

**Herron, Rita -
Jusqu'au
dernier souffle**

Herron

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Best Sellers

RITA HERRON

Jusqu'au dernier souffle



THRILLER

BestSellers

RITA HERRON

Jusqu'au dernier souffle



THRILLER

RITA HERRON

Jusqu'au dernier souffle

BestSellers

*A Allison Lyons — pour notre premier gros livre ensemble.
Merci pour toutes tes suggestions et ta patience.
En espérant que beaucoup d'autres suivront !*

Prologue

Lisa avait du mal à respirer.

Elle avait chaud, des gouttes de sueur roulaient sur son front et dans son cou ; l'air confiné exhalait des relents de moisi et de sang, mêlés à de fortes odeurs corporelles.

L'odeur de son ravisseur.

Et la sienne.

Elle suffoqua. On l'avait enterrée vivante. L'obscurité l'avalait tout entière.

Un sentiment de terreur monta en elle. Le coffre de bois qui la retenait prisonnière était si petit que ses bras et ses jambes heurtaient les parois latérales. Un insecte courut sur son menton et mordilla sa chair. Elle voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa gorge desséchée.

Les larmes se mêlèrent à la sueur qui coulait sur ses joues, se perdirent dans ses cheveux et son cou. Quel genre de maniaque pouvait bien prendre du plaisir à enterrer ses victimes vivantes ?

Celui-là même qui t'a kidnappée il y a quelques jours.

William White, l'homme avec qui elle sortait de temps à autre depuis six mois.

Pourquoi n'avait-elle pas senti que ce type était un monstre ?

Un tremblement la parcourut tandis que d'horribles souvenirs affluaient à sa mémoire : son épouvante le jour où elle avait commencé à soupçonner quelque chose ; la nature violente de William, qui lui était apparue peu à peu, et cette fascination morbide que provoquaient chez lui les articles relatant des meurtres.

L'étrange expression de son regard quand la presse l'appelait « Le Fossoyeur ».

Au-dessus d'elle, une pelle s'enfonça dans le sol. Une motte de terre s'écrasa lourdement sur le couvercle du coffre tandis qu'un peu de gravier et de poussière s'infiltrait à l'intérieur. Encore le bruit de la pelle, puis celui de la terre qu'on jetait sur le cercueil. Encore et encore. Et le bourdonnement sinistre de sa voix qui entonnait une vieille chanson, plus ou moins audible au gré de ses allées et venues.

Les derniers jours avaient été cauchemardesques. Il l'avait entendue appeler la police. Il savait qu'elle avait deviné. Il savait aussi que le FBI allait venir l'arrêter.

Dans ces conditions, il était obligé de la traiter comme ses autres victimes, lui avait-il expliqué. Elle ne lui avait pas laissé le choix.

Tous les jours, Lisa avait cru mourir. Chaque fois, pourtant, lorsqu'il la laissait enfin, toute meurtrie et endolorie, elle s'était accrochée à sa volonté de vivre, espérant qu'on viendrait lui porter secours... que Brad Booker, l'agent du FBI, tiendrait sa promesse et lui sauverait la vie.

Un peu de terre s'infiltra encore à l'intérieur du coffre. Les bruits lui parvenaient plus étouffés. Sans doute avait-il presque fini de la recouvrir.

Puis ce fut le silence.

Un silence qui lui glaça le sang.

Il était parti. Il ne reviendrait pas. Tout son corps frémit d'effroi. Elle était là, ensevelie sous la terre, enveloppée d'un épais silence.

Personne ne la retrouverait.

Elle essaya de lever une main et de rouler légèrement sur le côté pour soulever le couvercle. Sa main droite était cassée et lui faisait horriblement mal ; elle fit glisser la gauche le long de son corps et se tourna à peine. Ses ongles heurtèrent les planches de bois brut ; des échardes s'enfoncèrent dans ses doigts à vif, tout ensanglantés.

Il avait cloué le couvercle. Elle entendait encore son rire lorsqu'elle l'avait supplié d'arrêter.

Quelques grains de sable s'écrasèrent sur son visage. Elle cligna des yeux, mâcha de la poussière.

Il faisait si noir ! Si seulement elle avait eu de quoi s'éclairer...

Mais la nuit était déjà tombée quand il l'avait allongée dans son cercueil.

Elle poussa le couvercle, gratta les planches jusqu'à ce qu'elle finisse par ne plus sentir ses doigts. Malgré la chaleur étouffante, des frissons glacés couraient le long de sa colonne vertébrale. La mort approchait à pas lents. Petit à petit, un sentiment de paix l'envahit ; elle allait mourir bientôt : à quoi bon lutter ?

La vie qu'elle avait rêvée défila dans son esprit. Elle vit d'abord une belle robe de mariée d'une blancheur immaculée. Elle se serait mariée sur une plage de sable fin ; les palmiers bruissaient au vent, l'océan léchait la grève éclairée par la lune, tandis qu'elle et l'homme de sa vie échangeaient leurs vœux. Son père se tenait un peu à l'écart ; un sourire empreint de fierté flottait sur ses lèvres.

Un peu plus tard, elle faisait l'amour avec son mari sous les palmiers et tous deux promettaient de s'aimer pour la vie.

Plus tard encore, elle tenait dans ses bras un bébé, un adorable

petit garçon, tandis qu'une fillette la rejoignait en sautillant. Une petite fille à qui elle aurait offert une bague de naissance, comme sa mère l'avait fait pour elle. Et quand la bague serait devenue trop petite, elle l'aurait glissée sur une chaîne pour en faire un collier. Mais William lui avait pris ça aussi... Il avait arraché la chaîne et l'avait jetée par terre. Elle était perdue à jamais. Comme tous ses rêves...

Elle n'avait plus la force de crier, et le sanglot qui s'échappa de ses lèvres mourut dans sa prison de bois.

L'espoir de retrouver une vie normale, de fonder une famille, s'éteignit du même coup, et elle ferma les yeux pour s'abîmer dans l'obscurité.

* * *

Il fallait absolument qu'elle soit encore vivante.

Les pneus de la voiture conduite par l'agent spécial Brad Booker crissèrent sur l'asphalte mouillé alors qu'il s'engageait sur le chemin de terre qui courait autour de la vieille ferme. Il faisait nuit noire ; la lune demeurait invisible dans le ciel encombré de nuages. Il avait atteint la « Vallée de la Mort » — du moins était-ce ainsi que les gens du coin avaient surnommé l'endroit après que plusieurs personnes y eurent trouvé la mort.

Il comprenait à présent ce qui lui avait valu cette sinistre appellation.

La sécheresse avait détruit la végétation, et les arbres ne ressemblaient plus qu'à de frêles silhouettes décharnées. Les bâtiments tombaient en ruine. Il n'y avait plus aucun signe de vie, par ici. On racontait que la terre ne donnait aucun fruit. Que les plantes et les animaux étaient incapables de s'y reproduire. De même que les êtres humains.

Il gara la voiture et en sortit d'un bond. Dans le coffre, il prit une lampe torche et une pelle puis s'élança dans la nuit. Derrière lui, deux autres véhicules arrivèrent en trombe. Dans le premier se trouvait son collègue, Ethan Manning. Le quad appartenait à la police de Buford.

Son cœur battait très fort à mesure qu'il avançait dans le bois, scrutant le sol à la recherche d'un tas de terre fraîchement retournée. Des branches craquaient sous ses pas. Il s'était écoulé un peu plus de vingt minutes depuis que le journaliste l'avait appelé pour lui décrire l'endroit où Lisa Langley était enterrée.

Brad s'était engagé à veiller sur elle.

Mais il avait échoué.

Dans son dos, des voix d'hommes résonnèrent tandis que chacun choisissait une direction. Il faisait tellement noir qu'ils distinguaient à peine leurs propres pieds. Les chênes et les pins se dressaient au-dessus d'eux pour former une jungle opaque, impénétrable. Ils se séparèrent enfin et les agents de la police locale se laissèrent guider

par leurs chiens. Brad bifurqua à droite, pointant sa lampe torche sur le sol aride, indifférent aux bourdonnements d'insectes et aux serpents tapis dans l'ombre. Il se frayait un chemin dans les ronces. Une petite voix intérieure lui soufflait qu'il était déjà trop tard.

Comme pour les quatre précédentes victimes.

Une autre voix lui ordonna de maîtriser la panique qui montait.

L'oxygène manquerait vite, dans le cercueil — sans parler de la chaleur caniculaire qui viendrait peut-être à bout, la première, des forces de Lisa. Il y avait aussi les insectes qui se régäleraient de sa chair...

Il se força à chasser ces images et poursuivit son chemin.

Quelques minutes passèrent avant qu'un des chiens policiers se mette à aboyer.

— Par ici ! Je crois qu'on tient quelque chose !

Brad fit volte-face et courut rejoindre l'homme qui avait crié. Quelques instants plus tard, il repéra le monticule de terre. Et la rose blanche posée dessus.

La signature du Fossoyeur.

— Nom de... !

Son cœur se serra douloureusement tandis qu'il imaginait Lisa Langley gisant là-dessous. Terrifiée. Agonisante.

Ou peut-être déjà morte.

Il desserra le nœud de sa cravate et planta la pelle dans le tas de terre, essuyant d'un revers de manche la sueur qui ruisselait sur son visage. Manning et les autres agents le rejoignirent et se mirent à creuser à leur tour avec la même frénésie. Des giclées de terre et de cailloux volèrent au-dessus de leurs épaules tandis qu'ils pelletaient sans relâche. De grosses gouttes de sueur roulaient sur le visage de Brad. Le bruit des pelles et des respirations saccadées emplissait la nuit moite.

La pelle heurta enfin quelque chose de dur. Un coffre de bois, identique aux autres.

Le cœur battant à se rompre, il creusa plus vite puis débâyla la terre jusqu'à ce qu'apparaisse le couvercle du coffre.

— Passez-moi un pied-de-biche et éclairez-moi ! hurla-t-il.

Ethan s'agenouilla à côté de lui et lui tendit l'outil. Brad le glissa sous le couvercle à l'instant où les autres policiers braquaient leurs lampes torches sur la fosse.

Le bois céda et se fendilla. Brad souleva la planche, la gorge nouée par un tumulte d'émotions. Il y avait de la rage et de la haine en lui. De la culpabilité, aussi.

Lisa Langley... une si jolie jeune femme ! Nue et sale. Couverte d'hématomes et de traces de coups. Ses doigts saignaient encore — sans doute avait-elle essayé d'ouvrir le couvercle de sa

prison. Ses yeux étaient fermés.

Et son corps, parfaitement immobile.

— Trop tard, dit l'un des agents de la police locale.

— Merde..., murmura son collègue.

— Non !

Brad n'arrivait pas à le croire. Et même s'il n'allait jamais à l'église, même s'il n'était pas sûr de croire en Dieu, une prière défila dans sa tête tandis qu'il se penchait pour prendre la jeune femme dans ses bras. Elle était inerte. Lourde. Glacée. Il l'allongea sur ses genoux et lui fit aussitôt du bouche-à-bouche.

Ethan courut jusqu'à sa voiture et rapporta des couvertures qu'il enroula autour du corps sans vie, avant de chercher son pouls.

Regards soudés, les deux hommes se figèrent l'espace d'une seconde, comme tétanisés.

Puis Brad reprit le bouche-à-bouche.

— Allez, Lisa, je vous en prie... respirez ! Vous n'allez pas me faire ça, hein ? Non... Non, je vous en prie...

Il s'écoula quelques minutes, une éternité pour les deux hommes penchés sur elle. Et tout à coup, sa poitrine se souleva légèrement.

Ethan émit une exclamation étranglée.

— Dieu du ciel, elle est vivante !

Il se redressa prestement et enfonça les touches de son téléphone portable.

— Où est passée l'ambulance ? Dites-lui de rappliquer illico... notre victime respire !

Brad remercia mentalement le ciel avant de se pencher de nouveau vers Lisa Langley. Il serra les couvertures autour de son corps transi et la berça doucement.

— Je vous en prie, Lisa, restez avec moi..., implora-t-il d'une voix à peine audible. Les secours arrivent.

1

Quatre ans plus tard

— Le Fossoyeur est de retour.

L'agent spécial Brad Booker considéra la scène du crime d'un air interdit, tandis que le détective formulait à voix haute ce qu'il pensait tout bas. L'affaire du Fossoyeur... toute cette mise en scène s'en inspirait largement.

Cette fameuse affaire avait bien failli lui coûter sa carrière... et sa vie.

Il passa mentalement en revue les similitudes. Quatre ans plus tôt, Lisa Langley, la dernière victime, avait été retrouvée par une nuit sans lune identique à celle-ci. Il faisait tellement chaud qu'il respirait avec difficulté. La disparition de Lisa Langley l'avait mis dans tous ses états.

Comme les précédentes victimes, on l'avait retrouvée en pleine campagne, dans un bois isolé. Ils avaient eu du mal à progresser au milieu des ronces et des broussailles, mais leur persévérance avait fini par s'avérer payante ; la tombe leur était enfin apparue, creusée en plein cœur de la « Vallée de la Mort », ornée d'une rose blanche.

Aujourd'hui, il n'y avait pas de rose. Le tueur préférait se distinguer en apposant sa signature personnelle : une croix en or qui pendait au cou de la victime. Quelle était la signification de ce geste ?

Le corps meurtri de Joann Worthy leur apporterait très probablement quelques réponses. Une odeur de sang, de pourriture et de mort empestait l'air. Autour d'eux, un bataillon d'experts armés de lampes torches passaient le sous-bois au peigne fin. Avec un peu de chance, ils trouveraient quelques indices dans la nuit noire. Les moustiques bourdonnaient bruyamment. Les flashes crépitaient tandis qu'on prenait des clichés du corps sans vie et de la tombe. L'expert médico-légal consignait les détails des blessures pour pouvoir déterminer les causes de la mort. Surges, un jeune policier de Buford, devint tout pâle en découvrant le cadavre en décomposition. Il courut vers les buissons, plié en deux.

Quant à Brad, il se tenait parfaitement immobile, cloué sur place. Des gouttes de sueur perlaient dans son cou et roulaient le long de son

dos. La tombe de Lisa lui apparut comme dans un flash. Il se revit en train de creuser frénétiquement dans la nuit moite. En train de prier pour qu'elle soit encore en vie... Parce qu'il aurait été responsable de sa mort.

Il l'avait réanimée *in extremis*.

Il se souvint aussi du procès. Du jour où Lisa avait affronté son agresseur. Il l'avait écoutée raconter ce que cet homme lui avait fait, forcée qu'elle était de livrer au public les détails les plus sordides. Et finalement, le verdict, et la peine de prison.

Un autre agent de la police locale surgit à côté de lui.

— Vous êtes sûr que ce n'est pas le même type ? Peut-être que le premier Fossoyeur est sorti de prison...

— Impossible.

Brad chassa les moucheron qui voletaient devant son visage.

— William White est mort en prison il y a neuf mois, des suites d'un traumatisme crânien, alors qu'il avait pris part à une rixe. J'ai procédé en personne à l'identification de son corps.

Brad s'était rendu sur place dès qu'on l'avait informé du décès de White. Il voulait s'assurer *de visu* que le psychopathe était bel et bien mort. Qu'il ne pourrait plus jamais s'échapper de prison et récidiver — ni s'en prendre à d'autres femmes.

Surtout pas à Lisa.

Brad s'était ensuite rendu chez elle ; il était allé frapper à la porte du bungalow qu'elle louait près d'Ellijay, en Georgie du Nord. Il voulait lui annoncer la nouvelle de vive voix. Voir le soulagement sur son visage. Savoir si les fantômes la hantaient encore.

Tout au fond de lui, il connaissait déjà la réponse : jamais elle ne réussirait à leur échapper complètement. Et lorsqu'il s'était rendu compte qu'il lui rappelait les pires moments de son existence, il s'était forcé à prendre congé. Mais il ne l'oubliait pas. Et il se sentait toujours aussi coupable.

Il admirait son courage et se plaisait parfois à penser que les choses auraient pu être différentes si elle n'était pas tombée entre les griffes de ce monstre.

C'était une pure chimère que de croire qu'il aurait pu avoir une aventure avec Lisa Langley — particulièrement une aventure sans lendemain, puisque c'était tout ce qu'un homme aussi désabusé que lui pouvait offrir. Il ne savait rien de l'amour, rien des relations durables ni du bonheur de fonder une famille.

Et puis, comment s'y serait-il pris avec une femme brisée, traumatisée ?

Sa mère s'était débarrassée de lui comme d'un objet usagé alors qu'il n'était encore qu'un petit garçon. Pétrie d'amertume, son enfance avait bien failli faire de lui un de ces types qu'il pourchassait à

présent. Et aujourd'hui encore, il lui arrivait de croire qu'il pourrait très bien franchir la barrière. Oui, certains jours, il s'en approchait si près qu'il aurait facilement pu trébucher et basculer de l'autre côté.

Comme par le passé.

Le soir où il avait enfin mis la main sur William White, l'instinct de tueur qui sommeillait en lui s'était de nouveau manifesté.

Un soulagement d'une exquise douceur l'avait envahi, mêlé à un sentiment de rage et de révolte qui l'avait presque poussé à tuer le monstre qu'il tenait à sa merci. Brad Booker ne donnait pas dans la pitié.

Et White avait perçu sa fureur.

Brad ne nourrissait aucun regret. Il aurait pris un immense plaisir à regarder ce type mourir.

Au prix d'un effort, il revint au présent et jeta un coup d'œil au corps de la victime, que l'expert roulait sur le côté. Une montée de bile lui noua la gorge. Lorsqu'ils avaient trouvé Lisa, le bas de son dos était couvert des mêmes zébrures. Dieu merci, elle était en sécurité, à présent.

Et il avait bien l'intention de continuer à assurer sa protection. Personne ne savait où elle habitait ; personne ne connaissait son nouveau nom. Il veillerait à ce qu'il en soit toujours ainsi.

Pour cette pauvre femme, hélas... il arrivait trop tard.

— Non mais, est-ce que tu y crois ?

Ethan Manning fit son apparition, tenant un calepin dans une main tandis qu'il essayait de l'autre son cou luisant de sueur.

— C'était aussi la sécheresse, reprit son collègue. On traversait une période de canicule.

Il hocha la tête.

— Et le tueur enterrait toujours ses victimes dans des endroits isolés.

Brad habitait un bungalow au bord du lac, tout près d'ici, et cette coïncidence ne lui plaisait pas.

— Le coffre de bois a été fermé avec le même type de clous, poursuivit Ethan. Il coupe aussi les cheveux de ses victimes, et comme son prédécesseur, il les brutalise et appelle un journaliste pour se vanter de ses méfaits.

Brad fit la moue.

— La seule différence, c'est qu'il laisse une croix au lieu d'une rose sur le lieu du crime.

— Qu'est-ce que ça signifie, à ton avis ?

— C'est peut-être un fanatique religieux, répondit Brad d'un ton lourd d'ironie. Sait-on déjà si elle a été violée ?

C'était la seule chose que Lisa n'avait pas eu à subir. Dieu merci... Selon toute vraisemblance, White était impuissant.

— On ne peut pas encore le dire, mais je vous tiendrai au courant dès que j'aurai la réponse, répondit l'expert médico-légal. Il lui a coupé les ongles pour éviter de laisser des traces derrière lui.

Si la victime avait été violée, le tueur s'éloignait du mode opératoire de son prédécesseur. Il n'en demeurerait pas moins de très nombreuses similitudes entre les deux affaires.

— Comment peut-il être au courant de tous ces détails ?

— Les journaux avaient largement retranscrit le déroulement du procès, fit observer Ethan. Et il a peut-être lu le témoignage de Lisa dans la presse.

L'estomac de Brad se contracta. Chaque mot de ce témoignage bouleversant restait gravé dans son esprit.

— A moins que l'autre ne se soit vanté de ses actes quand il était en prison, intervint Ethan. C'est bien le style de tous ces maniaques. Et White était un psychopathe avéré.

Brad hocha de nouveau la tête. C'était exact, ce monstre n'avait aucune conscience morale. A la vérité, il comprenait presque leur mode de fonctionnement. Combien de fois avait-il été obligé de se glisser dans leurs pensées ? Combien de fois avait-il observé leurs pratiques ? Combien de fois avait-il été témoin de leurs actes innommables ?

Au point qu'il s'était cru lui-même habité par la même violence. Le fait de n'avoir pas connu son père, et d'ignorer du même coup la moitié de son patrimoine génétique, continuait à soulever en lui des interrogations dérangeantes dans les heures sombres de la nuit.

L'expert préleva un asticot qu'il déposa dans un sachet en plastique. On était le 1^{er} juillet, et à Atlanta, le thermomètre affichait 38 °C : à l'intérieur du coffre de bois, la chaleur avait été suffocante.

La pauvre femme... Combien de temps était-elle restée là-dedans avant que le tueur ne prévienne le journaliste ? Brad se tourna vers Gunther, le représentant de la police locale.

— C'est la femme que vous recherchez ?

— Elle correspond aux descriptions qui ont été faites, répondit-il d'un air sombre. Je vais demander à la famille qu'elle nous rejoigne à la morgue pour identifier le corps.

Brad esquissa une grimace. C'était un des moments les plus éprouvants du métier, l'annonce à la famille.

Il se souvenait encore de la réaction du Dr Langley lorsqu'il l'avait appelé pour lui annoncer qu'ils avaient retrouvé Lisa vivante. Ce dernier s'était comporté de manière tout à fait étonnante.

— On va interroger tous les détenus qui ont côtoyé White pendant son incarcération, déclara Ethan.

Brad approuva dans un murmure avant d'ajouter :

— Je veux parler à ce journaliste.

— Je vais demander à quelqu'un de dresser une liste des scieries de la région, reprit Ethan. Il se pourrait qu'il fabrique lui-même les cercueils, comme White. Ce serait bien qu'on sache où il a acheté le bois.

Surges les rejoignit.

— Désolé, murmura-t-il en s'essuyant la bouche.

— T'en fais pas, petit. Tu vas vite t'habituer, assura Brad. J'aimerais que tu inspectes tous les bungalows autour du lac.

Surges acquiesça d'un signe de tête tandis que Brad réfléchissait à plusieurs possibilités : White avait peut-être eu un complice ; il arrivait parfois que les tueurs en série opèrent en tandem...

Il sentit sa nuque se hérissier. Ils avaient naturellement envisagé cette option, au cours du procès, mais aucune preuve n'était venue l'étayer. Peut-être étaient-ils passés à côté...

Ethan s'approcha de lui.

— Tu vas en parler à Lisa ?

Brad leva les yeux sur son collègue et déglutit avec peine. Il n'avait jamais parlé des sentiments qu'il éprouvait pour la dernière victime de White, mais son trouble n'avait pas échappé à Ethan.

Malheureusement, Lisa le détestait au point de ne même pas souhaiter croiser son regard.

Comment aurait-il pu lui en vouloir ? Pendant plusieurs semaines, il l'avait harcelée pour lui soutirer des informations sur son petit ami ; il l'avait accusée de couvrir ce dernier et était allé jusqu'à prétendre que White la manipulait à dessein, qu'elle n'était qu'une idiote si elle ne s'en rendait pas compte.

Lorsque finalement, elle l'avait appelé pour lui faire part de ses soupçons, il avait promis d'assurer sa protection. Mais White avait été plus rapide que lui. La semaine qui avait suivi son coup de téléphone avait tourné au cauchemar pour Brad — un cauchemar pourtant dérisoire en comparaison du calvaire qu'avait subi Lisa : sept jours et sept nuits passés en enfer.

Ethan s'éclaircit la gorge.

— Booker ?

— Non, pas tout de suite. Je ne veux pas l'inquiéter.

— Tu crois vraiment que c'est raisonnable ? Elle s'est peut-être souvenue de certains détails, durant ces quatre années, de petites choses qui pourraient nous aider... Par exemple, l'endroit où White la retenait prisonnière. Ou encore l'existence d'un complice.

Brad hocha la tête d'un air résigné, puis tous deux reportèrent leur attention sur les détails concernant la victime.

Il regagna sa voiture un moment plus tard, en proie à d'étranges pressentiments. Aurait-il le courage de demander à Lisa de revivre les détails cauchemardesques de sa séquestration ? De plonger de

nouveau dans le tréfonds de son inconscient, là où elle avait enfoui le plus horrible ?

Bien sûr que tu en auras le courage... N'oublie pas que tu es sans pitié. Tu ne recules jamais devant rien pour accomplir une mission.

Son estomac se noua douloureusement. Si le psychopathe à qui ils étaient confrontés aujourd'hui avait décidé de reproduire fidèlement tous les crimes de White, s'en prendrait-il à Lisa, comme son mentor ?

* * *

Quatre années s'étaient écoulées, et Lisa continuait à jeter des coups d'œil anxieux par-dessus son épaule chaque fois qu'elle se déplaçait. Un soupir s'échappa de ses lèvres tandis qu'elle empruntait la petite route de montagne qui traversait la Georgie du Nord en direction d'Ellijay. Elle en avait assez de ce passé qui la malmenait sans cesse. Cette portion de route par exemple, quasi déserte et couverte de plusieurs hectares de bois, la mettait toujours mal à l'aise.

Des prairies d'herbe tendre piquetées de fleurs champêtres tapissaient les collines ondulantes flanquées de vallées couvertes de pommiers. Objectivement, le paysage était si pittoresque qu'elle eut presque envie de s'arrêter pour prendre une photo et s'aventurer dans les sous-bois pour cueillir quelques fleurs.

Mais un frisson glacé lui parcourut l'échine lorsqu'elle jeta un coup d'œil aux bosquets. L'endroit était trop isolé. Le danger se tapissait dans l'ombre. Les arbres formaient une voûte végétale fourmillante de secrets. Les épais feuillages plongeaient la forêt dans l'obscurité.

Une nouvelle vague de sécheresse s'était abattue sur le Sud. L'heure était aux restrictions d'eau et l'herbe roussissait, les fleurs fanaient. La chaleur tuait de nouveau, comme elle l'avait déjà fait à l'époque où le Fossoyeur sévissait dans la région.

Elle appuya sur l'accélérateur, pressée de quitter cet endroit pour entrer dans la petite ville où tous les habitants lui étaient sympathiques. Après ce qui s'était passé, elle avait ressenti la nécessité de quitter Atlanta, où elle avait l'horrible impression d'être entourée d'agresseurs potentiels. Dans toutes les allées sombres se cachait un psychopathe prêt à fondre sur elle, et dans le moindre sourire masculin, une invitation suspecte.

Réussirait-elle un jour à ne plus vivre dans l'angoisse permanente d'être de nouveau la cible d'un maniaque ? Cesserait-elle de croire que tous les hommes étaient dangereux ?

William est mort, se répétait-elle mentalement pour la centième fois de la semaine, alors qu'elle s'engageait sur le parking du centre de loisirs. *Il ne reviendra pas.*

Quant à toi, tu as tourné la page pour entamer une nouvelle vie.

En était-elle vraiment si sûre ?

Comment pouvait-elle prétendre vivre normalement, alors même

qu'elle continuait à avoir peur de son ombre ? Alors qu'elle évitait délibérément de nouer des amitiés et de s'investir dans la vie communale... tout ça parce qu'elle craignait de retomber entre les mains d'un détraqué ?

En fait, il n'y avait là rien d'anormal. Elle essayait juste de survivre.

Et puis, elle était en sécurité, à présent. Elle avait changé de nom de famille : elle ne s'appelait plus Langley, mais Long ; elle louait un petit bungalow perché au sommet d'une colline couverte de pommiers. De là-haut, elle repérait facilement tous ceux qui s'aventuraient jusque chez elle.

A Ellijay, personne ne connaissait sa véritable identité ; personne ne savait ce qui lui était arrivé quatre ans plus tôt. Et il n'y avait aucune raison pour que cela change.

Lisa ne voulait ni regards compatissants ni questions pressantes. Elle ne voulait pas déceler la suspicion dans les yeux de ses interlocuteurs... Et si c'était elle, la détraquée ? Elle ne voulait pas de ces regards accusateurs qui lui auraient reproché d'être responsable de son agression, responsable du sort des autres victimes. Si seulement elle avait été moins naïve et avait donné l'alerte plus tôt...

C'était exactement ce qu'avait pensé son père. Oh, il ne le lui avait pas dit clairement, mais elle l'avait vu dans ses yeux... Elle avait lu de la déception et un immense regret teinté d'effroi : non, elle n'était plus la « petite princesse de son papa ». Et lui aussi semblait convaincu qu'elle se complaisait dans le rôle de la victime.

Depuis lors, elle se battait au quotidien contre cette impression.

Elle se gara et claqua la portière de la Toyota. Une chape de chaleur s'abattit aussitôt sur elle tandis que le gazon roussi par le soleil craquait sous ses pieds. Elle promena autour d'elle un regard circulaire et remarqua un homme de grande taille, épaules larges et cheveux ondulés, qui se tenait un peu à l'écart et l'observait à la dérobée.

Parcourue d'un frisson, elle se hâta vers les bâtiments du centre de loisirs où elle travaillait chaque été depuis quatre ans. Grâce à l'agent spécial Brad Booker, qui l'avait aidée à déménager, elle avait obtenu un poste d'enseignante à l'école primaire de la ville, et arrondissait ses revenus en travaillant l'été au centre de loisirs communal. Elle salua d'un signe de la main la directrice, Luanne Roaker, qui discutait avec un parent dans son bureau, et gagna sa classe pour préparer les activités du jour.

Avant son agression, elle se destinait à autre chose qu'à l'enseignement dans les petites classes — son père aussi nourrissait pour elle d'autres ambitions —, mais ses priorités avaient changé radicalement depuis qu'elle avait échappé de justesse à la mort.

Naturellement, Liam Langley, chirurgien de renom, n'était pas en mesure de le comprendre. Il aurait mille fois préféré qu'elle épouse un médecin et qu'elle travaille bénévolement pour des associations caritatives, comme sa mère l'avait fait de son vivant. Et lorsque Lisa avait parlé d'entamer des études, il lui avait suggéré de suivre ses pas.

Aussi était-il entré dans une colère noire quand elle avait choisi l'enseignement puis décidé de quitter Atlanta.

Mais Lisa aimait travailler avec les enfants — des petits êtres tellement innocents...

Elle avait été comme eux, autrefois... même si cette époque était définitivement révolue.

Depuis son agression, elle avait perdu toute confiance dans le genre humain et renoncé à ses rêves de mariage et de famille heureuse. Ses élèves comblaient le vide ; ils lui offraient l'amour dont elle avait besoin, et leur candeur lui donnait à espérer qu'un jour tout rentrerait dans l'ordre.

Oui, un jour, elle retrouverait une vie normale, enfin débarrassée des cauchemars qui continuaient à la hanter.

Une demi-heure plus tard, après avoir serré dans ses bras chacun de ses jeunes élèves et donné à Ruby Bailey, son assistante, les consignes pour l'atelier d'arts plastiques, elle fit asseoir les enfants en cercle pour le temps de parole quotidien.

— Mademoiselle Lisa..., commença Jamie à mi-voix. J'ai fait un cauchemar cette nuit.

Lisa tapota gentiment le dos de la fillette, heureuse qu'elle se soit enfin décidée à prendre la parole. Depuis l'ouverture du centre, trois semaines plus tôt, elle avait à peine entendu le son de la voix de cette petite fille de quatre ans.

— Raconte-nous, Jamie.

Les autres levèrent la main, désireux de s'exprimer à leur tour.

— Moi aussi, z'ai fait un *caussemar* ! s'écria Sandy, une fillette aux cheveux filasse qui parlait en zozotant.

— Eh ben moi, j'en fais toutes les nuits, des cauchemars ! claironna Louis. Mais maman, elle dit que c'est pas pour de vrai.

— Les miens, ils sont vrais, marmonna Jamie.

— Dans le mien, il y avait des araignées, poursuivit Sandy. Des araignées horribles avec des millions et des millions de pattes.

— Moi, j'ai rêvé que j'étais une princesse, déclara Peggy.

— Je me déguiserai en Spiderman pour Halloween, intervint Davie Putnam.

— C'est dans longtemps, Halloween ! s'exclama Billy Lackey.

— Ecoutons d'abord Jamie et vous parlerez ensuite, déclara Lisa d'un ton à la fois doux et ferme. Louis a raison, Jamie, les rêves n'existent pas vraiment, même si on a l'impression qu'ils sont bien

réels. C'est ce qui s'est passé pour toi, hein ?

Sandy se gratta le nez.

— C'était comme si les araignées étaient vraiment dans ma *sambre*. Comme si elles me *marssaient* dessus.

Lisa serra la main de la fillette dans la sienne.

— Ma pauvre chérie... Je déteste les araignées, moi aussi, dit-elle avant de reporter son attention sur Jamie. C'est l'impression que tu as eue, toi aussi, Jamie ? Comme s'il y avait vraiment un monstre dans ta chambre ?

Jamie hocha gravement la tête et sa lèvre inférieure se mit à trembler. Sandy s'approcha et passa le bras sur l'épaule de sa camarade.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas.

Sans doute Lisa avait-elle instauré ce rituel en souvenir de sa propre psychothérapie : elle avait remarqué qu'en laissant les enfants exprimer leurs angoisses dès leur arrivée, les journées s'écoulaient plus sereinement.

— Raconte-nous la suite de ton cauchemar, Jamie. Parfois, il suffit de les raconter pour qu'ils nous laissent tranquilles.

— Il y avait un gros monstre affreux caché sous mon lit, commença Jamie, les yeux écarquillés. Il avait des poils verts, des dents noires et des écailles sur tout son corps !

— Berk !

Plusieurs gamins se mirent à hurler d'effroi tandis que Roddy Owens, un grand garçon turbulent, se moquait d'eux.

— Oh, les poules mouillées ! Les poules mouillées !

Lisa leva la main en signe d'avertissement.

— Roddy, ce n'est pas bien de se moquer de ce que les autres ressentent.

La voix de la psychothérapeute qu'elle avait consultée après son agression résonna dans sa tête. *Les émotions ne sont pas toujours rationnelles. Vous devez simplement apprendre à les gérer.*

— Que s'est-il passé ensuite, Jamie ?

— Il a attrapé mes pieds et il m'a tirée sous le lit, murmura la fillette en croisant les bras autour de sa taille. Il faisait tout noir. J'aime pas quand il fait tout noir.

Lisa la prit dans ses bras.

— Beaucoup de personnes ont peur du noir, ma puce. Tu devrais peut-être demander à tes parents de laisser une petite lumière dans ta chambre. Tu sais, moi aussi, je dors avec une veilleuse.

— C'est vrai ? fit Jamie.

Quelques enfants parurent surpris, puis d'autres enchaînèrent :

— Moi aussi, j'ai une veilleuse, déclara Kelly Ames. Avec Cendrillon dessus.

— Moi, j'en ai une en forme de vaisseau spatial ! s'écria Ernie Walker. Avec plein de couleurs.

Lisa se détendit tandis que les enfants prenaient la parole à tour de rôle. Puis ils se séparèrent en petits groupes pour suivre les ateliers du matin. La peinture au doigt étant à l'ordre du jour, Lisa s'enveloppa dans un tablier pour protéger ses vêtements. Les arts plastiques étaient sans conteste son activité préférée, et même si Ruby se plaignait parfois du désordre qu'occasionnaient ces ateliers, Lisa les organisait toujours avec le même enthousiasme. Grâce à eux, les enfants pouvaient exprimer librement leurs émotions et leur créativité tout en s'amusant. C'était aussi l'occasion de leur apprendre à mélanger les couleurs.

A 13 heures, lorsque les enfants rentrèrent chez eux, Lisa était épuisée mais heureuse de sa matinée, et ce fut avec plaisir qu'elle examina les peintures pleines de couleurs vives réalisées par ses jeunes élèves. Puis elle les accrocha au tableau avec l'aide de Ruby

— Eh ben dis donc, on trouve vraiment de tout... des insectes jusqu'aux barrettes à cheveux ! lança cette dernière d'un ton rieur.

Lisa sourit devant les araignées de Sandy. Le dessin de Jamie la perturba davantage ; la fillette avait peint le monstre de son cauchemar. Se pourrait-il qu'il existe vraiment ? Qu'elle soit victime de maltraitance ?

Cela dit, n'était-elle pas en train de dramatiser la situation ? De se laisser aveugler par sa méfiance des hommes ?

— Dis-moi, Ruby, que sais-tu sur la famille de Jamie ?

Ruby fronça les sourcils.

— Pas grand-chose. Juste que sa mère est décédée l'an dernier.

Lisa se souvint en effet l'avoir lu dans le dossier de la fillette. Celle-ci, en revanche, n'en parlait jamais.

— Et son père, que fait-il ?

— Il travaille beaucoup, il est entrepreneur. Mais on m'a dit qu'il s'occupait très bien de sa fille. Il est également diacre à l'église.

Le père n'était peut-être pas le monstre qu'avait peint la fillette, finalement ; peut-être incarnait-il simplement l'angoisse de se retrouver seule, son chagrin d'avoir perdu sa mère.

Le cœur de Lisa se serra. Elle aussi avait perdu sa mère à peu près au même âge que Jamie. Elle se promit intérieurement de rester vigilante. Après tout, Jamie n'avait que quatre ans ; il n'y avait rien d'anormal à ce qu'elle éprouve des angoisses enfantines.

Elle, en revanche, devait apprendre à maîtriser les siennes.

* * *

Il s'était presque écoulé une semaine depuis qu'ils avaient découvert la première victime du Fossoyeur numéro deux.

Une semaine de vaines recherches.

Une semaine durant laquelle il n'avait cessé de penser à Lisa Langley.

Naturellement, Brad avait demandé à la police locale de s'assurer qu'elle allait bien. Physiquement, elle se portait comme un charme.

Mais qu'en était-il de son état psychologique ? Avait-elle réussi à tourner la page ?

D'après les rapports qu'on lui avait transmis, tout semblait aller plutôt bien pour elle. Comment expliquer, dans ces conditions, l'angoisse qui le tenaillait ? Pourquoi, depuis une semaine, passait-il toutes ses nuits à se demander si elle était au courant de l'enlèvement et de la mort de cette femme d'Atlanta ? Vivait-elle dans la peur que ce nouveau tueur, pour une raison inexplicquée, décide de s'en prendre à elle ?

Il savait qu'elle ne lisait plus les journaux et qu'elle regardait rarement les informations télévisées. La moindre agression suffisait à raviver sa paranoïa, ce qui ne l'aidait pas à progresser sur la voie de la guérison.

Et si elle était au courant ? Si elle se demandait, terrifiée, pourquoi il ne l'avait pas informée en personne qu'un tueur de la même veine que White avait de nouveau frappé dans la région ?

L'appellerait-elle, si elle savait ?

Il lui avait laissé son numéro de téléphone, et lui avait répété à maintes reprises de l'appeler à n'importe quelle heure si elle en éprouvait le besoin.

Il avait secrètement espéré qu'elle le ferait un jour, juste pour entendre sa voix douce et sensuelle.

Bon sang, tu n'es vraiment pas bien ! Comme si tu avais quelque chose à lui offrir...

N'oublie pas que tu es Brad Booker, un pauvre bâtard. Un type qui a flirté avec l'horreur... qui a tué sans état d'âme.

Celui qui, au lieu de la protéger comme il se l'était promis, l'avait laissée tomber.

L'horloge sonna les douze coups de minuit ; les heures qui passaient lui rappelaient sans cesse que le tueur pouvait frapper de nouveau, à n'importe quel moment. Cette affaire était pour lui l'occasion de se racheter une conduite aux yeux de sa hiérarchie. Depuis son échec retentissant dans l'affaire White, il sentait bien qu'il marchait sur la corde raide. Cette fois, il allait devoir faire ses preuves. Leur montrer qu'il n'avait rien perdu de ses qualités d'agent intransigeant et méthodique. Capable de cloisonner ses émotions. De rester objectif.

En proie à une bouffée de frustration, il sauta hors de son lit et, essuyant d'un revers de main la sueur qui perlait dans son cou, il alla ouvrir la porte-fenêtre de son bungalow, espérant trouver un peu

d'apaisement dans le doux clapotis du lac. Mais ce fut la chaleur qui l'accueillit, et les moustiques qui tournoyaient dans le patio, attirés par la lampe anti-insectes qu'il avait fixée à la balustrade de la terrasse. Il les regarda un moment plonger vers le néon et tourbillonner toujours plus près de l'ampoule incandescente. Il écouta les grésillements successifs de ceux qui n'avaient aucune conscience du danger.

Il se montrerait tout aussi impitoyable avec ce nouveau tueur. Comme par le passé.

Quelle serait la réaction de Lisa si quelqu'un lui racontait son parcours ?

Il chassa cette idée. L'affaire en cours était tout ce qui comptait pour le moment.

White, le premier Fossoyeur, ne choisissait que des jeunes femmes brunes. A l'exception de Lisa. Mais il avait enlevé Lisa uniquement pour se venger. Pour la punir de l'avoir signalé à la police. Avec elle, le mobile était différent.

Les premières victimes avaient toutes le même profil : âgées d'une vingtaine d'années, elles étaient étudiantes et brunes — comme la mère de White.

Le Fossoyeur numéro deux avait également jeté son dévolu sur une jeune femme brune, mais celle-ci n'était pas étudiante ; elle avait un métier. Le meurtrier s'attacherait-il à ces éléments, au fil du temps ?

Le corniaud efflanqué qui errait autour du lac s'immobilisa à l'orée du bois ; son regard luisant rencontra celui de Brad. Dans l'obscurité, le pauvre animal ressemblait à un loup solitaire ; son pelage était sale et clairsemé. Sans doute avait-il été battu, et il y avait peu de chances pour qu'il s'approche... Tant mieux, car Brad n'avait aucune envie de voir quelqu'un s'accrocher à ses basques.

De temps en temps, cependant, il laissait de l'eau et un peu de nourriture à l'intention du cabot, juste pour qu'il ne meure pas de faim.

Il avait oublié de remplir les écuelles, ce soir-là. Le chien, lui, n'avait pas oublié. En même temps, il affichait l'air résigné de celui qui sait que tôt ou tard, on le laissera tomber.

Etouffant un juron, Brad se rendit dans la cuisine où il attrapa le sac de croquettes. Puis il regagna le porche à l'arrière de la maison, versa la nourriture dans un bol et remplit l'autre d'eau fraîche. Au même instant, son téléphone portable sonna et il se raidit. Il hésita une fraction de seconde avant de rentrer, le sac de croquettes à la main. Il avait laissé son portable sur la table basse. Comme il le redoutait, le numéro d'Ethan s'affichait sur l'écran. Il s'empara de l'appareil.

— Oui ?

— Il a enlevé une autre femme, déclara son collègue sans ambages. C'est Nettleton, le journaliste, qui vient de nous prévenir.

Brad ferma la porte-fenêtre et enfila à la hâte un jean et une chemise.

— Nettleton doit jubiler, bien sûr... comme lors de la première affaire.

— C'est clair. Il y a autre chose qui ne va pas te plaire, Booker.

Sur le point de saisir son arme de service, il se figea. Ses doigts se resserrèrent autour du téléphone portable.

— C'est Lisa Langley ?

— Non. Mindy Faulkner.

Bon sang... Non ! Brad chancela légèrement, submergé par une sensation de nausée. Mindy était infirmière au service des soins intensifs ; il avait fait sa connaissance lorsqu'il était allé l'interroger après la mort de White, alors même qu'elle ne travaillait pas cette nuit-là. Ils s'étaient revus plusieurs fois par la suite. A l'époque, Brad croyait pouvoir oublier dans les bras d'une autre l'incroyable attraction que Lisa exerçait sur lui.

Ça n'avait pas marché.

Il n'en demeurerait pas moins que l'idée que ce fou s'en soit pris à Mindy lui soulevait le cœur.

L'estomac noué, il glissa l'arme dans son étui et courut à sa voiture, rattrapé par les exigences de sa profession. C'était aussi pour cette raison qu'il refusait de s'engager à long terme. Il représentait un véritable danger pour les femmes qu'il fréquentait.

Le tueur faisait-il partie de ses connaissances ? Avait-il choisi Mindy pour l'atteindre, lui ?

* * *

Ses cris suraigus perturbaient le calme auquel il aspirait, percutaient les murs en béton et s'échappaient par les conduits de la climatisation.

Elle avait pleuré toute la nuit.

Elle avait gratté les murs, martelé le sol, hurlé à la mort comme une bête.

Comme si elle espérait encore que quelqu'un puisse l'entendre...

Un rire rocailleux secoua sa poitrine. Si seulement elle savait... Ses protestations ne servaient à rien ; elles étaient vaines. Futiles. Ils étaient loin de tout ; personne ne saurait jamais qu'elle se trouvait ici. Sauf s'il en décidait autrement.

Un élanement traversa son crâne et il porta la main à sa tempe, courbé en deux, se balançant d'avant en arrière pour tenter d'apaiser l'atroce souffrance qui lui embrouillait l'esprit.

Que se passait-il ?

Il avait déjà été malade par le passé ; oui, il avait eu sa dose de

médecins et de troubles de santé, mais jamais encore il n'avait souffert de maux de tête. Jamais il n'avait ressenti quelque chose d'aussi fulgurant.

Bizarrement, pourtant, la douleur attisait son audace. L'idée que la vie et la mort n'étaient plus qu'à un battement de cœur l'emplissait d'un sentiment de puissance extraordinaire.

L'air lui manqua soudain, et un gémissement s'échappa de ses lèvres tandis que la fureur qui bouillonnait en lui le poussait vers l'escalier. Il descendit les marches d'un pas mal assuré ; il trébucha, se cogna, agrippa la rambarde pour retrouver l'équilibre.

Un autre cri perçant déchira le silence et lui vrilla le crâne, comme des lames de couteaux qu'on aurait enfoncées jusque dans ses méninges.

Il ne put réprimer un juron. Un flot de bile lui monta à la gorge tandis que retentissait encore un hurlement. Elle n'allait donc pas la fermer ?

Il pourrait toujours l'y obliger...

La douleur s'intensifia, les martèlements s'accéléchèrent. Pris de vertige, il attrapa sa tête entre ses mains ; un voile de transpiration enveloppa son corps. Il faisait tellement chaud... Il fallait absolument qu'il boive un peu d'eau. On aurait dit que la chaleur aspirait toute son énergie vitale, embrumait son cerveau, anesthésiait ses sens.

Une flopée de jurons s'échappa de ses lèvres — des mots cruels et méprisants sur le genre humain en général, les femmes en particulier. Il détestait sa propre faiblesse.

Elle ne savait donc pas qu'il n'en pouvait plus ? Qu'il avait besoin de calme et de repos ? D'un peu de répit, le temps que les médicaments fassent effet ?

A défaut, il se verrait contraint de mettre fin à ses jours. Après tout, c'était sa faute à elle s'il était tombé malade.

Une obscurité rafraîchissante baignait le sous-sol. Des fils de toiles d'araignées pendaient à un recoin du plafond. Une vague de fureur le submergea lorsqu'il la vit assise par terre, implorante. Ses cheveux blonds flottaient sur ses épaules nues ; sa poitrine flasque et généreuse s'offrait à lui tandis que ses jambes recroquevillées sur son ventre dissimulaient son intimité.

— Laissez-moi partir, je vous en supplie..., articula-t-elle d'une voix à peine audible.

Il chancela et plaqua ses mains contre le mur pour se stabiliser. Puis il la contempla à travers les barreaux de sa prison. Son visage était d'une blancheur laiteuse ; ourlés de cernes rouges, ses yeux ressemblaient à des cages boursouflées dans lesquelles logeaient deux petites boules vertes, sans éclat. Son corps tout entier luisait de sueur.

— Lisa ?

— Non... je vous en prie, laissez-moi partir.

De minuscules lumières noires et blanches brillaient par intermittence devant ses yeux, semblables à des milliers de flocons scintillants. Tout à coup, des fragments de souvenirs refirent surface ; des souvenirs qui ne semblaient pas lui appartenir. Une autre femme s'approchait de lui et le battait avec une violence inouïe. Presque à mort. Retentirent ensuite les hurlements d'un gamin terrorisé. Puis une douleur dans sa poitrine.

Une petite pièce sombre, tellement petite qu'il pouvait à peine bouger. Le sang qui coulait le long de ses bras. Une odeur d'urine. Une voix d'homme qui résonnait à ses oreilles, forte et menaçante. « Tu ne mérites pas de vivre. »

Puis, tout à coup, il était ailleurs. Allongé par terre, à l'article de la mort. Non, à l'hôpital.

Le visage d'une infirmière se penchait sur son cercueil.

Un visage angélique qui lui murmurait de belles promesses. Elle était là pour le sauver.

Le sourire s'évanouit. L'infirmière disparut. La douleur revint à l'assaut tandis que les lumières baissaient. Puis il y eut une voix de femme qui criait.

— Je vous en prie... je vous en prie, laissez-moi partir. Je ne suis pas Lisa.

Il avança la main vers la porte ; la clé tourna dans la serrure avec un bruit métallique. La femme se recroquevilla dans un coin comme une enfant apeurée. Faible. Lâche.

Elle n'avait rien fait d'autre que le supplier et tenter de l'amadouer.

Non, ce n'était décidément pas Lisa. Lisa était innocente. Douce. Gentille. Même pendant le procès, elle avait été parfaite.

C'était exactement le genre de femme qu'il désirait.

Et bientôt, elle serait à lui.

Pour le moment cependant, il devrait se contenter de cette femme, Mindy.

— Viens me voir, chérie, commanda-t-il d'une voix rauque, enjôleuse. Je ne te ferai pas de mal, au contraire. J'aimerais te reconforter un peu.

Elle gémit et le son résonna contre les murs sombres de la cellule. Ses cheveux soyeux et emmêlés retombèrent sur ses épaules lorsqu'il la força à relever la tête. Ses yeux n'étaient plus que deux taches de terreur, et son corps nu protesta en silence quand son regard glissa dessus. Ses tétons se durcirent. Sa chair frémit. Sa peau moite et marbrée se couvrit de chair de poule. Longues et fuselées, ses jambes se plaquèrent contre sa poitrine pour cacher son trésor.

Son rire retentit dans la pièce chargée d'odeurs putrides. Puis ses

doigts se refermèrent sur son bras et il l'attira vers lui.

2

Il essaya de l'étrangler. Puis il la prit par les cheveux et la tira sur le sol.

— Tu aurais dû la fermer, Lisa. Tu aurais mieux fait de te taire...

Elle serra les dents, refusant de supplier qu'il la libère. Comment avait-elle pu se montrer aussi stupide ? Quatre femmes étaient mortes parce qu'elle n'avait pas voulu ouvrir les yeux à temps.

Et selon toute vraisemblance, son tour était arrivé.

Il la jeta sans ménagement sur le ciment froid. Un coffre de bois apparut dans son champ de vision. Dieu du ciel...

C'était un cercueil. A sa taille. Ainsi, il avait tout planifié ; il l'avait fabriqué spécialement pour elle.

Un cri de protestation mourut sur ses lèvres à l'instant où sa main percuta sa joue. Elle partit en arrière et sa tête heurta le mur derrière elle. Des étoiles dansèrent devant ses yeux tandis que l'odeur de sang assaillait ses narines, bientôt suivie d'autres effluves fétides.

Elle perdit connaissance.

Lorsqu'elle se réveilla, elle était allongée dans le cercueil. Son corps lui semblait lourd et douloureux. Une chaleur moite l'enveloppait, rendant sa respiration difficile. Elle rencontra son regard et le supplia silencieusement, implorant sa clémence. Mais c'était le diable qu'elle vit dans ses yeux, comme si un feu dévastateur avait avalé son âme.

Il positionna le couvercle sur le haut du cercueil et tout devint sombre. Elle aspira une bouffée d'air et sentit une coulée de sueur glisser sur son visage pour se perdre dans ses cheveux.

Des coups de marteau résonnèrent. Il était en train de clouer le couvercle.

Elle voulut crier mais sa gorge était si sèche, si irritée, que sa voix mourut avant même d'avoir franchi ses lèvres.

Un sanglot intérieur la secoua. Il ne pouvait pas faire ça. Elle n'avait que vingt-cinq ans. Elle avait encore tant de choses à vivre...

Elle voulait travailler. Peut-être se marier et avoir un enfant.

Elle essaya de se retourner, mais les parois de bois égratignèrent ses flancs.

Puis elle entendit la comptine — sa voix grinçante qui entonnait les paroles de façon lugubre : « Il suffira d'une rose... »

* * *

Le cœur battant à tout rompre, Lisa hurla et la pièce bascula alors qu'elle se redressait brusquement.

Des gouttes de sueur perlaient à son front. Elle agrippa les draps de ses mains moites, scrutant l'obscurité qui baignait la pièce. Par la fenêtre entrouverte, une brise chaude gonfla légèrement le rideau, charriant avec elle le parfum du chèvrefeuille et de l'herbe fraîchement coupée. Un éclair zébra soudain le ciel.

Elle ne se souvenait pas avoir laissé la fenêtre ouverte, elle qui d'ordinaire veillait à tout fermer à clé avant d'aller se coucher.

Prise de panique, elle posa les pieds à terre et tendit l'oreille.

Dehors, le vent soufflait et une branche grattait le carreau de la fenêtre. Des ombres se dessinaient dans la pénombre de l'aube, semblables à de grandes mains osseuses qui essayaient de l'attraper.

Elle alluma la lumière, mais l'ampoule vacilla avant de s'éteindre. Sa respiration devint saccadée, tendue. Était-ce une coupure d'électricité, ou bien le disjoncteur avait-il sauté sous l'impulsion de quelqu'un ?

Elle chercha la batte de base-ball qu'elle cachait sous son lit, regrettant presque de ne pas avoir eu assez de cran pour s'acheter une arme.

Un grincement déchira le silence et elle retint son souffle. Agrippée à la batte de base-ball, elle avança vers la porte sur la pointe des pieds. Depuis le palier de sa chambre, elle pouvait voir la petite salle de bains et la cuisine ouverte sur le salon. C'était un choix délibéré, ces surfaces ouvertes qui communiquaient l'une avec l'autre ; personne, ainsi, ne pouvait se cacher sans attirer son attention. Elle hésita, scrutant l'obscurité déserte. La lampe qui restait allumée toute la nuit dans le salon s'était éteinte, elle aussi.

Une ombre se faufila derrière la fenêtre.

Il y avait quelqu'un dehors.

* * *

Il était 8 heures du matin. Brad se tenait dans la pièce de travail que le FBI avait mise à la disposition de l'équipe chargée de l'affaire du « Fossoyeur numéro deux », ainsi que l'avaient baptisée les enquêteurs. Dans une chaleur étouffante, il inscrivit sur le tableau blanc l'heure à laquelle Mindy Faulkner, la deuxième victime, avait été portée disparue. Pour le moment, l'équipe se composait d'Ethan et de lui-même, de deux enquêteurs d'Atlanta, Anderson et Bentley, du commissaire Rosberg et de deux officiers de police détachés du commissariat de Buford, les agents Gunther et Surges, qui étaient présents lorsque la première victime avait été trouvée. Une profileuse

de Quantico viendrait bientôt compléter l'équipe.

Dehors, des Klaxon retentissaient dans les embouteillages du matin, ponctués du hurlement des sirènes des ambulances qui filaient en direction des hôpitaux Grady et Crawford Long, et du martèlement des engins de construction sur un chantier voisin. C'était l'heure de pointe ; un flot de banlieusards quittait les autoroutes périphériques pour déferler dans le centre-ville tandis que les habitants d'Atlanta investissaient MARTA, le réseau ferroviaire souterrain. Pendant ce temps, les étudiants de Georgia Tech et Georgia State délaissaient les cafés pour se rendre à leur premier cours.

Il faisait déjà très chaud. Les journaux mettaient la population en garde contre les dangers de la canicule ; les parents devaient veiller à ne laisser ni leurs enfants ni leur animal domestique seuls dans une voiture, et on invitait les personnes âgées à la plus grande vigilance. La sécheresse qui sévissait dans la région leur rappelait à tous que les heures de Mindy étaient comptées.

Brad s'avança vers la carte qu'il avait déroulée sur le tableau et y planta des punaises de différentes couleurs — la première indiquait l'endroit où la première victime, Joann Worthy, trente et un ans, avait disparu, et la deuxième l'endroit où son corps avait été retrouvé.

— Très bien, que savons-nous pour le moment ?

L'agent Gunther leva le pouce ; sous ses bras, les auréoles de sueur s'élargissaient à vue d'œil. Le système de climatisation de la ville devait être saturé ; l'air conditionné ne rafraîchissait plus leurs bureaux et ils transpiraient tous à grosses gouttes, malgré leurs manches de chemise relevées.

— Nous avons quadrillé la zone du lac et interrogé le voisinage dans un rayon de trois kilomètres depuis l'endroit où le corps a été retrouvé. Personne n'a rien vu ni entendu.

Brad esquissa une grimace. C'était le même scénario que la première fois.

— Avons-nous reçu le rapport du médecin légiste ou quelque chose du département médico-légal ?

— Rien de définitif, répondit Ethan. L'autopsie préliminaire révèle de nombreuses contusions sur le corps, des traces de laceration sur les mains et les poignets, un traumatisme crânien dû à un coup porté avec un instrument contondant, et des indices portant à croire qu'il a essayé d'agresser sexuellement sa victime, bien qu'il ne l'ait pas violée.

— Il ne suit donc pas le même schéma que White, fit observer Brad. En même temps, s'il n'a pas réussi à la violer, cela signifie peut-être qu'il est impuissant. Comme White.

— Ce qui doit l'énervier encore plus, ajouta Ethan.

Des murmures d'approbation se firent entendre.

— Nous avons cherché à établir un lien entre Worthy et White,

mais nous n'avons rien trouvé pour le moment, reprit Brad. Mindy travaillait à l'hôpital où White est mort, mais elle n'était pas de service la nuit de son admission.

Ethan prit la parole.

— Je vais interroger Curtis Thigs, le codétenu de White. On l'a libéré sur parole il y a quelques jours. Je demanderai peut-être à voir d'autres détenus par la suite.

— Bonne chance, fit Bentley avec un petit rire ironique.

Brad les foudroya du regard. Il n'y avait absolument rien de drôle dans cette affaire.

— Il faudra dresser une liste de tous les détenus libérés sur parole récemment, ainsi qu'une liste des individus suivis pour troubles psychologiques.

— J'ai commencé, intervint le commissaire Rosberg.

— On a trouvé quelque chose au sujet du bois qui a servi pour fabriquer le cercueil ? demanda Brad.

— On s'en occupe, répondit Anderson. Ça risque de prendre un bout de temps, vu le nombre de magasins de matériaux que comptent Atlanta et ses environs.

— Faites-en une priorité, ordonna Brad avant de se tourner vers son coéquipier. Qu'avons-nous sur la première victime ? Elle avait un petit copain ?

Ethan secoua la tête.

— Aux dires de sa colocataire, elle ne voyait personne depuis un moment.

— Il choisirait ses victimes au hasard ? demanda le commissaire Rosberg.

— C'est possible.

Brad ne savait toujours pas quoi penser. White, lui, ne choisissait que des étudiantes. Joann Worthy était informaticienne.

— Où Worthy a-t-elle été vue pour la dernière fois ?

— Dans un bar à sushis en bas de chez elle.

Ethan consulta ses notes.

— Non, attendez... Après ça, elle est allée en boîte de nuit ; au Johnny Q, sur Marietta Street.

— Et personne ne l'a vue en compagnie d'un homme ? demanda Brad.

— Deux types l'ont abordée mais elle les a éconduits, expliqua Ethan. On a leurs portraits-robots, on s'en occupe. La barmaid l'a vue sortir pour appeler un taxi.

— Et du côté des compagnies de taxi ?

— On leur a montré sa photo. Aucun chauffeur ne se souvient d'elle.

Encore une voie sans issue...

Ethan frotta ses phalanges contre la table.

— On va continuer à interroger ses amis, voir quelles activités elle pratiquait.

— Et que savons-nous au sujet de la femme qui vient d'être enlevée... Mindy Faulkner ?

Il avait bien failli buter sur le nom.

— Trente ans, mince, blonde, un mètre cinquante-quatre, cinquante-cinq kilos, yeux bleus, énonça Rosberg.

— Il n'a pas de profil type, fit observer Brad. Joann Worthy était brune. Mindy est blonde.

Tous hochèrent la tête en notant ce détail.

— Selon les déclarations d'une infirmière qui travaille avec elle à l'hôpital First Peachtree, au service de réanimation, elle a quitté l'établissement aux alentours de 3 heures, hier après-midi, poursuivit Rosberg. Aucun de ses collègues ne l'a revue depuis, et sa propriétaire a déclaré qu'elle n'était pas rentrée chez elle après le travail, ni même plus tard dans la soirée.

— Ce qui nous laisse avec un blanc de plusieurs heures, intervint Bentley. Il a pu l'enlever n'importe où.

Brad hocha la tête.

— Mettons-nous au boulot. Le premier Fossoyeur gardait ses victimes pendant sept jours et sept nuits. Celui-ci n'aura gardé sa première victime que trois jours. L'heure tourne.

Le petit groupe se dispersa, chacun pressé de s'atteler à la mission qui lui était assignée. Ethan se leva.

— Tu crois que le laps de temps pendant lequel il les retient prisonnières signifie quelque chose ?

La bouche de Brad prit un pli songeur.

— Oui. White avait expliqué que Dieu avait créé le monde en sept jours et sept nuits. Cette fois-ci, notre type laisse une croix et garde ses victimes trois jours avant de les enterrer. S'il suit la logique tordue de White, la résurrection du Fossoyeur symbolise peut-être celle de Jésus.

Ethan laissa échapper un juron.

— « Et le troisième jour, il revint d'entre les morts » ?

Brad acquiesça d'un signe de tête.

— Et c'est Mindy qui en fait les frais.

Ethan le gratifia d'un drôle de regard, un regard presque compatissant — bien qu'aucun d'eux ne fût familier avec ce genre de sentiment.

— Je sais que tu te sens responsable de tout ça, Booker.

Son coéquipier voyait clair dans ses sentiments, bien sûr. La famille d'Ethan avait été tuée deux ans plus tôt et ce drame l'avait rendu impitoyable, le poussant à prendre parfois des risques démesurés.

Brad poussa un juron.

— Mindy est en danger de mort parce qu'elle me connaissait. Et le premier cadavre a été retrouvé près de mon bungalow. Il me nargue, c'est clair ; il me jette à la figure l'affaire du Fossoyeur numéro un.

— On va la retrouver, assura Ethan.

Mais Brad ne fut pas dupe. Il n'y avait rien de moins sûr en l'état actuel des choses. Pour couronner le tout, ils ne disposaient d'aucune piste sérieuse.

— J'ai dressé la liste de tous les hommes que j'ai arrêtés ces cinq dernières années, déclara-t-il. Je suis en train de vérifier si certains ont été libérés sur parole ou s'ils possèdent des relations dans le secteur.

— Bonne initiative, dit Ethan en enfilant sa veste. As-tu pensé à avertir Lisa Langley ?

— Bien sûr que oui, j'y ai pensé.

Brad posa son stylo et croisa les mains sur sa nuque.

— Mais je n'arrive pas à me résoudre à l'impliquer de nouveau dans tout ça.

Ethan coinça une cigarette entre ses lèvres mais ne l'alluma pas. Cela faisait des mois qu'il essayait d'arrêter de fumer, des mois qu'il replongeait à chaque gros coup de stress.

— Je sais que ça ne te plaît pas — à moi non plus, soit dit en passant —, mais nous devons tout faire pour tenter de sauver cette fille.

Comme si Brad ne le savait pas... Pourtant, il répugnait à déranger Lisa pour ça, sans compter qu'il n'était même pas sûr qu'elle puisse les aider d'une quelconque manière.

Peut-être aussi craignait-il ses propres réactions. Oui, peut-être avait-il peur de perdre le détachement qui le caractérisait d'ordinaire.

Car Brad Booker l'impitoyable avait senti son cœur s'attendrir en entendant Lisa raconter son calvaire. Et lorsqu'il l'avait prise dans ses bras pour la sortir de ce maudit cercueil, il avait éprouvé un sentiment profond, indéfinissable, qui le reliait à elle sans qu'il puisse s'expliquer pourquoi.

Vu les circonstances, il ne pouvait pas se permettre d'écouter son cœur — pas quand la vie de Mindy était en jeu.

— Tu as raison, reconnut-il.

Il desserra le nœud de sa cravate et s'éclaircit la gorge.

— Mais je ne peux pas lui parler de ça au téléphone... Il faut que j'aille la voir.

Ethan acquiesça d'un signe de tête.

— Donne-moi des nouvelles. Je t'appellerai lorsque j'aurai parlé au compagnon de cellule de White.

Brad enfouit son téléphone portable dans la poche de sa veste. C'était bien la dernière chose qu'il avait envie de faire : aller troubler

Lisa pour l'informer qu'un nouveau Fossoyeur hantait la ville... l'obliger à revivre le cauchemar de son agression.

Mais il fallait à tout prix sauver Mindy. Sans compter que Lisa se souviendrait peut-être d'un détail qui pourrait leur être utile. Il n'avait décidément pas le choix.

* * *

L'ombre que Lisa avait cru voir n'était probablement qu'un effet de son imagination. Pourtant, incapable de retrouver le sommeil, elle s'assit dans le rocking-chair et y resta plusieurs heures, les yeux rivés sur la fenêtre.

Tôt le matin, l'ombre réapparut. Des pas résonnèrent dehors.

Lisa s'empara du téléphone, prête à composer le numéro de la police. Elle sursauta violemment lorsqu'un coup fut frappé à la porte.

Pendant quelques instants, elle fut incapable d'esquisser le moindre geste ; la peur contre laquelle elle avait lutté ces quatre dernières années la paralysait. Elle parvint peu à peu à se ressaisir et inspira de longues bouffées d'air pour tenter de recouvrer son calme. Un tueur en série ne frapperait pas à la porte.

A l'exception de celui qui avait croisé son chemin quatre ans plus tôt. Elle était même sortie avec lui à plusieurs reprises sans se douter de rien...

Et puis, il y avait cette fenêtre qui s'était ouverte toute seule, et cette panne d'électricité, alors qu'il n'y avait pas eu d'orage...

Un autre coup la fit de nouveau sursauter et elle courut dans sa chambre pour enfiler un peignoir long dont elle noua la ceinture. D'un geste mécanique, elle repoussa les mèches de cheveux qui lui barraient le visage et se hâta en direction de la porte.

Elle recevait rarement de la visite. Mme Simmerson, qui habitait de l'autre côté de la vallée, venait la voir de temps en temps, les bras chargés de produits faits maison, et Ruby passait aussi parfois, mais jamais de si bonne heure. Elle savait que quelqu'un avait loué le bungalow situé un peu plus bas, à huit cents mètres environ de chez elle, mais elle n'avait pas encore fait connaissance du nouveau locataire. Elle n'en avait d'ailleurs pas l'intention.

— Mademoiselle Long, je suis votre nouveau voisin. Je m'appelle Aiden Henderson.

Elle se raidit en entendant la voix de l'homme. Une voix profonde et éraillée — une voix de fumeur.

— Que désirez-vous et comment savez-vous mon nom ?

— C'est la personne de l'agence immobilière qui me l'a donné.

Il s'éclaircit la gorge.

— Je... je n'ai plus d'électricité et je voulais savoir si c'était général ou si j'étais le seul concerné.

Il voyait bien qu'il n'y avait pas de lumière chez elle, non ?

— Mon téléphone n'est pas encore installé, poursuivit-il. J'aurais appelé, sinon.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et colla son œil au judas. La vallée et la montagne étaient plongées dans le noir complet.

— Je vais appeler le fournisseur d'électricité. Quelqu'un a peut-être heurté un poteau électrique.

— Peut-être.

Un silence tendu retomba, mais l'homme ne se décida pas à partir. Un rai de soleil l'éclairait juste assez pour qu'elle puisse voir à quoi il ressemblait. Agé d'une bonne trentaine d'années, il avait des cheveux châtain clair, légèrement ondulés, et portait un jean, un T-shirt noir et une paire de grosses chaussures. Une cicatrice zébrait son avant-bras — peut-être avait-il eu un accident. Il était grand et solidement charpenté — à peu près un mètre quatre-vingts.

William était plus petit, ce qui ne l'avait pas empêché de la plier en deux comme une poupée de chiffon.

Son visage ne lui était pas inconnu. Où avait-elle bien pu le voir ? Elle se souvint tout à coup.

— Nous nous sommes croisés en ville, n'est-ce pas ?

— C'est possible, oui. Il m'a semblé reconnaître votre voiture, répondit Aiden. Mais vous paraissiez pressée, je n'ai donc pas osé me présenter.

Un frisson la parcourut et elle croisa les bras sur sa poitrine. L'aurait-il suivie ?

— J'ai trouvé du courrier qui vous était adressé dans ma boîte aux lettres, hier, reprit-il en indiquant plusieurs enveloppes d'une main trapue.

Elle se figea. Était-il en train de lui tendre un piège pour qu'elle l'invite à entrer ?

— Vous n'avez qu'à les glisser sous la porte.

Il hésita un instant avant de s'exécuter.

— Merci.

— Et voici votre journal.

— Laissez-le sur le perron.

Il enfonça ses grandes mains dans les poches de son jean.

— Vous n'auriez pas un peu de café, par hasard ? J'ai oublié d'en prendre quand je suis allé faire les courses.

Ainsi, il avait fait ses courses en ville.

— Non. Ecoutez, je dois vous laisser. Je vais arriver en retard au travail.

— Oh...

Il y avait de la déception dans sa voix. Il jeta un bref coup d'œil en direction de la fenêtre. Puis un sourire flotta sur ses lèvres.

— Bon, si vous avez besoin de quoi que ce soit, je ne suis pas loin.

Et puisque nous sommes voisins, nous allons nous voir souvent.

Elle en doutait.

— Très bien, merci.

— J'ai noté mon numéro de téléphone sur l'une des enveloppes.

Il haussa les épaules et sa bouche prit un pli contrarié.

— Au fait, j'ai lu dans le journal qu'une femme avait été tuée à Atlanta et une autre enlevée. Vous devriez faire attention... Après tout, vous êtes célibataire, vous vivez seule. Et puis, nous ne sommes pas si loin que ça de la ville...

Lisa se raidit tandis que ses ongles s'enfonçaient dans le bois de la porte. Comment savait-il qu'elle était célibataire ?

Une légère brise secoua les arbres et fit vibrer le carreau de la fenêtre. Elle frissonna, envahie d'un sentiment de soulagement lorsqu'il baissa la tête et descendit les marches du perron. Elle alla se poster à la fenêtre et le regarda s'éloigner sur le chemin de terre. Ses paroles la hantaient déjà.

Une femme avait été tuée à Atlanta. Une autre était portée disparue.

Une vague de panique la submergea et tout son corps se mit à trembler.

William White est mort. Tu n'as rien à craindre.

Cédant toutefois à la curiosité, elle ouvrit la porte d'un coup sec et ramassa le journal. Les gros titres l'emplirent d'effroi : « Le Fossoyeur est de retour ! » pouvait-on lire à la une du journal.

La poitrine serrée dans un étou, Lisa tituba jusqu'au sofa où elle s'affala, puis posa la tête sur ses genoux pour éviter de s'évanouir. William était mort. C'était Brad en personne qui le lui avait dit.

Il était impossible qu'il soit de retour.

Son estomac chavira lorsque, relevant la tête, elle parcourut rapidement l'article. Le tueur en question procédait de la même manière que son prédécesseur. Il avait fait une victime qu'il avait enterrée vivante, comme l'autre Fossoyeur. Et il avait enlevé une autre femme. L'agent spécial Brad Booker était chargé de l'affaire.

Sa tranquillité d'esprit vacilla. Elle porta une main à sa gorge, de nouveau en proie à cette sensation de suffocation.

Puis le visage de Brad Booker lui apparut. Des traits séduisants et volontaires, parfaitement ciselés, un visage qui ne trahissait aucune émotion. Un sourire presque stoïque. Et un regard ambré, froid et souvent détaché.

Il l'avait sortie de ce cercueil de ses propres mains. Il avait fait preuve d'une grande gentillesse tout au long du procès. Un véritable roc.

Et pourtant, il avait soigneusement gardé ses distances depuis.

Parce qu'il avait vu quelle femme elle était devenue sous

l'influence de William White — une femme stupide qui n'avait pas été capable de deviner la vérité à temps.

L'humiliation empourpra son visage lorsqu'elle se souvint de son réveil dans l'ambulance, nue et sale ; elle avait croisé le regard inquiet de Brad et vu dans ses yeux l'horreur de ce qui lui était arrivé.

Brad Booker avait senti la honte qui l'habitait. Et il la regarderait toujours ainsi : avec pitié.

A ses yeux, elle serait toujours la dernière victime de William White.

Pourtant, il lui arrivait parfois, dans la chaleur de la nuit, lorsque la solitude l'étreignait dans ses bras glacés et que son passé revenait la hanter, de rêver que les choses auraient pu se passer autrement.

Elle haïssait de toutes les fibres de son corps William White. Il lui avait volé quelque chose, ce jour-là, quelque chose qu'elle ne retrouverait jamais...

* * *

Brad roulait en direction d'Ellijay. Très vite, la circulation dense de la ville céda la place à des routes de campagne ondulant à travers de luxuriantes exploitations agricoles ; les habitations se firent de plus en plus rares. Des collines ondoyantes apparurent enfin, juste avant les montagnes.

De vastes pommeraies occupaient la campagne, et on lisait sur les granges et des panneaux faits maison les noms de quelques exploitations. Les bruits de la circulation se muèrent bientôt en un doux ronronnement. Plus la ville s'éloignait, plus le temps semblait s'écouler lentement.

Le trajet de deux heures se déroula pourtant dans un mélange de tension et de confusion. La beauté du paysage s'atténua, abîmée par la sécheresse qui tuait les fleurs et les arbres et peignait en marron triste l'herbe et les feuilles, encore vertes quelques semaines plus tôt.

Un marron lugubre, qui rappela à Brad les détails sordides des crimes commis par le Fossoyeur. Pas étonnant que Lisa ait choisi de vivre à la montagne. Après avoir enduré plusieurs mois de procès particulièrement éprouvants, assortis d'un tapage médiatique en règle, la sérénité de la campagne, l'air pur et l'atmosphère bon enfant des petites villes avaient dû l'aider à retrouver un certain équilibre.

Avant de quitter le bureau, il avait relu les comptes rendus du procès et plus particulièrement les dépositions de Lisa, à l'affût d'indices qui auraient pu les éclairer sur l'endroit où le Fossoyeur détenait Mindy. A l'époque du procès, malheureusement, Lisa avait seulement décrit l'endroit comme une petite prison sombre et froide construite dans une forteresse. Peut-être un sous-sol, un entrepôt désaffecté, un bâtiment abandonné perdu en pleine campagne.

Sa description n'avait pas permis, hélas, d'identifier un lieu précis.

White l'avait battue sauvagement avant de l'enfermer dans le cercueil, puis il avait chargé ce dernier à l'arrière de sa camionnette et avait roulé jusqu'à un bosquet isolé entre Cumming et Dawsonville.

Là, il avait creusé sa tombe. C'était un être organisé et calculateur, un sadique qui n'avait jamais exprimé le moindre regret.

Il savait à la minute près combien de temps ses victimes mettraient à mourir, combien de temps elles pourraient respirer, une fois les cercueils enterrés, avant de rendre leur dernier soupir, et il avait planifié ses appels à la police de manière qu'ils arrivent chaque fois trop tard.

Sauf pour Lisa.

S'était-il trompé dans ses calculs ? Ou bien avait-il été subitement pris de remords, et avait-il décidé de la laisser en vie ? Lisa avait-elle été plus résistante que ce qu'il avait prévu ? S'était-elle battue plus longtemps que les autres ?

White n'avait pas craqué une seule fois durant son interrogatoire. D'un calme inébranlable, il n'avait trahi aucune émotion. Il avait affiché l'attitude du psychopathe assumé.

Et même pendant son incarcération, White n'avait jamais voulu donner d'indications sur sa cachette ; il n'avait jamais révélé les raisons qui l'avaient poussé à commettre tous ces crimes, et n'avait jamais mentionné l'existence d'un complice. Aux dires du psychologue pénitentiaire, White avait été violé dans son enfance. Adolescent, il avait subi un traumatisme crânien qui l'avait conduit à une crise psychotique, alors qu'il avait une vingtaine d'années.

Le soleil manqua aveugler Brad tandis qu'il traversait la petite ville d'Ellijay. A cette heure-ci de la matinée, Lisa travaillait au centre de loisirs. Il longea plusieurs devantures de magasins — un antiquaire, un petit restaurant traditionnel, un glacier et une librairie —, coincés entre la mairie, le commissariat de police et la bibliothèque municipale. Un institut de beauté, une boutique d'artisanat local et un magasin de robes de mariée occupaient l'angle de la rue. A quelques centaines de mètres du centre-ville, une vieille bâtisse blanche avait été aménagée en centre de loisirs. Une clôture de bois blanc ornée de personnages de bandes dessinées encerclait la propriété. Derrière Mickey et Minnie grandeur nature, de vieux chênes et quelques pins entouraient la bâtisse, protégeant la cour de récréation du soleil et des regards indiscrets. Mais sur la terre sèche et craquelée, les arbustes et les fleurs faisaient triste mine. Des cris et des rires déchiraient le silence tandis que des dizaines d'enfants construisaient des châteaux et des routes dans le bac à sable, jouaient aux acrobates dans les structures adaptées ou se poussaient sur les balançoires.

Il fronça les sourcils. Tous ces enfants étaient des êtres purs et innocents.

Était-ce pour cette raison que Lisa avait choisi de travailler avec des enfants ? Espérait-elle retrouver ainsi le temps d'avant, celui où elle ignorait l'existence du mal ?

Avait-il été si jeune, si innocent, lui aussi ?

Non.

Chassant ses souvenirs amers, il scruta la cour de récréation à la recherche de Lisa. Elle n'était pas dehors. Aussi se dirigea-t-il vers la porte d'entrée. Une plantureuse secrétaire brune et frisée le gratifia d'un sourire qui dévoila ses incisives légèrement écartées. Le bureau de la directrice se tenait à sa droite.

— Bienvenue au centre de loisirs Love'n Play. Je m'appelle Deirdre. Que puis-je faire pour vous aider, monsieur ?

— J'aimerais voir Lisa Long.

— Avez-vous un enfant dans sa classe, monsieur... ?

— Brad Booker, répondit-il en omettant délibérément de préciser qu'il travaillait pour le FBI, car il ne voulait pas l'inquiéter. Je... j'ai l'intention de venir m'installer à Ellijay et j'aimerais inscrire mon enfant au centre.

Elle sourit de nouveau, révélant cette fois deux fossettes.

— Elle est en classe en ce moment, mais c'est bientôt l'heure de la sortie. Vous pouvez patienter quelques minutes, si vous voulez.

— Volontiers.

— Vous pouvez aussi jeter un coup d'œil par la fenêtre pour vous rendre compte de l'ambiance, ajouta Deirdre en esquissant un geste en direction d'une grande vitre qui occupait la partie supérieure d'un mur. Lisa est une excellente institutrice et une animatrice hors pair. C'est l'une de nos collaboratrices les plus attentionnées. Les enfants l'adorent.

Brad n'en doutait pas un instant. Lorsqu'il jeta un coup d'œil par la vitre, quelques secondes plus tard, il sentit son estomac chavirer. Il n'était jamais allé en maternelle, il n'avait jamais beaucoup fréquenté les autres enfants et il se fit tout à coup l'impression d'être un intrus.

Des accords de musique résonnaient dans la pièce et les garçons et les filles dansaient en cercle en agitant de longs foulards colorés. Les enfants tournoyaient sur eux-mêmes en riant, certains se bousculaient et tombaient de plus belle. Debout au milieu du cercle, Lisa agitait un foulard violet au-dessus de sa tête, dansant et riant avec ses jeunes élèves. Elle se pencha soudain pour prendre dans ses bras une fillette qu'elle fit virevolter jusqu'à ce qu'elle éclate de rire. Un concert d'autres voix réclamèrent alors le même traitement et Lisa rit de bon cœur avant de s'exécuter, gratifiant chaque enfant d'un sourire aimant. Sa jupe tournoyait autour d'elle tandis qu'elle virevoltait avec ses élèves.

Brad sentit son cœur se serrer. Elle semblait si heureuse... si

insouciance... Tellement différente de la femme brisée qu'il avait côtoyée durant les quelques mois qu'avait duré le procès... Il aurait aimé que le temps se fige à cet instant précis : ainsi, il n'aurait pas été obligé de la déranger de nouveau avec cette histoire sordide.

Elle ne pouvait pas le voir. Aussi profita-t-il de ces quelques minutes de répit pour l'étudier à loisir. Son visage en forme de cœur, d'une infinie délicatesse et d'ordinaire très pâle, était à présent légèrement hâlé, rayonnant de santé. Quant à ses cheveux, ils paraissaient plus brillants, plus blonds aussi, parsemés de reflets naturels. Sa silhouette, qu'il avait connue frêle et menue, semblait plus ronde, plus sensuelle, et ses bras musclés donnaient à croire qu'elle passait du temps à faire de la gymnastique ou à jardiner.

Elle portait un corsage en coton blanc froncé qui accentuait les courbes de sa silhouette et une longue jupe en jean légèrement évasée. De fines sandales complétaient sa tenue. Le regard de Brad s'attarda sur ses pieds. Un vernis carmin recouvrait les ongles de ses orteils.

Une bouffée de désir monta en lui...

Il avait toujours su que derrière la femme traumatisée se cachait une véritable beauté, mais il n'avait pas imaginé à quel point elle serait attirante et sexy lorsque son regard aurait retrouvé son éclat et qu'elle parviendrait de nouveau à sourire.

Il était venu la voir quelques fois après le procès mais, chaque fois, il avait lu de la méfiance dans ses grands yeux bleus. Il savait que le simple fait de le voir lui rappelait les pires moments de son existence. Aussi s'était-il efforcé de rester à l'écart.

Soudain, elle leva les yeux et l'aperçut. Il se fit l'impression d'un voyeur et s'en voulut de n'avoir pas su résister à la tentation. Cette fois-ci encore, comme il le redoutait, son sourire se figea et la lumière qui éclairait son regard s'éteignit rapidement.

Il serra les poings, se maudissant par avance de venir troubler son bonheur. Hélas, il n'avait pas le choix.

La vie d'une autre femme était en jeu.

* * *

Dès l'instant où Lisa avait lu le journal, ce matin-là, elle avait su que l'agent spécial Brad Booker lui rendrait visite dans la journée. Son estomac se serra lorsque leurs regards se rencontrèrent. L'espace d'un instant, elle crut voir plusieurs émotions dans ses yeux couleur d'ambre. Du regret. De la solitude. Et peut-être même... du désir.

Mais ces émotions disparurent si vite qu'elle fut certaine de les avoir imaginées. Puis la mâchoire de Brad Booker se contracta, comme pour signifier qu'une seule chose lui importait : l'affaire en cours. Elle avait devant elle l'agent du FBI et personne d'autre.

Pendant le procès, alors qu'il se tenait à son côté, Lisa avait perçu la rage, à peine contenue, qui bouillonnait sous la façade austère qu'il

affichait. Cette même rage lui semblait à présent sur le point d'exploser.

— Qu'y a-t-il, Lisa ? On dirait que tu viens de voir un fantôme.

Ruby ne croyait pas si bien dire. Le fantôme d'un passé qu'elle avait laissé derrière elle se tenait derrière la vitre.

— Je...

Jamie et Peggy tiraient sur sa jupe et elle reporta son attention sur les enfants.

— Il est l'heure de ranger les foulards, annonça-t-elle d'un ton faussement léger. Dansez jusqu'à la boîte et mettez-les à l'intérieur. Ensuite, vous préparerez vos sacs à dos et ce sera l'heure de rentrer à la maison.

Les enfants coururent jusqu'aux casiers pour récupérer leurs sacs, puis Ruby les fit asseoir en cercle et leur distribua les travaux d'arts plastiques du jour — des papillons qu'ils avaient fabriqués avec des pinces à linge et des mouchoirs en papier. Lisa leur demanda ensuite de se mettre en rang dans le couloir, et leur dit au revoir à tour de rôle avant que Ruby les conduise jusqu'à leurs parents.

Désireuse de gagner le plus de temps possible, Lisa regagna la salle de classe, qu'elle entreprit de ranger. Ruby la rejoignit quelques minutes plus tard.

— Va voir cet homme qui t'attend ; je vais finir de ranger, déclara-t-elle en rassemblant le matériel d'arts plastiques. Tu ne devrais pas le faire attendre.

Lisa résista à la tentation de tout expliquer à son amie. Elle détestait lui mentir, mais Ruby était une vraie mère poule et elle se serait fait un sang d'encre si elle avait su ce qu'il lui avait fallu endurer quelques années plus tôt. Elle s'était efforcée de se construire une nouvelle vie ici, désireuse d'échapper aux questions et aux regards empreints de pitié. Elle ne laisserait pas la laideur de son propre passé ternir sa nouvelle existence.

Hélas... l'agent spécial Brad Booker était venu la trouver sur son lieu de travail, menaçant sa relative sérénité. Parce qu'il était là, de toute évidence, pour parler de l'enquête en cours. Pour évoquer le premier Fossoyeur et celui qui sévissait actuellement.

Il lui fallait trouver un lien entre les deux affaires. En un sens, elle comprenait parfaitement ce qui l'amenait ici, même si cela lui déplaisait. D'un autre côté, sa féminité répugnait à admettre que Brad n'était venu la voir que pour des raisons professionnelles.

— Allez, chérie, file.

Ruby ponctua ses paroles d'un geste ample. Lisa prit son sac à main et sortit dans le couloir à contrecœur.

Brad vint à sa rencontre, carrant ses larges épaules, le visage dénué de toute expression. Il ne parla pas tout de suite, comme s'il

comprenait qu'elle avait besoin de temps pour s'habituer à son apparition.

Comme dans son souvenir, il avait le teint cuivré, et ses cheveux coupés court étaient aussi noirs que le charbon. Avait-il du sang italien dans les veines ? C'était un homme très intimidant, beau comme un dieu mais dur comme le roc et doté d'un regard impitoyable.

Brad Booker était sans conteste l'homme le plus sexy qu'elle avait jamais rencontré.

Elle se souvenait encore s'être réveillée dans ses bras après qu'il l'avait extirpée de son cercueil ; elle s'était tout de suite sentie très proche de lui. Jamais elle n'avait eu peur, auprès de lui.

Au plan physique tout du moins. Parce que au plan émotionnel... il la terrorisait. En sa présence, elle avait envie d'éprouver de nouveau des sentiments. Envie de saisir sa chance.

Parler du Fossoyeur était en revanche au-dessus de ses forces.

Et puis, de son côté, Brad avait aussi ses propres démons, des démons aussi horribles que ceux qui la tourmentaient — des démons dont il ne lui parlerait jamais, comme elle.

— Je savais que vous viendriez, dit-elle alors qu'il s'apprêtait à prendre la parole. Ne restons pas ici, allons plutôt à la cafétéria.

Il hocha brièvement la tête, tandis que son regard perçant glissait sur elle avec une telle lenteur qu'elle se demanda si elle avait une tache de colle ou de peinture sur ses vêtements... Mais peut-être la revoyait-il simplement telle qu'elle était pendant le procès — telle qu'elle se voyait encore parfois. Elle porta instinctivement sa main à son cou pour toucher l'améthyste que sa mère lui avait offerte, mais se souvint qu'elle n'était plus là. William la lui avait arrachée, comme il lui avait arraché son âme.

Le sentiment d'humiliation douloureusement familier courut le long de sa colonne vertébrale. Lorsque Brad l'avait découverte, des marques de coups et des hématomes recouvraient tout son corps ; ses joues, son nez et ses lèvres étaient mauves et boursoufflés, ses yeux cernés de rouge et injectés de sang à force d'avoir pleuré. William avait coupé à la hâte ses longs cheveux blonds, dont il ne restait que de pauvres mèches.

Elle devait offrir un spectacle particulièrement repoussant.

Elle fixa un point invisible, devant elle, pour éviter d'enfouir son visage entre ses mains. N'avait-elle donc pas pleuré tout son soûl, quatre ans plus tôt ?

Mais tout cela resurgissait tellement vite... c'était incroyable.

Ils marchèrent sur le trottoir en direction de la cafétéria. Une légère brise d'été soufflait dans les arbres et soulevait sa jupe, qui dansait autour de ses chevilles. Le parfum de Brad, une subtile

fragrance boisée, assaillit ses narines et lui rappela le trajet en ambulance, la nuit où il l'avait retrouvée. Elle cherchait désespérément à se raccrocher à la vie, cette nuit-là, s'attachant à tout ce qui lui paraissait positif — son odeur faisait partie de ces choses-là.

Comme sa voix basse, rauque et apaisante. Et le contact de ses mains. Le lien qui s'était créé entre eux était si fort qu'il lui arrivait parfois, la nuit, de sentir ses doigts caresser sa paume.

Les bouquets de géraniums, de soucis et d'impatiens qui ornaient les jardinières et les massifs des magasins apportaient une touche gaie et colorée aux trottoirs. Ce jour-là, hélas, aucun signe de l'été ne réussit à soulager l'anxiété qui la tenaillait. Pire : tout lui rappela que même lorsque de jolies choses fleurissaient en surface, d'autres, beaucoup plus laides, pourrissaient juste en dessous.

Cinq minutes plus tard, ils s'installèrent à une table du Daisy's Diner, le petit restaurant du village où on venait manger et échanger les derniers petits commérages. Ils commandèrent un café ; Lisa versa dans le sien un sachet d'édulcorant, puis ajouta un glaçon pour le faire refroidir plus vite. Ses mains se refermèrent ensuite autour de la tasse. Tout était bon pour retarder le moment fatidique, pour résister à l'envie de s'agripper à la main de Brad et le supplier d'éloigner ce nouveau cauchemar.

Il posa sur elle son regard sombre, à la fois imperturbable et énigmatique.

— Ainsi, vous savez pourquoi je suis ici... ?

Lisa hocha la tête, incapable de lever les yeux sur lui. Elle ne voulait pas lire la pitié sur son visage. Elle sentait qu'il était en train de l'observer comme pendant le procès, comme si elle était une pièce en cristal susceptible de se briser d'un instant à l'autre.

Toute l'affaire reposait sur ses épaules et, pour les besoins de l'enquête, Brad l'avait poussée à raconter son calvaire dans les moindres détails... des détails qu'elle tentait désespérément d'oublier depuis.

Un frisson la parcourut.

— Il... il est de retour, n'est-ce pas ?

Brad tendit la main vers elle mais se ravisa.

— Non, Lisa, ce n'est pas William, répondit-il de cette voix légèrement enrouée qui lui plaisait tant.

Si seulement elle n'était pas si faible... si seulement elle avait le courage de lever les yeux et d'accepter l'attirance qu'il exerçait sur elle !

— William est mort, je vous l'ai déjà dit.

— Il s'agirait donc d'un tueur qui s'inspire de ses méthodes ? demanda-t-elle posément.

— J'en ai bien peur. Nous avons retrouvé sa première victime il y

a quelques jours.

Une colère sourde perçait dans sa voix, en même temps que des intonations protectrices qui remuèrent quelque chose tout au fond d'elle — une chose à laquelle elle n'avait pas songé depuis une éternité. Elle s'était accrochée à la promesse que lui avait faite Brad pendant que William la soumettait aux pires tortures. Oui, tout au long de son calvaire, elle avait eu la certitude qu'il était à sa recherche et qu'il ne baisserait pas les bras : c'était cette certitude qui l'avait aidée à rester en vie.

— Il a enlevé une autre femme depuis ; elle s'appelle Mindy Faulkner.

Lisa ferma les yeux. Entendre le nom de cette pauvre femme raviva sa peine et l'ancre dans la réalité. Comment Brad pouvait-il exercer ce métier ?

— Je suis désolée, Brad...

Il esquissa de nouveau un geste dans sa direction et, cette fois, prit sa main dans la sienne. Lisa se raidit, troublée par la chaleur de sa peau et la sensation de sécurité qu'elle éprouva aussitôt. Il avait de grandes mains douces et légèrement calleuses. De longs doigts et des ongles lisses et nets. Elle les avait longuement observées, dans l'ambulance.

Combien de fois avait-elle rêvé qu'il la prenne dans ses bras lorsque le sommeil lui échappait ? Combien de fois avait-elle songé à ses mains ? A ses bras puissants... brûlant d'envie qu'il l'étreigne tendrement, qu'il instille un peu de vie dans son corps devenu insensible.

Si seulement elle l'avait rencontré avant de croiser le chemin de William White... avant que ce dernier ne l'abîme irrémédiablement...

Brad s'éclaircit la gorge en effleurant sa paume du bout des doigts.

— Je déteste être obligé de vous demander ça, Lisa, mais j'ai vraiment besoin de votre aide.

Elle soupira, en proie à un sentiment de déception. Avait-elle vraiment cru qu'il était venu jusqu'ici simplement parce qu'il avait envie de la voir ?

— En quoi puis-je vous aider, Brad ? Je ne connais pas cette femme et je ne sais rien de ce criminel.

Contrairement à la fois précédente.

La culpabilité voila le regard de Brad et Lisa se raidit. Elle n'avait pas envie de lire ce sentiment dans ses yeux. Elle ne voulait ni de sa culpabilité ni de sa pitié.

— Quatre ans se sont écoulés depuis la première affaire, Lisa, dit-il à voix basse. Si l'on excepte le délai entre l'enlèvement et le décès des victimes et la croix qu'il laisse derrière lui à la place de la rose, ce type reproduit dans leurs moindres détails les crimes commis par

White. A partir de là, on peut envisager plusieurs hypothèses : soit il a lu dans leur intégralité les minutes du procès, soit il est entré en contact avec White lorsque ce dernier était encore vivant, soit c'était son complice lors de la première série de meurtres. Il se pourrait qu'au cours des quatre années passées, vous vous soyez souvenue de quelque chose qui pourrait nous mettre sur la piste.

— Non, murmura Lisa en secouant la tête. Je n'ai rien à ajouter... Vous savez déjà tout. Et William White n'avait pas de complice.

— Peut-être avez-vous refoulé le souvenir de son existence. Peut-être restait-il dans l'ombre de White, se contentant d'observer, ou bien...

— Non.

Elle joua nerveusement avec l'anse de sa tasse, puis prit une gorgée de café avant de la reposer, en proie à une sensation de nausée. Peut-être ne se souvenait-elle pas de tout ce qui s'était passé. Mais elle n'en avait aucune envie... Et Brad n'avait pas le droit de lui demander ça. Il avait vu ce que White lui avait fait. Les photos horribles. Les détails sordides.

— Peut-être vous êtes-vous remémoré quelque chose sur l'endroit où il vous retenait prisonnière, insista-t-il néanmoins. White n'a jamais révélé quoi que ce soit à ce sujet, ni pendant son interrogatoire, ni pendant sa détention.

Lisa rencontra son regard froid. Comment pouvait-il lui faire ça ? Comment pouvait-il lui demander de replonger dans son passé ? De pénétrer de nouveau dans ce tunnel obscur et terrifiant ?

— Je ne peux pas vous répondre. Je vous en prie, Brad, n'insistez pas...

Tremblant de tout son corps, elle se leva d'un bond et courut vers la sortie. La chaleur l'étouffait, le soleil lui brûlait le dos tandis qu'elle se hâtait en direction du parking du centre de loisirs, pressée de se réfugier dans sa voiture. Un nuage de poussière se soulevait à chacun de ses pas, et elle manqua trébucher sur une fissure qui zébrait le trottoir. Elle poursuivit toutefois son chemin et, l'estomac chaviré, ouvrit enfin la portière de sa voiture et s'engouffra à l'intérieur.

Une minute plus tard, Brad fit son apparition. La portière était encore ouverte et il la dominait de toute sa hauteur.

— Ecoutez-moi, Lisa.

Un muscle tressauta dans sa mâchoire, donnant à penser qu'il était en colère, mais ce fut de l'inquiétude qu'elle perçut dans sa voix lorsqu'il reprit la parole.

— Cette femme dont je vous ai parlé... je la connais. Elle... nous avons eu une liaison.

Sa voix baissa d'un ton. Cette fois, c'était davantage la peur que la culpabilité qui la teintait.

— Je ne peux pas la laisser mourir.

Un frisson traversa Lisa. Ainsi, Brad avait rencontré quelqu'un dont il était tombé amoureux, tandis que de son côté elle continuait à espérer qu'un jour, peut-être, il finirait par la voir autrement que comme une victime. Quelle idiote elle était !

Elle mordilla sa lèvre inférieure et s'efforça de retrouver une respiration normale. Quatre ans plus tôt, Brad Booker lui avait sauvé la vie. Sans lui, elle ne serait plus de ce monde. Avait-elle le droit de lui refuser son aide ?

Un flot de larmes embua ses yeux tandis qu'elle se redressait sur son siège. Elle tremblait encore, en proie à une curieuse sensation de chaleur torride et de froid glacial. Il lui avait fallu tout son courage pour tourner la page, et continuer à vivre en s'efforçant d'oublier les horreurs que William lui avait fait subir.

Si elle acceptait d'emprunter de nouveau ce chemin, de réveiller les souvenirs de son calvaire, survivrait-elle une deuxième fois ?

3

Brad serra les poings tandis que Lisa s'éloignait au volant de sa voiture. La désagréable impression d'avoir tout fichu en l'air le poignarda. Il avait été sans cœur. Profondément insensible. Un vrai salaud.

C'était même cruel d'être venu jusqu'ici.

Il avait senti les hésitations de Lisa et, tout à coup, il se souvint de l'avoir vue pleurer lorsqu'elle avait parlé de l'améthyste que sa mère lui avait offerte. C'était la seule chose qu'il lui restait de celle-ci, et White la lui avait arrachée avec ses vêtements. Brad n'oublierait jamais le jour où Lisa lui avait confié cette histoire. Sa mère lui avait offert une bague pour ses quatre ans, lui expliquant que l'améthyste avait été portée par une famille royale au XV^e siècle et qu'elle était censée éloigner le mal.

La pierre était ensuite devenue un collier. Hélas, elle n'avait pas rempli sa fonction, avec White.

Toute la journée, Brad n'avait cessé d'imaginer l'horrible cauchemar qu'était en train de vivre Mindy. Les détails du procès de White, les traitements inhumains qu'il avait fait subir à ses victimes puis le visage tuméfié de Joann Worthy défilèrent dans son esprit. Il s'appuya contre sa voiture et le soleil darda ses rayons brûlants sur son dos.

Le comportement rituel de certains tueurs en série accentuait encore son inquiétude. Il leur arrivait parfois de modifier leur mode opératoire, d'aller plus loin encore dans la sauvagerie. Personne ne savait de quoi ce type était capable. Il suffisait qu'il soit lancé...

Mindy était une gentille fille, une infirmière au grand cœur et au sourire rayonnant, toujours prête à aider les autres. Elle avait tout fait pour qu'il tombe amoureux d'elle.

Mais Brad n'avait pas joué franc-jeu avec elle — une autre femme occupait déjà toutes ses pensées.

À présent, l'enquête avait pris le dessus. Ce n'était pas particulièrement Lisa Langley, non. Disons qu'il s'était simplement pris d'affection pour une victime, peut-être parce qu'il se sentait coupable

de ne pas avoir su empêcher son enlèvement.

Certes, ç'aurait été mentir que de prétendre qu'il ne s'était jamais imaginé en train de la serrer dans ses bras et de l'embrasser avant de l'entraîner dans son lit, pour lui prouver que tous les hommes ne sont pas d'infâmes pervers. Il lui aurait fait l'amour lentement, tendrement, jusqu'à ce qu'un sourire éclaire son visage, chassant à jamais le chagrin que White avait imprimé dans son cœur.

Oh, il s'agissait d'une attraction purement physique, rien d'autre. Il n'était certainement pas question de s'investir dans une relation sentimentale.

Brad n'avait besoin de personne. Il n'avait pas envie de s'attacher. Il ne pouvait pas se permettre de prendre un tel risque.

Du plat de la main, il chassa la poussière de son pantalon en toile, monta dans sa voiture et tourna la clé de contact. La climatisation se mit aussitôt en route. Un retraité s'immobilisa près de son pick-up pour l'observer, bientôt imité par sa femme qui tenait entre les mains une barquette en polystyrène contenant les restes de leur repas. Le restaurant servait probablement de point de départ à tous les commérages, songea Brad. Les étrangers étaient rares, ici, et les habitants les regardaient d'un œil méfiant.

Le couple avait-il entendu la conversation qu'il avait eue avec Lisa ? Peut-être étaient-ce des amis qui cherchaient à la protéger ?

Dans ce cas, il devait plutôt se réjouir qu'elle ait trouvé un refuge accueillant dans ces montagnes de la Georgie du Nord. Qu'elle se soit fait des amis dans cette petite ville.

Le jour viendrait où elle rencontrerait l'homme de sa vie.

Brad se pinça le haut du nez, feignant d'ignorer le malaise qui l'étreignait à cette pensée. Qu'allait-il faire dans l'immédiat ? Devait-il retourner à Atlanta ou bien passerait-il la nuit ici ?

A quoi cela servirait-il ?

Il devait à tout prix retrouver Mindy. Et puis, Lisa savait où le joindre.

Mais elle semblait le prendre pour un salaud. Et elle avait raison, n'est-ce pas ? Mindy n'aurait pas été en danger, sinon.

Et Lisa n'aurait pas pris la fuite aussi précipitamment, comme si elle avait vu le diable en personne.

* * *

Lisa avait très envie de s'enfuir.

Une fois de plus.

Agrippée au volant de sa voiture, elle prit la direction de son chalet en tentant d'échafauder un plan de fuite. Mais où irait-elle, cette fois ? Où devrait-elle se cacher pour échapper aux démons qui la poursuivaient ? Serait-elle obligée de changer de nom encore une fois ? De travailler dans un autre secteur d'activité ?

Les souvenirs amers de sa captivité lui revinrent à la mémoire. Le premier jour d'abord : ses yeux bandés. La chaleur insoutenable. L'odeur pestilentielle de sang et de pourriture. Le deuxième jour : le contact répugnant de ses mains sur son corps. Les coups. La torture psychologique. Et cette peur permanente qui lui nouait le ventre. Le troisième jour : le cercueil caché sous le lit de William White. Sa respiration saccadée. La sensation de claustrophobie. Et la prise de conscience progressive des intentions de son bourreau...

Quatrième jour : la faim. Sa gorge sèche et douloureuse de l'avoir trop supplié de lui donner un peu d'eau. L'envie de mourir juste pour fuir l'atroce réalité.

Suffocante, Lisa baissa sa vitre et posa une main sur son ventre. Elle était au bord de la nausée. Une bouffée d'air chaud pénétra dans la voiture. De gros nuages noirs flottaient dans le ciel, masquant de temps en temps le soleil. La météo ne prévoyait pourtant pas de pluie. Couronnées de vert, les montagnes se dressaient devant elle ; les pâturages et les champs lui tendaient les bras, tel un sanctuaire. Des troupeaux de vaches paissaient dans les prés tandis que quelques bêtes se dirigeaient paresseusement vers un point d'eau. Un fermier en bleu de travail conduisait son tracteur. De l'autre côté, une vieille femme, les cheveux recouverts d'une coiffe, contemplait son potager, une binette à la main, une courge jaune et rebondie dans l'autre. C'était un tableau si pittoresque, si sécurisant... L'endroit idéal pour fonder une famille et laisser couler le restant de ses jours.

Lisa avait cru échapper à ses horribles fantômes en venant s'installer ici. Mais dans un battement de cœur, en l'espace de quelques instants seulement, Brad Booker avait ravivé son angoisse.

Et pour cela, elle le détestait.

En même temps, elle brûlait d'envie de faire demi-tour pour chercher du réconfort dans ses bras.

Elle cligna des yeux pour chasser les larmes qui les embuaient et se força à se ressaisir, à reporter son attention sur la beauté du décor. À l'automne, lorsque les pommiers étaient si chargés que leurs fruits tombaient à terre, elle ramassait des paniers entiers de Granny Smith puis confectionnait des dizaines de tartes. L'année passée, elle en avait mis une grande quantité en bocaux ; elle avait aussi préparé de la compote et de la gelée. Elle se délectait chaque fois des différentes saveurs acidulées — véritables petits miracles de la nature.

Comment la même nature pouvait-elle générer des êtres aussi dépravés que William White ? Et cet autre maniaque, à présent ?

Et comment Brad Booker faisait-il pour exercer son métier sans se laisser dévorer par les atrocités auxquelles il était confronté ?

Elle tremblait encore lorsqu'elle s'engagea dans l'allée qui menait à son chalet. La sérénité qu'elle éprouvait d'ordinaire à la vue de sa

maisonnette de bois se perdit dans le tourbillon d'émotions qui l'agitait.

Brad avait souffert de ces atrocités — elle l'avait lu dans ses yeux, entendu dans sa voix.

Et il y avait aussi toute cette culpabilité sous-jacente...

A l'évidence, il se sentait responsable de la disparition de la femme dont il lui avait parlé. Tout comme elle le soupçonnait de s'être senti responsable, à l'époque, de son propre enlèvement.

Ce n'était pourtant pas sa faute.

Dans les deux cas, Brad n'avait absolument rien à se reprocher.

C'était William, le psychopathe, et elle avait été stupide de ne pas croire Brad lorsqu'il lui avait laissé entendre que son ex-petit ami n'était pas « très clair ».

Toujours en proie au même tumulte d'émotions, elle jeta un coup d'œil au chalet où l'inconnu venait d'emménager. Il rôdait autour de chez elle, le matin. Qui était cet homme ? Que savait-elle à son sujet ?

Cédant à la panique, elle ouvrit sa portière et courut jusqu'au chalet. Le soleil dardait ses rayons à travers les nuages sombres ; la chaleur de l'après-midi l'enveloppa lorsqu'elle ouvrit la porte et s'engouffra à l'intérieur. Elle claqua la porte derrière elle et la ferma à clé, puis s'appuya contre le chambranle, en proie à de violents tremblements. Elle était en sécurité, ici. Personne ne l'avait suivie. Elle pouvait s'y cacher pour toujours.

Le silence qui l'enveloppait lui sembla tout à coup menaçant. Et puis, la réalité s'imposa à elle. Elle avait choisi ce chalet parce qu'il se trouvait au sommet d'une colline, à l'écart des inconnus et du centre-ville, de sorte que personne ne venait jamais la déranger. En même temps, cet isolement géographique l'avait coupée des autres, au point qu'elle ne s'était pas fait d'amis.

C'était elle qui en avait décidé ainsi.

Dans l'angle de la pièce, le placard de cuisine rempli de bocaux de compote et de gelée de pomme semblait se moquer d'elle. Des dizaines et des dizaines de bocaux... alors qu'elle vivait seule. Toute seule.

Elle n'avait personne avec qui les partager. Elle n'avait jamais sympathisé avec des gens au point de les inviter à manger chez elle.

Elle se laissa tomber sur le sofa et aspira une grande bouffée d'air. En fait, elle s'était enfermée toute seule dans une prison qu'elle s'était fabriquée de toutes pièces... Le jour où il l'avait kidnappée, William lui avait tout pris. Il lui avait volé son innocence et la confiance qu'elle avait dans les autres. Ses rêves d'avenir, aussi.

Elle promena son regard sur la bibliothèque et la table basse. A l'exception de quelques photos de famille, elles étaient vides. Elle n'avait pas de petit ami. Et aucun espoir d'en avoir un, un jour.

Sur la table trônaient une photo de sa mère dans un cadre et une

autre de son père qu'elle avait découpée dans un journal. Il avait l'air sévère, intimidant. Il souriait pourtant, visiblement sensible au fait que l'article disait qu'il était un brillant chirurgien.

Cela faisait longtemps qu'il ne lui souriait plus. Depuis le procès, elle n'était plus « la petite fille chérie de son papa ». S'ils parlaient de temps en temps au téléphone, leurs conversations restaient brèves car Lisa ne voulait pas qu'on puisse localiser son domicile. A la vérité, son père et elle s'étaient éloignés bien avant que William ne fasse irruption dans sa vie. Les ambitions qu'il nourrissait pour elle ne correspondaient en rien à ce qu'elle-même souhaitait. Il rêvait que sa petite fille devienne riche et célèbre, alors que celle-ci détestait l'univers de strass et de paillettes auquel il la destinait.

Lisa avait très mal vécu le battage médiatique qui avait eu lieu autour du procès ; elle n'avait pas supporté que l'attention des médias se concentre sur elle.

Elle avait eu l'impression de progresser, depuis. Pourtant, la lecture des titres du journal, la visite de Brad Booker et la pensée qu'une autre femme était en train d'endurer le même calvaire qu'elle avaient suffi à réveiller la peur panique, l'angoisse et le sentiment de paranoïa qu'elle croyait avoir dominés.

Comment pouvait-elle prétendre qu'elle vivait heureuse ici, lorsqu'elle n'osait même pas ouvrir sa porte à un voisin ? Lorsque la plus petite ombre, le bruit le plus léger lui faisaient battre le cœur à coups redoublés ?

Comment pouvait-elle prétendre être heureuse, lorsqu'elle préférait se terrer chez elle plutôt que d'essayer d'arracher une autre femme au cauchemar qu'elle était en train de vivre ? Etait-elle lâche à ce point ?

Allait-elle laisser William lui pourrir encore longtemps l'existence ?

* * *

Brad coupa le moteur. Il devait continuer à étudier le dossier et, pourtant, il ne se sentait pas tout à fait prêt à regagner Atlanta. Il appela Ethan pour que ce dernier l'informe des derniers développements de l'enquête, mais il n'y avait, hélas, rien de nouveau. Ils continuaient à chercher des indices qui les conduiraient à l'endroit où Mindy était retenue prisonnière.

Lisa s'était-elle souvenue d'un détail qui pourrait éventuellement les aider ?

Comment être sûr que le tueur utilisait le même endroit pour cacher ses victimes ? Il pouvait très bien les emmener n'importe où.

Son estomac émit un grognement qui ne fit qu'attiser son irritation. Il ferait mieux de manger un morceau avant de reprendre la route — Atlanta se trouvait à deux heures d'ici. Lorsqu'il pénétra de nouveau dans le petit restaurant, la serveuse le gratifia d'un regard

noir ; sans doute avait-elle vu Lisa s'en aller précipitamment, un moment plus tôt, et le tenait-elle pour responsable de ce départ inattendu. Formidable... A l'heure qu'il était, tous les habitants d'Ellijay devaient le considérer comme le dernier des goujats.

Au fond, ils n'avaient pas complètement tort... En venant ici, il avait précipité de nouveau Lisa dans une période cauchemardesque de sa vie. Il ne pouvait même pas leur montrer sa carte du FBI pour tenter de se racheter une conduite ; il serait alors obligé de révéler la véritable identité de Lisa, et romprait ainsi la promesse qu'il lui avait faite.

La salle de restaurant était décorée dans un style rustique, avec des murs lambrissés et un plancher de bois brut. Des photos de vieilles voitures et de paysages typiques de la région ornaient un pan de mur ; une collection d'outils agricoles anciens garnissait une étagère dans le coin de la salle. Sur chaque table, des nappes à carreaux et un bouquet de marguerites fraîchement cueillies apportaient une note chaleureuse, tandis que des effluves de soupe et de tarte aux légumes embaumaient la pièce.

Brad commanda un ragoût de viande et un verre de thé glacé. La clientèle était composée en grande partie de retraités, qu'il examina à tour de rôle. Assises à une table, trois femmes vêtues de robes démodées savouraient une tourte à la noix de coco en sirotant un café. Deux agriculteurs bavardaient devant le plat du jour — pain de viande, petits pois et purée de pommes de terre en sauce. Entassés sur deux banquettes, un petit groupe d'adolescents hilares se partageaient des hamburgers et des milk-shakes. Une petite ville typique du Sud, en somme.

Tous avaient l'air sympathiques et tout le monde semblait se connaître. C'était l'endroit idéal pour fonder une famille, bien loin de la ville où les psychopathes se fondaient si facilement dans la foule.

Et pourtant... Lisa était-elle vraiment en sécurité, ici ?

La réponse était négative, si William White avait un complice ; négative aussi, si ce nouveau tueur avait décidé de la traquer.

Brad termina son plat, régla l'addition et regagna sa voiture. Les minutes continuaient de s'égrener, inéluctablement. Il s'apprêtait à démarrer lorsque son téléphone portable sonna. Il vérifia le numéro d'appel en grimaçant, prêt à recevoir de mauvaises nouvelles de la part de son coéquipier.

Un numéro privé s'affichait sur l'écran.

— Brad Booker à l'appareil.

— C'est Lisa.

Il ferma les yeux tandis que son estomac se nouait.

— Tout va bien ?

Un long soupir se fit entendre — un soupir empreint de lassitude

et de résignation mêlées.

— Oui. Où êtes-vous ?

Les doigts de Brad se crispèrent sur le volant.

— J'étais sur le point de quitter la ville.

— Pour retourner à Atlanta ?

— Oui.

Une autre respiration tremblante accueillit sa réponse, puis elle murmura :

— Je... je suis désolée, Brad.

Il passa une main dans ses cheveux collés par la sueur. Pourquoi diable se sentait-elle obligée de lui présenter des excuses ? Elle avait toutes les raisons de le détester.

— Ne vous excusez pas, Lisa, je vous en prie. Je n'aurais pas dû venir...

— Non, coupa-t-elle d'un ton plus ferme, vous ne comprenez pas. Apparemment, la femme qui a disparu compte beaucoup pour vous et je... je veux bien essayer de vous aider. Dans la limite de mes possibilités.

Ses sous-entendus n'échappèrent nullement à Brad : elle croyait qu'il entretenait une liaison avec Mindy. Il aurait dû rétablir la vérité, mais au fond, quelle importance ? Il lui tenait à cœur de retrouver Mindy, c'était la vérité. Et il n'aurait jamais de liaison avec Lisa.

— Voulez-vous que je vienne chez vous ? demanda-t-il calmement. Nous pourrions parler à tête reposée.

Un ange passa, puis le silence se prolongea, chargé de tension.

— Non.

Brad se mordilla l'intérieur de la joue en triturant les boutons du poste de radio.

— Très bien. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit.

— Attendez.

Elle hésita de nouveau avant de déclarer d'une traite :

— Je voulais dire... oui. Vous n'avez qu'à me rejoindre.

Il se passa une main sur le visage en entendant sa voix trembler légèrement. Elle avait pleuré.

— Vous êtes chez vous ?

— Oui.

Il tourna la clé de contact et enleva le frein.

— J'arrive.

Il éteignit alors son portable et quitta le centre-ville, s'efforçant de maîtriser les émotions qui le tenaillaient. C'était à cause d'elles qu'il avait bien failli tout gâcher, par le passé. Il ne pouvait commettre deux fois la même erreur. La vie de Mindy était en jeu.

Mais la voix de Lisa, douce et tourmentée, résonnait encore à ses oreilles alors qu'il se lançait à l'assaut de la montagne.

Elle était de nouveau dans cette boîte. Elle ne pouvait plus respirer. L'obscurité s'épaississait autour d'elle, l'étouffait...

Lisa enfouit sa tête entre ses mains et se berça doucement d'avant en arrière. Des larmes baignaient son visage tandis que de violents tremblements la parcouraient encore.

Les parois de bois du cercueil qui effleuraient son corps la retenaient prisonnière.

Il faisait sombre et chaud. Si chaud qu'on se serait cru dans une étuve. Elle suffoquait, sa gorge se contractait sporadiquement pour tenter d'aspirer un peu d'air.

Puis une sensation de froid l'envahit. Un froid glacial, douloureux. Elle fut prise de tremblements incontrôlables.

Il l'avait laissée là-dedans toute la journée, il l'avait ignorée comme si elle n'était pas là. Ses cris n'avaient fait qu'attiser sa colère, et il s'était défoulé sur elle.

Roué de coups, son corps engourdi était comme paralysé. Mais peut-être était-ce l'étroitesse du cercueil qui lui donnait cette impression. Elle avait perdu la notion du temps. Depuis quand était-elle enfermée là-dedans ? Plusieurs heures ? Plusieurs jours ?

Le sentiment de panique qui la tenaillait refusait de se dissiper. Il la tourmentait sans relâche, jouant inlassablement avec ses nerfs. L'air se raréfiait de seconde en seconde. Combien en restait-il encore ?

Elle ferma les yeux et s'efforça de voyager en pensée. De partir ailleurs, au temps où la vie existait encore. A l'époque où les bruits ne se résumaient pas à ce rire sinistre et à ses propres cris de terreur.

La porte d'entrée s'ouvrit en grinçant. Le sol craqua comme du linoléum bon marché. Un juron résonna dans la pièce et elle sut qu'il était là. La puanteur de son corps en sueur l'assaillit. Ses chaussures heurtèrent le montant du lit lorsqu'il s'assit et il les enleva.

Elle se figea, priant pour qu'il ait pitié d'elle et qu'il la libère enfin... Ou même qu'il mette un terme à son calvaire en la tuant sans plus tarder.

Les ressorts du sommier protestèrent lorsqu'il s'allongea sur le lit. Le matelas s'affaissa sous son poids, comprimant le cercueil de bois. Puis il commença à bouger. D'abord tout doucement. Les grincements du lit s'intensifièrent tandis que le matelas appuyait de plus en plus fort sur le cercueil. Sa respiration se fit de plus en plus saccadée.

Un sanglot mourut dans la gorge de Lisa lorsqu'elle comprit ce qu'il était en train de faire.

Le matelas s'affaissa et grinça de nouveau, les mouvements se rapprochèrent tandis que sa respiration se faisait de plus en plus haletante. Puis une espèce de beuglement résonna dans la pièce. Était-ce un cri de douleur ? De plaisir ? De colère ?

Il sauta du lit en jurant à voix haute. Soudain, Lisa sentit le cercueil se

déplacer. Il le poussa, le traîna sur le sol.

Mais au lieu de l'ouvrir, il entreprit d'enfoncer de nouveau les clous du couvercle... les coups de marteau résonnèrent, résonnèrent encore...

* * *

— Lisa !

Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'elle se rende compte qu'elle venait encore de sombrer dans ses cauchemars. Même éveillée, ils venaient la hanter.

Il lui fallut une minute de plus pour comprendre que les martèlements étaient bien réels. Quelqu'un frappait à la porte.

Prise de panique, elle enroula instinctivement ses bras autour d'elle. Le tueur l'avait-il trouvée ?

— Lisa ! C'est moi, Brad. Si vous ne m'ouvrez pas tout de suite, j'enfonce cette porte !

Ramenée à la réalité, elle se tordit nerveusement les mains, s'efforçant de rassembler assez de force pour se mettre debout. La voix de Brad retentit de nouveau et elle courut à la porte, manquant se prendre les pieds dans le tapis qui recouvrait le sol. Dans sa hâte, elle heurta la table basse et renversa un magazine. Quelques minutes seulement s'étaient écoulées depuis qu'elle l'avait appelé, mais elle s'était assise et s'était replongée dans ses souvenirs...

— Lisa !

— J'arrive...

D'une main tremblante, elle tourna la clé dans la serrure, ôta la chaîne de sécurité et ouvrit la porte.

Brad pénétra dans l'entrée ; l'inquiétude assombrissait son regard.

— Pour l'amour du ciel, Lisa, est-ce que tout va bien ? Vous m'avez fichu une trouille bleue !

Il chercha son regard et y lut sans doute la vérité, car il lui ouvrit les bras. Lisa se blottit contre lui et, agrippée à sa chemise, savoura son étreinte.

* * *

Le temps passa dans une espèce de brouillard confus. Il lui était déjà arrivé de perdre ainsi la notion du temps. Oui, il s'était déjà réveillé avec un souvenir très vague de l'endroit où il était allé et de ce qui s'était passé. Et voilà que cela recommençait...

C'était sans doute l'effet des médicaments.

Il ouvrit les yeux et son estomac se contracta tandis qu'un éclair de douleur traversait ses tempes. De plus en plus pressants, les élancements commencèrent à se diffuser dans le reste de son corps. Il se sentait tellement faible, tout à coup ! Exactement comme avant. On lui avait pourtant donné une deuxième chance.

Mais ce n'était pas censé se passer ainsi. Toute cette obscurité. Cette douleur. Cet ennui.

Il aurait dû être heureux, au contraire. Plein de vie et d'entrain. Un homme robuste et viril capable d'accomplir toutes les choses qu'il n'avait pas faites depuis une éternité.

Le soleil couchant filtrait à travers les lames du store, projetant dans la pièce des barres de lumière. Il roula sur le côté pour fermer le store et se figea en découvrant ses mains.

Elles étaient sales et tuméfiées. Maculées de sang.

Du sang *séché*. Rouge foncé. Qui formait comme une croûte.

Il y avait aussi des taches de sang sur sa chemise et son pantalon. De la terre rouge ourlait ses ongles et les semelles de ses chaussures. Ses mains et ses bras portaient des traces de griffures, comme s'il avait été attaqué par un animal. Sa chemise déchirée révélait de profondes estafilades sur son torse. Et il transpirait à grosses gouttes.

Que lui arrivait-il ?

Luttant contre la sensation de vertige qui l'assaillait, il se tourna de l'autre côté, posa les pieds à terre et s'assit au bord du lit. La pièce bascula et il dut s'agripper au matelas pour ne pas partir à la renverse. Des gouttes de sueur roulèrent dans son cou, le long de son dos. Au même instant, une odeur désagréable l'enveloppa. De l'eau croupie. Un égout, peut-être.

Il scruta la pièce tandis que des interrogations germaient dans son esprit. Les aiguilles du réveil indiquaient 18 heures.

Il se souvenait seulement avoir quitté cette pièce vingt-quatre heures plus tôt.

Avec des gestes mal assurés, il prit son tube de comprimés et en avala un. Les images noires qui avaient peuplé ses rêves étaient-elles réelles, ou les avait-il simplement inventées ?

Le sang qui recouvrait ses mains révélait pourtant qu'il ne s'était pas contenté de rêver d'actes barbares, mais qu'il les avait bel et bien accomplis. Avec un plaisir indéniable. Parce qu'elle l'avait mérité.

Et ce soir encore, il perdrait la notion du temps et s'abîmerait de nouveau dans ce gouffre de noirceur où l'âme d'un monstre prenait possession de son corps. Il en serait ainsi jusqu'à ce que quelqu'un parvienne à l'arrêter.

Mais d'abord, il faudrait l'attraper.

Et il n'avait aucune intention de se laisser faire.

En serrant Lisa dans ses bras, Brad s'efforça de contrôler les battements désordonnés de son cœur. La peur qui l'avait assailli quatre ans plus tôt était revenue, plus violemment encore, quand elle avait tardé à venir lui ouvrir. Mais elle était dans ses bras, à présent ; sa poitrine se soulevait au rythme de sa respiration haletante et son corps frêle tremblait contre le sien. Etourdi par le parfum délicat de son shampoing, il céda à l'envie de caresser ses cheveux soyeux et murmura d'un ton apaisant des paroles insensées.

C'était ridicule... et il fallait à tout prix qu'il se ressaisisse. Sa carrière était en jeu. Sa carrière, et surtout la vie de Mindy.

Au prix d'un effort considérable, il parvint à se concentrer de nouveau sur sa mission. Il desserra lentement son étreinte et dévisagea Lisa avec détachement, comme s'il la voyait pour la première fois.

Mais Lisa était loin d'être une inconnue pour lui.

Ses pommettes avaient perdu leur jolie couleur rose, et le sourire qu'elle arborait en dansant avec les enfants au centre de loisirs, un peu plus tôt, avait disparu. Cette métamorphose lui rappela cruellement qu'en venant la trouver ici, il avait ravivé tous les souvenirs éprouvants qu'elle s'était efforcée d'oublier.

— Brad... je suis désolée. Tout m'est revenu en bloc.

Une vague de colère le submergea.

— Vous n'avez pas à vous excuser, Lisa. Je sais pertinemment que je suis la dernière personne que vous désiriez voir.

Lisa se détacha de lui et recula d'un pas, croisant les bras sur sa poitrine. Elle demeura silencieuse, visiblement en pleine confusion. Ses longs cils battirent sur ses pommettes pâles. Désormais fermé, son visage exprimait l'inquiétude.

— Comment vous sentez-vous ? demanda-t-il alors même qu'il connaissait la réponse.

— Ça va, merci, répondit-elle, tandis que son visage retrouvait l'expression courageuse qu'elle avait réussi à afficher tout au long du procès.

Il passa la main dans ses cheveux coupés court. Il avait commis

une erreur en venant chez elle.

— Asseyez-vous, suggéra-t-elle calmement. Je vais vous chercher du café.

Il acquiesça d'un signe de tête faussement désinvolte, et la suivit des yeux tandis qu'elle s'éloignait en direction de la cuisine attenante. Sans doute avait-elle besoin d'un peu de temps pour recouvrer ses esprits ; de son côté, il profiterait de ce moment de répit pour reprendre le contrôle de ses émotions. Pivotant sur ses talons, il promena un regard autour de lui. Il lui avait rendu visite cinq ou six fois, au cours des quatre années passées, mais l'atmosphère chaleureuse qui régnait dans le petit chalet ne cessait de le surprendre, même si le nouveau logis de Lisa s'avérait plus impersonnel que le précédent.

Elle s'était débarrassée des bibelots qui encombraient son ancien appartement ; sa collection de chatons en céramique ainsi que tous les autres objets de décoration avaient disparu. Cherchant un moyen de briser la glace lors de sa première visite ici, Brad l'avait interrogée à ce sujet, mais elle s'était contentée de hausser les épaules, visiblement mal à l'aise. Brad en avait conclu qu'elle préférait préserver son espace vital — un réflexe probablement dû aux journées cauchemardesques qu'elle avait passées enfermée dans un cercueil. Désormais, elle avait besoin d'espaces ouverts sur l'extérieur, pour respirer...

Brad comprenait bien ce sentiment de promiscuité et de confinement, lui qui avait grandi dans une famille d'accueil où il partageait une chambre avec d'autres orphelins.

Le salon était décoré dans un élégant camaïeu de bleus et de jaunes ; un canapé tendu de chambray côtoyait un gros fauteuil à carreaux jaune et bleu, et d'épais coussins de sol jonchaient le parquet. Une pile de magazines de loisirs créatifs trônait sur la table basse en pin. Sur le guéridon placé à côté du canapé, Brad contempla une photo de Lisa assise sur les genoux de sa mère, puis une autre d'elle et son père le jour de la remise des diplômes au lycée. Elle semblait alors si jeune et si heureuse, pleine de rêves et d'espairs. Quant à son père... Brad n'avait jamais réussi à cerner le personnage de Liam Langley, ni pendant la disparition de Lisa ni même plus tard, pendant le procès. Le père et la fille étaient-ils restés en contact ?

Il remarqua une petite tasse en terre cuite sur une étagère de la bibliothèque, une tasse aux contours irréguliers, peinte en orange vif, qui dénotait avec le reste de la pièce. Et puis, il comprit soudain ; l'objet avait été fabriqué par l'un des jeunes élèves de Lisa. À côté se trouvaient quatre photos de groupe des classes de maternelle dont elle s'était occupée depuis son arrivée à Ellijay. Plusieurs dessins d'enfants ornaient également le réfrigérateur. Ces détails étaient peut-être le signe qu'elle pansait doucement ses blessures, qu'elle commençait à

laisser les autres entrer dans sa vie.

Même s'il ne s'agissait que d'enfants...

Lisa le rejoignit, chargée d'un plateau sur lequel elle avait disposé deux tasses, un pot à lait, du sucre et une cafetière. Au prix d'un effort, il refréna l'envie de lui venir en aide ; il sentait qu'elle était encore sur ses gardes, et qu'il valait mieux se montrer patient. Elle remplit une tasse qu'elle posa devant lui. Ainsi, elle n'avait pas oublié qu'il buvait son café noir et sans sucre. Était-ce tout ce dont elle se souvenait, à son sujet ?

Elle plongea un glaçon dans le sien pour le refroidir et il réprima un sourire. Lui non plus n'avait pas oublié sa petite manie. Il n'avait rien oublié d'elle.

Elle leva enfin les yeux et rencontra son regard. Brad ne put s'empêcher d'esquisser une grimace en lisant la méfiance dans celui de Lisa. À l'évidence, elle non plus n'avait rien oublié — elle n'avait pas oublié la promesse qu'il lui avait faite d'assurer sa protection. Elle n'avait pas oublié qu'il avait échoué dans sa mission, et que c'était sa faute si elle s'était retrouvée plusieurs jours durant entre les mains cruelles de William White.

Et lorsqu'elle détourna le regard, une vérité aussi aveuglante que douloureuse s'imposa à lui : Lisa n'oublierait jamais qu'il était responsable de son calvaire... et jamais elle ne le lui pardonnerait.

* * *

Lisa s'accrocha à sa tasse comme à une bouée de sauvetage.

— Parlez-moi de cette femme qui a été enlevée... votre amie.

Brad baissa les yeux sur son café ; sa mâchoire se contracta imperceptiblement.

— Elle est infirmière au First Peachtree Hospital d'Atlanta. Elle a trente ans.

— Où l'avez-vous rencontrée ?

Elle regretta aussitôt sa question. Les histoires sentimentales de Brad ne la regardaient en rien, sans compter que cela lui rappellerait inévitablement le désert qu'elle traversait depuis plusieurs années. Et surtout cette dernière histoire qui avait tourné au drame...

— À l'hôpital, répondit-il sans s'émouvoir. Le jour où je suis allé interroger les médecins après la mort de White.

Lisa retint son souffle.

— Elle connaissait William ?

Il secoua la tête.

— Non. Elle n'était pas de service la nuit de son admission.

— Oh, mon Dieu... Êtes-vous sûr qu'il s'agit du même homme que celui qui a enlevé Joann Worthy ?

— Oui. Il a appelé Wayne Nettleton, le journaliste que White contactait pour transmettre ses messages.

— Pourquoi lui ?

— Sans doute a-t-il apprécié la manière dont Nettleton mettait en scène les crimes de White. Celui-ci avait d'ailleurs reconnu avoir choisi Nettleton pour son goût prononcé des détails sordides.

Il chercha son regard comme pour guetter sa réaction. Au prix d'un effort, Lisa continua à siroter son café. Wayne Nettleton était une vermine.

— Evidemment, nous l'avons interrogé comme nous l'avons fait par le passé, mais jusqu'à présent, nous n'avons rien trouvé de suspect, poursuivit Brad. Il a des alibis pour les soirs où les deux enlèvements ont été commis, même s'ils ne sont pas très solides.

— Où se trouvait Mindy lorsqu'elle a été kidnappée ? demanda Lisa en s'efforçant de ne pas imaginer la scène.

— Elle a quitté l'hôpital aux alentours de 3 heures, à la fin de son service. Elle a pris le métro pour rentrer chez elle — elle n'a pas de voiture. Elle n'est jamais arrivée à destination. La police a interrogé tous ses voisins ; personne n'a rien vu.

— A-t-elle de la famille dans les environs ?

— Non.

Le cœur de Lisa se serra douloureusement. S'ils avaient la chance de la retrouver vivante, il faudrait absolument qu'elle reçoive le soutien d'une cellule psychologique pour se reconstruire. Son propre père n'avait pas été d'une grande aide, après son enlèvement. A vrai dire, il ne s'était jamais montré très paternel avec elle. Après le décès de sa mère, il s'était replié sur lui-même pour s'absorber complètement dans le travail. Lisa avait alors tenté d'attirer son attention en devenant une jeune fille modèle. Parfaite en tout point.

La perfection n'était pas de ce monde, hélas, et son père avait eu l'occasion de découvrir tous ses défauts pendant le procès de William White.

— Le corps de la première victime a été retrouvé dans les bois, près du lac Lanier, expliqua Brad d'un ton posé. Je ne sais pas si vous avez lu l'article jusqu'au bout ; il l'a enterrée dans le bosquet qui jouxte mon chalet, au bord du lac.

Lisa reposa sa tasse d'un geste sec.

— Brad... vous croyez que c'est dirigé contre vous ?

Il haussa les épaules. L'amertume qui assombrit ses yeux d'ambre fut toutefois plus éloquente que des mots.

— Il me jette ses crimes à la figure. C'est évident.

— Brad, je vous en prie...

Sur une impulsion, elle tendit la main vers lui, mais suspendit son geste en le voyant se raidir.

— Ce n'est pas votre faute, enfin...

Vous n'étiez pas non plus responsable de mon enlèvement.

Il darda sur elle un regard sombre, la mettant au défi d'argumenter, puis il termina son café d'un trait.

— Revenons à l'affaire qui nous préoccupe. J'ai entrepris de dresser la liste de toutes les personnes qui ont croisé mon chemin au cours des dernières années. Quelque chose en sortira peut-être.

— Et je suppose que la police est en train d'interroger ses voisins et ses amis.

— Comme ils l'ont fait pour Joann Worthy. Mais si le tueur respecte le même timing qu'avec sa première victime, Mindy n'a plus que deux jours devant elle — dans le meilleur des cas.

Lisa émit un petit gémissement. Quel genre de souffrances Mindy était-elle en train d'endurer ? Priait-elle pour que son agresseur mette fin à ses jours, comme elle-même l'avait fait lors de son enlèvement ? Ou bien avait-elle encore la force de s'accrocher à la vie, dans l'espoir que Brad viendrait à son secours ?

— Une battue est en cours dans le bois où le corps de Joann a été retrouvé. Mais je serais étonné qu'il choisisse le même endroit pour enterrer sa nouvelle victime.

Lisa frissonna.

— Je suis désolé de réveiller les souvenirs de votre cauchemar, Lisa...

— Ce n'est pas grave.

Elle esquissa un petit geste de la main, mais l'image de son cercueil traversa son esprit comme une photo figée qu'on aurait gravée dans sa mémoire.

— Avez-vous déjà des suspects ?

— Mon coéquipier est allé interroger l'ancien compagnon de cellule de White. Il a été libéré sur parole il y a quelques jours.

Les doigts de Lisa se resserrèrent autour de sa tasse. Le compagnon de cellule de William était libre. L'homme qui connaissait tous les secrets de William — peut-être même connaissait-il l'endroit où celui-ci les avait retenues prisonnières, les autres victimes et elle.

Et peut-être cherchait-il à reproduire les crimes de William.

Si tel était le cas, avait-il l'intention de la tuer ?

Le visage de son nouveau voisin s'imposa soudain à elle et les soupçons l'assaillirent.

— Brad, je suis peut-être paranoïaque, mais j'ai reçu ce matin la visite d'un inconnu.

Brad releva aussitôt la tête.

— Racontez-moi.

Lisa lui expliqua en détail ce qui s'était passé.

— Il m'a dit qu'il s'appelait Aiden Henderson, conclut-elle.

Il griffonna le nom sur son calepin.

— Nous allons enquêter sur lui.

— Je me fais sans doute des idées, murmura Lisa, mais il m’a apporté le journal et m’a parlé de la disparition de cette femme.

Brad fronça les sourcils.

— Il se peut que ce soit une simple coïncidence.

Ou bien connaissait-il vraiment William... Peut-être s’était-il installé ici juste pour se rapprocher d’elle...

* * *

Brad sentit que Lisa était en train de réfléchir à une vitesse vertigineuse. Elle savait qu’un tueur qui reproduirait les crimes de William représentait une vraie menace pour elle.

— Lisa...

La sonnerie du téléphone retentit et elle sursauta violemment. Son genou heurta la table basse ; un peu de café se répandit sur le plateau. Elle rencontra son regard, et Brad se força à garder une expression détachée, résistant à l’appel de la petite voix qui lui soufflait de la prendre dans ses bras pour apaiser ses craintes. Elle s’empara d’une serviette en papier, mais le téléphone sonna de nouveau et elle se mit à trembler.

— Je vais nettoyer tout ça pendant que vous allez répondre, déclara Brad en lui prenant la serviette des mains.

Elle déglutit péniblement et hésita encore un instant avant de se lever. D’un rapide coup d’œil, elle lut le numéro d’appel et, les sourcils froncés, souleva le combiné.

— Bonjour, papa.

Brad se servit une autre tasse de café, puis se leva et alla se poster devant la fenêtre de la cuisine pour lui laisser un peu d’intimité. Son corps était tendu comme une arbalète. Il croyait connaître la raison de l’appel de Liam Langley.

Nul doute que ce dernier serait très mécontent d’apprendre que Brad avait rendu visite à sa fille. Quatre ans plus tôt, Langley avait très clairement exprimé le peu d’estime qu’il lui portait.

Brad ne pouvait pas lui en vouloir.

Dans les faits, Liam Langley avait découvert le passé tumultueux de Brad ; il avait appris que celui-ci avait failli tuer un homme alors qu’il était encore adolescent. Conscient de son avantage, il avait menacé Brad de tout dire à Lisa. Brad n’avait eu d’autre choix que de partir. Il ne voulait pas que Lisa le considère comme un criminel.

— Je vais bien, papa, disait Lisa au téléphone. Non, je t’assure...

Elle marqua une pause et entortilla le fil de l’appareil autour de son doigt.

— Oui, j’ai entendu parler du meurtrier.

Un autre silence.

— Non, je n’ai pas l’intention de rentrer à Atlanta. Papa...

Un soupçon d’irritation pointa dans sa voix.

— Ecoute, papa, j'ai de la visite. Je te rappellerai un peu plus tard.

Elle se tut de nouveau, plus longtemps cette fois, et Brad devina aisément que le Dr Langley était en train de l'interroger sur l'identité de son invité. Au bout d'un moment, elle répondit dans un murmure :

— Oui, c'est l'agent spécial Brad Booker.

Tout en parlant, elle gratifia Brad d'un regard d'excuse. Il haussa les épaules, feignant d'ignorer les contractions de son estomac. Pourquoi diable l'opinion de cet homme l'affectait-elle autant ?

— Papa, non...

Avec un soupir, elle considéra Brad d'un air impuissant et lui tendit l'appareil.

— Il veut vous parler.

Brad hocha la tête. Il n'était pas étonné. Il traversa la pièce en trois enjambées et prit le combiné.

— Docteur Langley, Booker à l'appareil.

— J'aimerais savoir ce que vous fichez là, espèce de salaud !

— Je suis venu prendre des nouvelles de Lisa. Je le fais régulièrement.

— Je vous avais pourtant ordonné de vous tenir à l'écart de ma fille, répliqua Langley. Vous n'avez rien à faire avec elle.

Brad grimaça. Il n'avait pas besoin qu'on lui rappelle qu'il n'était pas suffisamment bien pour Lisa.

— Il fallait que je la voie, déclara-t-il d'une voix sourde.

— J'ai lu l'histoire de cette pauvre fille, Joann Worthy, dans le journal, reprit Langley. Et Mindy Faulkner travaille dans le même hôpital que moi ! La police a débarqué en force pour interroger tout le monde. Y compris moi.

Brad réprima une autre grimace.

— Je suis désolé, monsieur ; ils font leur travail, c'est tout. Vous aurez sans doute compris que nous avons affaire à un émule du Fossoyeur.

— Par conséquent, ma fille est en danger.

La voix de Liam Langley monta d'un ton.

— Et c'est pour cette raison que vous vous trouvez chez elle, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment, non.

— Que voulez-vous dire par là ? Vous ne vous voyez pas régulièrement, j'espère ? maugréa Langley d'un ton méfiant. Je croyais pourtant que nous avions réglé définitivement le problème il y a quatre ans.

Le problème ? Langley avait beau avoir raison, Brad détestait son attitude péremptoire.

— Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une visite d'agrément,

rétorqua-t-il, tout en regrettant qu'il n'en soit rien.

— Alors de quoi s'agit-il, au juste ? Vous pensez que ma fille pourrait se souvenir d'un détail qui vous serait d'une aide précieuse... Alors, vous êtes venu remuer le passé, c'est ça, n'est-ce pas ? Je vous préviens, Booker : je ferai tout mon possible pour vous en empêcher.

— Croyez-moi, monsieur, je répugne à l'idée de devoir ennuyer votre fille avec mes questions, mais nous devons absolument arrêter ce maniaque dans les plus brefs délais.

— Je ne vois pas de quelle manière Lisa peut vous aider. Elle vous a tout dit lors de ce satané procès.

— Nous pensons que le tueur a croisé le chemin de White — peut-être s'agit-il d'un codétenu ou d'un ami à lui, quelqu'un que White aurait pris comme confident. S'il savait où White emmenait ses victimes...

— Ma fille a un prénom ! tonna Langley. Utilisez-le.

Brad s'éclaircit la gorge, s'exhortant à la patience.

— Vous n'avez pas besoin de me le rappeler, répondit-il sur un ton d'avertissement. Dans le cas où ce nouveau tueur conduirait ses victimes au même endroit que White, il nous serait utile de localiser le bâtiment, et Lisa pourrait peut-être nous dire où il se trouve.

— Ma fille a dit tout ce qu'elle savait, Booker. Et dans le cas où elle aurait refoulé ce souvenir précis, c'est qu'il y a une bonne raison à cela. Je ne veux plus qu'on l'ennuie avec ces histoires-là.

Il exhala un soupir avant de conclure :

— Pour dire la vérité, j'ai essayé de la persuader de venir s'installer chez moi. Si elle s'obstine à rejeter cette idée, je demanderai à un garde du corps d'assurer sa sécurité.

— Docteur Langley, je ne crois pas que cela soit nécessaire pour le moment...

— Si ce tueur reproduit les crimes de White, pourquoi ne s'en prendrait-il pas à Lisa ? Comme vous l'aviez souligné lorsque vous l'avez obligée à témoigner, Lisa est la seule rescapée de la folie meurtrière de White. Qui sait si elle n'est pas à l'origine même des actes de ce nouveau psychopathe ?

Brad serra les dents, incapable de contester l'argument de son interlocuteur. Pour être honnête, c'était parce qu'il pensait la même chose qu'il se trouvait chez Lisa à cet instant précis.

— Docteur Langley, je vous promets de veiller sur votre fille, cette fois.

— Parce que vous croyez que je vais vous faire confiance, alors que vous avez manqué à votre promesse la première fois ? lança Liam Langley.

— Je sais.

Brad sentit la colère monter lentement en lui. Il luttait chaque jour

contre le sentiment de culpabilité qui le taraudait ; c'était comme une blessure qui refusait de cicatriser. Il se détourna pour ne pas inquiéter davantage Lisa.

— Si ce maniaque s'en prend à Lisa, je vous garantis qu'il n'arrivera pas à ses fins. Je suis prêt à donner ma vie pour la sauver.

— Votre vie ne vaudra plus rien s'il réussit à mettre la main sur elle, répliqua Liam Langley d'un ton glacial. Ecoutez-moi bien, Booker : si ce type touche à un seul des cheveux de ma fille, c'est moi qui vous tuerai de mes propres mains.

* * *

Liam Langley contempla ses mains aux ongles impeccables. C'étaient des mains de chirurgien. Les mains d'un homme qui sauvait des vies.

Un homme qui, néanmoins, n'avait pas réussi à protéger sa fille.

Exhalant un soupir tremblant, il s'agrippa à son bureau et s'efforça de refouler la rage qui l'habitait depuis quatre longues années — une rage que la mort de White avait à peine atténuée.

Craignant que la police ne finisse par établir un lien entre lui, Mindy et la nuit du décès de White, il cliqua sur le fichier qui pourrait le condamner et le supprima. Puis il jeta l'exemplaire imprimé dans le broyeur.

Il aurait dû détruire ces documents depuis longtemps déjà, mais à l'époque, personne ne s'était douté de rien.

A présent que Mindy avait disparu et qu'un maniaque reproduisait le mode opératoire de White, il lui fallait faire preuve de la plus grande prudence.

Ses activités professionnelles avaient pris un essor considérable au fil des ans. Doué d'une intelligence exceptionnelle, il s'était construit une solide réputation dans le domaine de la chirurgie esthétique, s'attachant à apprendre et pratiquer les dernières techniques mises au point par les chercheurs.

Rien ni personne ne viendrait briser sa réputation.

Il avait bien été obligé de se venger de White.

Le corps meurtri et la voix brisée de Lisa resurgirent des ténèbres de son esprit. Le procès... ou plutôt non, l'enlèvement de sa fille avait changé beaucoup de choses. Son regard sur l'être humain avait été bouleversé en profondeur.

D'aucuns prétendaient que les médecins n'étaient pas là pour prendre la place de Dieu ; sur le fond, il était tout à fait d'accord. Mais le jour où l'occasion de se venger s'était présentée à lui, il n'avait pas eu l'ombre d'une hésitation.

White avait bien mérité son sort.

Et Liam n'éprouvait pas une once de culpabilité à ce sujet.

* * *

— Je n'arrive pas à croire que mon père réagisse de la sorte, déclara Lisa. Cela fait des mois qu'il ne m'a pas donné de nouvelles, et voilà qu'il réapparaît et décide de régenter ma vie comme si j'étais une enfant !

Brad esquissa un sourire crispé.

— Il s'inquiète pour vous, Lisa, c'est tout à fait compréhensible. Je réagirais de la même manière, si j'étais à sa place.

Mais elle ne comptait pas assez pour lui, ajouta Lisa en son for intérieur, blessée malgré elle par les insinuations de sa remarque. L'attitude de son père envers Brad l'avait aussi fortement contrariée. Il n'avait cessé de le critiquer après le procès, clamant à qui voulait l'entendre que Brad ne valait pas mieux que les criminels qu'il pourchassait. Ils s'étaient disputés à plusieurs reprises à son sujet, et chaque querelle avait creusé le fossé qui les séparait. Bien sûr, il était hors de question qu'elle en parle à Brad.

— Ce n'est pas une si mauvaise idée que ça, son invitation à vous installer chez lui, reprit Brad. C'est un endroit sûr. Il envisage même de louer les services d'un garde du corps.

— Il n'en est pas question.

Lisa se détourna vivement, s'efforçant de se ressaisir.

— Vous ne pouvez pas comprendre... Rien n'est plus pareil entre nous depuis... depuis l'enlèvement.

Un silence tendu s'abattit sur eux et se prolongea, faisant écho à la douloureuse réalité.

— Je suis désolé, Lisa.

Elle ferma les yeux pour se laisser pénétrer par sa voix profonde et apaisante — comme elle l'avait fait de nombreuses fois pendant le procès.

Brad n'avait pourtant presque rien dit, à l'époque, mais sa présence et la force tranquille qui émanait de lui l'avaient calmée et réconfortée. Grâce à lui, elle s'était prise à espérer des jours meilleurs — un semblant de normalité qu'elle avait cru trouver ici, à Ellijay.

Au prix d'un effort, elle lui fit face.

— Je suis heureuse, ici, Brad. J'aime mon métier, j'aime la montagne. Je ne laisserai personne me faire du mal.

— Alors, aidez-moi, Lisa. Ni vous ni aucune autre femme ne doit tomber entre les mains de ce fou.

Priant pour que son courage ne l'abandonne pas, Lisa hocha la tête et retourna s'asseoir sur le canapé. Les nerfs à vif, elle prit le petit coussin brodé et l'écrasa entre ses mains.

— D'accord, mais je préfère vous prévenir tout de suite : je ne me souviens toujours pas de l'endroit où William me retenait prisonnière.

Brad ne cilla pas.

— Peut-être un détail vous reviendra-t-il à la mémoire, si nous reparlons de ce qui s'est passé. A défaut de l'endroit où il vous a emmenée, il se peut que vous vous souveniez d'un ami à lui, d'un voisin, d'un ancien colocataire, quelqu'un que White aurait pu prendre comme confident.

— D'accord, dit Lisa d'un ton à la fois grave et déterminé. Par où désirez-vous que je commence ?

Brad hésita un instant.

— Par le début. Votre rencontre avec White.

Elle inspira profondément et baissa les yeux, submergée par un flot de souvenirs.

— J'étais étudiante à l'université de Georgie. J'avais croisé William à plusieurs reprises sur le campus. Il faisait partie de l'équipe de hockey et prétendait s'intéresser à la médecine du sport. Nous nous retrouvions de temps en temps à la Bibliothèque...

— La bibliothèque universitaire ?

— Non, la Bibliothèque, sur Marietta Street. Vous savez, le bar qu'affectionnent les étudiants de la fac. On peut y boire un verre en écoutant de la musique.

— Oui, ça me revient. Vous m'en aviez parlé, en effet.

— Un soir, William est venu à notre table. J'étais avec deux filles de mon groupe d'études ; il nous a abordées et il paraissait... gentil.

Lisa marqua une pause ; après tout ce temps, elle s'étonnait encore du brusque revirement qui s'était opéré en lui.

— Il a trompé beaucoup de gens, Lisa, murmura Brad.

Elle esquissa un sourire sans joie et secoua la tête. Elle s'en voulait encore d'avoir manqué à ce point de clairvoyance.

— C'est à partir de ce soir-là que vous avez commencé à vous voir régulièrement ?

Elle acquiesça.

— On se retrouvait au bar, on allait voir des matchs de basket et des concerts ensemble.

Elle se tut de nouveau, s'obligeant à se remémorer la progression de leur relation et ce qui l'avait attirée chez William, alors que le simple fait de penser à cet homme lui donnait à présent la chair de poule. Elle se souvint aussi du jour où, débarrassée de ses œillères, elle avait commencé à percevoir son côté sombre.

— Comme je vous l'ai déjà raconté, nous nous sommes vus pendant six mois environ. Et puis, les dernières semaines, son comportement s'est modifié. Il est devenu lunatique, changeant d'humeur d'un instant à l'autre, tantôt charmant, tantôt renfermé. Il sortait de ses gonds quand je lui demandais pourquoi il était en retard.

— Mais il ne vous a jamais frappée, avant l'enlèvement ?

Lisa secoua la tête, les yeux rivés sur la broderie qui ornait le

coussin qu'elle tenait toujours dans ses mains.

— Il a levé une fois la main sur moi et je me suis recroquevillée instinctivement ; alors, il m'a regardée et il a paru prendre conscience de ce qu'il s'apprêtait à faire. Ce fut comme un déclic ; il a quitté la pièce sans un mot, et je n'ai pas eu de nouvelles de lui pendant une semaine.

— C'est à ce moment-là qu'il a commencé à vous envoyer des fleurs ?

Elle hocha la tête et déglutit avec peine.

— Il est venu m'apporter une rose tous les jours de la semaine suivante.

Brad resta silencieux et elle continua :

— Un soir, il m'a fait une grande déclaration ; il voulait que notre relation devienne plus sérieuse, mais ensuite... quand j'ai fini par céder et que j'ai accepté de... de...

Elle se tut, en proie à un profond embarras.

— Quand vous avez accepté de coucher avec lui, il n'a rien pu faire, compléta Brad d'une voix monocorde.

Lisa se mordilla l'intérieur de la joue et hocha la tête, incapable de lui faire face. Comment avait-elle pu avoir envie de coucher avec un monstre ?

— Il était tellement frustré qu'il me... qu'il m'a accablée de reproches.

Elle ferma les yeux tandis que les accusations humiliantes de William White résonnaient encore dans sa tête. Brad prit sa main dans la sienne et l'effleura d'une douce caresse.

— Vous n'y êtes pour rien, Lisa, vous le savez bien.

Un soupir tremblant s'échappa de ses lèvres. Elle avait beau se raisonner, les attaques de White l'avaient salie de l'intérieur.

— Je le sais, en effet. J'ai beaucoup parlé de tout ça avec la psy que j'ai vue après mon agression. Mais sur le coup...

— Vous avez voulu le consoler en lui faisant plaisir, acheva Brad sur le même ton neutre.

— Oui.

Ce petit mot contenait tout le chagrin, toute la honte qui la terrassaient chaque fois qu'elle remuait ces douloureux souvenirs.

— Puis il est parti, reprit Lisa à voix basse. Et je ne l'ai pas revu de la semaine.

— Que s'est-il passé à son retour ?

— Il était redevenu l'homme charmant et attentionné qu'il était auparavant. Il a recommencé à m'offrir des roses et a décrété que, cette fois, nous prendrions notre temps pour essayer d'oublier la première tentative.

— Vous avez réessayé ?

Lisa se leva en serrant le coussin contre sa poitrine. Elle se dirigea vers la fenêtre et jeta un coup d'œil au-dehors. Le crépuscule teintait le ciel d'orange et de mauve tandis que les montagnes découpaient en contre-jour leurs silhouettes majestueuses, formant un vrai décor de carte postale.

Les souvenirs de Lisa, hélas, contrastaient violemment avec la beauté du paysage, un peu comme si quelqu'un avait barbouillé de noir l'horizon strié de couleurs éclatantes.

— J'ai été tellement bête... Il m'a fallu trois tentatives pour me rendre compte qu'il avait de sérieux problèmes. C'est à ce moment-là que j'ai essayé de prendre mes distances.

— Mais il n'a pas voulu vous laisser partir.

— Exactement. Il disait qu'il était hors de question que je le quitte, qu'il m'aimait... *Moi et personne d'autre.*

Elle frissonna.

— Ce soir-là... j'ai entendu quelque chose de sinistre dans sa voix. Quelque chose de sombre qui m'a terrorisée.

Un peu plus tard dans la même soirée, elle avait découvert les bouts d'ongles maculés de sang et de terre que William conservait précieusement. Les ongles de chacune de ses victimes.

Et elle avait enfin compris qu'elle avait affaire à un tueur en série...

* * *

La voix de Lisa prit des accents métalliques ; le courage qu'elle avait dû rassembler pour raconter une fois encore son calvaire était en train de l'abandonner. Son visage avait pâli, ses épaules s'étaient affaissées, comme si le poids des souvenirs était trop lourd à porter. Brad avait très envie de la prendre dans ses bras pour effacer définitivement toute cette horreur. Mais les paroles de Liam Langley lui revinrent à l'esprit et il garda ses distances. Le chirurgien savait des choses sur son passé qu'il ne voulait pas que Lisa apprenne.

Il désirait par-dessus tout la protéger. Il voulait rentrer à Atlanta et la laisser profiter de la beauté des montagnes, des vergers luxuriants et des couchers de soleil flamboyants, sans que les épisodes effroyables de son passé et sa propre incapacité à veiller sur elle reviennent sans cesse la hanter.

En cet instant précis, hélas, Mindy était peut-être en train de contempler son cercueil. A moins qu'elle n'en fût déjà prisonnière.

— William White était un psychopathe, déclara-t-il en rappelant le diagnostic établi par les psychiatres après l'arrestation du tueur. Il a traversé une forte crise psychotique due à des années de mauvais traitements et d'abus en tous genres, lorsqu'il était enfant. Vous ne pouviez pas le savoir, Lisa, tout simplement parce qu'il ne voulait pas que vous le sachiez.

Elle leva les yeux sur lui et le considéra d'un air égaré, comme si les souvenirs qu'ils évoquaient ensemble avaient jailli d'un recoin sombre de sa mémoire, une niche où sommeillaient les plus douloureux de ses secrets.

— J'aurais dû ouvrir les yeux plus tôt... Le soir où il est rentré avec des griffures au visage et des taches de sang sur ses vêtements...

— A l'époque, vous n'aviez aucune raison de ne pas le croire, quand il vous a raconté qu'il avait été victime d'une agression.

Des ombres traversèrent la fenêtre et planèrent autour du regard morne de Lisa.

— Peut-être qu'au fond de moi je savais déjà, mais je ne voulais pas l'admettre, dit-elle à voix basse en tirant nerveusement sur les fils de la broderie qui ornait le coussin.

— Non.

Brad traversa la pièce. Il voulait qu'elle cesse de se sentir coupable, une fois pour toutes.

— Vous avez donné l'alerte dès que vous avez senti qu'il était dangereux, et il vous a fallu une sacrée dose de courage pour franchir le pas, Lisa.

— Peut-être, mais c'était déjà trop tard.

Sa voix exprimait une angoisse terrible, irréprensible.

— J'aurais pu sauver ces autres femmes, si j'avais ouvert les yeux plus tôt. Dieu du ciel, comment ai-je pu croire un instant que j'étais attachée à un monstre comme lui ? Comment ai-je pu avoir envie de coucher avec lui ?

— Arrêtez, Lisa, je vous en prie ! ordonna Brad. William White a charmé toutes ses victimes ; elles sont montées dans sa voiture de leur plein gré ; il ne les a ni molestées ni menacées avec une arme.

— Pas sur le coup. C'est venu plus tard.

Il y eut un long silence chargé d'une tension presque palpable.

— Concentrons-nous sur les détails, suggéra Brad, désireux de chasser cette histoire de culpabilité — aussi bien celle de Lisa que la sienne. Vous n'avez jamais vu le frère de White ?

— Non. Il m'avait dit qu'il était fils unique.

— Son livret de famille montre le contraire. Confronté à la vérité, White a prétendu qu'il n'avait pas revu son frère depuis l'adolescence. Quant à sa mère, elle est décédée il y a déjà plusieurs années.

— Vous croyez que son frère pourrait être le nouveau tueur ? demanda Lisa.

— Je ne sais pas. Les relevés de la prison indiquent qu'un certain Clyde White est venu rendre visite à William il y a quelques mois. On peut imaginer qu'il a décidé d'enlever Mindy pour m'atteindre.

— Dans ce cas, il voudra également se venger de moi, fit observer Lisa d'une voix mal assurée. Mais qu'en est-il de Joann ? Vous la

connaissiez aussi ?

Brad secoua la tête.

— Non. Jusqu'à présent, nous n'avons établi aucun lien entre Mindy et elle ; aucun lien non plus avec White.

Il arpenta la pièce à grandes enjambées.

— Nous avons lancé un avis de recherche pour son frère. C'est une hypothèse parmi d'autres et il nous faut explorer toutes les autres pistes.

Lisa retint son souffle.

— Quelles pistes ?

— White avait peut-être des amis qui traînaient avec lui, voire avec vous deux quand vous étiez ensemble... un colocataire ou un gars avec qui il faisait du sport...

Lisa ferma les yeux pour mieux se concentrer.

— Il y avait bien un type, oui... je crois qu'il s'appelait Vernon. C'était un garçon assez bizarre, tout maigre et très réservé. Il suivait William à la trace.

— Vous n'en avez jamais parlé, fit observer Brad.

Lisa fronça les sourcils.

— Je ne croyais pas que c'était important. Et puis, il a disparu dans la nature lorsque William et moi avons commencé à sortir ensemble. A la vérité, je ne me souviens pas l'avoir revu une seule fois, au cours des six mois qu'a duré notre histoire.

— Vous souvenez-vous de son nom de famille ?

Elle se frotta la tempe.

— Euh... Vernon... Handle. Non, Hanks. Il aimait la photo ; je me souviens qu'il se promenait toujours avec un appareil autour du cou. Il disait qu'il aimait prendre des photos sur le vif. Peut-être faisait-il des études de photo ou de journalisme.

Brad griffonna le nom de l'homme sur son calepin.

— Savez-vous ce qu'il est devenu ?

— Non. A l'époque, j'ai supposé qu'il avait trouvé quelqu'un d'autre à suivre, quand William l'a mis de côté.

— Je vais vérifier tout ça. Vous avait-il adressé la parole ? Avait-il essayé de vous draguer, quelque chose dans ce goût-là ?

Lisa secoua la tête.

— Non, il était très mal à l'aise avec les filles. Je me souviens que son visage était tout vérolé, comme s'il avait eu beaucoup d'acné. William disait qu'il en avait assez de l'avoir sans cesse sur le dos.

— Il ternissait son image ? demanda Brad avec une moue écœurée.

Lisa déglutit péniblement. Ses doigts s'enfoncèrent de nouveau dans le coussin brodé.

— J'imagine, oui...

— Supposons un instant que William ait menti en disant qu'il en avait assez de lui... Supposons que ce type qui suivait William comme son ombre ait traqué également des femmes...

Les yeux de Lisa s'agrandirent d'effroi.

— Vous... vous voulez dire qu'il... qu'il nous observait ?

Brad haussa les épaules, en proie à un profond dégoût. D'un autre côté, l'existence d'un complice pouvait expliquer les enlèvements de ces derniers jours. Garçon timide et maladroit, accablé d'un physique peu avantageux, Vernon Hanks prenait peut-être du plaisir à regarder William attirer les filles dans son piège. Peut-être même avait-il découvert ses secrets... Après tout, ce ne serait pas la première fois qu'un tueur en série opérerait avec l'aide d'un complice. A moins que Hanks ne soit tombé par hasard sur White alors que ce dernier passait à tabac une de ses victimes ou même enterrait un cercueil ; il l'aurait alors fait chanter pour que White l'autorise à regarder. Un scénario pervers, mais pas impossible pour autant...

A la mort de White, la folie de Vernon Hanks aurait atteint son paroxysme, le poussant à reproduire les crimes de son mentor. Avide de pouvoir et de domination, il aurait alors voulu découvrir lui-même l'excitation que certains individus éprouvent à tuer.

D'un autre côté, si Hanks avait disparu après avoir découvert les meurtres de White, on pouvait imaginer que ce dernier l'ait éliminé, et qu'il ait peut-être enterré son corps quelque part...

Le portable de Brad sonna et il vérifia le numéro d'appel. C'était celui de son coéquipier.

— Booker. Quoi de neuf, Ethan ?

— Je suis à Valdosta. J'ai rencontré la femme de Curtis Thigs, le compagnon de cellule de White — une certaine Chartrese. Elle a un nouvel homme dans sa vie.

— Et Thigs, dans tout ça ?

— Elle affirme qu'elle ne l'a pas vu. Il semblerait qu'il n'ait pas cherché à rentrer chez lui, à sa sortie de prison. Il ne s'est pas présenté non plus à l'officier de police chargé de sa libération conditionnelle.

Thigs avait vécu avec White pendant plusieurs années. Nul doute qu'il connaissait tous ses secrets... Et voilà qu'il s'était évaporé !

Ils disposaient à présent de trois suspects, trois proches de White. Et tous demeuraient introuvables.

Comme Mindy.

Dieu merci, aucun d'eux ne connaissait l'adresse de Lisa. A l'instant où il formulait cette pensée, Brad sentit les poils de ses bras se hérissier tandis qu'un mauvais pressentiment l'envahissait.

Et s'il se trompait ?

* * *

Lisa, Lisa, je sais où tu es, maintenant...

Vernon Hanks ferma les yeux et imagina le beau visage de la jeune femme. Des gouttes de sueur glissaient sur son menton ; une bouffée d'air moite entra par la fenêtre de sa chambre. Cela faisait quatre ans qu'il la cherchait.

Et il l'avait enfin trouvée.

Simplement, il avait pris un autre nom et lui avait menti lorsqu'il avait frappé à sa porte, un peu plus tôt dans la matinée.

Une bouffée d'excitation l'envahit, charriant dans ses veines une onde d'adrénaline. Incapable de trouver le sommeil, il se leva et traversa la pièce en se grattant le ventre. Puis il déverrouilla la porte qui donnait sur la chambre de ses plaisirs secrets, et contempla les photos qu'il avait prises et épinglées sur les panneaux de liège. Des photos de Lisa lorsqu'elle était étudiante de première année à l'université de Georgie.

Elle était encore toute jeune, à l'époque, et elle débordait de vitalité. Balayés par le vent d'automne, ses longs cheveux dorés encadraient un visage en forme de cœur empreint d'innocence. Elle avait un petit nez retroussé qui avait souvent dû être pincé quand elle était enfant, et un menton qui pointait légèrement en avant. Avec ses pommettes hautes et son sourire radieux, elle était extrêmement photogénique.

Son regard glissa sur une photo prise dans sa chambre de la cité universitaire. Assise en tailleur, les cheveux tressés, elle ressemblait à une fillette de douze ans. On la voyait en train de mâchonner une tranche de pizza au fromage — il s'en souvenait, et pour cause : c'était lui qui avait livré ce fichu machin. Il y avait une autre photo prise chez un glacier où elle léchait un cône à la menthe et aux pépites de chocolat. Le short qu'elle portait sur ce cliché révélait de longues jambes finement fuselées dont il avait souvent rêvé par la suite. Il se souvenait l'avoir filée toute la journée et observée d'un air avide, tandis que sa petite langue léchait avec gourmandise la glace qui dégoulinait le long du cône. Il avait rêvé d'elle pour la première fois, cette nuit-là — des rêves érotiques peuplés d'images de cette langue vive et rose qui glissait sur son corps... des rêves où il fondait littéralement entre ses mains.

Sur le cliché suivant, elle ne portait plus qu'une culotte et un soutien-gorge en coton. Il l'avait photographiée en douce, le jour où il s'était glissé dans le dortoir des filles puis caché dans la salle de bains commune. Au bord de l'extase, il l'avait regardée se déshabiller et entrer dans la douche.

Son corps se durcit à la vue de ses petits seins, les souvenirs de ce jour-là ravivant ses rêves moites — ses tétons d'un rose délicat pointés vers lui, les courbes sensuelles de son dos et de son ventre, la toison de boucles blond pâle qui enveloppait son sexe ardent — un sexe qu'il

brûlait d'envie de caresser...

Mais elle était tombée sous le charme de William White et l'avait complètement ignoré, lui, Vernon. Comme les autres.

Il aurait aimé se sentir triste en découvrant les photos de ces femmes dans le journal et en lisant ce que William leur avait fait subir.

William, son mentor.

Son ami.

L'homme qui avait essayé de le supprimer.

Mais Lisa était la femme de sa vie, la seule que White n'aurait pas dû toucher. Parce qu'elle aurait dû lui appartenir.

Il promena son doigt sur le dernier cliché de sa collection — celui qu'il avait pris le matin même, alors qu'elle pénétrait dans les locaux du centre de loisirs. Elle lui avait de nouveau volé son cœur, de nouveau coupé le souffle. Et elle se trouvait tout près de lui, à présent. Un simple battement de cœur les séparait.

Bientôt, elle connaîtrait exactement les sentiments qu'elle lui inspirait.

Brad jeta un coup d'œil à Lisa pour s'assurer qu'elle tenait le coup. Malgré le calme qu'elle affichait en façade, elle paraissait encore fragile. Les terrifiants souvenirs de son agression reposaient juste à la surface de ce calme apparent.

Que se passerait-il si sa visite les faisait resurgir avec une violence décuplée ? Anéantirait-il tous les progrès qu'elle avait réalisés ici, dans la montagne ?

La voix d'Ethan l'arracha à ses réflexions.

— Tu es toujours là, Booker ?

Brad se ressaisit.

— Oui. La femme de Thigs a-t-elle une idée de l'endroit où son mari a pu se rendre ?

Ethan exhala un soupir.

— Aucune, non. A la vérité, elle ne s'est pas montrée très coopérative. Elle m'a juste dit qu'elle lui avait envoyé les papiers du divorce une semaine avant qu'il sorte de prison, et qu'elle n'avait aucune envie de le voir se pointer.

— Thigs doit être fou de rage. Et nous savons tous les deux ce qu'il a coutume de faire pour évacuer sa colère.

— Il s'en prend aux femmes, renchérit Ethan. Cela dit, on aurait pu croire qu'il serait tout de suite allé voir la sienne.

— Oui, tu as raison...

Les doigts de Brad pianotèrent sur le combiné.— Tu peux demander à la police locale d'envoyer un des siens devant son domicile ? Il finira peut-être par se montrer.

— C'est déjà fait, partenaire.

— Super. Dans ce cas, je te verrai à Atlanta.

— Hep là, minute, papillon ! As-tu appris quelque chose de ton côté ?

Brad lui rapporta la conversation qu'il avait eue avec Lisa au sujet du frère de White, de Vernon Hanks et du mystérieux voisin.

— Ecoute, Valdosta n'est qu'à quelques kilomètres d'Augusta, la ville où White a passé son enfance. J'irai y faire un tour pour voir ce

que je peux glaner sur son frère.

— Excellente idée.

Brad jeta un coup d'œil à l'horloge et fronça les sourcils.

— Toujours pas de nouvelles de Mindy ?

Un silence tendu lui répondit, et il ne put s'empêcher d'imaginer Mindy en train de lutter pour rester en vie.

— Non, désolé. Nous n'avons encore rien reçu.

Brad jura en silence. Les derniers mots d'Ethan signifiaient au moins que Nettleton, le journaliste que le tueur avait contacté la première fois, n'avait pas encore appelé pour leur indiquer où était la tombe.

Une goutte de sueur roula sur son front.

Il leur restait peut-être un peu de temps...

* * *

Le compte à rebours avait commencé pour Mindy Faulkner.

Wayne Nettleton parcourut l'article qu'il avait écrit le jour même, le visage éclairé d'un sourire satisfait. Il maniait les mots avec une telle habileté que sa description de l'endroit où la police avait retrouvé le corps sans vie de Joann Worthy, enterré dans un cercueil, était aussi parlante qu'une photo. C'était un tableau sinistre, certes, mais c'était surtout le véritable visage de la planète meurtrière. Et c'était précisément ce genre de détails sordides qui faisait vendre.

Le Fossoyeur est de retour ! proclamait la une du journal, reléguant en deuxième page les incontournables articles sur la sécheresse et les restrictions d'eau.

Une bouffée d'euphorie l'envahit ; il avait eu une chance inouïe, sur ce coup-là ! En même temps, il avait bien mérité une telle réussite. Il n'était pas de ceux qui volent leur heure de gloire en restant assis toute la journée, à attendre que les bons coups leur tombent tout cuits dans les mains. Non, il travaillait dur, s'astreignait à un planning rigoureux et restait à l'affût vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Sans parler de l'extraordinaire concours que lui apportait un tueur en série, pervers et maniaque, doté de surcroît d'un goût prononcé pour la mise en scène.

Wayne Nettleton laissa échapper un petit rire.

La balle était dans son camp, à présent : il avait tous les éléments en main, et il lui suffirait de les modeler et les façonner comme il l'avait fait la fois précédente. Oui, il ne lui restait plus qu'à ajouter de la couleur aux faits, des touches de gris, noir et blanc, livrer les détails propres à horrifier les lecteurs, et peut-être même faire monter les enchères en braquant le projecteur sur la seule rescapée de la folie meurtrière du premier Fossoyeur : Lisa Langley. A l'époque, son joli minois éclairé de grands yeux innocents avait fait exploser les ventes. Il n'y avait aucune raison pour que le miracle ne se reproduise pas.

Il s'était fait un nom grâce à l'affaire du Fossoyeur numéro un. Ces trois dernières années, cependant, sa carrière avait stagné et son état de santé s'était dégradé. Il y avait eu la crise cardiaque, et puis la batterie d'examens. L'opération et les traitements.

Mais il était là, de nouveau, bien vivant.

Au plan professionnel, sa carrière avait besoin d'un sérieux coup de fouet, et la résurrection du Fossoyeur arrivait à point nommé — surtout s'il décidait de traîner Lisa Langley sur le devant de la scène.

Nettleton ouvrit le classeur dans lequel il avait consigné toutes les coupures de presse relatant l'affaire du premier Fossoyeur. Son regard s'arrêta sur une photo du Dr Liam Langley. Il se tenait sur les marches du palais de justice et serrait sa fille contre lui. Son regard était noir, débordant de haine.

Le médecin n'apprécierait sans doute pas la publicité qu'il comptait faire autour de cette nouvelle affaire. Nul doute qu'il ne répondrait plus de ses actes si sa pauvre petite fille se trouvait mêlée aux plans démoniaques d'un autre psychopathe. A l'époque du premier Fossoyeur, les lecteurs s'étaient délectés de la naïveté de Lisa — elle avait maintenu jusqu'au bout qu'elle n'avait pas eu le moindre soupçon quant à la véritable nature de White jusqu'à ce qu'il s'en prenne à elle.

Même cet idiot d'agent du FBI, Brad Booker, s'était laissé séduire par sa candeur — à croire qu'il était trop obnubilé par sa plastique pour discerner la vérité, à savoir qu'elle n'avait eu que ce qu'elle méritait, l'imbécile.

Et voilà qu'une autre femme avait disparu. Une femme qui avait couché avec Booker juste avant de s'évaporer dans la nature. C'était la deuxième victime du Fossoyeur numéro deux.

Si Booker n'y prenait pas garde, il risquait fort de se retrouver de l'autre côté de la barrière, sur le banc des accusés.

Laissant échapper un rire sarcastique, Nettleton colla soigneusement la fausse barbe sur ses joues et son menton. Un sourire satisfait étira ses lèvres tandis qu'il lissait en arrière ses cheveux noirs. Il avait encore quelques informations à rassembler sur cette Mindy Faulkner avant de boucler son article.

S'ils retrouvaient son cadavre et constataient qu'elle aussi avait été enterrée vivante, comme Joann, son article était déjà prêt ; il n'aurait plus qu'à l'envoyer à l'impression. Au fond, le journalisme n'était qu'un jeu — un jeu pratiqué par des experts passés maîtres dans l'art de la manipulation, lorsque cela s'avérait nécessaire. Une partie qu'il comptait bien remporter, coûte que coûte.

Une partie qui redorerait son blason et le placerait de nouveau sur le devant de la scène.

— Je sais combien il vous en coûte de remuer ces terribles souvenirs, Lisa, déclara Brad.

Incapable de rester assise plus longtemps, Lisa se leva, prit le plateau et se dirigea vers la cuisine. La petite pièce sembla se refermer tout autour d'elle, en même temps que la touffeur moite de l'été lui rappelait le calvaire qu'elle avait enduré, enfermée dans ce coffre de bois brut.

— Si cela peut vous aider à retrouver votre amie, je suis prête à replonger dans mes souvenirs.

— A dire vrai, ça ne m'aide pas vraiment, dit Brad en la rejoignant dans la cuisine. Mais j'apprécie votre soutien.

Elle hocha la tête et se força à imaginer Brad et Mindy ensemble, avant de se tourner vers lui. Elle vit par la fenêtre que le soleil s'était couché depuis un moment déjà. Mais la température baisserait d'à peine quelques degrés, et Mindy, enfermée dans son cercueil enfoui sous terre, aurait de plus en plus de mal à respirer — Lisa ne le savait que trop bien.

— J'espère simplement que vous la retrouverez... à temps.

Un muscle tressauta sur sa mâchoire.

— J'ai quelques coups de fil à passer et j'aimerais ensuite me connecter à internet. Ça ne vous dérange pas ?

Lisa secoua la tête et sursauta lorsqu'un grondement de tonnerre se fit entendre.

— Pas du tout, mais je pensais que vous seriez pressé de regagner Atlanta.

Leurs regards se nouèrent et l'odeur virile de son après-rasage emplît soudain la petite cuisine. Sa barbe de deux jours s'était épaissie, accentuant encore son allure de rebelle. Il avait ôté sa veste, et l'arme qu'il portait semblait clamer haut et fort qu'il avait tué par le passé, et qu'il n'hésiterait pas à le refaire.

— Une bonne dizaine de flics travaillent déjà sur l'affaire, en ville. J'aimerais lancer quelques recherches sur Vernon Hanks et en savoir un peu plus sur Aiden Henderson. Mon coéquipier est en train de passer au peigne fin la ville où est censé habiter le frère de White, et nous avons lancé un avis de recherche pour retrouver son ancien compagnon de cellule, un certain Curtis Thigs.

Il passa la main dans ses cheveux, ébouriffant les courtes mèches brunes.

— La police locale recherche activement Mindy et nous enquêtons sur l'un de ses ex.

Il haussa les épaules.

— Nous parlerons de l'endroit où vous étiez retenue prisonnière après le repas.

Un frisson d'appréhension la parcourut tandis que son embarras grandissait de seconde en seconde.

— Vous restez dîner ?

— Si ça ne vous dérange pas, répondit Brad en haussant de nouveau les épaules. Je vous invite au restaurant, si vous préférez.

Lisa secoua la tête.

— Non. J'aime bien cuisiner. Ça m'occupe les mains et l'esprit.

Et puis, ça me calme les nerfs, faillit-elle ajouter avant de se raviser.

— Personne ici ne connaît mon passé, ajouta-t-elle. Les gens risquent de se poser des questions, s'ils nous voient ensemble.

Il pinça les lèvres.

— Très bien. J'imagine que ma visite au centre de loisirs n'est pas passée inaperçue. Et puis, les gens nous ont vus prendre un café ensemble.

Lisa acquiesça d'un signe de tête.

— Evitons d'attiser les ragots en sortant de nouveau ensemble, d'accord ? Je dirai à ceux qui me poseront des questions que vous êtes un vieil ami de la famille qui passait dans le coin... C'est préférable pour vous... et pour Mindy.

L'espace d'un instant, Brad eut l'air blessé par ses paroles, mais il retrouva vite son expression impassible et, ouvrant son téléphone portable, composa rapidement un numéro. Il demanda à parler à un certain Rosberg, puis disparut pour revenir quelques secondes plus tard avec un ordinateur portable sous le bras. Ses cheveux étaient humides et des auréoles de transpiration maculaient sa chemise.

Malgré tout, il restait sexy en diable.

Mais s'il était auprès d'elle, ce soir-là, c'était uniquement à cause de cette nouvelle affaire de Fossoyeur ; Lisa savait qu'elle n'était aux yeux de Brad qu'une alliée qui pourrait l'aider à retrouver la femme qu'il aimait — Mindy.

* * *

Brad envisagea un instant de rétablir la vérité au sujet de sa relation avec Mindy. De toute évidence, Lisa pensait qu'ils étaient encore amants. Sur le point de rectifier les faits, il se ravisa. A quoi bon, au fond ?

A ses yeux, il ne serait jamais rien d'autre que l'homme qui lui avait demandé de témoigner contre White... l'homme qui avait failli la laisser mourir.

Et puis, la vie de Mindy dépendait aussi de sa capacité à garder ses distances.

— Allô, ici Rosberg.

— Avez-vous des nouvelles de Mindy ? demanda-t-il en pinçant entre ses doigts le sommet de son nez, pour tenter de chasser le mal de tête qui s'installait insidieusement.

— J'ai bien peur que non, répondit le commissaire. On a interrogé le dernier type qu'elle voyait, Terry Bitterton, mais ce dernier a passé la journée chez lui avant de prendre son service à 3 heures du matin. Il prétend qu'ils ne sont sortis ensemble que deux fois pour aller prendre un verre après leur service.

— Quelle impression vous a-t-il faite ? Avait-il l'air peiné par la disparition de Mindy ?

— Je dirais plutôt inquiet qu'on puisse le considérer comme suspect. A l'entendre, Mindy et lui étaient de simples amis.

— Il peut très bien mentir. Ou peut-être désirait-il plus que de simples rapports d'amitié, fit observer Brad.

— On verra bien, répliqua Rosberg d'un ton bref. Et de votre côté ? Votre visite à Lisa Langley a porté ses fruits ?

Brad glissa un regard en direction de Lisa qui s'affairait en cuisine. Son cœur se serra bizarrement devant ce spectacle. Des volutes de fumée s'élevaient de la gazinière ; l'atmosphère chaleureuse, l'espace confiné le mirent soudain mal à l'aise. Lisa était en train de remuer la sauce qu'elle préparait pour accompagner les spaghettis. L'odeur qui s'échappait de la casserole était si alléchante que son estomac grogna en même temps que l'eau lui venait à la bouche. Elle lui tournait le dos, et il put l'admirer à loisir tandis qu'elle coupait des tomates, épluchait de l'ail et d'autres ingrédients encore qu'elle versa dans la casserole. Elle avait également préparé une salade et sorti du congélateur un pain qui semblait fait maison. C'était un tableau à la fois tellement ordinaire et tellement intime qu'il eut soudain l'impression de ne pas être à sa place ici... Peut-être ferait-il mieux de partir.

En même temps, il ne pouvait s'empêcher de se délecter des odeurs appétissantes qui emplissaient peu à peu le chalet. Et il se prit à imaginer un feu dans la cheminée en pierre, l'hiver... Lisa et lui confortablement installés devant l'âtre, en train de partager un repas improvisé et une bonne bouteille de vin...

— Booker ?

Brad s'éclaircit la gorge. D'où pouvait bien sortir cette image ridicule ? Jamais il n'avait vécu ce genre de scène romantique, il n'allait certainement pas en rêver maintenant !

— Lisa s'est souvenue d'un certain Vernon Hanks, un type qui gravitait autour de White et qui aurait disparu de la circulation deux mois après la rencontre de White et Lisa. Je vais chercher dans la base de données nationale pour voir si je trouve quelque chose sur lui.

— Oui, il y a peut-être un truc à creuser, admit Rosberg.

A cet instant, Brad prit conscience que son collègue n'avait pas compris son empressement à rendre visite à Lisa.

— Je vais également enquêter sur tous les types que j'ai épinglés

au cours des mois passés, au cas où notre tueur aurait enlevé Mindy pour se venger, reprit-il avant de faire part à Rosberg de la conversation qu'il avait eue avec Ethan.

Il lui parla enfin du nouveau voisin de Lisa et promit de rappeler bientôt. Rosberg fit de même. Après avoir raccroché, Brad alluma son ordinateur.

Quelques minutes plus tard, il avait glané quelques renseignements sur Vernon Hanks, mais rien de bien important. Il ne disposait surtout d'aucun indice sur l'endroit où se trouvait ce dernier. Quelle guigne !

Se pouvait-il que Hanks soit le tueur qu'ils recherchaient ?

Pour justifier sa venue ici, Brad avait prétexté qu'il trouverait peut-être une piste intéressante en incitant Lisa à plonger de nouveau dans ses souvenirs, mais ses véritables motivations étaient différentes : il avait besoin de voir de ses propres yeux qu'elle ne risquait rien, à l'endroit où elle habitait. L'angoisse qui le submergeait chaque fois qu'il pensait à Mindy — la pauvre Mindy tombée entre les mains d'un fou —, cette angoisse le faisait chavirer et, pourtant, elle n'était rien devant l'effroi qui l'avait saisi à la pensée que ce même sadique aurait peut-être l'idée de s'en prendre à Lisa.

Pour l'heure, celle-ci s'imaginait qu'il reprendrait la route après le repas. Quelle serait sa réaction lorsqu'il lui annoncerait qu'il n'avait pas l'intention de la laisser seule cette nuit ? Pas quand un dangereux psychopathe rôdait dans les environs... Pas quand sa vie était peut-être menacée...

* * *

C'était la première fois que Lisa invitait un homme à dîner dans son petit chalet, et même si la simple présence de Brad ravivait ses anciennes peurs, l'énergie virile qui émanait de lui et se répandait dans toute la pièce lui faisait mesurer à quel point la présence d'un homme lui avait manqué. Elle n'avait même personne avec qui partager un bon repas. A l'exception de Ruby, bien sûr. Plus âgée qu'elle, sa collègue était devenue au fil du temps une véritable amie, mais une amitié féminine ne remplaçait pas une présence masculine.

Les nerfs à vif, Lisa se coupa en tranchant le pain. Sans même s'en rendre compte, elle laissa échapper un cri de douleur et Brad fut auprès d'elle dans l'instant qui suivit. Comme le sang perlait rapidement, il prit une serviette en papier et l'enroula autour du pouce blessé.

— Ça va ?

Il la dévisagea avec attention et elle lut dans son regard intense, pénétrant, qu'il faisait davantage allusion à son état émotionnel qu'à sa blessure.

Au prix d'un effort, elle hocha la tête.

— C'est superficiel.

Contrairement aux coups que lui avait portés William...

Une tension presque palpable descendit sur eux, encore accentuée par la touffeur de la nuit.

— Vous feriez bien de nettoyer la plaie, reprit Brad d'une voix rauque.

Elle acquiesça de nouveau en silence puis ôta la serviette, ouvrit le robinet et passa son pouce sous le mince filet d'eau froide.

— Vous avez des pansements quelque part ?

Lisa esquaissa un geste en direction du petit placard fixé au-dessus de la gazinière. Brad ouvrit la porte, s'empara de la boîte et déchira l'emballage d'un pansement avec ses dents. Mille frissons la parcoururent lorsqu'il prit sa main dans la sienne et enroula délicatement le pansement autour de son pouce.

— Merci, murmura Lisa, incapable de détacher son regard de ses doigts longs et puissants.

C'étaient des doigts capables d'appuyer sur une détente pour tuer, mais c'étaient aussi des doigts d'une grande douceur. Au point qu'elle les imaginait facilement courir sur son visage, puis le long de son cou et plus bas encore, jusqu'à sa poitrine...

Il était tellement proche qu'elle sentit de nouveau les notes poivrées de son after-shave et son souffle sur sa main lorsqu'il vérifia la bonne tenue du pansement.

— De rien.

Un flot de sang remonta le long de sa gorge. Puis Brad libéra son pouce.

— Le dîner est prêt.

Une brise soudaine secoua les vitres, faisant écho aux battements précipités de son cœur alors qu'elle s'écartait de Brad. Qu'éprouverait-elle lorsqu'il partirait, tout à l'heure ? Se sentirait-elle seule ? Abandonnée ?

— Ça sent bon, déclara Brad, rompant le silence gêné. Cela fait une éternité que je n'ai pas pris un vrai repas fait maison.

Lisa esquaissa un sourire faussement détaché.

— J'espère que ce sera à votre goût.

— C'est mon plat préféré, les spaghettis.

Lisa n'avait pas oublié, mais elle s'abstint de tout commentaire.

— Je... il y a aussi du vin, si vous voulez.

— J'en prendrai volontiers un verre.

Il déboucha la bouteille qu'elle lui tendit et leur servit un verre chacun.

S'efforçant de recouvrer son calme, elle fit glisser son doigt le long du pied en cristal tandis que Brad commençait à manger sans attendre, comme pour se donner une contenance.

— Vos coups de fil ont été instructifs ?

Il secoua la tête, avala sa bouchée et prit une gorgée de vin.

— Vous m'avez dit que Hanks avait disparu de la circulation peu de temps après que vous avez fait la connaissance de White... Aux dires de la direction de l'université, il a abandonné ses études à la même époque. On ne l'a jamais revu en cours, et il n'y a aucune trace de transfert dans une autre université, expliqua Brad avant de lui faire part de ce qu'avaient appris Rosberg et son coéquipier. Où avez-vous appris à faire la cuisine ? demanda-t-il sans transition.

Lisa suspendit son geste, fourchette en l'air ; elle lui était reconnaissante de changer de sujet.

— C'est ma grand-mère paternelle qui m'a tout appris, répondit-elle en souriant. C'était une petite femme toute menue avec des grands yeux verts et des cheveux gris tout soyeux. Elle a vécu un peu avec nous après le décès de ma mère ; j'avais quatre ans, à l'époque.

Elle porta à sa bouche une fourchette de spaghettis qu'elle mastiqua d'un air rêveur.

— Mon père travaillait comme un fou ; il était en train de monter son propre cabinet et, parallèlement à ça, il enchaînait les gardes. Pendant ce temps, ma grand-mère me gardait. Elle adorait tester de nouvelles recettes et je passais des heures en cuisine avec elle.

Elle s'interrompit pour prendre une gorgée de vin, perdue dans ses souvenirs.

— Une année, on avait préparé dix sortes de cookies de Noël à l'occasion d'une grande foire aux biscuits faits maison. Je n'ai jamais mangé autant de cookies de toute ma vie.

Un sourire éclaira le visage de Brad.

— Vous aimez beaucoup votre grand-mère, on dirait.

Le sourire de Lisa vacilla légèrement et elle fit tourner le vin dans son verre, l'air pensif.

— Je l'aimais beaucoup, c'est vrai. Elle est morte il y a quelques années et elle me manque encore terriblement, malgré le temps qui passe.

Il baissa les yeux sur son assiette et coupa un autre morceau de pain.

— Sa disparition a dû vous bouleverser.

Elle haussa les épaules.

— Je ne peux pas dire le contraire. Heureusement, je garde d'excellents souvenirs qui ne me quitteront jamais.

A ces mots, Brad leva les yeux sur elle, et elle lut quelque chose dans son regard, comme s'il la priait de l'excuser d'avoir ravivé de mauvais souvenirs un peu plus tôt.

Elle exhala un soupir las. Il n'avait fait que parler d'elle, jusqu'à présent.

— Et vous ? Où habite votre famille ?

— Je n'ai pas de famille, répondit-il simplement.

— Je suis désolée... Que s'est-il passé ?

D'un geste habile, il enroula des spaghettis autour de sa fourchette.

— Ma mère m'a abandonné quand j'étais tout petit.

Il ponctua ses paroles d'un haussement d'épaules désinvolte, mais l'étincelle qui brilla dans ses yeux l'avertit qu'il n'avait pas l'intention de poursuivre cette discussion.

— Pourquoi vous a-t-elle abandonné ? insista néanmoins Lisa.

— Son petit ami de l'époque n'aimait pas les enfants. C'était le genre à parler avec ses poings. Elle s'est contentée de faire ce qu'il lui demandait.

Lisa déglutit avec peine, horrifiée par cette confession.

— Qui vous a élevé, alors ?

— J'ai été recueilli par des familles d'accueil, répondit-il d'un ton bref.

— Je... j'espère qu'elles vous traitaient correctement.

Percevant la détresse qu'il s'efforçait de maintenir enfouie au plus profond de son être, Lisa eut très envie de lui prendre la main.

Mais Brad s'enferma dans un mutisme sombre. Après avoir englouti le reste de ses pâtes, il se leva et débarrassa son assiette.

— Merci, c'était délicieux.

Lisa porta à son tour son assiette jusqu'à l'évier. Sans même s'en apercevoir, elle avait presque tout mangé.

— Il y a de la tarte aux pommes, si ça vous fait envie, dit-elle en désignant le plan de travail.

— Vous me gêtez, Lisa, fit-il observer d'une voix rauque.

Et elle y prenait beaucoup de plaisir, pensa-t-elle en lui glissant un coup d'œil furtif. Il semblait perdu, tout à coup, comme un petit garçon que personne n'aurait chéri ni aimé. Comment une mère pouvait-elle abandonner son enfant ? Et son père biologique, qu'était-il devenu ?

Elle se retint de lui poser la question. Aucun homme n'était entré dans sa vie depuis William, et elle ne pouvait se permettre d'avoir une liaison, à présent — surtout pas avec quelqu'un d'aussi dur, d'aussi insaisissable que Brad.

Sans compter qu'il en aimait une autre.

* * *

Pourquoi diable avait-il révélé à Lisa ce pan de son passé ? Brad l'ignorait, mais il avait du mal à la regarder, à présent. Car inévitablement, il lirait dans ses yeux de la pitié, des interrogations, et peut-être même du dédain, comme lorsque les autres, à l'école, le traitaient de bâtard ou de sans-domicile.

Comme le jour où le petit ami de sa mère l'avait roué de coups en

lui reprochant de n'être qu'une mauvaise graine. Brad avait alors grandi dans le seul but de leur montrer à tous à quel point il pouvait être mauvais. Et il avait réussi son pari — pendant quelque temps, du moins...

— Je vais faire la vaisselle et nous parlerons ensuite, suggéra Lisa. Mais je vous préviens, Brad, je ne me souviens pas beaucoup de l'endroit où William me retenait prisonnière.

Brad hocha la tête. Il détestait insister de la sorte, mais il n'avait pas le choix, hélas. Par politesse, il aurait dû proposer de l'aide à Lisa, mais la simple idée de partager les tâches domestiques avec elle le mettait mal à l'aise. La mère de sa famille d'accueil hurlait quand il ne faisait pas les choses comme elle l'entendait ; aussi avait-il appris à rester à l'écart et à faire uniquement ce qu'il réussissait le mieux.

A savoir, faire des bêtises, à l'époque.

Se consacrer à son travail, à présent.

Il se replongea donc dans ses recherches pendant que Lisa s'affairait en cuisine. Autant s'occuper utilement en attendant qu'elle se sente prête à parler.

Il dressa une liste de cinq criminels qui pouvaient avoir un compte à régler avec lui, puis entreprit d'analyser les données relatives à chacun d'eux. Car c'était sa grande force, cette capacité à compartimenter, à se concentrer sur les choses qu'il pouvait maîtriser. A porter toute son attention sur l'affaire en cours.

Les trois premiers criminels dont il entra les noms dans l'ordinateur étaient encore derrière les barreaux. Les deux autres, en revanche, lui causèrent davantage de problèmes. Au bout de quelques minutes, il découvrit que Wendel Mendez avait été extradé vers le Brésil, où les juges l'avaient condamné à la peine capitale.

Mendez n'était donc pas le Fossoyeur numéro deux.

Il mit plus de temps à recueillir des informations sur le dernier suspect de sa liste, un certain Vrenny Lopez, en liberté conditionnelle depuis quatre mois. Il apprit finalement que Lopez avait été arrêté dix jours plus tôt parce qu'il ne s'était pas présenté au contrôleur judiciaire. Il se trouvait actuellement en prison à Denver et devrait répondre prochainement de nouvelles accusations de cambriolages.

Brad entra ensuite le nom d'Aiden Henderson. Il parcourut d'abord les rapports DMV puis la base de données de la police. Henderson avait décroché une maîtrise de théologie à l'université de Georgie avant d'enseigner au lycée de Cartersville. Son casier judiciaire était vierge. Il n'y avait absolument rien d'inquiétant, rien d'extraordinaire à son sujet.

Le bruit métallique des poêles et des casseroles le tira de ses réflexions. L'instant d'après, Lisa se glissa à côté de lui.

— Vous avez du nouveau ?

— Pas vraiment, non. Tous les criminels que j'ai arrêtés et qui auraient pu vouloir se venger sont derrière les barreaux, expliqua-t-il avant de lui faire part des informations qu'il avait recueillies sur Aiden Henderson.

Lisa se mordilla les lèvres, légèrement soulagée.

— Brad, j'ai essayé de me rappeler certains détails au sujet de l'endroit où William me retenait prisonnière...

Elle croisa ses mains sur la table et les regarda fixement. Coupés court, ses ongles étaient recouverts d'une couche de vernis rose pâle — très doux, très féminin.

Mais ses sourcils se froncèrent à mesure que les horribles souvenirs remontaient à la surface de sa mémoire.

— Je ne peux que répéter ce que je vous ai déjà dit, reprit-elle d'une voix étrangement monocorde, comme si elle évoquait le vécu d'une autre personne. Je suis restée sans connaissance pendant très longtemps, me semble-t-il. Quand je me suis réveillée, il faisait noir et je me trouvais dans une toute petite pièce avec un sol en ciment — un sous-sol, peut-être.

— Il n'y avait pas de fenêtre ?

— Non.

— Avez-vous senti des odeurs particulières ?

— Pas vraiment, non. Juste du moisi et... du sang. Une odeur d'urine, aussi.

Des précédentes victimes de White.

— Et les bruits ? Entendiez-vous quelque chose ?

— A part ses marmonnements incessants ? demanda Lisa avant de se rembrunir, comme si elle regrettait cet accès d'amertume.

— Des bruits de moteur qui pourraient indiquer que vous vous trouviez près d'une route ou d'une autoroute ? Les coups de Klaxon d'un semi-remorque ? Un moteur de bateau ou peut-être un train ?

Un éclair de stupeur traversa le regard de Lisa.

— Un train ?

Elle se massa les tempes du bout des doigts.

— Je ne suis pas sûre... Ce n'est pas impossible. Mais de très loin, alors... Peut-être un sifflement que je n'aurais entendu qu'une ou deux fois. Pour être franche, j'avais même oublié ou je croyais peut-être que je l'avais rêvé, que c'était juste le bourdonnement qui emplissait mes oreilles quand il me frappait.

Brad grimaça. Les bleus qui couvraient son visage et son corps lorsqu'il l'avait découverte avaient bien failli coûter la vie à William White. C'était aussi à cause d'eux que Brad avait failli être relevé de ses fonctions.

Cette nouvelle affaire représentait pour lui l'occasion de sauver sa carrière — sa seule et unique raison de vivre.

Il jeta un coup d'œil à sa montre et grimaça de nouveau. Si le tueur respectait les mêmes délais, il restait à Mindy un peu moins de vingt-quatre heures à vivre.

Il allait falloir faire vite. Il n'avait pas le droit de la laisser mourir. Il ne supporterait pas de vivre avec sa mort sur la conscience.

6

Lisa jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Brad tandis qu'une carte de la « Vallée de la Mort » et de ses environs apparaissait sur l'écran de son ordinateur. Il lança une recherche sur toutes les villes et les villages situés dans un rayon de cinquante kilomètres et dotés de gares ou de passages à niveau, puis attendit les résultats de la recherche.

Quelques instants plus tard, il avait repéré cinq localités au nord d'Atlanta et demandé aux postes de police concernés de fouiller les environs.

— Ils vont trouver quelque chose, Brad, affirma Lisa. Peut-être même dès ce soir.

Comme il l'espérait !

— Nous manquons de personnel, malheureusement, fit observer Brad. Dans certaines petites villes, les postes de police ne comptent qu'un shérif et un agent, tout au plus.

— L'avantage, c'est qu'ils connaissent les environs comme leur poche, répliqua Lisa en se massant de nouveau les tempes.

Brad fronça les sourcils.

— Mal de tête ?

— Non, c'est juste la fatigue.

Et l'angoisse de devoir repenser à William. De revoir Brad... de prendre conscience qu'il la voyait toujours comme une victime, pas comme une femme.

Il était temps qu'il parte...

— Vous devez avoir hâte de regagner Atlanta, déclara-t-elle. Voulez-vous que je vous prépare du café pour la route ?

Une lueur étrange brilla dans les yeux de Brad et sa mâchoire se contracta. Qu'allait-il encore lui demander ?

— Je n'irai nulle part ce soir, Lisa.

Elle retint son souffle.

— Que voulez-vous dire ?

— Il est hors de question que je vous laisse ici toute seule, expliqua-t-il d'une voix rauque. Si je retourne à Atlanta, ce sera avec

vous.

Elle le fixa d'un air interdit, incapable d'articuler le moindre son. Que devait-elle comprendre, au juste ? Avait-il l'intention de passer la nuit ici... chez elle ?

* * *

Il ne fermerait pas l'œil de la nuit, c'était couru d'avance.

Brad s'était préparé aux objections de Lisa. Le moment venu, pourtant, il n'avait pas su justifier sa décision et s'était raccroché à sa méthode habituelle, brusque et autoritaire — ce qui pouvait aisément le faire passer pour un macho de la pire espèce, il s'en rendait compte à présent. Le résultat ne s'était d'ailleurs pas fait attendre : Lisa s'était réfugiée dans sa chambre, seule. C'était exactement l'objectif recherché.

Comme pour lui signifier son acceptation résignée, elle avait fermé la porte d'entrée à clé avant de battre en retraite. A l'évidence, elle n'appréciait pas qu'il envahisse son espace vital, et encore moins sa tranquillité d'esprit.

Malgré tout, elle avait trouvé le courage de répondre à ses questions, d'emprunter de nouveau un chemin semé de fantômes, un chemin qu'aucune femme n'aurait jamais dû être contrainte d'emprunter — encore moins de façon répétée.

D'un autre côté, il avait promis à son père de veiller sur elle. Plus important encore, il se l'était promis à lui-même. Et il n'hésiterait pas à donner sa vie pour elle.

Il parcourut encore la base de données de la police, à la recherche d'informations complémentaires sur des crimes similaires. Il lança ensuite quelques recherches sur deux autres hommes susceptibles de se venger, puis se pencha sur William White et toutes les personnes qui avaient croisé son chemin à l'université ou ailleurs.

Mindy... Des images horribles vinrent troubler sa concentration. Il la vit enfermée dans un cercueil de bois, luttant pour rester en vie. Son agresseur avait-il décidé de l'enterrer ce soir, au plus fort de la canicule, à l'heure où la chaleur se faisait suffocante, où les insectes sortaient de leurs cachettes, avides de sang ? Le cas échéant, de quel volume d'oxygène disposerait-elle ? Serait-elle consciente lorsqu'il déposerait le cercueil au fond du trou ?

Brad pencha la tête en avant, s'efforçant de chasser de son esprit les pensées et les images insoutenables qui l'assaillaient. C'était indispensable s'il ne voulait pas qu'elles l'empêchent d'avancer. Tendue comme une arbalète, il se leva et se dirigea vers la fenêtre de la cuisine. Par-delà les pommiers qui peuplaient le jardin, les collines verdoyantes, zébrées de rais de lumière, ondulaient sous un ciel menaçant. A l'automne, les branches ploieraient sous le poids des fruits et lâcheraient de temps à autre les pommes trop mûres. Si la

sécheresse ne mettait pas la récolte en péril, bien sûr...

Mais si tout allait bien, les fermes regorgeraient de belles pommes MacIntosh et Granny Smith, de délicieux fruits rouges et dorés qui côtoieraient d'autres produits du terroir : de la truite fumée et du beurre de pomme, des brioches et des beignets aux pommes, ainsi que du cidre fraîchement pressé. Ses pensées vagabondèrent encore et il imagina Lisa en train de ramasser un plein panier de pommes qu'elle pèlerait puis émincerait soigneusement avant de les disposer sur un fond de pâte. Une fois le tout saupoudré de sucre, elle enfournerait le plat et attendrait que la tarte cuise. Une belle tarte comme celle qu'elle avait posée sur le plan de travail.

Jamais personne ne s'était donné la peine de préparer une tarte pour lui. Jamais...

Cette simple pensée l'emplit d'une émotion étrange, indéfinissable, qu'il s'empressa de refouler. Sans doute était-ce dû à la colère sourde qui l'habitait, à l'éloignement et au détachement qu'il s'imposait pour écarter ces pensées ridicules. Une fois l'affaire classée et Lisa hors de danger, il retournerait dans les rues d'Atlanta où il continuerait à traquer les tueurs fous et les psychopathes. Quant à Lisa, elle reprendrait le cours de sa vie et continuerait à préparer ses tartes aux pommes.

Un homme comme lui n'avait pas sa place auprès d'elle.

Se forçant à penser au coup de téléphone qu'il pouvait recevoir d'une minute à l'autre, il alla s'allonger sur le sofa. Son grand corps dépassait sur la largeur et ses pieds pendaient au bout du coussin. Il fallait pourtant qu'il essaie de se reposer un peu, car la journée du lendemain s'annonçait longue et chargée.

Avec un peu de chance, il trouverait Mindy et enverrait derrière les barreaux ce deuxième Fossoyeur. Lisa continuerait alors à jouir de sa tranquillité ici, dans son refuge montagnard, tandis qu'il retournerait à ses propres activités.

Malheureusement, le sommeil ne voulut pas de lui et des images de Lisa, seule dans son lit, continuèrent à échauffer ses sens. Et lorsqu'il parvint à les chasser de son esprit, l'image de Mindy en train de gratter le couvercle de son cercueil le tourmenta pendant le reste de la nuit.

* * *

Le lendemain matin, Lisa gagna la salle de bains d'un pas hésitant, sa chemise de nuit en coton blanc plaquée sur ses jambes dans la chaleur matinale. Le regard encore embrumé, elle se heurta à un torse vigoureux.

— Oups...

Deux grandes mains s'enroulèrent autour de ses bras nus dans l'embrasure de la porte. Elle retint son souffle, prenant conscience sur-

le-champ que Brad était à demi nu. Il ne portait qu'une serviette nouée autour des hanches. Des gouttelettes d'eau scintillaient sur son torse et la serviette-éponge ne dissimulait rien de l'érection matinale qui tendait le tissu.

— Désolé... J'espère que vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je sois passé avant vous, murmura-t-il d'une voix sourde.

Lisa aspira une bouffée d'air avant de lever les yeux sur lui. Ses cheveux noirs étaient encore humides et ses yeux prirent des reflets cendrés tandis qu'il la contemplait avec une intensité qui lui fit chavirer l'estomac. Mille frissons parcoururent son corps, et la fine cotonnade de sa chemise de nuit ne réussit pas à cacher ses tétons durcis.

Brad déglutit. Sa pomme d'Adam bougea visiblement et il s'éclaircit la gorge.

— Vous avez bien dormi, Lisa ?

Dormir, quelle plaisanterie ! Qui donc avait dormi, cette nuit-là ?

— Très bien, merci. Et vous ?

Il haussa les épaules et ce simple mouvement accentua leur largeur impressionnante. Elle avait toujours vu Brad en costume et, confrontée à cette quasi-nudité, elle perdit à la fois ses moyens et l'usage de la parole. Son torse cuivré était recouvert d'une fine toison brune, ses tétons marron foncé dardaient légèrement, ses bras étaient mats et musclés. Sa barbe de deux jours avait disparu et l'odeur mentholée de son après-rasage assaillit ses sens.

— Je... euh... Il faut que j'aille à la salle de bains, balbutia-t-elle avant de rougir. Je veux dire... j'aimerais prendre une douche.

Un sourire effleura les lèvres de Brad.

— D'accord. Je vais préparer le café.

— Merci.

Son attitude autoritaire de la veille lui revint soudain à la mémoire, et elle s'en voulut d'avoir un instant donné libre cours à ses fantasmes. N'était-il pas totalement stupide de sa part de craquer pour un agent fédéral qui ne voyait en elle qu'un maillon dans une affaire sordide ?

— Brad... Vous avez eu des nouvelles, hier soir ?

La bouffée de sensualité qu'elle avait cru sentir entre eux disparut aussitôt.

— Non.

Elle le gratifia d'un coup d'œil contrit puis, sur un léger hochement de tête, battit en retraite dans la salle de bains, pressée d'échapper à son regard pénétrant. Elle avait passé la nuit à se retourner dans son lit et, chaque fois qu'elle s'endormait, c'était pour sombrer dans un sommeil peuplé de cauchemars où William lui faisait revivre le calvaire qu'il lui avait fait subir quelques années plus tôt. A plusieurs

reprises, elle s'était réveillée en sursaut et s'était efforcée de se concentrer sur des pensées positives.

Hélas, les draps qui glissaient sur sa peau moite lui rappelaient inévitablement que Brad dormait à quelques pas, et elle s'était prise à rêver de ses mains et de ses lèvres, qui remplaçaient les draps et se promenaient sur ses bras et ses jambes, en une lente et sensuelle exploration, éveillant en elle un désir trop longtemps refoulé. Une onde de chaleur s'était répandue en elle tandis qu'elle réclamait en silence les caresses de Brad.

Elle s'aspergea le visage d'eau fraîche, puis leva les yeux sur son reflet. A son grand désarroi, ses pommettes roses et ses seins dressés trahissaient l'intensité du désir qui la consumait encore. Dans la clarté du petit matin, Brad avait forcément remarqué ces signes éloquentes.

Qu'avait-il donc pensé ?

La considérait-il encore comme une victime, ou bien était-il possible qu'il voie en elle une femme désirable ?

S'obligeant à respirer à fond, elle enleva sa chemise de nuit et contempla son reflet dans le miroir en pied. Cela faisait quatre ans qu'elle n'avait pas pu faire ça, tout simplement parce qu'*elle-même* ne se considérait plus que comme une victime. Sur les clichés que la police avait pris tout de suite après l'avoir découverte, son corps était ensanglanté et meurtri, entièrement recouvert d'hématomes violacés. C'était ainsi que Brad l'avait vue. Et plus tard encore, pendant le procès, lorsque les photos avaient circulé parmi les membres du jury.

A présent, les blessures superficielles avaient disparu. Naturellement pâle, sa peau avait légèrement bronzé sous le soleil estival, pendant ses longues promenades dans les vergers. Elle avait un teint éclatant de santé, des petits seins ronds et fermes, un ventre plat, un corps mince et musclé.

Pendant une fraction de seconde, les photos défilèrent de nouveau dans sa tête et elle cligna des yeux, se forçant à regarder vraiment la femme qui se tenait devant elle. Elle se sentait plus forte, comme endurcie par l'épreuve qu'elle avait subie.

Mais au fond, était-elle complètement guérie ? Les plaies qu'on ne voyait plus à l'œil nu ne continuaient-elles pas à orienter la moindre de ses décisions ? L'empêcheraient-elles de se donner à un homme, si l'occasion se présentait ?

Si Brad manifestait de l'intérêt pour elle, par exemple...

* * *

Dans la cuisine, Brad entreprit de préparer le petit déjeuner. Une tension indicible l'habitait. Il aurait dû attendre Lisa mais, après leur brève entrevue, après l'avoir touchée et sentie si près de lui, après avoir aperçu son corps nu sous sa chemise de nuit transpercée d'un rayon de soleil, il fallait à tout prix qu'il trouve de quoi s'occuper.

Etait-elle consciente de sa beauté ? De l'effet qu'elle produisait sur lui ?

Il répartit les œufs brouillés dans deux assiettes, sortit les tranches de pain du toaster et les tartina de gelée de pomme — faite maison, sans aucun doute —, tout en se rappelant que cette scène chaleureuse de la vie domestique ne faisait pas partie de sa vie.

Et cela n'était pas près de changer.

Il jouait peut-être au garde du corps, mais il n'était pas chez lui. Et il était encore moins l'amant de la femme dont il assurait la protection.

Il serait d'ailleurs très mauvais dans l'un et l'autre de ces rôles-là.

— *Tu es un vilain garçon, lui avait dit sa mère. On ne veut plus de toi.*

— *J'aimerais pouvoir te placer, avait expliqué l'assistante sociale. Le problème, c'est que tu ne corresponds pas à ce que cherchent les familles d'accueil. Ce qu'elles veulent, elles, ce sont des gentils garçons.*

La sonnerie de son téléphone retentit en même temps qu'on frappait à la porte. Il enfila une chemise à la hâte et alla répondre sans prendre le temps de la boutonner.

— Booker à l'appareil.

— C'est moi, Ethan.

— Tu as trouvé quelque chose sur le frère de White ?

— Non. Ça fait des années que personne ne l'a vu, là-bas.

Ethan marqua une pause et un nouveau coup fut frappé à la porte. Brad jeta un coup d'œil par la fenêtre. Qui diable pouvait bien venir chez Lisa à cette heure-ci de la matinée ? La petite femme rondouillarde qu'il avait aperçue au centre de loisirs se tenait sur le perron, tenant dans ses mains quelque chose qui ressemblait étrangement à un pain fait maison. Brad eut soudain l'impression d'avoir été propulsé dans un épisode de la série *Ed*.

— Attends une seconde, Ethan. Il y a quelqu'un à la porte. Je vais prévenir Lisa.

Ethan marmonna quelques mots pendant que Brad traversait la pièce en direction de la salle de bains. Il frappa doucement à la porte.

— Lisa, vous avez de la visite.

La porte s'ouvrit à toute volée et Lisa fit son apparition, vêtue d'un peignoir en éponge qui l'enveloppait des pieds jusqu'au cou. Dieu merci... Car il n'avait pas besoin d'autres distractions.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle à mi-voix.

Il haussa les épaules.

— Une femme qui travaille avec vous au centre de loisirs.

Elle plaqua ses mains contre ses joues encore rosies par la vapeur d'eau.

— C'est Ruby. Je vais me débarrasser d'elle.

Il hocha la tête, puis reprit sa conversation avec Ethan.

— Tu n'as pas d'autre piste ? Une idée sur l'endroit où le frère de White aurait pu s'installer ? Il n'a gardé aucun contact, là-bas ?

— Non, je n'ai rien trouvé. Mais j'ai parlé au surveillant de la prison qui m'a dit quelque chose d'intéressant. Figure-toi que White a reçu de la visite, il y a un an.

Une bouffée d'adrénaline courut dans les veines de Brad.

— Encore son frère ?

— C'est en tout cas l'identité qu'il a utilisée pour signer le registre des visites.

Ethan laissa échapper un soupir. Lorsqu'il reprit la parole, l'excitation perçait dans sa voix.

— Il est revenu deux autres fois. Ecoute ça, Booker : sa dernière visite date du jour où White est mort.

* * *

Ruby détailla Brad des pieds à la tête puis gratifia Lisa d'un large sourire. Dieu merci, Brad lui tournait le dos ; en pleine conversation téléphonique, il semblait extrêmement concentré.

— Je suis désolée de vous avoir dérangés, murmura Ruby en s'éventant le visage avec sa main. Je ne savais pas que tu avais de la visite...

Lisa sentit ses joues s'empourprer. Ruby avait forcément remarqué la voiture dans l'allée, mais sa curiosité naturelle l'avait emporté.

— Ce n'est pas grave. J'étais en train de me préparer pour aller travailler. Brad va bientôt partir, lui aussi.

Elle se mordit la lèvre inférieure. Pourquoi n'avait-elle pas dit qu'il venait juste d'arriver ? Peut-être parce que Ruby aurait eu du mal à le croire ; après tout, il n'était que 7 heures du matin...

Brad referma son téléphone et se tourna vers elles, visiblement mal à l'aise. Son expression se radoucit légèrement lorsqu'il aperçut Ruby.

— Euh... Ruby, je te présente Brad Booker...

— Je suis un vieil ami de Lisa ; nous nous connaissions à Atlanta, expliqua Brad en tendant la main à Ruby. Enchanté de faire votre connaissance, madame.

Ruby tapota ses boucles laquées en souriant.

— J'espère que vous apprécierez votre séjour ici, monsieur Booker.

— Brad ne va pas s'attarder, intervint Lisa.

— En fait, Lisa rentre avec moi à Atlanta, reprit Brad au même moment.

Ruby les dévisagea à tour de rôle.

— Ah bon ? Combien de temps comptes-tu t'absenter, Lisa ?

Celle-ci gratifia Brad d'un regard noir.

— Je... je n'ai pas encore dit oui.

Ruby jeta un coup d'œil à Brad, imperturbable. Percevant la

tension qui s'était installée entre eux, elle reprit la parole.

— Je venais juste t'apporter un pain à la banane. Vous le goûterez plus tard, puisque vous avez déjà pris votre petit déjeuner. Bon, eh bien, je vous laisse, tous les deux.

Elle trotta jusqu'à la porte.

— Veux-tu que je demande à Mary de te remplacer aujourd'hui ?

— Non, répondit Lisa en gratifiant Brad d'un regard sombre. J'irai travailler, aujourd'hui.

Elle accompagna son assistante jusqu'à la porte d'entrée et feignit de ne pas entendre lorsque Ruby l'encouragea à voix basse à prendre quelques jours de repos pour suivre Brad. Ruby était une incorrigible romantique. Lorsque la porte se fut enfin refermée sur elle, Lisa fit volte-face et, les mains sur les hanches, chercha le regard de Brad.

— Je n'arrive pas à croire que vous lui ayez dit ça.

— Je dois rentrer à Atlanta pour continuer l'enquête et il est hors de question que je vous laisse seule ici.

— Mais enfin, Brad..., commença Lisa, en proie à une bouffée de panique. Je ne crains absolument rien. Personne ne sait que je suis ici.

— Vous ne serez pas en sécurité tant que ce tueur ne sera pas derrière les barreaux, Lisa. Si vous ne me faites pas suffisamment confiance, je peux demander à un autre agent d'assurer votre protection. A moins que vous n'autorisiez votre père à faire appel à une agence de sécurité privée.

Il avança vers elle et s'immobilisa si près qu'elle vit la détermination qui faisait briller ses yeux.

— Alors, que décidez-vous ?

Lisa soutint son regard, résolue à défendre son point de vue. Elle tenait à son indépendance, d'autant plus après ce qu'elle avait vécu quatre ans plus tôt. Mais la ferveur qu'elle lut dans le regard assombri de Brad la bouleversa. Ce dernier ne reviendrait pas sur sa décision, c'était évident.

En même temps, l'hésitation qui perçait dans sa question ne lui avait pas échappé. *Si vous ne me faites pas suffisamment confiance*, avait-il dit... Grands dieux, elle avait en lui une confiance sans bornes !

C'était plutôt son cœur, cette fois, qu'elle avait peur de mettre en danger.

La sonnerie du téléphone brisa le silence qui s'était installé entre eux. Lisa sursauta puis considéra le combiné d'un air hébété. Finalement soulagée d'échapper au regard troublant de Brad, elle décrocha.

Une forte respiration se fit entendre à l'autre bout du fil, puis un murmure.

— Bonjour, Lisa.

Elle se raidit instantanément au son de la voix masculine.

— Qui est à l'appareil ?

— Tu as volé mon cœur il y a quatre ans, Lisa, poursuivit l'homme d'une voix presque chantante. Je suis venu le chercher.

Puis il raccrocha.

Brad, lui, n'avait pas bougé. Il attendait que Lisa réponde enfin à sa question, et plus elle hésitait, plus les battements de son cœur s'accéléraient. Lui faisait-elle confiance ? Ou bien préférerait-elle qu'un autre agent assure sa protection ?

Il la vit pâlir et prendre appui contre le dossier de la chaise. Son visage se décomposa. Elle tenait toujours le combiné dans sa main. Quelque chose ne tournait pas rond.

— Que se passe-t-il, Lisa ? Qui était-ce ?

— Je ne sais pas.

Elle posa sur lui un regard apeuré qui lui fit l'effet d'une décharge électrique. D'un geste sec, il s'empara du combiné et le colla à son oreille, mais il n'entendit plus que la tonalité occupée. Il composa alors le numéro de rappel, en vain : le numéro était indisponible. Pendant ce temps, Lisa s'était laissée tomber sur le sofa et, les bras croisés autour d'elle, elle se berça d'avant en arrière, le regard vide.

— Lisa ?

N'écoutant que son instinct, il prit place à côté d'elle et entreprit de lui masser doucement le dos.

— Qu'y a-t-il, Lisa ?

Elle se tourna lentement vers lui.

— C'était un homme. Il... il a dit que j'avais volé son cœur quatre ans plus tôt et qu'il était venu le chercher.

Brad jura entre ses dents, réprimant de justesse les insultes qui se bouscailaient sur ses lèvres.

— Qu'a-t-il dit d'autre ?

Elle secoua la tête d'un air confus.

— C'est tout, murmura-t-elle en fronçant les sourcils. Je ne comprends pas... Qu'a-t-il voulu dire, au juste ? Et qui peut bien m'appeler pour me raconter ce genre de choses ?

Brad eut l'horrible impression de connaître la réponse, mais il ne voulait surtout pas lui faire peur.

— Vous êtes sur liste rouge ?

— Oui, vous le savez bien.

— Dans ce cas, à qui avez-vous donné votre numéro ?

— Juste à Ruby et à mes collègues.

— Et aux parents de vos élèves ?

— Nous ne communiquons pas notre numéro personnel.

Une autre idée traversa l'esprit de Brad.

— Avez-vous eu un petit ami, depuis que vous vivez ici ?

Il se prépara à encaisser une réponse affirmative. Après tout, n'était-ce pas ce qu'il souhaitait, qu'elle soit heureuse et qu'elle tourne enfin la page ?

Lisa baissa les yeux sur ses mains. Quand elle prit la parole, ce fut d'une voix à peine audible.

— Non. Je ne vois personne.

— Quelqu'un vous a peut-être fait des avances que vous avez repoussées... ?

Elle hésita un long moment avant de plonger son regard dans le sien.

— Non, répondit-elle finalement en fronçant de nouveau les sourcils. Que se passe-t-il, Brad ?

— Je n'en sais rien, mais j'ai la ferme intention de tirer cette histoire au clair.

* * *

Vernon eut du mal à contrôler sa respiration après avoir reposé le combiné. Le simple son de la voix de Lisa l'avait empli d'excitation, réveillant une douleur brûlante qu'il n'avait pas ressentie depuis des années.

Depuis son opération, en fait.

Mais il était de retour. Vivant, en pleine forme. Prêt à affronter le monde et à conquérir le cœur de Lisa, comme elle avait conquis le sien des années plus tôt.

D'accord, White les avait séparés... Et à cause de lui, Lisa se méfiait désormais de tous les hommes qui croisaient son chemin. Vernon l'avait vu dans ses yeux et il détestait ça. Il l'avait également entendu dans sa voix, quand il avait frappé à sa porte, et il s'en était trouvé bouleversé.

Il passa la main sur son bas-ventre puis sur son sexe ; une onde de chaleur l'envahit aussitôt et il fut vite au bord de l'explosion. Mais non, il ne se soulagerait pas.

Non, seuls les vilains garçons faisaient ça, et il n'était pas de ceux-là. Contrairement aux types avec qui sa mère fricotait. Lui, Vernon, avait eu une longue discussion avec le Seigneur. Il s'était racheté une conduite.

Il saurait se montrer patient. Il attendrait que Lisa vienne à lui. Et lorsque enfin il la tiendrait dans ses bras, il lui montrerait qu'un homme, un vrai, pouvait aussi être d'une grande douceur. Il la ferait vibrer et gémir de plaisir en promenant simplement ses mains sur son corps.

Lui, Vernon, savait satisfaire une femme. Il n'était pas comme William White, qui se vantait d'être un amant exceptionnel mais qui, en réalité, était incapable de bander assez longtemps pour donner du plaisir à ses partenaires. William était un égoïste de la pire espèce. Le

plaisir de ses conquêtes ne comptait pas pour lui ; seul le sien lui importait.

Une véritable bête, ce White... Une bête malade et sadique.

Vernon bomba le torse, gagné par un sentiment de fierté. Contrairement à White, il était intelligent et plein de ressource. Et grâce à l'opération qu'il avait subie, il se trouvait presque séduisant, à présent. Mais surtout, il était attentif aux envies de Lisa, suffisamment en tout cas pour être prêt à patienter.

Suffisamment pour l'aimer de la manière que Dieu lui commandait.

Il avait appris tellement de choses sur William White, au cours des quatre années passées ! Ce dernier n'avait eu que ce qu'il méritait, après toutes les souffrances qu'il avait infligées à Lisa.

Vernon tira sur son pantalon puis souleva les poids qu'il utilisait pour développer et sculpter ses muscles, selon le programme que lui avait conseillé son kinésithérapeute. Travail des biceps puis des épaules.

A l'époque où Lisa le connaissait, il était frêle et menu — un pauvre gringalet. A présent, en revanche, il était musclé et solidement charpenté. Il ressemblait enfin à un homme, un vrai.

C'était précisément pour cette raison qu'elle ne l'avait pas reconnu derrière le judas.

Il lâcha les haltères, qui rebondirent sur le sol dans un bruit mat. Un soupir écœuré s'échappa de ses lèvres. Seigneur, la simple pensée que Lisa soit obligée de se cacher, seule, apeurée, lui répugnait !

Encore émoustillé par le coup de téléphone qu'il avait passé, il s'efforça de se ressaisir. Mais son obsession le tenaillait encore et, attrapant un T-shirt, il sortit sous l'auvent du petit chalet de bois qu'il avait loué. Les feuilles mortes craquaient sous ses pieds et se brisaient en menus morceaux qui s'éparpillaient au sol. Quelques instants plus tard, il traversa le bois qui séparait leurs deux maisons. Sa respiration devint plus saccadée lorsqu'il grimpa la butte qui offrait une vue imprenable sur le chalet de Lisa. Tout autour de lui, les silhouettes imposantes des chênes et des pins frissonnaient, balayées par la brise, et les ombres des feuillages et des aiguilles qui dansaient sur le chemin captaient son attention de manière presque hypnotique. Pendant quelques instants, il se perdit dans leurs dessins, imaginant ici des silhouettes d'animaux et des visages, là des parties du corps humain. Une main. Un doigt. Une jambe. Tous mutilés.

Non ! Il fallait absolument qu'il chasse de son esprit ces idées sombres.

Le bruit d'une porte l'arracha de sa rêverie et il poursuivit son chemin entre les broussailles, veillant à rester caché mais guettant une apparition, si furtive soit-elle, de sa bien-aimée. Il ne chercherait pas à

l'aborder, cette fois-ci. Non, il n'avait pas l'intention de l'effrayer. Sans compter qu'il n'avait même pas pris la peine de se laver. Il voulait sentir bon et être au mieux de sa forme, lorsqu'ils se rencontreraient de nouveau, tous les deux.

Pour l'heure, il souhaitait juste l'apercevoir, admirer son visage lorsque le soleil caressait sa chevelure d'or. L'observer tandis qu'elle s'interrogeait sur l'identité de son admirateur secret. Etait-elle en train de sourire, à cet instant précis ? Rêvait-elle à l'homme qui venait de l'appeler ? Envisageait-elle déjà de lui donner rendez-vous ?

Son cœur se serra douloureusement, tout à coup. Lisa venait d'apparaître sur la terrasse de bois de son chalet. Et elle n'était pas seule.

Un homme l'accompagnait. Il était grand, brun, large d'épaules et portait de coûteuses lunettes de soleil, un costume sombre impeccablement coupé et une cravate de couleur vive, très à la mode ces derniers temps. Ses chaussures brillaient comme s'il venait de les cirer.

Une bouffée de rage envahit Vernon tandis que son regard se fixait sur le visage de l'homme. Il s'agissait bien de ce salaud d'agent spécial du FBI. Brad Booker. Vernon avait vu des photos de lui aux côtés de Lisa, après son enlèvement. Il avait lu tous les articles sur l'affaire. Booker avait sauvé Lisa puis il l'avait forcée à témoigner lors du procès de White.

Vernon aurait dû lui en être reconnaissant. D'ailleurs, n'était-ce pas lui qui l'avait conduit jusqu'à Lisa ? A son insu, naturellement...

Sauf qu'il n'éprouvait aucune reconnaissance pour cet individu. Parce que, sur les photos comme à présent, sous ses yeux, l'instinct primitif qui habitait tout être de sexe masculin lui sautait à la figure.

Booker désirait Lisa.

Etait-ce la raison de sa présence chez elle ?

Non ! Un cri enfla dans sa gorge, un cri d'une telle violence qu'il faillit en tomber à genoux. C'était à son tour d'être avec Lisa. Elle ne pouvait raisonnablement pas s'intéresser à ce type ! Il avait parcouru tant de chemin dans le seul but de lui plaire, d'être enfin l'homme dont elle rêvait. Trois années et demie s'étaient écoulées avant qu'il retrouve sa trace !

Booker glissa une main sur la taille de Lisa puis se pencha à son oreille pour lui dire quelque chose, et la rage qui animait Vernon jaillit dans ses veines comme une coulée de lave. Il était hors de question que Booker lui vole Lisa comme White l'avait fait par le passé.

A l'époque, Vernon ne faisait pas le poids ; il n'avait pas eu le cran de se défendre. Mais les choses avaient changé, depuis.

Il ramassa une petite branche qu'il écrasa entre ses mains. Les

épines s'enfoncèrent dans sa peau et des gouttes de sang s'écrasèrent au sol.

Booker disparaîtrait, s'il le fallait. Parce que Lisa lui appartenait.

Vernon plaqua sur son cœur sa main ensanglantée. Les battements se précipitèrent alors qu'il imaginait Lisa couchée sous lui, complètement nue. Il se vit en train de s'enfoncer dans l'étroit fourreau de sa féminité. Encore et encore.

Oui... Les prémices d'un nouveau plan se profilèrent dans son esprit et il se sentit rassuré. Plus calme. Plus confiant, aussi. Cela faisait une éternité qu'il recherchait Lisa.

Elle n'était plus qu'à un battement de cœur, désormais. Et bientôt, elle serait à lui.

— Appelez Ruby, ordonna Brad en décrochant le téléphone. Vous n'irez pas travailler. Vous restez avec moi.

— Mais, Brad...

Il lui tendit l'appareil. Lisa ne céda pas.

— Ça ne me fait pas plus plaisir qu'à vous, Lisa, mais nous devons prendre ce coup de fil pour une menace.

La lèvre inférieure de la jeune femme se mit à trembler.

— C'était peut-être une plaisanterie.

Brad l'obligea à prendre le combiné. Il n'avait pas eu l'intention de l'effrayer, mais si c'était le seul moyen de la protéger, il n'hésiterait pas à le faire.

— Lisa, vous n'avez pas oublié le calvaire que White vous a fait subir, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas oublié qu'il vous a enfermée dans un cercueil et enterrée...

— Brad ! Je n'arrive pas à croire que vous me demandiez ça... Comment aurais-je pu l'oublier ?

La voix de Lisa se brisa.

— J'y pense tous les jours. Et tous les soirs, lorsque je ferme les yeux... Je le revois en train de me toucher. Je me souviens de son odeur pestilentielle. Du couvercle qui se referme sur moi.

Etrangement désincarnée, sa voix trahissait l'angoisse qui l'habitait et Brad se détesta de la mettre ainsi à la torture. Mais l'heure n'était pas aux regrets ; il espérait seulement que la peur la pousserait à accepter sa proposition.

— Vous comprenez pourquoi nous ne prendrons pas le risque de voir l'histoire se répéter — peut-être même de manière encore plus dramatique...

Lisa secoua la tête. La douleur qu'il lut dans ses yeux lui tordit le cœur.

— J'en ai assez de fuir sans cesse, admit-elle dans un murmure. Je pensais sincèrement que j'étais en train de tourner la page, Brad... Je pensais que je me remettais doucement de toute cette histoire, alors qu'en fait...

Elle hésita, esquissant un geste vague.

— En fait, j'étais juste en train de me cacher.

— C'est faux. Vous vous êtes construit une nouvelle vie, assura Brad malgré le pincement qui lui serrait le cœur. Vous avez une jolie maison dans les montagnes. Des dessins d'enfants sur la porte de votre frigo, continua-t-il d'un ton radouci. Je vous ai vue au centre de loisirs. Les enfants vous adorent, vos collègues aussi. Vous paraissez plus forte, sereine. C'était avant que j'arrive, évidemment.

Il tendit la main vers elle, effleurant son bras.

— Je souhaite qu'il en soit toujours ainsi, Lisa. Je tiens à ce que vous viviez votre vie sans jamais avoir peur.

Même si cela signifie que je n'en ferai jamais partie.

Lisa hochait lentement la tête.

— Peut-être que ce tueur n'a aucune intention de s'en prendre à moi...

Les paroles que l'inconnu avait prononcées au téléphone résonnèrent dans l'esprit de Brad. *Tu as volé mon cœur. Je suis venu le chercher.* C'étaient là des paroles qui sonnaient comme un avertissement.

— Nous ne pouvons ignorer ce coup de téléphone, Lisa. J'ai du mal à croire à une simple coïncidence.

Un mélange de gravité et de résignation s'inscrivit sur son visage, comme si elle avait perdu la bataille qu'elle menait depuis quatre ans. On aurait presque dit qu'elle l'avait su à l'instant où elle avait posé les yeux sur lui.

En même temps, elle était là devant lui, bien vivante, prête à reprendre le combat. Accepter de le suivre ne résoudrait pas complètement le problème.

A la différence que, cette fois, il ne la laisserait pas tomber.

Lisa composa le numéro du centre de loisirs et expliqua la situation à Ruby d'un ton bref. Lorsqu'elle eut raccroché, elle alla préparer son sac dans sa chambre. De son côté, Brad chercha à joindre Ethan. Il tomba sur sa boîte vocale et laissa un message. A peine avait-il mis fin à la communication que son téléphone sonna.

— Agent spécial Booker ?

— Lui-même.

— Shérif Théo Hallwater, de Woodstock, à l'appareil. Mon assistant a repéré une maison abandonnée pendant sa patrouille. Il y avait un véhicule suspect garé devant ; en tapant le numéro de la plaque d'immatriculation, il s'est aperçu que c'était une voiture volée.

Brad sentit son pouls s'accélérer.

— Dites-moi où je peux vous rejoindre.

Il nota rapidement les indications que lui dicta le shérif, puis alla à la rencontre de Lisa qui sortait de sa chambre.

— Venez, ordonna-t-il en la débarrassant de son sac de voyage. La police locale de Woodstock a repéré une bâtisse abandonnée que nous allons devoir fouiller.

— Vous croyez que Mindy se trouve là-bas ?

Il l'espérait de toutes ses forces.

— Je ne sais pas, mais le shérif soupçonne quelque chose de louche. Ça vaut le coup d'aller y faire un tour.

Ils gagnèrent rapidement sa voiture et Brad démarra dès qu'ils furent installés. En s'engageant sur l'autoroute un moment plus tard, il s'efforça d'entretenir son optimisme. Avec un peu de chance, ils découvrirait Mindy et son agresseur dans cette vieille maison...

Une sensation indéfinissable, viscérale, lui soufflait cependant que Mindy n'était déjà plus de ce monde.

* * *

— J'espère que Mindy est encore en vie.

Anne, une jeune infirmière rousse, posa sur Wayne Nettleton ses magnifiques yeux noisette. Des larmes scintillaient entre ses cils épais.

— Moi aussi. Mindy est une fille formidable, renchérit d'une voix inquiète une autre infirmière dont les joues rebondies disparaissaient à moitié derrière des verres à double foyer. Nous avons beaucoup de chance de l'avoir parmi nous. Sa disparition a bouleversé tout le monde à First Peachtree.

Le menton de Wayne le démangeait horriblement sous sa fausse barbe, mais il se retint de se gratter, de peur que ce fichu machin ne glisse et trahisse son imposture. Non pas qu'il ait eu réellement besoin de se déguiser pour interroger le personnel de l'hôpital, mais il venait de sillonner un quartier sensible où il avait questionné plusieurs sans-abri, qu'il n'avait pas voulu effrayer en se présentant comme journaliste. Il avait appris, depuis longtemps, qu'on glanait beaucoup plus de renseignements lorsqu'on se fondait dans la foule.

Il avait ôté ses guenilles avant d'entrer à l'hôpital et s'était fait passer pour un parent de Mindy, un oncle inquiet qui avait accouru à Atlanta dès qu'il avait appris la disparition de sa nièce. Il avait joué la carte de la compassion dès son arrivée, se forçant à verser quelques larmes. Sa technique s'était avérée payante. Les infirmières lui mangeaient dans la main, à présent, tout à fait disposées à lui faire quelques confidences.

Mieux valait cependant rester sur ses gardes, car lorsque ses interlocuteurs apprenaient que le Fossoyeur avait pris l'habitude de le contacter personnellement, ils avaient tendance à le confondre avec le tueur.

— Elle aimait tellement son travail à l'hôpital..., reprit-il pour relancer la conversation.

— Oui, elle est faite pour soigner et s'occuper des autres,

approuva la jolie rousse. Elle accomplit un travail phénoménal, aux urgences.

Wayne hocha la tête en souriant à la plus replète, Doretha. Cette dernière était aussi large que haute ; des plis de graisse enveloppaient son cou et son petit menton pointu lui faisait penser à un écureuil. Mais il était prêt à tout pour continuer à la faire parler.

— Mindy a toujours eu un côté très spontané, risqua Wayne. Et elle est jolie comme un cœur.

— Ça, c'est vrai, fit Doretha, l'œil soudain amusé. Et elle aime s'amuser. Je peux vous dire qu'elle fait tourner pas mal de têtes, ici.

Anne tapota sa chemise en plastique du bout des doigts.

— J'ai bien cru qu'elle avait trouvé chaussure à son pied il y a quelque temps, mais ils ont rompu assez brutalement.

— Ah oui, c'était l'agent du FBI, Brad Booker, reprit Doretha. Il était beau comme un dieu, ce type, mais il était aussi trop torturé pour Mindy. Sans compter qu'il avait des horaires pas possibles. Il n'aurait jamais été là pour l'aider, s'ils avaient décidé de fonder une famille.

— Elle en pinçait sérieusement pour lui, pourtant, murmura Anne. Mais elle le soupçonnait d'en aimer une autre.

Wayne décida de mentionner la liaison de Booker et Mindy dans son prochain article. Il aurait aimé interroger l'agent du FBI pour voir sa réaction. D'un autre côté, il risquait d'éveiller les soupçons sur lui, s'il se faisait trop remarquer. Mieux valait œuvrer discrètement.

Doretha émit un petit gloussement.

— Elle n'a pas attendu longtemps avant de trouver quelqu'un d'autre.

— Elle voyait quelqu'un régulièrement ? s'enquit Wayne en s'efforçant de garder un ton détaché.

Doretha et Anne échangèrent des regards hésitants.

— Eh bien, elle est sortie plusieurs fois avec un infirmier de notre équipe. Et... et je l'ai vue partir en compagnie du Dr Langley à deux reprises.

Wayne Nettleton haussa les sourcils.

— Elle fréquentait le père de Lisa Langley ?

Anne glissa un regard furtif en direction de Doretha.

— Ils travaillaient dans la même équipe, mais de là à sortir ensemble... Non. Il est beaucoup plus âgé qu'elle, tout de même.

Comme si c'était important, songea Wayne.

— Je les ai vus qui se disputaient dans le hall d'accueil il y a environ deux semaines, ajouta Doretha. Mais ça ne devait pas être bien grave, parce qu'ils sont allés déjeuner ensemble le lendemain.

Wayne fronça les sourcils et posa le pouce droit sur son menton pour tenter d'apaiser cette satanée démangeaison.

— Mindy avait-elle des ennemis ? Des gens qui auraient pu lui

faire du mal ?

Anne se gratta le bout du nez d'un air pensif tandis que Doretha gonflait ses joues déjà naturellement rebondies.

— Pas à ma connaissance, répondit finalement la première.

— Elle était appréciée de tous, ici, renchérit Doretha.

En clair, ces deux femmes ne savaient absolument rien. Wayne exerçait depuis suffisamment longtemps la profession de journaliste d'investigation pour savoir que l'absence de lien entre les victimes compliquait considérablement le travail de la police. Mais en l'occurrence, un lien existait bel et bien... un lien que la police n'avait pas encore mis en évidence.

Il prit un air inquiet.

— J'aimerais parler au Dr Langley. Pourriez-vous l'appeler ?

Doretha consulta le planning.

— Il doit être sorti du bloc ; je vais essayer de le trouver, déclara-t-elle en battant des cils pour Wayne, qui la gratifia d'un regard reconnaissant.

— Merci infiniment.

Elle le conduisit jusqu'au distributeur de boissons et il s'offrit un café en attendant son retour. Elle reparut dix minutes plus tard, seule.

— Je suis désolée, monsieur Faulkner. Le Dr Langley a déjà quitté l'hôpital.

Il jura en silence mais remercia chaleureusement l'infirmière et accepta de bon cœur la carte de visite qu'elle lui tendait. Un sourire étira ses lèvres lorsqu'il aperçut le numéro de téléphone qu'elle avait ajouté à la hâte.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit pendant que vous êtes là, n'hésitez pas à m'appeler, déclara Doretha. Nos pensées sont avec vous, et nous allons prier pour que Mindy nous revienne bientôt, saine et sauve.

— Merci du fond du cœur, répondit Wayne en rangeant la carte dans sa poche.

Il savait déjà qu'il n'appellerait pas cette femme — sauf s'il avait besoin d'autres informations. En attendant, une petite visite au domicile du Dr Langley pourrait peut-être pimenter son article, songea-t-il en se dirigeant vers l'ascenseur. La fille de Langley avait été la dernière victime du premier Fossoyeur ; Langley travaillait avec Mindy Faulkner, et Booker avait eu une liaison avec cette dernière... N'étaient-ce pas là d'étranges coïncidences ? Il saurait mettre ces éléments en avant dans son article.

Et Lisa Langley, qu'était-elle devenue ? Elle avait disparu de la circulation tout de suite après le procès, quatre ans plus tôt. Avait-elle entendu parler de ce nouveau tueur ?

Son père était peut-être auprès d'elle, à l'heure qu'il était. Ou tout

au moins ce dernier le conduirait-il jusqu'à Lisa. Une interview de « la petite fille chérie à son papa » apporterait sans nul doute une autre dimension à son papier...

* * *

Lisa contemplait d'un regard vide le paysage qui défilait par la vitre de la voiture, alors qu'ils descendaient vers la vallée. Ils traversèrent Resaca et d'autres petites villes surplombées d'un ciel gris et maussade, si semblable à son humeur. Les champs et les collines ondulantes entouraient des bourgades paisibles, lui rappelant à chaque instant à quel point cette campagne qu'elle aimait tant différait d'Atlanta et ses gratte-ciel, sa circulation intense, son activité bourdonnante, et cette marée de visages inconnus qui envahissait les rues.

Elle se força à penser aux enfants qui se trouvaient en ce moment au centre de loisirs, aux travaux manuels qu'ils avaient entrepris ; elle imagina leurs petits visages innocents, les rires et les sourires, les larmes aussi, souvent versées pour des choses sans importance : des orteils qu'on cogne un peu partout ou des chaussures qu'on n'arrive pas à lacer. Elle songea ensuite à toutes les personnes sympathiques qu'elle avait rencontrées à Ellijay, au petit restaurant où tout le monde se connaissait et au pain à la banane que Ruby avait confectionné pour elle.

Tant de choses allaient lui manquer...

Elle se sentait tellement en sécurité à Ellijay, entourée de montagnes imposantes et d'air pur, de fermes et de pommeraies, sous un ciel d'un bleu limpide.

Ce sentiment, hélas, l'avait abandonnée pour faire place à une sensation de danger, semblable à celle que Mindy devait éprouver en cet instant précis.

Mais non... Le sentiment de terreur qui habitait Mindy était plus concret, plus oppressant que ce qu'elle-même ressentait. Son agresseur l'avait sans doute battue, tourmentée ; sa gorge devait être sèche et ses forces l'abandonnaient peu à peu, comme les fleurs et l'herbe qui mouraient lentement à cause de la sécheresse.

Et puis, il y avait cette peur glaçante, indicible, qui vous saisissait à l'idée d'être enterré vivant...

Lisa éprouva de nouveau, dans la gorge, cette sensation de brûlure douloureusement familière ; des frissons coururent le long de ses bras, puis sur sa nuque, et elle baissa la vitre, avide d'air frais.

Les yeux rivés sur la route, les mains crispées sur le volant, Brad affichait une expression sombre et fermée. Lisa brûlait d'envie de le réconforter, de lui assurer qu'il retrouverait sa petite amie vivante... Mais avait-elle le droit de faire une telle promesse, alors qu'elle n'avait aucun moyen d'action ?

— Je suis désolé, Lisa, murmura soudain Brad. Je sais que vous préféreriez être n'importe où plutôt qu'ici, avec moi.

Elle le dévisagea du coin de l'œil. Une expression d'angoisse pure se lisait sur son visage tendu. Avait-il ressenti la même chose, le soir où il s'était lancé à sa recherche ?

Il lui glissa un bref regard et elle retint son souffle. Oui, c'était évident. Elle lut la réponse dans le mélange de douleur et de remords qui brilla furtivement dans ses yeux. Et ce sentiment d'impuissance qu'elle éprouvait aussi.

A la différence qu'il avait eu une liaison avec Mindy. Leur relation était plus intime.

— J'aimerais pouvoir vous dire que nous allons la retrouver, dit-elle d'une voix tendue. Je... je prie pour que nous la retrouvions, Brad.

Les coins de sa bouche frémirent légèrement.

— Je sais, Lisa, et je... j'apprécie votre aide.

— Je n'ai rien fait.

Un silence pesant suivit ses paroles.

— Et pourtant, si, murmura-t-il finalement. Vous avez accepté de replonger dans le passé pour venir en aide à Mindy.

Vraiment ? Était-ce pour Brad qu'elle l'avait fait ? Pour elle ? Il était grand temps qu'elle se décide à affronter ses angoisses. En participant activement au sauvetage de Mindy, peut-être réussirait-elle à se pardonner de n'avoir rien vu, pour les victimes qui l'avaient précédée. Peut-être parviendrait-elle à oublier le sentiment d'impuissance et la colère sourde qui avaient failli la rendre folle, au cours des premiers mois qui avaient suivi son agression.

Brad reporta son attention sur la route. A l'approche d'un virage, un semi-remorque ralentit et la voiture qui les précédait freina brusquement. Un coup de Klaxon retentit, aussitôt suivi d'un concert de Klaxon.

— Je peux vous déposer au commissariat, si vous préférez, proposa Brad.

A la vue du passage à niveau, Lisa sentit son estomac se nouer.

— Non, ne perdez pas de temps pour moi. Il faut vous dépêcher.

Il exhala un soupir et appuya sur l'accélérateur pour franchir la voie ferrée. Le véhicule s'engagea ensuite sur un chemin de terre qu'ils suivirent sur cinq ou six kilomètres, jusqu'à un embranchement où se dressait une boîte aux lettres toute de guingois, comme si on l'avait arrachée puis replantée récemment.

Brad prit alors l'étroite allée de terre et de gravier, et la voiture progressa entre les nids-de-poule, soulevant derrière elle une épaisse traînée de poussière. Des ronces et des mauvaises herbes griffaient les flancs du véhicule, tandis que des branchages fouettaient le pare-brise

et les vitres.

A travers les arbres et les herbes hautes, Lisa aperçut une vieille cabane de bois au milieu d'une petite clairière. Un lave-linge d'une autre époque et un sofa élimé trônaient sous l'auvent mangé par la moisissure. Un chien errant descendit les marches du perron, puis s'immobilisa et pencha légèrement la tête, avant de se coucher pour mordiller un os à demi rogné.

La voiture du shérif, une vieille Chevrolet, était garée en pente derrière la bicoque, face à la colline.

Brad coupa le moteur et fit signe à Lisa d'attendre dans la voiture. Il verrouilla les portières mais laissa la clé à l'intérieur.

— En cas de problème, n'attendez pas. Partez vite.

Elle fronça les sourcils et mordilla sa lèvre inférieure pendant que Brad sortait son arme et s'éloignait sans bruit en direction de la maison. La jambe de Lisa tressautait nerveusement. L'instant d'après, un homme trapu vêtu d'un uniforme de shérif fit son apparition. Brad le suivit dans la maison et Lisa serra les poings tandis que les mouvements nerveux de sa jambe s'accéléraient encore.

Un calme impressionnant semblait régner sur la maison. Il n'y avait aucun signe de vie.

Etaient-ils arrivés trop tard ? Mindy était-elle déjà morte dans une des pièces de la maison, ou bien l'avait-on enterrée quelque part sur le terrain ?

* * *

Une forte odeur de drogues et de produits chimiques imprégnait la moiteur estivale lorsque Brad pénétra dans la bicoque de bois. Le spectacle qui s'offrit à lui le frappa de stupeur. Des pieds de cannabis emplissaient toute la surface d'une remise visible depuis le salon, tandis qu'un laboratoire clandestin occupait l'autre pièce.

Des petites cuillères, des seringues usagées et une pipe à crack jonchaient le plancher et le canapé défraîchi, au milieu de cartons à pizzas et de canettes de bière vides.

Brad fronça les sourcils, partagé entre le dégoût et la déception.

— Ce n'est pas le repaire de notre tueur.

Le shérif secoua la tête.

— J'en doute aussi. On a trouvé deux adolescents en arrivant ici. Ce sont eux qui ont volé la voiture. Ils sont déjà en garde à vue. On n'a pas besoin de ce genre de voyous chez nous.

Personne n'en avait besoin, faillit répliquer Brad. La drogue, les dealers et les laboratoires clandestins poussaient pourtant comme des champignons dans les campagnes reculées.

— Vos hommes ont déjà fait le tour ? demanda-t-il.

— On a fouillé l'abri de jardin, derrière la maison. Il n'y avait que de vieux outils agricoles rouillés. On a trouvé d'autres stupéfiants dans

la voiture. Il semblait que ces jeunes types ne travaillent la terre que pour récolter de la marijuana.

Brad hocha la tête. Le scénario ne collait pas au mode opératoire du Fossoyeur, fût-il un émule du premier. Même s'il semblait privilégier les zones rurales et les bois, même s'il n'était pas impossible qu'il ait initialement choisi d'enterrer ses victimes à proximité de cette cabane, il s'en serait forcément éloigné en découvrant le laboratoire clandestin, de peur d'attirer l'attention.

— Je vais faire un tour, déclara Brad.

Le shérif acquiesça d'un signe de tête.

— Comme vous voulez.

Un poids écrasait sa poitrine lorsqu'il se dirigea vers la porte d'entrée pour rejoindre Lisa, qui patientait dans la voiture.

— Ce n'est qu'un labo clandestin, déclara-t-il en ouvrant la portière. Le shérif a trouvé deux gosses à son arrivée.

— Aucune trace de Mindy ?

Il secoua la tête.

— Je vais faire un tour derrière, mais je ne pense pas que ce soit l'endroit qu'on cherche.

Au moment où il s'apprêtait à claquer la portière, la sonnerie de son portable retentit.

— Booker à l'appareil.

— Agent spécial Booker, je suis Wayne Nettleton, de l'*Atlanta Daily*.

Brad retint son souffle. Journaliste de profession, Nettleton était aussi le contact du Fossoyeur.

— Je vous écoute.

— Je viens de recevoir un appel au sujet de Mindy Faulkner.

C'était étrange. La fois précédente, le tueur s'était manifesté en pleine nuit. Il changeait de nouveau son mode opératoire.

— Où devons-nous aller ?

Brad baissa la tête pendant que Nettleton lui communiquait l'adresse. Quelques instants plus tard, il sauta dans la voiture et enfonça la pédale d'accélérateur en direction de Buford.

Si le tueur avait enterré Mindy à l'endroit que Nettleton venait de lui indiquer, il avait une fois encore choisi le proche voisinage de Brad.

* * *

Lisa croyait que la tension avait atteint son paroxysme, mais à l'approche de Buford, chaque fibre de son corps devint douloureuse tant l'angoisse qui régnait dans la voiture était insoutenable. Qu'allaient-ils découvrir sur place ? Les minutes passaient et cette interrogation ne cessait de la tarauder. Lorsque Brad avait appelé son

coéquipier puis le commissariat de Buford, elle avait essayé de formuler des paroles encourageantes, mais s'était ravisée au dernier moment. A quoi bon prononcer de tristes banalités ou des promesses qu'elle n'était pas en mesure de tenir ? Brad côtoyait la mort et la violence tous les jours ; la cruauté et la barbarie de certains êtres humains lui étaient tristement familières. Lui-même avait tué lorsque cela s'était avéré nécessaire. Quand elle l'avait interrogé, pendant le procès, sur les affaires qu'il avait élucidées par le passé, il s'était refermé comme une huître. Mais la rumeur racontait que Brad était un agent impitoyable.

Pourtant, il s'était toujours montré très tendre avec elle, plein de compréhension.

Lisa pensa soudain à son père et au fossé qui s'était creusé entre eux. Avec les articles que Wayne Nettleton signait dans l'*Atlanta Daily*, relayés par d'autres journalistes pressés de rapporter les crimes sadiques du Fossoyeur dans leurs moindres détails sordides, son père devait être fou d'inquiétude, à l'heure qu'il était.

En temps ordinaire, Liam Langley n'était pas un homme d'une grande sensibilité. A la mort de son épouse, il avait soigneusement enfoui toutes les émotions qui l'animaient jusqu'alors et s'était très rarement ouvert à Lisa. Après que Brad l'eut sauvée de justesse d'une mort programmée, son père s'était replié encore davantage sur lui-même ; tout au long des quatre années passées, il avait pris soin de garder ses distances, comme s'il avait honte de se montrer auprès d'elle.

Au fond, elle était responsable de ce qui lui était arrivé. Comment avait-elle pu faire confiance à un homme comme William White ?

Mais elle ne commettrait pas deux fois la même erreur. C'était d'ailleurs pour cette raison précise qu'elle tenait les hommes à distance.

A l'exception de Brad. Son visage, sa voix se rappelaient régulièrement à elle et débutait alors la valse folle des questions... *Que se serait-il passé si... ?* Des questions qui l'entraînaient dans une autre vie, une vie de rêves et de bonheurs... une vie qui resterait à jamais inaccessible.

Brad s'était-il senti responsable de son enlèvement comme il se sentait responsable de celui de Mindy ?

Elle s'agrippa à la poignée tandis qu'il négociait sur les chapeaux de roues les virages, les tournants et les feux tricolores. Au bout de quelques minutes, il déclencha une sirène, traversa Buford en un temps record puis emprunta la route sinueuse qui conduisait au lac.

— Où avez-vous trouvé la force de vous accrocher, cette nuit-là ? demanda-t-il d'une voix chargée d'émotion — un mélange d'angoisse et de sollicitude.

Lisa s'humecta les lèvres et posa la main sur celle de Brad. Elle souffrait pour lui, pour Mindy et pour elle... pour tout ce qu'ils avaient perdu à cause d'un psychopathe.

— Je me répétais en boucle que vous alliez venir, répondit-elle simplement.

Un rictus déforma sa bouche tandis que la douleur assombrissait son regard.

— J'ai bien failli arriver trop tard.

— Et pourtant, vous m'avez sauvé la vie, Brad, fit observer Lisa avec douceur. Sans vous, je ne serais plus de ce monde.

Le regard de Brad chercha le sien. La culpabilité et les questions sans réponses voilèrent l'expression de son visage.

— Je...

Il secoua la tête, mais ne termina pas sa phrase ; Lisa se garda bien d'insister.

Elle savait à quoi il pensait, en cet instant précis. Il se demandait s'il allait arriver trop tard, si Mindy s'était persuadée qu'il viendrait la sauver. La mort le devancerait-elle, cette fois-ci ?

Ils atteignirent enfin l'entrée du chemin et une sirène de police vint se mêler à la leur. Brad rattrapa le véhicule qui ouvrait la marche et le suivit sur un sentier sinueux qui menait à une partie reculée du lac, une zone encore vierge que les chalets et les demeures flambant neuves n'avaient pas encore colonisée. Un véhicule de police était déjà garé à l'orée du bois.

Brad freina brusquement.

— Vous pouvez rester dans la voiture.

— Non, dit Lisa en effleurant son bras. Je viens avec vous.

Il se pencha vers elle.

— Je vous en prie, Lisa... vous n'êtes pas obligée de voir ça.

Elle referma ses doigts autour de son poignet.

— J'ai vécu la même chose, Brad. Je sais exactement à quoi m'attendre.

Comme il hésitait, elle ouvrit la portière.

— Allez, nous perdons du temps inutilement.

Heureuse d'avoir enfilé un jean et des baskets, Lisa le suivit jusqu'à la lisière du bois. Des voix leur parvinrent et des silhouettes se profilèrent entre les arbres. Des ordres résonnèrent dans le silence.

En émergeant dans la clairière, Lisa se prépara au pire. Brad mit son bras en travers du chemin pour l'empêcher d'aller plus loin, mais derrière lui, Lisa aperçut un monticule de terre fraîchement retournée.

L'instant d'après, deux agents de police sortirent du trou un cercueil de bois.

Les moustiques qui bourdonnaient autour de Brad piquaient à cœur joie la peau moite de son visage et de son cou, mais il les remarquait à peine tant il était pressé de rejoindre les agents qui s'apprêtaient à soulever le couvercle. Dunbar, l'officier dépêché par la police scientifique, avait rapidement photographié l'endroit avant qu'ils n'exhument le cercueil ; il était à présent occupé à prendre des clichés des environs. Le clapotis de l'eau qui léchait les rives du lac emplissait l'air chargé d'une tension presque palpable. Les stridulations des criquets et les coassements des grenouilles se mêlaient au vrombissement lointain d'un moteur de bateau. La noirceur de la nuit et de la mort planait sur la scène, lugubre et omnipotente.

Respectant les consignes de la police, Lisa resta à distance de la tombe fraîchement creusée. Pour Brad, le temps semblait s'écouler au ralenti et les secondes s'étirer à l'infini alors qu'en réalité il ne se passa que quelques instants avant que soit ouvert le cercueil.

Il retint son souffle, espérant de toutes ses forces que Mindy serait encore vivante.

Ses espoirs s'envolèrent à l'instant où le couvercle fut soulevé. Mindy était morte. Malgré l'obscurité qui enveloppait les sous-bois, il vit les traces de coups sur son corps dénudé. Les moustiques qui se régalaient de son sang s'étaient déjà attaqués à elle. Et une croix identique à celle qu'ils avaient trouvée sur Joann Worthy pendait à son cou.

Son premier réflexe fut de prendre ses jambes à son cou, de s'éloigner de cette scène d'horreur. C'était impossible, hélas... Il faisait partie des responsables de l'équipe chargée de l'affaire. Il s'accorda malgré tout quelques instants de répit et s'appuya contre un tronc d'arbre pour tenter de chasser le vertige qui l'assaillait.

Il prit une longue inspiration et serra les poings, jusqu'à ce que ses ongles s'enfoncent dans sa chair. Quel genre de monstre pouvait bien prendre du plaisir à molester des femmes sans défense ? Quel genre de malade pouvait avoir l'idée saugrenue d'orner le cou de ses victimes

d'un symbole religieux, comme s'il était investi du pouvoir de vie ou de mort sur ses congénères... ? Se prenait-il pour une espèce de dieu vivant ?

C'était sans aucun doute ce qu'avait cru William White. Qui, à l'évidence, avait fait un émule...

Un sentiment de terrible frustration irradiia le corps de Brad. Il était exténué. Au bord de l'épuisement. Et lorsqu'il en aurait fini avec ce psychopathe, un autre ferait son apparition, puis un autre, et un autre encore.

Il ne pourrait pas sauver tout le monde.

Il s'aperçut qu'il s'était éloigné d'un pas chancelant, lorsque la main de Lisa se referma sur son bras.

— Je suis sincèrement désolée, Brad, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Il déglutit avec peine et lui jeta un coup d'œil sans vraiment la voir.

— Vous ne devriez pas être ici. Elle est morte parce qu'elle me connaissait, marmonna-t-il.

Le visage de Lisa flotta devant lui dans une espèce de flou tremblotant. Il cligna plusieurs fois des yeux puis se massa légèrement entre les sourcils, jusqu'à ce que la sensation de vertige s'atténue. Le mélange de stupeur et de douleur qui l'avait submergé devant le corps meurtri et sans vie de Mindy ne le quitterait plus jamais.

— Seigneur, il ne l'a pas épargnée..., marmonna derrière lui le détective Anderson.

— Il semblerait qu'elle soit morte d'asphyxie, ajouta le commissaire Rosberg.

— Il lui a coupé les ongles, comme à sa précédente victime, fit observer Anderson.

— Elle s'appelait Mindy, coupa Brad, se remémorant la remarque acide de Liam Langley concernant l'usage du prénom de la victime.

— Je sais que vous la connaissiez, Booker. Prenez une pause si vous le souhaitez, dit Rosberg en le gratifiant d'un regard compatissant qui tranchait avec son caractère coriace.

Surges, la nouvelle recrue qui avait déjà vomi lorsqu'ils avaient découvert le corps de Joann Worthy, posa une main sur son ventre et devint blême.

Anderson secoua la tête.

— Pour l'amour du ciel, Surges, reprenez-vous ! Vous ne connaissiez pas la victime, vous. Vous voulez vraiment faire carrière dans la police ?

— J'en rêve depuis que je suis petit, monsieur.

— Alors arrêtez de vomir dès que vous voyez un cadavre, lança Rosberg. Il faut vous endurcir, mon garçon ! Comportez-vous en

homme...

Surges essuya les gouttes de sueur qui perlaient au-dessus de ses lèvres et acquiesça d'un signe de tête. Un pli déterminé durcit sa bouche.

La colère de Brad enflait démesurément.

Lisa se rapprocha de lui ; il entendit sa respiration tremblante et émergea soudain de sa torpeur. Une expression tourmentée voilait le visage pâle de la jeune femme. Il lui prit la main. Il devait à la fois s'occuper d'elle et de l'affaire.

— Lisa, je n'aurais jamais dû vous emmener avec moi ! Comment vous sentez-vous ?

L'angoisse assombrissait son regard et les ombres de la nuit creusaient de profonds sillons sur son visage.

— Ça va, Brad. Je suis juste... désolée que Mindy n'ait pas survécu, contrairement à moi.

Brad retint son souffle, ébahi par l'abnégation dont elle faisait preuve. Mais dans les siennes, ses mains étaient glacées. Le blanc de ses yeux était trop brillant, ses pupilles trop dilatées.

— Je vous raccompagne à la voiture. Vous n'êtes pas obligée d'assister à ça.

— Non, protesta-t-elle en le saisissant par le bras. Je vais bien, je vous assure. Je tiens à rester auprès de vous.

Brad la considéra avec attention, s'efforçant de savoir si elle disait vrai. Lisa se redressa bravement.

— Je vous en prie, Brad... Je ne vous dérangerai pas, c'est promis.

Il hocha la tête à contrecœur. Ses mains froides comme des glaçons et sa lèvre qui tremblait légèrement démentaient le courage qu'elle affichait. Il souffrait pour elle, il souffrait pour Mindy. Et il s'en voulait terriblement de ne pas avoir su les protéger. Pour Mindy, c'était trop tard ; il n'aurait jamais l'occasion de faire amende honorable.

Mais Lisa était là, elle, bien vivante, et il avait la ferme intention de veiller sur elle.

— C'est d'accord, mais j'aimerais que vous vous asseyiez un peu. Vous avez l'air épuisée.

Remerciant en son for intérieur Rosberg de lui avoir accordé un moment de répit, il entraîna Lisa vers une grosse pierre et la força à s'asseoir. Malgré la chaleur moite, elle tremblait de tout son corps et ses mains étaient toujours aussi froides. Craignant qu'elle ne soit victime d'un malaise, Brad alla chercher une couverture qu'il posa sur ses épaules.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-moi signe, dit-il en écartant doucement les mèches de cheveux qui retombaient sur ses yeux. Promis ?

Elle acquiesça en silence et attrapa sa main. Brad la serra dans la sienne puis relâcha son étreinte. La découverte du cadavre de Mindy et la certitude que toutes les personnes amenées à le côtoyer couraient un danger renforcèrent sa volonté de garder ses distances avec Lisa. Elle se porterait beaucoup mieux s'il faisait en sorte de ne plus la revoir.

Tenaillé par un mélange de résignation et de culpabilité, il rejoignit les enquêteurs sur les lieux du crime. Il fallait à tout prix qu'il se concentre sur ses responsabilités. En mémoire de Mindy, il devait s'assurer qu'aucune preuve n'échappe à ses coéquipiers.

Il trouva Dunbar en train d'examiner le corps pendant que d'autres experts passaient les sous-bois au peigne fin. Le bruissement des branches et des feuillages lui fit tourner la tête, et il ne put s'empêcher de grimacer en apercevant Wayne Nettleton. Le journaliste fendait les broussailles en direction du cercueil, carnet de notes et appareil photo en main. Brad fronça les sourcils. La présence de Nettleton ne l'étonnait guère, au fond. Il s'était même attendu à le trouver dès son arrivée.

S'il était coupable, peut-être avait-il patienté quelque temps à dessein afin de ne pas éveiller les soupçons.

Flanqué des détectives Anderson et Bentley, le commissaire Rosberg ne tarda pas à l'intercepter.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

Le regard insondable de Nettleton glissa sur la tombe, puis sur Brad, et enfin sur Lisa. Brad serra les poings, prêt à bondir s'il s'en prenait à celle-ci.

— Le tueur m'a appelé pour que je relate les faits, répondit-il de mauvaise grâce.

Brad fronça de nouveau les sourcils. Était-il possible qu'il ait imaginé un scénario similaire à celui du Fossoyeur numéro un, dans le simple but de donner un nouvel élan à sa carrière ?

* * *

En voyant Wayne Nettleton prendre des photos de la scène du crime, Lisa fut submergée par une espèce de frénésie émotionnelle dont elle s'était crue définitivement débarrassée.

Avec ses cheveux constamment en bataille, sa silhouette dégingandée et son grand nez, le journaliste l'avait harcelée tout au long du procès de William White. Dans ses articles, il l'avait dépeinte comme une jeune demeurée qui ne s'était même pas rendu compte qu'elle sortait avec un tueur en série. Il avait même laissé entendre qu'elle n'avait eu que ce qu'elle méritait : après tout, c'était sa faute à elle si quatre femmes étaient mortes... Pourquoi n'avait-elle pas ouvert les yeux plus tôt ?

Plutôt que de venir en aide à la police en recoupant les faits,

Wayne Nettleton aimait par-dessus tout mettre en scène les crimes commis ainsi que le passé des victimes ; dans ses articles, il prenait un malin plaisir à souligner les imprudences et les erreurs de jeunesse des jeunes femmes, insinuant ouvertement qu'elles avaient cherché ce qui leur était arrivé.

Lisa vouait à cet homme un mépris sans bornes.

Même son père l'avait regardée d'un autre œil, comme s'il accordait du crédit aux allégations de Nettleton. Tout au long du procès, elle avait eu la terrible impression de lui faire honte — lui, le chirurgien aimé et respecté de ses prestigieux pairs. Très tôt, Lisa avait appris qu'il s'agissait là d'une faute impardonnable.

Et comme si cela ne suffisait pas, elle avait commis le péché ultime en acceptant de venir témoigner à la barre contre William White.

Son père avait-il vraiment cru qu'elle se contenterait d'assister au procès sans rien dire ? La psychothérapeute qui l'avait prise en charge lui avait conseillé d'aller témoigner, arguant que cette étape l'aiderait à tourner la page. Le fait de se retrouver face à son agresseur n'avait pas suffi, hélas, à effacer le mal qu'il avait causé.

— Vous n'avez rien à faire ici, Nettleton, lança Brad d'un ton dur.

Sans se démonter, le journaliste prit une autre photo.

— Vous semblez oublier que c'est *moi* que le tueur appelle. Il doit bien y avoir une raison à ça.

— C'est ce que White faisait, lui aussi.

— Je reste persuadé que ce nouveau tueur a lu la série d'articles que j'avais consacrés au premier Fossoyeur.

Nettleton ponctua ses paroles d'un sourire qui révéla une rangée de dents mal alignées. Lisa frissonna en se souvenant de ce sourire niais dont il l'avait gratifiée à maintes reprises, durant le procès. À côté d'elle, Brad émit un grognement. Son mépris pour Nettleton était presque palpable.

— Et comme il a décidé d'imiter son mentor, il vous semble tout à fait naturel qu'il vous choisisse comme contact cette fois encore, c'est ça ?

— Absolument, répondit Nettleton d'un ton plein de suffisance.

— Votre carrière bat un peu de l'aile depuis quatre ans, n'est-ce pas ? reprit Brad sans transition.

Le journaliste tira sur le col de sa chemise.

— J'ai eu des ennuis de santé.

— Et cette histoire que vous avez montée en épingle, au sujet du maire, n'a pas trop terni votre réputation au sein de la rédaction de l'*Atlanta Daily* ?

Le sourire de Nettleton se teinta d'un mélange d'insolence et de rancœur, mais il se reprit rapidement et porta son attention sur Lisa.

— Quel plaisir de vous revoir, mademoiselle Langley. Vous me

facilitez grandement la tâche, vous savez.

Brad se pencha en avant, comme s'il s'apprêtait à bondir sur Nettleton, mais Lisa ne se laissa pas impressionner.

— J'espère pouvoir apporter mon aide dans cette nouvelle affaire.

A ces mots, Nettleton laissa échapper un rire sonore qui tinta désagréablement aux oreilles de Lisa, comme s'il avait parcouru la surface du lac pour venir heurter ses tympans.

— Ah... La petite princesse innocente aurait donc volé au secours de la police pour tenter de sauver d'autres damoiselles en détresse... ?

Lisa sentit son estomac chavirer.

— Je désire sincèrement apporter mon aide à la police, contrairement à d'autres qui ne sont là que pour la gloire, répliqua-t-elle en dardant sur lui un regard entendu.

— C'est précisément pour cette raison que je suis ravi de vous voir, mademoiselle Langley. Vous allez m'être d'une aide précieuse.

Brad le saisit par le col.

— Si vous n'avez aucune information utile à nous communiquer, Nettleton, aucun indice quant à l'identité du tueur, je vous conseille de déguerpir. Nous sommes sur les lieux d'un crime. Je n'ai aucune envie de vous voir traîner dans les parages.

— C'est mon droit le plus strict d'être ici, objecta le journaliste.

Le commissaire Rosberg les rejoignit au même instant.

— Vous avez des choses à nous dire, Nettleton ?

Le journaliste serra les dents.

— Pas encore, non. Mais ça ne devrait pas tarder.

— Que voulez-vous dire ?

— J'aurai du nouveau quand il aura tué sa prochaine victime, répondit Nettleton avec un aplomb exaspérant. Vous serez bien contents que je vous fasse signe à ce moment-là, n'est-ce pas ?

Lisa le foudroya du regard. Elle détestait cet homme de tout son être !

— Si vous nous cachez des choses, vous serez accusé de complicité de meurtre, l'informa Rosberg.

— Ou de meurtre tout court, si on arrive à prouver votre responsabilité.

— Booker a raison, renchérit Rosberg. A propos, je viens d'apprendre que vous aviez rendu visite à White plusieurs fois, quand il était en prison.

Brad se tourna vers Rosberg ; il n'était pas au courant, mais ce nouvel élément ne le surprenait guère. Nettleton était prêt à tout pour décrocher un scoop.

— J'ai un alibi pour chacun des deux meurtres, fit observer le journaliste.

— Où étiez-vous la nuit dernière ? demanda Rosberg.

Nettleton fronça les sourcils.

— J'explorais une piste. Et vous savez aussi bien que moi que mes sources sont confidentielles.

— Cette enquête l'est aussi, rétorqua Brad. Si vous ne fichez pas le camp tout de suite, nos collègues se feront un plaisir de vous escorter au poste de police le plus proche, menottes aux poignets.

Nettleton le foudroya du regard avant de disparaître dans un nuage de colère.

Lisa se perdit dans la contemplation des ombres mouvantes projetées par les aiguilles des sapins qu'avait agitées le journaliste en partant. Elle ne voulait pas voir Mindy Faulkner allongée dans le coffre de bois, et en même temps, elle ne pouvait chasser l'horrible souvenir d'avoir été enterrée vivante, ni l'angoisse qui la tenaillait à l'idée que ce tueur s'en prendrait peut-être à elle. Qu'il essaierait peut-être de la tuer.

Aurait-elle le courage de survivre une deuxième fois à un tel traumatisme ?

L'expert médico-légal fit son apparition, suivi par une équipe d'enquêteurs spécialisés dans le ratissage des lieux du crime. Brad transmit à Dunbar tous les éléments dont ils avaient eu connaissance jusqu'alors. Les heures qui suivirent s'écoulèrent dans une espèce de brouhaha de voix qui franchissaient de temps en temps la muraille qu'elle avait érigée autour d'elle.

Le coffre de bois dans lequel gisait la jeune femme ressemblait à celui qui l'avait retenue prisonnière. Comme pour elle, il avait été fabriqué sur mesure afin qu'elle ne puisse pas bouger à l'intérieur. Les parois intérieures portaient des traces d'ongles — comme Lisa, Mindy avait gratté le bois dans l'espoir que les planches finiraient par céder. Ses doigts étaient en sang, à vif.

Il fallait être fou pour commettre des actes aussi ignobles, aussi inhumains. Et pourtant, ce genre de mise en scène rigoureusement planifiée révélait un esprit clairvoyant, lucide, réfléchi.

En outre, il n'avait pas choisi ses victimes au hasard.

Ces enlèvements et ces meurtres avaient été soigneusement prémédités. Chaque victime avait été choisie à dessein ; un cercueil avait été fabriqué spécialement pour chacune d'elles.

Lisa s'efforça de se remémorer l'intervention du profileur durant le procès de William. Ce dernier avait subi dans son enfance de lourdes maltraitements. Adolescent, il avait souffert d'une crise psychotique due à un traumatisme crânien.

L'enquête sur son passé avait mis en évidence des comportements violents dès son plus jeune âge. William prenait du plaisir à torturer les animaux. Il avait même tué son chat d'une manière particulièrement sadique, découpant l'animal en morceaux avant de

l'enterrer encore vivant.

Ce n'était là qu'une sorte de prélude aux crimes barbares qu'il commettrait à l'âge adulte.

Un frisson parcourut Lisa, et elle essaya tant bien que mal d'étouffer les conversations des collègues de Brad et de l'expert médico-légal qui parlaient du cadavre et fouillaient les environs. Un autre expert releva l'empreinte de Mindy pendant que Brad expliquait au reste de l'équipe qu'il faudrait éliminer ces empreintes pour se concentrer sur toutes les autres.

L'odeur du sang et de la mort assaillit les narines de Lisa, mêlée à un relent de végétation fanée.

Elle serra les poings, submergée par une vague de colère. Qui diable avait bien pu faire ça à Mindy Faulkner ?

Le frère de William dont on ne retrouvait pas la trace ? Vernon Hanks, l'étudiant qui ne le lâchait pas d'une semelle, à l'époque ?

A moins que... Une autre idée se glissa dans son esprit. Brad avait laissé entendre que Wayne Nettleton en savait peut-être plus qu'il ne voulait bien le dire. Il avait décortiqué le mode opératoire de William et connaissait les crimes qu'il avait commis dans leurs détails les plus sordides — les plus révélateurs, aussi. Était-il possible qu'il ait eu l'idée de commettre ces meurtres dans le simple but d'écrire une nouvelle série d'articles ?

Objectivement, c'était absurde, mais lorsqu'elle avait croisé le regard sournois de Nettleton, avant qu'il quitte les lieux ou même pendant le procès, elle avait su que c'était un homme sans morale ni scrupule.

Il avait déployé une énergie extraordinaire à décrire les détails les plus éprouvants des agressions commises par William White : rien n'était trop spectaculaire pour vendre un article et se faire un nom. Et il avait su précisément où se trouvaient les cercueils.

Aujourd'hui encore, il n'avait pas paru particulièrement surpris de la voir. Il avait semblé plutôt content, en fait. Comme s'il avait su pendant tout ce temps où elle se trouvait. Mais peut-être l'avait-il obligée à sortir de sa cachette, avec ces nouveaux meurtres — il aurait alors suivi Brad jusque chez elle, persuadé qu'elle l'accompagnerait sur les lieux du crime.

Cela faisait-il partie de son jeu ignoble — lui faire revivre toutes ces horreurs ?

* * *

Nettleton alla se poster derrière la rangée d'arbres qui encerclaient les lieux du crime. Ses vêtements lui collaient à la peau ; le bourdonnement des moustiques emplissait ses tympanes. Il était comme tétanisé, incapable de s'en aller. Il avait besoin de voir le cadavre. La réaction des flics. Les expressions sur le visage de Lisa Langley

lorsqu'elle retournerait en pensée dans son cercueil.

Une bouffée d'euphorie courut dans ses veines. L'agent Booker réagissait comme il l'avait prévu. Il était à la fois choqué, furieux et fou d'inquiétude pour la « petite princesse » du Dr Langley.

Quant aux autres flics, ils parcouraient les lieux, prenaient des notes, examinaient le sol, relevaient les empreintes de pas... Le zèle fébrile qu'ils déployaient pour tenter de retrouver le meurtrier était presque comique. Le Fossoyeur était trop intelligent pour eux.

En fait, il réussissait à anticiper toutes leurs initiatives, conservant sur eux une bonne longueur d'avance.

Parce qu'il était passé maître à ce jeu-là.

Le regard de Nettleton se posa sur Lisa Langley et il prit une photo. L'image de la petite fille qui avait été élue Miss Magnolia lui revint à la mémoire. Il avait sous les yeux la jeune femme qui avait survécu seule au premier tueur en série, qui avait témoigné à la barre et envoyé White derrière les barreaux. Une jeune femme courageuse qui faisait tourner toutes les têtes, avec ses beaux cheveux blonds et ses yeux d'un bleu vif, limpide. Des yeux qui recelaient des secrets et de la tristesse.

Des yeux qui savaient ce que c'était que de se retrouver enfermé dans un cercueil.

Elle avait obstinément refusé de lui accorder une interview, à l'époque. De même, elle lui avait refusé le droit de raconter son histoire.

Mais un jour viendrait où il se retrouverait seul avec elle, et ce jour-là, elle lui raconterait tout ce qu'elle avait ressenti durant son calvaire. Elle lui dirait exactement ce qu'elle avait éprouvé lorsque le tueur l'avait touchée. Elle lui parlerait de cette chaleur qui l'avait presque rendue folle et de ce sentiment de claustrophobie qui avait manqué l'étouffer.

Elle lui confierait ce qu'elle avait ressenti lorsque le couvercle du cercueil s'était refermé sur elle, la plongeant dans l'obscurité totale.

Et aussi ce qu'avaient été ses dernières pensées lorsqu'elle avait fermé les yeux, résignée à mourir.

Wayne Nettleton avait hâte que ce jour arrive...

Les paroles de Nettleton résonnaient encore dans l'esprit de Brad tandis que les experts poursuivaient leurs recherches sur les lieux du crime. Il avait entendu dire que Dunbar était une nouvelle recrue dans l'équipe, mais il ne remettait pas en cause ses compétences. S'il y avait le moindre indice, il le trouverait, l'enverrait au labo puis transmettrait le rapport à leur brigade.

Brad s'efforça de ne pas penser à Mindy, à la dernière fois qu'il l'avait vue — cette soirée où il avait mis un terme à leur courte liaison. Elle avait rassemblé ses cheveux en un chignon souple, retenu par des épingles piquetées de strass. De longs pendentifs en argent ornaient ses oreilles et frôlaient ses épaules, dénudées par le décolleté de sa robe rouge qui dévoilait juste ce qu'il fallait pour lui donner envie de passer une dernière nuit avec elle.

Après tout, ils s'entendaient plutôt bien, de ce côté-là. Ce n'était pas extraordinaire, mais c'était très agréable. Et puis, cela faisait une éternité qu'il n'avait pas eu de femme dans sa vie. Pourquoi ? Tout simplement parce que chaque fois qu'il essayait de faire l'amour à une femme, le visage de Lisa Langley s'imposait à lui. Certains imaginaient qu'ils tenaient dans leurs bras une inconnue, une prostituée ou une star de cinéma... Ça lui était arrivé à lui aussi, à quoi bon le nier ? Il était bon, parfois, de prendre du plaisir avec une partenaire offerte et consentante.

Mais c'était avant que Lisa ne fasse irruption dans sa vie.

Il n'avait jamais fait l'amour avec elle... mais il en avait eu envie très souvent.

Mindy avait pleuré lorsqu'il lui avait annoncé son désir de mettre un terme à leur liaison. Entre deux sanglots, elle lui avait confié qu'elle avait cru en leur histoire, qu'ils auraient pu faire un bout de chemin ensemble, tous les deux. Malheureusement, son cœur n'y était pas. Il y avait du progrès, cependant ; il avait cru, à une époque, ne pas avoir de cœur du tout...

Mais il s'était avéré qu'il en avait un... un cœur qui s'accrochait à un endroit qui lui était strictement interdit.

A une femme totalement inaccessible.

Les beaux cheveux de la pauvre Mindy avaient été sauvagement taillés. Des larmes avaient tracé des sillons sur son visage couvert de poussière et de sang. Les insectes qui avaient réussi à s'immiscer dans le cercueil lui avaient déjà dévoré les bras et les mains. Et dans l'air flottait une odeur de pourriture et de sécrétions humaines, accentuée par la chaleur insupportable.

Brad s'efforça de faire la part des choses. Il tenta de ne pas penser à ce qu'avaient dû être les dernières heures de Mindy, enfermée dans cet horrible cercueil. Mais les sombres images réussirent à pénétrer son esprit. Il la vit en train de griffer les parois du coffre avec l'énergie du désespoir. Il sentit la peur qui la submergeait, la terreur pure qui coulait dans ses veines à l'idée d'être prisonnière des entrailles de la terre... avec l'air qui se raréfiait.

Il ne se souvenait que trop bien du récit détaillé de Lisa. Sa voix sourde résonnait encore dans ses rêves, parfois ; ses mots avaient donné corps à des images qui s'étaient incrustées dans son esprit.

Une nouvelle vague de nausée le submergea. Au prix d'un effort, il refoula ses émotions et se concentra sur son travail. A quelques pas de lui, la nouvelle recrue semblait s'être ressaisie ; le visage encore très pâle, Surges était occupé à mesurer la profondeur du trou. Il griffonna quelques chiffres dans son calepin puis jeta un coup d'œil en direction du cadavre qu'on glissait dans une housse mortuaire. Dunbar était en train de chercher des traces de pneus différentes de celles des véhicules de police et des ambulances.

— Ça fait déjà quelques heures qu'elle est ici, déclara finalement l'expert médico-légal. Elle est morte aux alentours de minuit.

— Il l'avait probablement enterrée avant, fit observer Brad. Il s'est laissé largement le temps de prendre la fuite en ne donnant l'alerte que cet après-midi.

— Il lui a coupé les ongles, comme la fois précédente, ajouta Rosberg. On peut se demander s'il les garde quelque part, comme le faisait White.

Brad se balançait d'un pied sur l'autre. D'un geste agacé, il chassa un moucheron qui tournait autour de lui.

— Il conduit probablement une camionnette, un utilitaire ou un break ; il n'aurait pas pu transporter le cercueil jusqu'ici, autrement, dit-il en jetant un coup d'œil en direction de Rosberg. Je vais mettre quelqu'un sur le coup et lancer une recherche internet sur nos principaux suspects.

— Le frère de White et son compagnon de cellule, c'est ça ?

— Plus Vernon Hanks.

Brad desserra sa cravate. La chaleur et la puanteur lui donnaient la nausée.

— Nettleton conduit une fourgonnette, n'est-ce pas ?

— Oui... il prétend qu'il en a besoin pour transporter son matériel photo.

— Comme par hasard, fit remarquer Brad. Il n'est pas exclu qu'il l'utilise à d'autres fins.

Rosberg le considéra d'un air intrigué.

— Vous croyez que Nettleton pourrait avoir quelque chose à faire là-dedans ?

— Disons simplement qu'il figure sur la liste des suspects.

Brad jeta un énième coup d'œil en direction de Lisa.

— Je vais le faire suivre. J'ai bien l'intention de rabattre le caquet à ce sale petit prétentieux.

Rosberg se massa l'estomac puis plongea la main dans sa poche pour en sortir un tube d'antiacides.

— Rassurez-moi, Booker, il ne s'agit pas là d'une vengeance personnelle ? demanda-t-il en avalant un comprimé.

Brad arqua un sourcil faussement étonné.

— Nous menons une enquête criminelle, et dans ce cadre-là, Nettleton fait partie des suspects, répondit-il avant de faire part à Rosberg du coup de téléphone qu'avait reçu Lisa.

— Vous croyez que notre Fossoyeur numéro deux pourrait essayer de l'enlever ?

Un frisson glacé parcourut l'échine de Brad.

— Ce n'est pas impossible. Mais cette fois-ci, nous l'attraperons avant.

* * *

La nuit était bien entamée lorsque les membres de la police scientifique terminèrent leur travail. Brad ramena Lisa chez lui. Le trajet se déroula en silence ; la chaleur moite qui régnait dans l'habacle accentuait encore la fatigue et l'angoisse qui les tenaillaient tous les deux. Lorsque Brad coupa le moteur, Lisa ouvrit les yeux. Elle s'était laissée aller contre l'appuie-tête mais n'avait pas réussi à trouver le sommeil.

Parviendraient-ils à se reposer, tous les deux ? Lisa en doutait. Un chien efflanqué au poil brun et frisé sortit de la forêt d'un pas hésitant et considéra la voiture d'un œil torve. La main de Lisa se crispa sur la poignée. L'animal était-il doux ou agressif ?

— C'est votre chien ?

Brad plissa les yeux pour scruter l'obscurité. Ses traits étaient tirés, ses yeux injectés de sang.

— Non, mais je lui donne à manger de temps en temps.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Beauregard.

Rassurée, Lisa contempla la silhouette famélique de la pauvre bête.

— Qui l’a baptisé ainsi ?

— C’est moi, en souvenir d’un clochard que j’ai rencontré autrefois.

— Quelqu’un que vous avez arrêté ?

Brad hésita.

— Non. Un vieux type qui m’a hébergé dans sa cabane en carton pendant quelque temps.

Les lèvres de Lisa s’entrouvrirent.

— Vous avez vécu dans la rue ?

Il tourna vers elle son visage empreint d’une grande fatigue.

— C’était il y a très longtemps.

Mais le souvenir de cette époque-là traînait encore dans un recoin de son esprit, comme les fantômes de Lisa.

— Vous me raconterez peut-être, quand tout ça sera fini.

Il secoua la tête en signe de dénégation.

— Quand tout ça sera fini, comme vous dites, vous retournerez à Ellijay, auprès de vos gamins et de votre vie paisible.

Lisa s’accrocha à cette pensée, même si la perspective de devoir quitter Brad la dérangeait. Il semblait différent, ce soir-là. Moins intimidant. Presque vulnérable.

Le chien suivit Brad du regard lorsque celui-ci sortit de la voiture. A son tour, Lisa ouvrit la portière et s’apprêta à sortir, mais Brad la rejoignit rapidement et l’aida à s’extirper du siège en cuir moelleux. Une nouvelle vague de fatigue la terrassa. Pourtant, lorsque le chien s’approcha d’elle, en quête d’affection, elle trouva la force de s’agenouiller pour le caresser.

— Là, là, mon beau... Il fait chaud, hein ? On va te donner à boire.

Brad ouvrit la porte d’entrée, emplit un bol d’eau fraîche et le posa dehors.

— Vous ne le faites pas entrer ? demanda Lisa.

— Non. Je n’ai pas le temps de m’occuper d’un chien, ajouta-t-il en lui faisant signe de le suivre à l’intérieur.

— Il a l’air si malheureux... Vous n’aviez pas d’animaux domestiques, quand vous étiez enfant ?

Il la gratifia d’un regard sombre.

— Les parents de ma famille d’accueil me disaient souvent qu’ils n’avaient pas de quoi recueillir des vagabonds. Ils voulaient dire des animaux errants, j’imagine.

Lisa fronça les sourcils tandis que son cœur se serrait douloureusement. Comment pouvait-on dire une chose aussi cruelle à un enfant ?

Elle aurait aimé parler davantage, le questionner sur son enfance, mais son expression renfrognée la dissuada de relancer la

conversation. Un bric-à-brac de vieux meubles encombrait le petit salon. Il y avait un canapé en cuir chocolat et un fauteuil à carreaux beige et marron face à la télévision. Quelques journaux jonchaient la table basse en chêne clair, et un tapis en laine crème habillait le plancher de bois brut. Un ordinateur ultrasophistiqué occupait tout un angle de la pièce, symbolisant clairement les priorités de Brad.

— J'ai deux chambres à coucher, mais la chambre d'amis est un peu petite, expliqua-t-il avec une grimace contrite. Vous pouvez prendre ma chambre, si vous préférez.

— Non. Je serai très bien dans la chambre d'amis.

Il était hors de question qu'elle s'installe dans une pièce imprégnée de son odeur, pleine de ses vêtements. Ç'aurait été une tentation bien trop grande pour son cœur meurtri. Et puis, vu que Brad pleurait une autre femme, ç'aurait été carrément indécent.

— Vous voulez boire ou manger quelque chose, avant d'aller vous coucher ? demanda Brad.

Lisa secoua la tête. Une douleur sourde martelait ses tempes, et elle avait perdu l'appétit en posant les yeux sur le corps de Mindy.

Elle avait failli connaître le même sort tragique quatre ans plus tôt. Et la menace pesait de nouveau sur elle.

* * *

Brad conduisit Lisa jusqu'à la chambre d'amis, les poings serrés, tenaillé par l'envie presque douloureuse de la prendre dans ses bras.

Son égoïsme n'avait donc pas de limite ? Mindy Faulkner gisait à la morgue, et à quoi pensait-il, lui ? Il pensait que Lisa aurait pu se trouver à sa place, morte dans ce coffre de bois. L'envie de la prendre dans ses bras était si intense qu'il en tremblait presque.

Il jura en silence. Il était en train de perdre le contrôle de ses émotions, et son travail risquait d'en pâtir. C'était exactement ce qui s'était passé quatre ans plus tôt.

L'espace d'un instant, Lisa avait réussi à le culpabiliser au sujet du chien errant. Comme s'il avait besoin de cette charge supplémentaire ! De toute manière, il n'avait aucune envie de s'attacher à cet animal ; c'était mieux pour eux deux.

— Nous allons devoir partager la salle de bains, annonça-t-il à voix basse, tandis que lui revenait à l'esprit le souvenir du matin, où il avait utilisé la douche et le savon de Lisa avant de prendre son petit déjeuner avec elle.

Et la veille encore, il la regardait danser joyeusement au milieu de tous ces bambins... Comme il aurait aimé pouvoir remonter le temps et balayer les horreurs qu'ils venaient d'affronter ! Il l'aurait prise dans ses bras et l'aurait gardée tout contre lui. Puis il lui aurait fait l'amour jusqu'à ce que le jour se lève.

— Merci, Brad, dit-elle dans un murmure.

Elle sembla hésiter, leva les yeux sur lui. Il se retint de justesse de l'attirer dans ses bras. Malgré l'onde de chaleur qui parcourait son corps, il tint ses résolutions et lui souhaita une bonne nuit.

Lisa ferma la porte derrière elle et Brad exhala un soupir, refoulant à grand-peine le désir qui le consumait. D'où venait ce besoin pressant de la faire sienne et de la protéger ? Il lui faudrait pourtant se faire une raison : Lisa n'était pas pour lui. Il ne pourrait pas non plus satisfaire ses pulsions en lui faisant l'amour.

Parce qu'il devrait tôt ou tard se séparer d'elle, c'était inévitable. Et il n'était pas sûr d'en être capable s'ils couchaient ensemble.

Il fut assailli par des images de Mindy tandis qu'il s'aspergeait le visage d'eau fraîche. Il ne parviendrait pas à trouver le sommeil — pas tout de suite, en tout cas. Pris de remords, il prépara une écuelle pour le corniaud, attrapa ses gants de boxe et se dirigea vers le grand chêne où il avait accroché son sac de sable, au bord du lac.

Cinq minutes plus tard, il martelait le sac en s'efforçant d'évacuer sa frustration. Ses coups de poing étaient puissants, précis. Il leva la jambe et frappa le centre du sac à plusieurs reprises. Puis ses poings s'enfoncèrent de nouveau dans le cuir tanné, plus fort, plus vite, plus violemment encore. Des images de Mindy à la morgue attisaient sa colère. La sueur baignait son torse, coulait le long de son dos. Il ôta son T-shirt et le jeta sur une souche puis il essuya son front d'un revers de main et recommença à taper. A chaque coup de poing, il imaginait devant lui le fou dangereux qui avait tué Mindy et une autre jeune femme.

Il continua à frapper sans relâche, mécaniquement, indifférent au sang qui s'échappait des gants en cuir et aux tremblements qui le secouaient de part en part.

Lorsque ses jambes se dérochèrent, il s'écroula dans un dernier coup de poing, retira ses gants et contempla, l'esprit absent, ses doigts ensanglantés. Insensible à la douleur, il enfouit son visage dans ses mains, ferma les yeux et s'abandonna à l'angoisse et la fatigue.

* * *

Lisa n'avait cessé de se tourner et se retourner dans son lit. En vain : elle n'avait pu trouver le sommeil. Lorsqu'elle avait entendu le cliquetis de la porte d'entrée et compris que Brad était sorti, elle avait quitté son lit et l'avait suivi à distance. Il faisait une chaleur torride, mais une brise légère froissait la surface du lac et l'eau clapotait doucement contre les rochers qui ourlaient la rive. Devinant qu'il préférerait être seul, elle resta dans l'ombre des feuillus et le regarda bourrer de coups frénétiques le sac de sable, jusqu'à ce que ses mains saignent et que son dos ruisselle de sueur.

La vue du corps inerte de Mindy qu'on avait sorti du cercueil avait

réveillé en elle d'atroces souvenirs, et elle comprenait aisément — elle partageait, même — l'angoisse de Brad.

En même temps, elle avait pris conscience de la chance inouïe qu'elle avait d'être en vie.

Un sentiment de culpabilité l'assaillit à cette pensée, mais elle le refoula ; une deuxième chance lui avait été donnée, et elle se devait d'apprécier chaque instant qui passait. Après tout, la vie ne tenait qu'à un fil ; elle se donnait et se reprenait en un battement de cœur.

Mais ce soir-là, c'était pour Brad qu'elle souffrait. En le voyant se débattre avec son chagrin, elle eut envie de le reconforter comme il l'avait fait quatre ans plus tôt, pendant le long trajet jusqu'à l'hôpital.

Les gouttes de sang glissaient sur ses mains et s'écrasaient au sol, mais il n'y prêtait pas attention. Lisa regagna le chalet d'un pas pressé ; là, elle trouva un torchon qu'elle passa sous l'eau, et elle ressortit.

Lorsqu'elle fut presque au bout du chemin, elle s'immobilisa, hésitante. Avait-elle le droit de s'immiscer dans l'intimité de Brad ? Elle sentit cependant qu'il avait évacué toute sa colère et elle le rejoignit sans bruit. Un roulement de tonnerre gronda dans le ciel ; des aiguilles de pin craquèrent sous ses pieds et une grenouille bondit devant elle en coassant. D'un instant à l'autre, Brad lui ordonnerait de le laisser tranquille. Mais il semblait tellement absorbé par son chagrin et ses émotions qu'il ne remarqua sa présence que lorsqu'elle fut près de lui. Il avait enfoui son visage dans ses mains ; comme sculptés dans la pierre, les muscles de ses bras étaient encore tendus et sa peau cuivrée luisait de transpiration.

Il ne la regarda pas, mais elle vit son corps se raidir.

Bouleversée par l'intensité de sa souffrance, elle tendit lentement la main vers lui et la posa sur son épaule. Puis elle effleura son dos d'une caresse aérienne. Il ne bougea ni ne parla pendant quelques instants, lui, le ténébreux solitaire qui n'avait besoin de personne — le sauveur qui se battait pour la justice au mépris de sa propre vie.

— Brad...

— Retournez vous coucher, Lisa.

— Non.

Elle s'approcha encore, posa une autre main sur son dos et entreprit de masser sa nuque raidie.

— Je suis sincèrement désolée, Brad. Dites-moi ce que je peux faire pour vous aider.

Il s'éclaircit la gorge.

— Vous ne pouvez pas m'aider.

— Laissez-moi au moins essayer, insista-t-elle dans un murmure.

Elle s'agenouilla devant lui et enveloppa ses mains ensanglantées dans le torchon humide.

— Je sais que vous souffrez, Brad. Vous aimiez Mindy et j'aimerais tant pouvoir vous la ramener, j'aimerais tellement pouvoir la remplacer...

— Ne dites pas ça.

Il se redressa brusquement et emprisonna ses mains dans les siennes. Les émotions qui voilaient son regard étaient si intenses qu'elle recula légèrement, craignant tout à coup d'être allée trop loin.

— Je... je ne supporte pas de vous voir dans cet état, expliqua-t-elle dans un souffle.

— Vous ne comprenez donc pas, Lisa ?

Il la libéra et croisa ses mains sur sa tête.

— La mort de Mindy m'attriste profondément, c'est vrai, mais c'est chose courante dans mon travail, hélas, et je me sens coupable d'être à l'origine de tout ça. Mais je n'étais pas amoureux d'elle. Nous ne nous sommes vus que deux ou trois fois, Mindy et moi.

Lisa vacilla.

— Pardon ?

— Je n'étais pas amoureux de Mindy, répéta Brad en passant une main lasse dans ses cheveux. Je le regrette presque, maintenant. Elle était très peinée quand je lui ai annoncé mon désir de rompre. Elle est peut-être sortie avec un autre homme par dépit... le tueur, peut-être.

Lisa sentit son cœur s'emballer.

— Je... je ne suis pas sûre de vous suivre, Brad.

— Mindy n'avait pas envie de mettre un terme à notre histoire, expliqua Brad en faisant les cent pas comme un lion en cage. C'est moi qui ai décidé de rompre. Je... je n'envisageais pas l'avenir auprès d'elle.

— Mais je croyais que...

Lisa s'interrompit un instant, cherchant désespérément les mots justes — en vain. Elle reprit cependant :

— Vous êtes sous le choc, Brad. La disparition de Mindy vous frappe de plein fouet.

— C'est ma faute si elle a été enlevée, ma faute si elle est morte, dit-il d'une voix enrouée. Vous ne comprenez donc pas ? Je n'ai pas réussi à la protéger... tout comme je n'avais pas réussi à vous protéger, vous, Lisa.

Lisa s'approcha de lui, bouleversée par sa confession. L'orage gronda de nouveau, les arbres semblèrent se refermer sur elle, mais il était hors de question qu'elle laisse Brad se débattre seul avec sa souffrance. Elle fit alors la seule chose qu'elle savait faire : elle le prit dans ses bras et l'étreignit.

A son contact, les mains de Brad retombèrent mollement le long de son corps, qui s'était raidi comme un morceau de bois. Sa réaction de rejet la peina profondément, mais tout à coup, comme si sa force de

volonté l'abandonnait, il leva les bras et l'attira contre lui. La sueur qui recouvrait son torse passa à travers la fine étoffe et elle sentit tous ses muscles se contracter tandis qu'il la serrait plus fort encore. Puis il inclina son visage vers le sien et son souffle caressa le creux de son cou. Ils se retrouvaient là, deux êtres réunis dans la solitude de la nuit — n'était-ce pas tout ce qu'ils étaient ? Confortée dans cette pensée, Lisa feignit d'oublier que Brad la serrait dans ses bras uniquement parce qu'ils avaient été confrontés à la mort d'une femme, quelques heures plus tôt.

* * *

Brad s'était toujours cru doté d'une force invincible. Il avait survécu aux coups et à la maltraitance, aux familles d'accueil, puis à la rue...

Pourtant, dès l'instant où Lisa l'avait enlacé, toute velléité de résistance l'avait abandonné. A travers le fin tissu, il avait senti ses courbes moelleuses s'écraser contre son torse, ses seins dardés taquiner sa poitrine, et tout son corps s'était durci, submergé par l'envie et le désir. Il resserra son étreinte, brûlant d'envie de l'entraîner à l'intérieur du chalet. Là, il la déshabillerait à la hâte et trouverait refuge en elle.

Incapable de mobiliser la volonté qui l'avait jusqu'alors dissuadé de céder à ses pulsions, il leva légèrement la tête. Le mélange d'innocence, de sollicitude et d'infinie douceur qu'il lut dans ses yeux lui fit chavirer le cœur. Et l'étincelle de désir qui y brilla fugitivement lui coupa le souffle.

Ce fut comme un déclic. Cela faisait si longtemps qu'il la désirait... une éternité...

— Lisa...

— Chut...

Elle posa un doigt sur ses lèvres — un doigt doux et chaud qui ne fit qu'attiser son désir.

Un léger grognement monta dans sa gorge et il renonça définitivement à se battre. Il inclina son visage vers celui de Lisa et posa ses lèvres sur les siennes. Ce simple effleurement aiguïsa son appétit, et son baiser se fit plus exigeant. Du bout de la langue, il traça le contour de ses lèvres puis les mordilla doucement, la priant en silence de bien vouloir les entrouvrir. Lorsqu'elle s'exécuta, il gémit de plaisir et enfouit ses mains dans l'épaisseur soyeuse de ses cheveux. Puis il l'attira plus près de lui encore — si près que son érection dressa entre eux une barrière presque douloureuse. Le désir enfla en lui comme une soif inextinguible, et il captura sa bouche dans un baiser plus audacieux, suçotant ses lèvres avant de mêler sa langue à la sienne. Lisa lui rendit son baiser avec la ferveur d'une novice prête à tout explorer et la sensualité d'une femme qui désirait davantage. Brad

avait très envie de lui donner tout ce qu'elle voulait.

Plongeant une main dans ses cheveux, il l'obligea à rejeter la tête en arrière et parsema son cou de langoureux baisers, mordillant çà et là sa peau douce et tendre, jusqu'à ce qu'un petit gémissement s'échappe de ses lèvres. Puis il poursuivit sa lente et sensuelle exploration et fit glisser sa langue sur les courbes de sa poitrine. Une nouvelle vague de désir le submergea tandis qu'elle s'arquait contre lui pour s'offrir complètement à ses caresses. Enhardi par ses soupirs, il captura l'extrémité d'un sein entre ses lèvres et caressa l'autre du bout des doigts.

Mais soudain, il vit sa main ensanglantée sur sa poitrine ; il vit les auréoles vermillon et les traces de terre qui maculaient son caraco blanc, et il s'écarta brusquement en laissant échapper un grognement de dégoût.

— Brad ?

Elle avait parlé d'une voix à peine audible, désorientée. Elle respirait par à-coups, tout doucement, et sa respiration contrastait avec la sienne, rauque et bruyante.

— Je suis désolé... je... je n'aurais pas dû...

Comment avait-il pu souiller son joli corps avec ses mains en sang ? Comment avait-il osé... ? Pris de remords, il se força à rencontrer son regard. Mais que pouvait-il bien lui dire ? Qu'il était désolé d'avoir cédé au désir qu'elle lui inspirait ?

C'était bien ce qu'il ressentait, en effet... mais uniquement parce qu'il n'était pas l'homme qui la rendrait heureuse.

— Rentrez, Lisa, marmonna-t-il. Allez vous reposer.

L'espace d'un instant, il crut voir du chagrin et une profonde confusion dans son regard. Mais peut-être était-ce un effet de son imagination. Après tout, elle avait juste voulu lui apporter un peu de réconfort.

Et il avait profité de la situation.

Puis elle tourna les talons et courut jusqu'au bungalow. Les feuilles sèches craquèrent sous ses pas. Les empreintes sombres qui tachaient son caraco lui rappelèrent une dernière fois qu'il l'avait salie de ses mains.

Elle n'appartenait pas à son monde.

Et Brad était prisonnier de ce monde-là.

* * *

— Merci, m'dame. Ne vous en faites pas, je prendrai soin du bungalow.

Vernon tira sur les poignets de sa chemise à manches longues pour cacher les griffures qui zébraient son bras, puis il tendit une liasse de billets à la dame aux cheveux gris, en règlement du loyer.

— J'espère que vous apprécierez votre séjour au bord du lac

Lanier, monsieur Henderson, dit cette dernière. Il fait très chaud l'été, mais les rives du lac sont idéales pour se rafraîchir un peu — à condition qu'il n'y ait pas trop de monde, bien sûr.

Vernon hocha la tête, pressé de se débarrasser de cette vieille pie. Elle était trop curieuse et l'avait bombardé de questions, comme si elle avait deviné qu'il lui avait donné une fausse identité.

— Je vais me débrouiller, ne vous inquiétez pas.

Il longea l'allée, monta dans son pick-up et s'éloigna en direction de Pine Nut Drive, où se trouvait le bungalow qu'il venait de louer. Une bouffée d'adrénaline l'envahit. Il avait eu une chance incroyable, jusqu'à présent. Localiser le bungalow de Booker s'était avéré un jeu d'enfant. En louer un à proximité s'annonçait plus difficile. Heureusement, la saison touristique battait son plein et il avait tout de suite trouvé le bon filon. Oui, la chance lui souriait : il jouissait d'une vue imprenable sur le bungalow de Booker, depuis celui qu'il venait de louer, et s'il s'installait sur la terrasse abritée qui longeait l'arrière de la maison, il les entendrait très certainement discuter, Lisa et lui.

Que Lisa quitte la ville en compagnie de l'agent fédéral l'avait profondément contrarié. L'idée qu'elle passe la nuit sous le même toit que lui l'avait encore plus dérangé. Mais la pensée qu'elle puisse partager le lit de ce type le mettait tout simplement hors de lui.

Non... Lisa ne coucherait pas avec Booker. Pas sa Lisa... Elle était bien trop douce, trop innocente...

D'un autre côté, sans la réapparition de l'agent fédéral et cette nouvelle affaire de Fossoyeur bis, il n'aurait peut-être jamais retrouvé sa trace. Après tout, cela faisait trois ans et demi qu'il la recherchait activement. Trois longues années et six mois...

Le moteur cliqueta bruyamment lorsqu'il gara sa camionnette dans l'allée. Après avoir ramassé sa bible et son sac en toile, il courut jusqu'au bungalow. Quasiment vides, les pièces étaient équipées de meubles de jardin bon marché. Des photos de plages et de voiliers ornaient les murs peints en rose saumon. Les propriétaires avaient même songé à mettre des petits savons en forme de poisson sur le bord du lavabo, dans la salle de bains. Ces décorations ridicules lui donnèrent envie de vomir.

Il prit les savons dans le creux de sa main. Sur le point de les jeter à la poubelle, il se ravisa. Lisa aimerait sûrement ce genre de petits machins idiots.

Lorsqu'ils vivraient ensemble, il devrait se montrer moins égoïste ; il devrait veiller à lui faire plaisir. Aimer quelqu'un impliquait forcément quelques sacrifices. Quelques compromis. Il lui apprendrait aussi à satisfaire ses propres désirs. Il ferait d'elle l'épouse dont il avait toujours rêvé. Une épouse docile, obéissante. Qui n'hésiterait pas à se mettre à quatre pattes s'il le lui demandait.

Il remit les savons à leur place et le sourire de Lisa s'imposa à lui.

Quelques instants plus tard, il sortit sur la terrasse pour observer le bungalow voisin. Tôt ou tard, Booker serait obligé de partir. Vernon en profiterait alors pour épier Lisa.

Mais il devrait se montrer patient. Il ne la harcèlerait pas, contrairement à White.

Malgré ses résolutions, il se sentait nerveux, excité. Lisa était si proche, tout à coup. Et elle ignorait tout de sa présence ; elle ignorait qu'il épiait ses moindres faits et gestes, rongé par son frein dans l'attente de ce moment où il s'allongerait auprès d'elle et lui avouerait ses sentiments. Il glisserait ensuite un anneau à son doigt, la liant à lui pour toujours...

Ils auraient ensuite tout le loisir de rattraper le temps perdu.

Il l'imagina à genoux devant lui, en train de le sucer et de le lécher. Un grognement s'échappa de ses lèvres. Elle serait prête à assouvir le moindre de ses désirs. Elle lui offrirait son corps, son cœur et son âme.

Personne ne pourrait les séparer.

Il n'hésiterait pas à tuer celui ou celle qui aurait le malheur d'essayer.

La culpabilité taraudait Brad. Comment avait-il pu céder à son désir pour Lisa ? Ils n'avaient aucun avenir ensemble, n'était-ce pas évident ? Il le savait depuis le début — depuis quatre ans déjà. Dans ce cas, pourquoi n'arrivait-il pas à faire une croix sur l'attrance qu'il éprouvait pour elle, si dévorante qu'elle fût ?

Il ne l'avait pas simplement caressée, non ; il avait posé ses mains sales sur elle, telle une bête sauvage.

Il avait bien failli lui faire l'amour là, au bord du lac, alors que son corps ruisselait de sang et de sueur ! Le souvenir de ses empreintes rouge foncé sur la délicate étoffe lui donnait encore la nausée. Il avait foncé sous la douche peu de temps après et s'était savonné avec soin, comme pour effacer la fureur qui l'habitait.

Incapable de trouver le sommeil, il s'était ensuite plongé dans les dossiers des victimes du premier Fossoyeur, puis avait parcouru toutes les notes relatives à Joann Worthy — y compris les comptes rendus des interrogatoires des parents et des voisins de la jeune femme —, avant de lire le rapport sur Mindy. En étudiant le dossier de Vernon Hanks, il se connecta à la base de données informatiques et découvrit que ce dernier avait une demi-sœur. Apparemment, la mère de Vernon Hanks avait été mariée une première fois avant de rencontrer le père de ce dernier. En affinant ses recherches grâce au nom de famille de cette femme, Gunner, Brad finit par trouver une adresse dans la banlieue sud d'Atlanta. Il ne lui restait plus qu'à aller l'interroger. Peut-être saurait-elle lui dire où se trouvait son demi-frère.

Quelque chose le tourmentait, un détail qu'il savait important... Il composa le numéro de Rosberg. S'ils se réunissaient tous pour mettre en commun leurs découvertes, le déclic se produirait peut-être.

— Ce serait bien d'organiser une réunion ce matin.

Rosberg ne se fit pas prier.

— Je me charge de contacter tout le monde. Retrouvons-nous à 6 heures.

Après avoir raccroché, Brad voulut s'assurer que Lisa allait bien. Il entrebâilla la porte sans bruit. Elle était allongée sur le côté ; ses

cheveux blonds auréolaient son visage endormi. Même si la climatisation était allumée, il faisait chaud dans la pièce, et elle avait rabattu le drap pendant son sommeil. Elle avait également troqué son caraco souillé et son pantalon fluide contre une nuisette qui dévoilait ses longues jambes au galbe parfait — des jambes qu'il imagina enroulées autour de ses hanches. Son regard s'attarda sur le minuscule grain de beauté qui ornait le haut de sa cuisse et il déglutit péniblement, luttant contre l'envie de remonter le drap sur elle, d'écarter les mèches qui barraient son visage et de poser ses lèvres dans la douceur de son cou.

Au même instant, elle laissa échapper un petit gémissement et il se figea. A l'évidence, ses vieux cauchemars venaient encore la tourmenter dans son sommeil. Et il en serait ainsi jusqu'à ce qu'il mette la main sur ce nouveau tueur.

En proie à un regain de détermination, il ferma la porte et s'éloigna. Il était inutile de la réveiller. Personne ne savait où elle se trouvait — et encore moins le tueur. Elle serait en sécurité, ici, pendant qu'il se rendrait à sa réunion de travail. Elle se reposerait tranquillement pendant qu'il ferait tout son possible pour élucider cette nouvelle affaire. Et lorsque tout serait enfin terminé, elle retournerait goûter l'air pur d'Ellijay ; elle retrouverait les montagnes, les pommiers et les enfants qui l'attendaient avec impatience, il n'en doutait pas un instant.

Il lui faudrait alors l'oublier. La chasser de sa vie. Pour toujours.

* * *

6 heures du matin.

Il roula sur le côté et fixa le réveil d'un air hébété, puis se frotta les yeux pour tenter de voir plus clair. De la poussière tomba de ses sourcils et ses yeux s'embuèrent ; les larmes tracèrent des sillons boueux dans la couche de terre sèche qui recouvrait son visage. Trempé de sueur, désorienté, il s'extirpa du sofa et rampa presque jusqu'à la salle de bains. Un marteau-piqueur résonnait dans sa tête — s'était-il évanoui sous l'effet de la douleur ? Un flot de bile remonta dans sa gorge lorsqu'il découvrit du sang et de la boue sur ses mains. Il alluma la lumière et plissa les yeux : une douleur fulgurante lui transperçait le crâne. Un mélange d'odeurs corporelles fétides lui collait à la peau. Les siennes, bien sûr.

Mais aussi celles d'une autre personne.

Que diable s'était-il passé ? Avait-il été victime d'une agression ? L'avait-on roué de coups et laissé pour mort ?

Il ferma les yeux. Aussitôt, la pièce se mit à tanguer comme un bateau ivre pris dans une tempête. Le sol cessa finalement de chavirer et il rouvrit les yeux ; il portait encore ses vêtements de la veille — son pantalon, en tout cas. Sa chemise gisait sur le sol,

froissée, tachée de sang et de boue. Quelques feuilles étaient restées accrochées au tissu. De longues griffures zébraient son ventre, ses bras et son torse. Il les fixa d'un air interdit.

Il avait déjà eu des cicatrices par le passé. Il avait vécu des années avec elles. Dès sa plus tendre enfance, d'abord — quand il ne faisait pas les choses correctement. Il se souvenait du placard fermé à clé.

Puis il y avait eu les bagarres à l'école ; les autres gamins qui s'en prenaient toujours à lui.

A l'époque, il s'était juré de devenir quelqu'un de bien. De puissant. Un flic, peut-être.

Il y avait eu ensuite les blessures de guerre — toutes ces cicatrices qu'il avait gagnées en servant son pays, en trompant la mort au quotidien.

Il se souvenait avec précision de l'origine de chacune d'elles.

Mais ces empreintes de doigts ensanglantés et cette boue étalée sur son visage et son torse... D'où venaient-elles, au juste ? Encore à vif, les plaies exhalaient un parfum de femme.

Ce n'était pas la première fois que cela arrivait. Il s'était produit la même chose, quelques jours plus tôt.

Comme dans un mauvais rêve, quelques flashes traversèrent son esprit confus puis s'effacèrent. A croire que tout ça appartenait à une vie antérieure. Il ouvrit les robinets de la douche, acheva de se déshabiller puis se glissa sous le jet d'eau.

Il allait laver le sang, les larmes et les empreintes... Alors seulement, comme ses souvenirs, ils s'effaceraient à jamais.

* * *

Liam Langley se raidit lorsqu'il lut dans le journal du matin l'article consacré au retour du Fossoyeur. La veille au soir, il avait laissé son esprit s'aventurer dans la zone de danger, et il avait remis en question tout ce qu'il avait fait au cours des derniers mois. Est-ce que cela avait valu la peine ?

White était mort, c'était un fait incontestable. Il avait vu son corps de ses propres yeux à la morgue. Et cette vue, il le reconnaissait sans mal, lui avait procuré un sentiment de jubilation intense.

C'était la première et la dernière fois qu'il se réjouissait d'un décès.

Il ne regrettait rien, absolument rien. White avait mérité de mourir, après ce qu'il avait fait à Lisa. Le goût de la vengeance restait encore sur la langue de Liam alors qu'il se remémorait les journées éprouvantes — et longues, tellement longues — durant lesquelles Lisa avait disparu. Il prit la photo qu'il gardait dans la poche de sa veste et l'étudia. C'était la photo d'une adorable fillette vêtue d'une robe rose à froufrous. La précieuse améthyste que sa mère lui avait offerte pendait à son cou.

Elle avait des yeux d'un bleu limpide, extraordinaire. Tout, en elle,

évoquait la candeur de l'enfance. Il la voyait encore à cet âge-là, suivant sa mère à la trace dans le potager. Il la revit ensuite en Miss Magnolia — sa jolie petite princesse. Elle avait détesté toute cette attention braquée sur elle, elle avait fui la foule d'admirateurs. Mais Liam Langley savait que sa fille était quelqu'un d'extraordinaire. Combien de fois avait-il rêvé de la première grande soirée qu'il donnerait en son honneur ? Combien de fois l'avait-il imaginée en train de recevoir leurs hôtes à ses côtés ?

Mais William White avait à jamais détruit le brillant avenir auquel il la destinait.

Liam replia son portefeuille et le remplaça dans sa poche, se forçant à inspirer profondément pour évacuer la colère qui menaçait de le submerger. Gioni, son assistante, poussa au même instant la porte de son bureau.

— Voici votre café, docteur Langley.

Gioni travaillait pour lui depuis vingt ans ; elle le connaissait mieux que quiconque.

— Avez-vous besoin d'autre chose avant le début de vos consultations ?

Oui ! Oui, plus que tout au monde, il désirait que cette affaire de Fossoyeur numéro deux soit élucidée une fois pour toutes. Et Gioni savait mieux que personne pourquoi.

Il esquissa un geste en direction de la photo de la tombe.

— Mindy Faulkner a été retrouvée morte hier soir.

Le doux visage de Gioni pâlit d'un coup.

— C'est... affreux. Elle était si jeune...

Il marmonna une parole d'assentiment. Gioni se posta derrière lui et entreprit de lui masser les épaules. Ses doigts experts appuyèrent sur les nœuds qui contractaient sa nuque.

— Je sais à quel point tout ceci est difficile pour vous, Liam, mais tout va rentrer dans l'ordre, ne vous en faites pas.

Il se pencha en avant, réconforté par le soutien indéfectible de Gioni. Il ne s'était pas remarié, depuis le décès de sa femme, mais s'était jeté dans le travail à corps perdu. Et Gioni l'avait beaucoup aidé. Son sourire apaisant, son efficacité inébranlable et sa volonté de satisfaire le moindre de ses désirs l'avaient empêché de sombrer dans la folie. C'était aussi une femme séduisante ; d'épais cheveux châains, naturellement ondulés, encadraient son visage. Elle avait de beaux yeux vert pâle et une poitrine généreuse qui emplissait la main d'un homme et semblait faite pour les caresses. Gioni ferait une excellente épouse s'il désirait un jour se remarier. Cela faisait dix bonnes années qu'elle évoquait le sujet, multipliant les allusions et les sous-entendus. Nul doute qu'elle accepterait sa proposition de mariage en un battement de cœur.

Tout comme elle n'hésiterait pas un instant à confirmer son alibi, si cela s'avérait nécessaire.

— Je ne sais pas ce que je deviendrais sans vous, dit-il en regrettant de ne pas l'aimer aussi passionnément qu'elle l'aimait, lui.

Hélas, il n'avait jamais aimé personne en dehors de sa femme et de son travail.

Et de Lisa, bien sûr.

Mais il avait changé, depuis l'enlèvement.

Autrefois, il ne pensait qu'à une chose : sauver des vies. Mais après que White s'en fut pris à Lisa, ses motivations avaient changé brusquement. Dès lors, il n'avait plus songé qu'à prendre une vie. Et cette soif de vengeance l'avait entraîné au bord de la folie. Des pensées parfaitement indicibles avaient alors traversé son esprit. Des pensées qui l'avaient poussé à dépasser les bornes.

— White a bien mérité ce qu'il a eu, reprit Gioni à mi-voix. Quant à Mindy... disons qu'elle s'est trouvée au mauvais endroit au mauvais moment.

Liam hésita. Une boule s'était formée dans sa gorge.

— Vous ne pensez tout de même pas que cette histoire a quelque chose à voir avec... nous ? Je veux dire, avec ce que j'ai fait.

Elle inclina la tête sur le côté tandis qu'un flot de compassion inondait son regard.

— Non. Je comprends tout à fait pourquoi vous... pourquoi vous avez fait ces choix-là.

Ses mains glissèrent par-dessus les épaules de Liam et caressèrent son torse.

— Une simple... décision n'effacera pas les innombrables miracles que vous avez accomplis au fil des ans, Liam.

Ses paroles réconfortantes et ses caresses apaisèrent ses inquiétudes. Elle avait raison ; il avait bel et bien aidé des centaines de gens. Et plus encore depuis la mort de White.

— Merci, Gioni. Je ne sais vraiment pas ce que je ferais sans vous.

— Vous n'avez aucun souci à vous faire quant à ma loyauté, Liam. Je serai toujours là pour vous. Toujours, conclut-elle en se penchant pour l'embrasser dans le cou.

Il sourit en entendant son serment silencieux : elle garderait son secret jusqu'à son dernier souffle. Qu'avait-il bien pu faire pour mériter pareil dévouement ?

Elle le contourna, s'agenouilla devant lui, défit les boutons et écarta les pans de sa chemise. Une bouffée d'air climatisé balaya son torse. Son corps réagit sur-le-champ en lisant le désir dans les yeux de Gioni. Elle enfouit ses mains dans la toison qui recouvrait son torse puis, avec une lenteur délibérée, traça des cercles minuscules autour de ses tétons. Il rejeta la tête en arrière en gémissant, mais elle captura

sa plainte avec ses lèvres, le gratifiant d'un baiser enfiévré. Son sexe dressé pointa vers elle. Quelques instants plus tard, elle déposa des baisers sur son ventre, toujours plus bas, puis dessina des cercles autour de son nombril jusqu'à ce qu'il ait l'impression de devenir fou.

Le glissement de sa braguette résonna dans la pièce silencieuse, couvrant l'espace d'une seconde le bruit de sa respiration saccadée. Les doigts de Gioni continuèrent leur sensuelle exploration de son corps tandis que sa bouche descendait plus bas. Il enfouit les mains dans ses cheveux et l'attira contre lui. Un violent frisson le parcourut lorsqu'il sentit ses lèvres capturer son sexe gonflé de plaisir.

Une vague de sensations exquises le submergea et il fut bientôt au bord de l'orgasme. Juste avant l'ultime jouissance, il glissa ses mains sous les aisselles de Gioni et l'obligea à se lever puis il la retourna, arracha sa culotte et la pénétra sans ménagement.

Dans un long gémissement, elle s'accrocha au rebord du bureau et se pencha en avant pour s'offrir à lui plus complètement. Ses seins lourds s'agitaient en cadence tandis qu'il allait et venait en elle, agrippé à ses hanches. De petits soupirs s'échappaient de ses lèvres et, quelques instants plus tard, elle cria son nom. Parcouru de spasmes violents, son corps tressauta tandis qu'il continuait à s'enfoncer en elle, encore et encore. Et lorsqu'il sentit le fourreau moite de sa féminité se resserrer convulsivement autour de son sexe, il atteignit à son tour l'extase suprême.

La sonnerie du téléphone retentit avant qu'il ait le temps de rajuster les vêtements de Gioni, et il s'apprêtait à lui présenter des excuses lorsqu'elle se retourna en souriant. Dans son regard, il lut qu'elle ne voulait pas de ses excuses, qu'il pouvait bien la prendre n'importe où et n'importe quand, de la manière qu'il souhaitait.

— Je prends l'appel, dit-elle simplement.

Elle jeta sa culotte dans la corbeille à papier et lissa sa jupe du plat de la main. Le sourire qu'elle lui adressa en quittant son bureau était aussi aguicheur que celui dont elle l'avait gratifié à son arrivée. Le message était clair : s'il voulait faire l'amour avec elle, il n'avait qu'à demander. Mieux encore : il n'avait même pas besoin de demander...

Encore tremblant de plaisir, il chercha son mouchoir dans sa poche. Déjà, une nouvelle vague de désir montait en lui. Comment tiendrait-il jusqu'à l'heure du déjeuner, avec Gioni qui se promenait tranquillement sans culotte ?

A cet instant, son regard tomba sur la photo de White et les paroles de Gioni résonnèrent dans sa tête. « White a bien mérité ce qu'il a eu. »

Non. Liam avait été guidé par un désir de vengeance incontrôlable, mais en toute objectivité, White aurait mérité un sort beaucoup plus cruel.

Il aurait dû souffrir plus longtemps ; il aurait dû se voir refuser l'accès aux soins, on aurait dû le traiter de la même manière qu'il avait traité Lisa et ses autres victimes. Oui, on aurait dû le laisser pourrir dans un coffre de bois fin, enseveli à quelques mètres sous terre ; il aurait alors senti les vers courir sur son corps et l'air qui se raréfiait, de plus en plus âcre. L'odeur métallique de sa propre peur mêlée à celle de son sang l'aurait alors accompagné sur le chemin d'une mort cruelle, cauchemardesque.

S'efforçant de contrôler sa fureur, Liam ramassa la coupure de journal relatant l'enterrement de White et la fixa sans ciller, bien décidé à ce que les remords n'entachent pas le sentiment de pure satisfaction qu'il avait éprouvé à la mort de cet individu.

Ils ne gâcheraient pas non plus le plaisant intermède qu'il venait de vivre avec Gioni.

Mais à présent, une autre photo hantait son esprit : celle de Mindy Faulkner.

Dans les heures noires qui précédaient l'aube, on l'avait exhumée d'un coffre de bois, comme Lisa.

Mindy était morte.

Inévitablement, la police allait l'interroger ; ce n'était plus qu'une question de temps. Et si jamais ses secrets étaient percés à jour...

Il frissonna, tout simplement incapable d'envisager cette éventualité.

* * *

C'était le douzième jour de sécheresse. La chaleur imprégnait déjà le bâtiment où devait se réunir l'équipe de choc, et personne n'était de très bonne humeur, ce matin-là. Il n'y avait aucune amélioration en vue concernant les restrictions d'eau, pas de bonne nouvelle non plus pour les enquêteurs et les agents chargés du dossier.

Brad se prépara psychologiquement à la réunion, luttant en silence contre le flot de rage qui menaça de le submerger lorsqu'il aperçut les photos des lieux du crime étalées sur la table. La lumière crue du matin accentuait encore la brutalité des coups qu'avait reçus Mindy — les hématomes violacés paraissaient plus sombres, plus marqués, à la lumière des néons.

Ethan fut le premier à l'aborder.

— Je suis désolé pour Mindy.

— Oui, moi aussi, marmonna Brad. Je n'arrête pas de me demander si le Fossoyeur l'a choisie à cause de moi.

Le visage d'Ethan resta froid, impassible, mais un muscle tressauta sur sa mâchoire et Brad sut que sa remarque avait fait mouche. Il ouvrit la bouche pour préciser sa pensée, mais son coéquipier secoua brièvement la tête, comme pour le dissuader d'emprunter le chemin du passé. Rosberg et les autres membres de l'équipe entrèrent à leur

tour dans la pièce. Tous se servirent une tasse de café et un beignet avant de prendre place autour de la table. La jeune recrue manquait à l'appel, remarqua Brad : l'aurait-on déjà renvoyé ?

Une femme fit ensuite son apparition — avec ses cheveux blonds aux reflets auburn, ses grands yeux noisette et sa frêle silhouette, elle ressemblait un peu à Diane Keaton. Son tailleur bleu marine épousait des courbes qu'un homme aurait pu trouver sensuelles, s'il n'y avait eu le chignon strict et l'air distant qui lui accolaient l'étiquette FBI.

— Messieurs, je vous présente Karen Slater, déclara Rosberg. Elle travaille au Bureau comme profileuse, et je lui ai demandé de se joindre à nous pour nous aider dans notre enquête.

Les enquêteurs hochèrent la tête en murmurant de vagues paroles de bienvenue. Gunther la couva d'un regard masculin de pure adoration, tandis qu'Ethan émettait un grognement sarcastique dont la signification était claire : ils n'avaient à son avis aucunement besoin de l'aide d'une femme, si impressionnant que puisse être son parcours.

De son côté, Brad restait ouvert à toutes les suggestions. Il avait mis sa fierté de côté, et tout était bon à entendre s'ils voulaient arrêter ce maniaque au plus vite.

Il frappa un coup sec sur la table.

— Parfait. Commençons par un bref récapitulatif de la situation.

Le détective Bentley ouvrit le feu.

— Pour le moment, aucun des propriétaires du pourtour du lac n'a vu quoi que ce soit de suspect hier soir.

— Avons-nous des pistes pour le bois dont il se sert pour fabriquer ses cercueils ? demanda Rosberg.

Gunther secoua la tête.

— Les marchands de matériaux des environs n'ont reçu aucune commande suspecte. On a relevé deux achats qui auraient pu avoir été effectués par notre meurtrier, mais ils ont été réglés en liquide. J'ai creusé le filon, sans succès. Un type était en train de refaire son ponton et l'autre construisait une remise.

— Est-ce qu'on sait où il achète les colliers qu'il attache au cou de ses victimes ? demanda Brad.

Bentley reprit la parole.

— J'ai trouvé les mêmes dans des boutiques de deux centres commerciaux du coin, mais personne n'a rien trouvé de bizarre au sujet des acheteurs. J'ai enquêté sur deux achats réglés par carte bancaire. La première croix a été offerte par une mère à sa fille, et la deuxième par un père à sa fille.

Il marqua une pause avant de conclure.

— J'ai trouvé les mêmes croix sur e-Bay. J'ai commencé à enquêter sur les achats en ligne, mais il me faut encore un peu de temps. Il faut dire que plusieurs paroisses ont commandé les mêmes

colliers par dizaines en guise de cadeaux de fin d'études ou de cadeaux de confirmation.

— Doux Jésus..., murmura Rosberg en tapotant son front avec son mouchoir.

Ethan enfonça ses mains dans ses poches.

— J'ai parlé à Chartrese, la femme de Curtis Thigs. Elle affirme qu'elle ne l'a pas vu.

Il se tut un instant avant de poursuivre :

— Il se pointera tôt ou tard chez elle, c'est sûr, et nous le cueillerons à ce moment-là.

Rosberg jeta un coup d'œil à Brad.

— Y a-t-il d'autres suspects ?

Brad s'éclaircit la gorge.

— Je suis toujours à la recherche de Vernon Hanks. D'après ce que j'ai trouvé, il a quitté l'université il y a quatre ans, tout de suite après que le premier Fossoyeur a enlevé sa première victime. Et il n'a jamais refait surface depuis.

— Il a de la famille ? demanda Rosberg.

Brad haussa les épaules.

— Une demi-sœur que je dois rencontrer tout à l'heure.

Il fit un geste en direction de l'agent spécial Slater et ajouta :

— Je vous laisse la parole.

Elle hocha la tête, professionnelle jusqu'au bout des ongles.

— Comme vous le savez probablement, la plupart des tueurs en série sont des hommes de type européen âgés d'une vingtaine d'années. Il se pourrait que notre homme soit un peu plus âgé, la trentaine à peine passée. Son passé est baigné de violence ; sans doute a-t-il été abusé ou brutalisé pendant son enfance. Il est intelligent, mais n'a jamais réussi à s'adapter dans un cadre social.

Elle marqua une pause et tapota son stylo sur le dossier posé devant elle.

— Les rapports préliminaires montrent qu'il a reproduit à la lettre le mode opératoire de White, à la seule différence qu'il a tenté d'avoir des rapports avec ses victimes. White était impuissant ; il n'est pas impossible que ce type le soit aussi. La plupart des affaires de viol sont initiées par une volonté de domination. A l'instar de White, ce tueur désire par-dessus tout exercer son pouvoir sur ses victimes. White sortait de ses gonds parce qu'il n'arrivait pas à satisfaire ses envies.

— Et ce type-là ? demanda Rosberg.

— C'est la même chose. Il a voulu coucher avec elles mais il n'a pas réussi. Il se pourrait que son impuissance soit un problème récent qu'il ne sait pas encore gérer.

— Je ne vois pas en quoi cela peut nous aider, fit observer Ethan d'un ton aigre.

— Le fait de connaître ses manies, ses raisons d'agir, pourrait vous aider à comprendre le choix de ses victimes.

Elle se tut de nouveau pour consulter ses notes, visiblement peu impressionnée par l'attitude d'Ethan.

— Nous devons également nous attacher à un élément qui me semble important : cet homme aime le pouvoir. Il aime punir ses victimes. S'il a décidé d'imiter White, c'est parce qu'il a vu ce dernier dans l'exercice de ce pouvoir et qu'il lui vouait une profonde admiration.

Elle esquaissa une moue songeuse avant de poursuivre :

— Comme je l'ai souligné tout à l'heure, c'est un être intelligent ; il peut donc exercer une activité professionnelle qui lui confère un sentiment de pouvoir. Il s'agit peut-être d'un médecin qui se prend pour une sorte de dieu vivant, ou bien d'un juge et même d'un policier. A moins qu'il n'ait essayé d'exercer ce type d'activité et qu'il ait échoué, vu son incapacité à se fondre dans un moule.

Les hommes présents dans la pièce s'agitèrent, visiblement mal à l'aise.

— C'est un spectre plutôt large, fit observer Ethan d'un ton dubitatif.

Elle posa son regard perçant sur le coéquipier de Brad.

— Apportez-moi d'autres éléments et je vous en dirai plus. Une chose est sûre, cependant : Mindy Faulkner ne sera pas sa dernière victime. A présent qu'il a pris goût au meurtre, sa folie risque fort d'aller crescendo. Jusqu'à ce qu'il jette son dévolu sur Lisa Langley, White ne choisissait que des jeunes femmes brunes parce que sa mère tyrannique était brune. Nous savons tous qu'il avait enlevé Lisa Langley dans le simple but de la faire taire. L'homme que nous recherchons actuellement n'attache visiblement aucune importance à la couleur de cheveux, ce qui veut dire qu'il déteste toutes les femmes.

— Super ! lança Ethan. Ça nous aide beaucoup.

— Comme je viens de vous le dire, la balle est dans votre camp. Son profil se précisera avec les éléments que vous glanerez... On peut aussi espérer qu'il commettra une erreur, ce qui nous faciliterait la tâche.

Brad prit la parole.

— Nous allons mettre en forme les profils de nos différents suspects et je vais rechercher des informations sur les postulants qui ont échoué aux concours de police. On pourrait aussi regarder du côté de la faculté de médecine.

Karen Slater approuva d'un signe de tête.

— Excellente idée.

— Les agents de police des environs sont en train de passer au peigne fin tous les abords des gares et des voies ferrées, reprit Brad. Ils

ont pour consigne de s'attacher plus particulièrement aux bâtiments désaffectés qui se trouvent à proximité des deux tombes.

— Pour ma part, je crois que nous devrions essayer de trouver un lien entre les deux victimes, intervint Ethan. Mindy Faulkner travaillait dans l'hôpital où White est décédé ; je refuse d'y voir une simple coïncidence.

— Peut-être, mais elle n'était pas de service le soir où White a été admis aux urgences, argua Bentley.

— Le meurtrier ne le savait peut-être pas, fit observer Ethan.

— Hé, le père de Lisa Langley n'était pas de service, ce soir-là ? demanda Rosberg. Ce n'est pas lui qui a opéré White ?

— Il travaillait ce soir-là, c'est exact, répondit Brad. Mais c'est un chirurgien des urgences qui s'est occupé de White.

L'impression étrange que quelque chose leur échappait le tenailla de nouveau, et il entreprit de feuilleter le dossier de Joann Worthy. N'écoutant que son intuition, il passa un coup de téléphone. Quelques instants plus tard, il réclama l'attention de ses collègues en frappant sur la table.

— Je crois que je viens de trouver quelque chose. Joann Worthy avait été tirée au sort pour faire partie des jurés lors du procès de White.

Le silence interdit qui accueillit ses paroles lui confirma qu'il s'agissait bien là d'un élément important.

— Elle était juré au procès de White ? répéta Rosberg d'un ton incrédule. Comment avons-nous pu passer à côté de ça ?

Brad leva la main et reprit la parole.

— C'est justement là, le hic. Elle a dû être excusée parce qu'elle était malade.

Des murmures parcoururent l'assistance.

— Vous ne comprenez donc pas ? reprit Brad. Imaginons que quelqu'un ait eu accès à la liste des jurés, il ne sait pas que Joann Worthy a été remplacée à la dernière minute, et il croit donc qu'elle a participé activement à la condamnation de White.

— Nom de Dieu...

Rosberg balaya l'air de la main.

— Il faut absolument prévenir les autres jurés.

— S'il a l'intention de se venger de toutes les personnes qui ont envoyé White en prison, il faudra également prévenir l'avocat général, le juge et tous ceux qui ont été impliqués de près ou de loin dans le procès, ajouta Brad.

— Surtout les femmes, précisa Karen Slater. N'oubliez pas que sa soif de vengeance est dirigée contre les femmes qui lui ont fait du tort.

— Je me charge de passer le mot, déclara Rosberg. Mais il va falloir faire preuve de tact ; il ne s'agit pas de déclencher une vague de

panique.

— Une vague de panique ? Je crois que ces gens ont le droit de savoir qu'ils sont en danger, vous ne trouvez pas ? demanda Ethan d'un ton abrupt.

Brad sentit son estomac chavirer. Lisa figurait forcément sur cette liste.

Sans aucun doute à la première place.

* * *

Les rideaux voletèrent doucement, et un mince rayon de soleil illumina le visage de Lisa, qui dormait tranquillement, allongée sur le côté. Vernon se força à respirer le moins fort possible ; il fut incapable, en revanche, de contrôler la bouffée d'adrénaline qui courait dans ses veines comme une coulée de lave brûlante. Ses cheveux blonds ressemblaient à de la soie blanche étalée sur l'oreiller, et ses lèvres à des baies mûres. Légèrement entrouvertes, elles avaient l'air douces et tendres. Les pans de sa chemise de nuit en satin s'étaient écartés, révélant la naissance de ses seins laiteux, leurs sensuelles rondeurs, qui s'épanouiraient encore plus sous ses caresses enflammées, et les tétons rose pâle qui durciraient instantanément lorsqu'il les capturerait entre ses lèvres.

Il était tout près d'elle. A un cheveu. Il lui aurait suffi de tendre la main, de laisser ses doigts voler vers elle, et il entrerait enfin en contact avec sa peau douce et satinée.

Elle s'agita légèrement, puis roula sur le côté en soupirant. Craignant qu'elle ne se réveille, il fit un pas en arrière, trouvant refuge dans les ombres de la pièce. Mais au lieu d'ouvrir les yeux, elle laissa échapper une longue plainte. Les traits délicats de son visage se crispèrent, puis sa jolie bouche se tordit, et elle se mit à hurler comme si des démons l'avaient poursuivie jusque dans son sommeil.

Il se figea, devenant aussi immobile qu'une statue. Il retint son souffle tandis que tout son être souffrait pour elle. Il devrait faire preuve d'une patience infinie...

White avait dérobé à Lisa son innocence, la quintessence même de son être, et l'avait piétinée sauvagement, sans le moindre scrupule. Il faudrait du temps pour qu'elle trouve la force de refleurir. Oui, tout était une question de temps.

Et Dieu l'avait investi d'une mission extraordinaire... Oui, c'était à lui que revenait l'honneur suprême d'aider Lisa à retrouver son innocence bafouée. Les paroles de son maître résonnèrent des profondeurs de son âme, lui rappelant l'avènement prochain de ce jour tant attendu.

Et le troisième jour, il se leva d'entre les morts et prit place à la droite du Seigneur tout-puissant... Oui, c'était bien à Jésus qu'il devait son salut.

C'était un miracle, cette deuxième chance qu'on lui avait donnée, à lui, Vernon. Une nouvelle vie s'offrait à lui. Une vie auprès de la femme qu'il aimait. Tout rentrerait dans l'ordre en temps voulu.

Il devait juste être patient.

Comme pour entériner ses bonnes résolutions, il prit une longue inspiration et se dirigea sans bruit vers la table de chevet, tout à côté du lit, puis tendit la main lentement et effleura ses cheveux du bout des doigts.

Il prendrait tout son temps. Et puis, un beau jour, lorsqu'elle se sentirait enfin prête, elle se rendrait compte qu'il était capable de détruire tous les démons qui la torturaient sans relâche.

Elle se rendrait compte aussi qu'elle ne pourrait jamais plus lui échapper.

* * *

Elle était de nouveau dans ce maudit cercueil. L'obscurité l'enveloppait comme un épais nuage de mauvais temps — à la différence que tout était encore plus sombre, qu'elle sentait la vie l'abandonner, et qu'elle glisserait bientôt dans un abîme glacial, infini... le néant. Des mottes de terre s'écrasaient sur le couvercle du cercueil, les bruits s'atténuaient, s'éloignaient au fur et à mesure que le monticule grandissait au-dessus d'elle ; elle plongea plus profondément encore dans les entrailles cavernueuses de la terre.

Puis le silence se fit. Un long, un assourdissant silence qui s'étira à l'infini. Elle se mit alors à crier, à lacérer le couvercle de bois, jusqu'à ce que le sang jaillisse de sous ses ongles. Elle poussa, tira, enfonça ses doigts dans les rainures, cherchant désespérément une ouverture, mais la lourde planche ne bougea pas d'un pouce. Une immense détresse écrasa sa poitrine, à la manière des kilos de terre qui appuyaient sur le couvercle du cercueil.

Puis une vague de panique la submergea, la précipitant dans une vertigineuse spirale de chagrin, et elle perdit connaissance quelques secondes à peine, juste le temps de puiser ce qui lui restait de volonté pour s'arracher aux griffes de la mort. Il fallait absolument qu'elle trouve un moyen de sortir de là. Il fallait qu'elle sauve sa peau. Il était hors de question que William l'emporte.

Elle entendit alors des bruits de pas. Quelqu'un criait.

Non, c'était impossible ; la voix ne résonnait que dans ses rêves. Elle avait sombré de nouveau dans l'inconscience... elle était en train de mourir. Il n'y avait pas d'issue possible. Elle ferma les yeux de toutes ses forces et le visage de son père apparut sous ses paupières closes. Elle était toujours « la petite fille à son papa ». Le visage de sa mère flotta ensuite dans le brouillard. Elle était heureuse, souriante. Elle dansait avec son père dans le jardin.

Des larmes roulaient sur les joues de son père tandis qu'il déposait un

bouquet de roses sur sa tombe. Une dame de la chorale se mit à chanter : « Une simple rose suffira. »

Au bout de ce qui lui parut durer une éternité, un souffle d'air frais balaya son visage. Quelqu'un était en train d'extraire le cercueil de son trou. Oui... Quelqu'un frappa sur le couvercle, qui s'ouvrit brusquement. Puis des mains chaudes se posèrent sur elle, la secouèrent doucement. Ces mêmes mains la sortirent du cercueil et l'étreignirent.

Puis une voix l'implora de ne pas partir, de rester vivante.

* * *

Lisa se réveilla en sursaut. Elle se redressa, rejetant le drap qui l'étouffait. Tremblant comme une feuille, elle scruta l'obscurité. Il faisait terriblement chaud. Où était-elle ?

Il lui fallut quelques minutes pour recouvrer ses esprits. Elle se trouvait dans la chambre d'amis de Brad Booker. Elle venait de rêver de son enlèvement et s'était réveillée trempée de sueur, une main posée sur sa gorge, à l'endroit où reposait jadis l'améthyste. Mais la pierre n'était plus là et sa mère non plus. William n'était plus là non plus. Brad en personne avait identifié son cadavre.

Mais un autre tueur avait pris sa place.

Brassée par le ventilateur accroché au plafond, une bouffée d'air frais l'enveloppa et balaya son visage, lui rappelant la voix tout contre sa joue, quatre ans plus tôt — la voix de Brad.

Le rideau s'agita légèrement dans l'embrasure de la fenêtre et son estomac se contracta.

Il y avait quelqu'un dans la pièce.

Elle sentait sa présence. Elle entendait le bruit saccadé de sa respiration qu'il essayait tant bien que mal de dissimuler.

La terreur pétrifia momentanément Lisa, mais à l'instant même où la peur la tétanisait, elle lutta pour se ressaisir. Elle ne se laisserait pas submerger par la panique.

La dernière fois que cela lui était arrivé, elle avait failli mourir.

Mais elle était plus forte, à présent.

Elle attrapa le téléphone posé sur la table de chevet, priant pour avoir le temps de composer le numéro de la police avant que l'homme ne fonde sur elle. Soudain, l'ombre bougea, dans un bruit de vêtements froissés qui déchira le silence. Lisa saisit le combiné, roula sur le côté et se laissa tomber par terre. Contre toute attente, l'homme ne se précipita pas sur elle mais disparut dans le salon. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit dans un grincement, puis claqua violemment.

Le souffle court, Lisa scruta la pénombre qui emplissait la pièce, tout en enfonçant les touches du téléphone. Au lieu de composer le numéro de la police, elle fit celui de Brad. Elle avait besoin d'entendre sa voix.

Une sonnerie, puis deux. Elle ferma les yeux et tendit l'oreille, guettant les bruits qui indiqueraient que l'homme était revenu. Une grenouille coassa. Un chien aboya au loin. Le vent agita le rideau qui effleura la fenêtre. Le bruit d'un moteur ronronna.

Encore une sonnerie.

— Booker à l'appareil.

Il y eut un silence.

— Lisa ?

— Brad, murmura-t-elle, il y a... il y avait quelqu'un chez vous.

— Pardon ?

Il en eut le souffle coupé.

— Est-ce que vous allez bien ? Il est encore là ?

— Je n'en suis pas sûre. Il s'est enfui dans le salon et je crois l'avoir entendu partir.

Brad jura.

— Enfermez-vous à clé dans la chambre. J'arrive tout de suite.

L'angoisse empêchait Brad de respirer normalement. Il avait laissé Lisa seule chez lui... Comment le tueur l'avait-il su ?

Il prit pleinement conscience de ce qui aurait pu lui arriver quelques instants plus tard, alors qu'il contemplait d'un air absent les clichés du lieu du crime. Et ce fut un véritable choc.

— Que se passe-t-il ? demanda Ethan.

— Un type s'est introduit chez moi, dans la chambre où dormait Lisa, expliqua-t-il en composant le numéro du commissariat de Buford.

Il ordonna qu'on envoie une voiture de patrouille à son domicile, puis raccrocha.

— J'y vais.

— Vous croyez qu'il a tenté de l'enlever ? demanda Rosberg.

— Je ne sais pas. Dites à la police scientifique d'envoyer une équipe chez moi ; j'aimerais qu'ils relèvent les empreintes. Ce détraqué est entré chez moi... Je veux savoir qui c'est, et comment il a retrouvé la trace de Lisa.

— Il vous espionne peut-être, suggéra Karen Slater.

Brad posa les yeux sur elle ; l'idée qu'elle puisse avoir raison emplit sa bouche d'un goût amer.

Si quelqu'un l'avait suivi, il n'avait absolument rien remarqué... Quel genre d'agent était-il, à la fin ? Un moins-que-rien, décidément...

— C'est peut-être un coup de chance pour nous, déclara Rosberg.

— Un faux pas de sa part, commenta Ethan.

Il y eut de l'excitation dans l'air, mais de son côté, Brad était trop inquiet pour prendre pleinement la mesure des faits. Une seule chose lui importait : Lisa était en danger et il devait la rejoindre au plus vite.

Ethan s'élança à sa suite lorsqu'il quitta la pièce en courant. Quelques instants plus tard, ils fonçaient dans les rues d'Atlanta. Concentré sur sa conduite, Brad donnait de grands coups de Klaxon et ordonnait à tous ceux qui auraient pu gêner sa progression de s'écarter. Un accrochage sur l'autoroute l'obligea à ralentir ; sirène hurlante, il contourna l'accident, mais crut devenir fou en découvrant le bouchon qui s'étalait sur plusieurs kilomètres.

— Rappelle-la, ordonna-t-il à son coéquipier. Laisse sonner jusqu'à ce qu'elle réponde.

Ethan composa le numéro du domicile de Brad ; les sonneries se succédèrent, mais personne ne répondit. Brad jura. Il leur restait encore une bonne demi-heure de route avant d'atteindre leur destination.

— Nom de Dieu, si jamais il l'a enlevée...

Il fut incapable de terminer sa phrase.

— Elle allait bien quand elle a appelé, n'est-ce pas ? demanda Ethan.

Brad avala sa salive. Il s'engagea sur la bande d'arrêt d'urgence et commença à doubler la longue file de voitures.

— Appelle le commissariat de Buford ; assure-toi qu'ils sont bien arrivés chez moi.

Une fois encore, Ethan hocha la tête et s'exécuta. Au téléphone, il parla d'un ton sec, concis.

— La patrouille qu'ils ont dépêchée est presque arrivée.

— Qu'est-ce qu'ils foutent, merde ? tonna Brad en contournant un fourgon couvert d'autocollants incitant à prier Jésus.

— Il y a eu un grave accident de voiture près du lac, expliqua son coéquipier. Mais il semblerait qu'une patrouille soit en route.

— C'est du n'importe quoi, maugréa Brad. Pour eux, il n'y a pas de différence entre un accident de la circulation et l'intrusion d'un tueur en série chez un particulier !

— Calme-toi, vieux, dit Ethan d'un ton neutre. L'accident a fait des morts. Et on ne sait pas avec certitude si le type qui est entré chez toi est le tueur qu'on recherche. Nous sommes en plein été. Ça peut très bien être un fêtard en quête d'un endroit tranquille pour cuver.

Brad le gratifia d'un regard glacial.

— Tu ne crois pas un mot de ce que tu dis, et moi non plus.

Ethan esquissa une grimace tandis que les mains de Brad se resserraient sur le volant. Les minutes qui suivirent parurent durer une éternité. Il quitta enfin l'autoroute et fonça en direction du lac. Il avait délibérément choisi d'habiter cet endroit pour le calme et l'isolement. A l'écart du reste des habitants, exactement ce qu'il aimait. Pas de voisins trop curieux, personne pour le déranger...

C'était précisément pour cette raison qu'il avait cru que Lisa serait en sécurité ici.

Mais cet isolement comportait aussi des inconvénients. En l'occurrence, elle s'était retrouvée toute seule, sans personne à qui demander de l'aide. Personne n'aurait pu venir à son secours. Nulle part où aller se réfugier...

Aucune cachette digne de ce nom.

* * *

Curtis Thigs détestait être obligé de se cacher.

En même temps, il n'avait aucune envie de retourner chez les flics pour répondre à leurs questions concernant les meurtres récents. Non, alors ! Il était déjà passé par là, il avait payé son dû... C'était fini, tout ça ! Plutôt crever que de retourner en taule.

Le soleil dardait ses rayons brûlants sur sa peau au point qu'il avait l'impression d'avoir été transformé en torche vive. Bon Dieu, le grand air et le soleil lui avaient manqué... mais certainement pas cette chaleur insupportable. L'appartement de Chartrese se trouvait peut-être dans les quartiers modestes de la ville, mais au moins, elle avait

l'air conditionné... Pas comme la cellule minable où il avait croupi ces dernières années... Une véritable étuve !

Il sortit de sa poche un trombone qu'il glissa dans la serrure de l'appartement. La porte d'entrée s'ouvrit et il pénétra à l'intérieur. Des effluves de son parfum signé Chanel l'assaillirent et il eut aussitôt une belle érection. Un sourire aux lèvres, il se dirigea directement vers la chambre. Chartrese n'était pas une lève-tôt. Elle aimait dormir jusqu'à midi, parfois même plus tard.

Il l'avait réveillée tellement de fois comme ça, par le passé... En se glissant dans son lit et en la pénétrant avant même qu'elle ait le temps d'ouvrir les yeux.

Quelques instants plus tard, il se figea. Sa poitrine se gonfla tandis qu'il la regardait rouler sur le côté en serrant l'oreiller contre sa joue. Elle avait teint ses cheveux bruns en rouge vif, mais les longues tresses qu'elle portait lui allaient bien. Sans maquillage, dans la lumière crue du matin, elle paraissait presque innocente.

A cette pensée, un gros rire secoua silencieusement sa poitrine. Il savoura encore un peu la fraîcheur qui régnait dans la pièce, puis s'approcha lentement du lit. Un soutien-gorge à balconnet et une culotte en dentelle noirs gisaient par terre. Chartrese dormait toujours à poil. Le drap glissa et son 95C jaillit à l'air libre tandis qu'elle s'étirait langoureusement.

Il transpira tout à coup et quelques gouttes de sueur glissèrent le long de sa mâchoire. Une envie presque primitive de la prendre là, tout de suite, l'assaillit. Ça faisait si longtemps qu'il se sentait au bord de l'explosion !

Chartrese ouvrit les yeux au même moment. Elle mit quelques instants avant de recouvrer ses esprits.

— Curtis ?

— Je suis de retour, mon cœur.

Elle déglutit, passa la langue sur ses lèvres.

— Tu as reçu les papiers que je t'ai envoyés ? demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

— C'est pour ça que je suis là aujourd'hui.

Elle arqua brièvement un sourcil.

— Tu les as signés ?

— Je suis venu te faire changer d'avis.

Elle voulut protester, mais il posa un doigt sur ses lèvres pour la réduire au silence. Avec des gestes rapides, il se déshabilla. Chartrese prit une inspiration avant de rouler sur le côté pour se lever mais il l'obligea à se rallonger, humant avec délice les parfums mêlés de sa peur et de son sexe. Elle le contempla sans mot dire, comme hypnotisée, lorsqu'il ôta son jean et son caleçon. Il savait qu'elle réagirait ainsi. Certes, il avait de nouvelles cicatrices. Une très longue

qui zébrait son torse, deux autres plus petites, plus irrégulières aussi, sur son ventre, et une sur le flanc, à l'endroit où on lui avait prélevé le rein contre de l'argent.

La prison marquait un homme de manière indélébile. Mais il avait de la chance : ses cicatrices de guerre ne le rendaient que plus viril.

Et puis, elles ne faisaient pas d'ombre à la taille de son sexe.

— Tu as fait de la musculation ? demanda Chartrese d'une voix suave.

Il acquiesça d'un signe de tête.

— Un homme doit être fort s'il veut se défendre.

Et c'était exactement ce qu'il comptait faire avec elle. En toute objectivité, son corps était l'une de ses armes les plus fiables. Il avait passé des journées et des nuits entières en salle de sport, plusieurs mois durant, se sculptant un corps digne de celui d'un champion de culturisme.

Il arracha le reste du drap, exposant à ses yeux avides le corps nu de Chartrese. Elle n'hésita qu'un quart de seconde avant de céder au désir qui, déjà, assombrissait son regard. Elle écarta alors les jambes en une sensuelle invitation. Curtis s'humecta les lèvres et plongea les doigts dans la toison bouclée de son sexe... Comment avait-il fait pour vivre aussi longtemps sans femme ?

Il aurait voulu prendre son temps, faire durer le plaisir, mais elle l'attendait, luisante d'excitation, et son sexe lui faisait presque mal tant il était dur et tendu. Tant pis... Il prendrait son temps la prochaine fois.

Dans un grognement sourd, il s'accroupit sur le lit et la chevaucha. Sans même se donner la peine de l'embrasser, il enfonça son pénis dans l'étroit fourreau de sa compagne et lui pétrit les seins en amorçant un rapide mouvement de va-et-vient. Chartrese souleva ses hanches et ondula pour le recevoir plus profondément encore. D'une voix rauque, elle poussa des cris de plaisir qui l'excitèrent encore plus. Il cria à son tour lorsque son corps trembla violemment sous la force de son éjaculation. Chartrese le rejoignit en murmurant son nom, accrochée à son dos jusqu'à ce qu'il s'effondre sur elle.

Il était hors d'haleine et couvert de sueur. Il roula sur le côté et la regarda, essuyant d'un doigt la goutte de transpiration qui glissait le long de son front.

— Ça ne change rien, déclara-t-elle. J'ai toujours l'intention de te quitter.

— On ne quitte pas Curtis Thigs comme ça, mon cœur.

Son regard dur et froid comme le métal captura celui de Chartrese tandis qu'il emprisonnait ses poignets et les levait au-dessus de sa tête.

— Si tu me préparais quelque chose à manger, avant qu'on remette le couvert ? Je ne serais pas mécontent de goûter les petits

pains dont tu as le secret. Ce serait encore mieux si tu les arrosais d'un peu de ta sauce à la viande.

Elle tira brusquement sur ses bras et il la libéra avant de lui donner une tape sur les fesses. Elle sautilla jusqu'à la commode en riant. Ses seins dansaient souplement, et des traces de sperme ornaient son ventre. Curtis profita du spectacle avant qu'elle enfle un peignoir en fine cotonnade.

— Je te sers le petit déjeuner et tu t'en vas. La police te recherche, Curtis, et je n'ai aucune envie de me trouver mêlée à tes histoires.

Il lança un juron.

— C'est à cause de ce tueur, celui qui se prend pour un deuxième Fossoyeur ?

Chartrese hocha la tête. L'espace d'un instant, la peur voila son regard.

— Pourquoi est-ce qu'ils veulent t'interroger, Curtis ?

Il ne put s'empêcher de rire. Au fond, il se réjouissait qu'elle ait peur.

— White était mon compagnon de cellule. Il m'a livré tous ses secrets.

Elle resserra les pans de son peignoir en frissonnant.

— Ce n'est pas toi qui as tué cette Joann Worthy, j'espère... ?

Il rit de nouveau. En voyant les gros titres des journaux qui ne parlaient plus que de ce mystérieux Fossoyeur numéro deux, il avait deviné que la police ne tarderait pas à venir frapper à sa porte.

Ignorant délibérément sa question, il se dirigea vers la salle de bains. Après s'être soulagé, il gagna la cuisine sans prendre la peine de s'habiller. Il avait très envie de la punir sur-le-champ. D'attiser son angoisse, de la laisser mijoter dans sa peur... Jusqu'où était-il capable d'aller ? se demanderait-elle alors.

— Réponds-moi, Curtis, insista Chartrese en prenant du lait et des œufs dans le réfrigérateur.

— Qu'est-ce que tu en penses, trésor ? A ton avis ?

Il vit son menton trembler légèrement et esquissa un sourire satisfait. C'était bien fait pour elle si elle avait la trouille. Au lieu de lui rendre une visite conjugale, la garce n'avait rien trouvé de mieux que de lui envoyer ces sales papiers de divorce pendant qu'il était en prison...

On ne laissait pas tomber Curtis Thigs comme ça. Personne, et encore moins sa propre femme.

C'était une conviction qu'ils avaient en commun, White et lui.

Les conversations chuchotées qu'ils avaient eues, tard dans la nuit, défilèrent dans sa tête pendant qu'il se servait une tasse de café.

Durant plus de trois ans, il avait vécu par procuration tout ce que White avait fait à ces femmes. Tout ce qu'il racontait à voix basse, et

ce qu'il ferait à Lisa Langley quand il s'échapperait.

Tous les détails des délires de White s'étaient imprimés dans son esprit avec une précision effarante. En écoutant son compagnon de cellule, il avait éprouvé à son tour l'euphorisante frénésie du meurtrier.

Que ferait Chartrese s'il creusait un trou et la jetait dedans ?

Il le verrait bien, si elle ne se radoucissait pas très vite. N'était-ce pas tout ce qu'elle méritait, après lui avoir fichu la honte devant ses copains taulards ?

* * *

Une myriade de particules de poussière flottait dans la lumière grise du matin, semblables à de minuscules fantômes opalescents. Lisa alluma pour s'assurer que l'intrus était bel et bien parti. Puis elle verrouilla la porte et ferma la fenêtre. Le cœur battant à se rompre, elle fouilla la pièce du regard, à la recherche d'une arme. Il n'y avait rien de tel, hélas. Elle s'empara alors de la bombe désodorisante qu'elle avait aperçue dans la salle de bains et la garda à la main, pour le cas où l'homme déciderait de revenir. Son odeur flottait encore dans la pièce. Elle sentait presque ses doigts effleurer sa peau puis se refermer autour de son cou.

Elle ne se laisserait pas tétaniser par la peur. S'il revenait, elle se battrait bec et ongles pour sa vie.

Une sirène retentit soudain dans le lointain, et elle se força à retrouver une respiration normale pour calmer son angoisse. Son regard resta rivé sur le réveil tandis que les secondes s'égrenaient lentement.

Dehors, des pneus crissèrent, des portières claquèrent. Un bruit de voix transperça les brumes de son cerveau. La fenêtre de la chambre donnait sur l'arrière de la maison ; aussi ne sut-elle pas s'il s'agissait de Brad ou d'un officier de la police locale. Mais elle n'était plus seule, c'était déjà ça...

Quelques instants plus tard, quelqu'un tambourina à la porte de la chambre. Puis la voix de Brad déchira le silence.

— C'est moi, Lisa. Ouvrez vite !

Elle tendit la main vers la serrure, tourna la clé. La porte s'ouvrit à toute volée et Brad la saisit par les bras.

— Tout va bien ?

Elle hocha la tête, mais des larmes jaillirent de ses yeux et il l'enlaça. Elle se blottit contre son torse.

— Chut, c'est fini...

— Je suis désolée... je... j'ai eu tellement peur.

— Je suis là, maintenant. Vous ne risquez plus rien.

Il lui caressa doucement le dos en murmurant d'une voix rauque des paroles de réconfort. Ses larmes baignèrent la chemise de Brad, et

la terreur qui l'habitait se dissipa peu à peu. Mais la réalité de ce qui s'était passé restait toutefois bien présente : un inconnu avait bel et bien pénétré dans la chambre où elle dormait.

Et un autre Fossoyeur rôdait dans les parages, à l'affût de nouvelles proies.

Une autre voix couvrit ses pleurs étouffés — une voix qu'elle reconnut aussitôt : c'était celle de l'agent spécial Ethan Manning, le coéquipier de Brad. Elle l'avait rencontré quatre ans plus tôt, lors du procès.

— J'ai vérifié toutes les pièces et le jardin, Booker. Il n'est plus là, déclara ce dernier.

Gênée, Lisa s'écarta et essuya ses larmes d'un revers de main. Brad jeta un coup d'œil en direction de son coéquipier, puis il glissa une main sur sa taille et l'entraîna vers le lit.

— Racontez-moi ce qui s'est passé, Lisa. Dans les moindres détails.

Il continua à lui caresser le dos pendant qu'elle commençait par le récit de son mauvais rêve.

— Quand je me suis réveillée, il était penché sur moi, poursuivit-elle dans un souffle. Il... il a tendu la main comme s'il voulait me toucher, mais... je me suis écartée et il a pris la fuite.

Brad fronça les sourcils.

— Il a pris la fuite ? Il n'a pas cherché à vous attaquer ?

Lisa secoua la tête, prenant soudain conscience de l'étrangeté du comportement de l'intrus.

— Non. J'ai saisi le combiné du téléphone et je me suis levée pour appeler la police. Il a quitté la chambre en courant. J'ai cru entendre la porte d'entrée se refermer sur lui quelques instants plus tard.

— Avez-vous vu son visage ? demanda Ethan Manning.

— Non. Il faisait trop sombre.

Elle marqua une pause, hésita un instant.

— J'ai senti son odeur avant même de le voir, confessa-t-elle finalement.

— C'était quel genre d'odeur ? s'enquit Brad.

— Une espèce d'after-shave au menthol. J'ai l'impression de connaître ce parfum.

Brad et son coéquipier échangèrent des regards intrigués.

— Où l'auriez-vous senti ? fit Brad.

— Je n'en suis pas certaine...

Lisa se tordit les mains en se remémorant la fragrance odieusement familière.

— Est-ce que Vernon Hanks portait ce parfum ? demanda Ethan Manning.

Lisa se mordit la lèvre puis leva les yeux sur Brad, en proie à un trouble grandissant.

— Non. C'était William.

Elle agrippa soudain les mains de Brad.

— Vous ne croyez pas qu'il puisse toujours être en vie, n'est-ce pas, Brad ?

* * *

Brad captura les mains de Lisa dans les siennes.

— Je vous l'ai déjà dit, Lisa, c'est moi qui suis allé identifier le cadavre de White. Je me suis rendu à la morgue en personne pour m'assurer qu'il était bel et bien mort.

Et que vous ne risquiez plus rien...

Le hurlement d'une sirène trancha la tension qui s'était abattue dans la pièce, et une voiture de la police locale s'engagea dans l'allée.

Ethan s'éclaircit la gorge.

— Je vais à leur rencontre, déclara-t-il en se levant.

Brad hocha la tête, prenant soudain conscience que Lisa était toujours en nuisette. A l'évidence, elle s'en rendit compte au même instant car son visage s'empourpra.

— Il faut que je m'habille.

Brad serra ses mains dans les siennes avant de se lever à contrecœur.

— Je vous attends à côté.

Surges, la nouvelle recrue, pénétra dans le salon en compagnie d'un autre agent de police, un certain Tanden.

— Désolé d'avoir été aussi long.

Brad les gratifia d'un regard noir.

— Un inconnu est entré ici par effraction. Je veux que vous releviez toutes les empreintes, tous les éléments qui pourraient nous être utiles. Il faut absolument que nous trouvions l'identité de cet homme.

Surges tendit une feuille de papier à Brad.

— J'ai trouvé ça dehors. Quelqu'un a dû la glisser sous la porte, mais le vent l'a emportée et je l'ai retrouvée dans l'herbe.

Brad déplia la feuille et grimaça.

« Chère Lisa,

Je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Je reviendrai vite te chercher

Et nous serons enfin ensemble

Pour toujours... »

Bien entendu, la lettre n'était pas signée.

Brad laissa échapper un soupir écœuré, mais son téléphone sonna avant qu'il ait le temps d'interroger Surges et son collègue. Il vérifia le numéro d'appel. C'était Nettleton.

Il se dirigea vers la fenêtre et contempla les nuages gris et moutonneux qui glissaient au-dessus du lac. Le temps semblait à la pluie depuis plusieurs jours mais le ciel, hélas, ne déversait jamais l'eau tant espérée. C'était comme si Dieu les narguait avec de fausses promesses, retenant la pluie pour prolonger leurs souffrances.

— Agent Booker.

— Booker, Wayne Nettleton à l'appareil...

— Je sais, coupa Brad. Que voulez-vous encore ?

— Il a enlevé une autre femme. Une certaine Darcy Mae Richards.

* * *

Darcy Mae Richards essaya d'ouvrir les yeux, mais le kaléidoscope de couleurs qui tournoya devant elle lui donna le vertige. Elle battit des paupières et humidifia le coin de ses lèvres sèches. Sa bouche était pâteuse du fait des médicaments que son agresseur l'avait obligée à avaler.

Seigneur, où se trouvait-elle ? Et où était-il parti ?

Elle tendit l'oreille et trembla en entendant une voix. Parlait-il au téléphone ? Ou bien était-ce la télévision qu'il avait laissée allumée ?

La pièce se mit à tourner comme un manège fou et elle voulut tendre la main vers le mur pour retrouver l'équilibre, mais ses bras étaient lourds comme du plomb ; elle pouvait à peine bouger. La sensation de nausée qui la tenaillait l'empêcha de se redresser.

Ses joues ruisselaient de sueur. Il faisait si chaud qu'elle avait l'impression d'être en plein soleil. Pourtant, alors même qu'elle transpirait à grosses gouttes, un froid glacial l'habitait.

Qu'allait-il faire d'elle ?

Elle ferma les yeux de toutes ses forces. Un moustique tournoya autour d'elle et quelque chose lui chatouilla le bras. Oh, non... C'était sûrement un insecte, ou pire encore : une araignée. Qui se promenait tranquillement sur sa peau. Inhalant une grande bouffée d'air, elle rouvrit les yeux et s'efforça de chasser l'étourdissant mirage de couleurs qui flottait devant elle. Au même moment, une voix d'homme retentit au-dessus d'elle. Glaçante.

— Une simple rose suffira...

C'était un vieux cantique que sa mamie Richards chantait souvent — toute la famille l'avait repris en chœur à l'enterrement de la vieille dame.

C'était aussi le cantique que chantait le Fossoyeur à ses victimes. Elle l'avait lu dans le journal.

La soirée de la veille lui revint à l'esprit par bribes, douloureuses et terrifiantes. Elle se revit en train de quitter le bar. Elle se sentait un peu dans les vapes, au point qu'elle s'était demandé si elle ne couvrait pas quelque chose. A moins que quelqu'un n'ait déposé dans son verre cette fameuse « pilule du viol » dont on parlait beaucoup ces derniers

temps... ? Il fallait absolument qu'elle rentre chez elle... Vite, très vite. Elle s'était donc dirigée vers sa voiture d'un pas incertain. Elle avait également essayé d'appeler son petit ami avec son portable pour lui demander de venir la chercher.

C'était à ce moment-là qu'elle avait reçu un grand coup derrière la tête.

Pas étonnant que ses tempes soient si douloureuses...

Elle agita les doigts et essaya de nouveau de bouger, mais lorsqu'elle entra en contact avec une planche de bois, une vague d'effroi s'abattit sur elle.

La voix de l'homme qui chantonnait le cantique, le coffre de bois...

Elle était enfermée dans son propre cercueil.

Elle ouvrit alors la bouche et se mit à hurler. Des larmes vinrent se mêler à la sueur qui couvrait son visage.

— A l'aide ! Au secours ! Je vous en supplie, aidez-moi !

Mais les médicaments et la déshydratation avaient asséché ses cordes vocales ; aucun son ne sortit de sa bouche. Elle essaya encore, submergée cette fois par un horrible sentiment de faiblesse, tandis qu'une nouvelle nausée l'assaillait. Elle allait mourir. Il allait l'enterrer vivante.

Comme les autres filles.

Et sa famille chanterait sur sa tombe « Une simple rose suffira », comme le tueur.

Une bouffée de panique monta en elle et des larmes brûlantes coulèrent de plus belle.

Pourquoi elle ? Pourquoi ?

Darcy avait toujours été une fille sage. Elle obéissait docilement à sa maman. Elle ne sortait jamais toute seule le soir. Elle avait travaillé dur à l'école et obtenu des résultats brillants. Plus tard, elle avait choisi d'exercer le métier d'infirmière.

Elle aimait s'occuper des patients, elle était aux petits soins pour eux... Elle leur apportait les bassins hygiéniques et les aidait à faire leur toilette sans rechigner, contrairement à certaines de ses collègues. Non, vraiment, elle s'efforçait d'être toujours à l'écoute et de se mettre à la place du patient. La compassion était une qualité naturelle chez elle.

Elle allait même à l'église. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas manqué la messe du dimanche.

Si elle était allée dans ce bar, la veille, c'était uniquement pour retrouver une de ses amies, qui devait l'aider à organiser une petite fête pour l'anniversaire de son fiancé. Dennis et elle allaient se marier à l'église à l'automne prochain. Oui, à l'automne, lorsque les températures étaient plus clémentes et que les feuilles se paraient d'or, de rouge et d'orangé. Le ciel serait lumineux et une brise légère

soulèverait son voile et rafraîchirait ses joues. De l'air frais... Voilà ce dont elle avait désespérément besoin en cet instant. De l'air et de l'eau.

Elle avait l'impression de se liquéfier tant elle transpirait. La chaleur était en train de lui arracher la vie à petit feu. Et puis il y avait les insectes... de plus en plus nombreux. Qui lui mordillaient les bras et les jambes, qui s'accrochaient à sa peau.

Le reste de la soirée afflua à sa mémoire avec une clarté terrifiante. Elle s'était réveillée en hurlant. On l'avait attachée à un vieux lit de fortune. Elle avait essayé de s'enfuir lorsqu'il s'était moqué de ses cris et de ses pleurs.

Elle avait alors tenté de l'amadouer par la prière.

Seigneur Dieu... Il avait ri à gorge déployée en la regardant pleurer. Aucune prière ne la sortirait de là, lui avait-il jeté à la figure.

Elle l'avait pourtant imploré toute la nuit, mais ce fou dangereux n'avait aucune conscience. Lorsqu'elle avait évoqué Jésus, il avait prétendu qu'il comprenait, car il était croyant, lui aussi.

Tout comme Jésus, il était revenu d'entre les morts.

Mais c'était le diable qui avait pris possession de son corps.

Brad laissa échapper un juron puis baissa la tête et plaça deux doigts entre ses sourcils.

— A quand remonte l'appel ?

— A peu près cinq minutes.

— Vous a-t-il indiqué l'endroit où elle se trouve ?

Nettleton hésita.

— Non.

— Je vous conseille de ne rien nous cacher, Nettleton... Vous risqueriez de le regretter !

Le journaliste s'éclaircit la gorge.

— Il m'a remercié d'avoir publié les photos de Mindy Faulkner et Joann Worthy dans le journal.

— Ce type est un fou furieux. Il aime qu'on s'intéresse à lui et vous cédez à tous ses caprices ! lança Brad en jetant un coup d'œil furtif vers la porte de la chambre, redoutant de devoir annoncer la nouvelle à Lisa.

— Si ce n'était pas moi, ce serait un autre journaliste, répliqua Nettleton. S'il m'a choisi, c'est uniquement pour faire comme White.

— A-t-il dit autre chose ? insista Brad. Avez-vous pu localiser l'appel ?

— Non et non. Il utilise sans doute ces modèles de portables dont on se débarrasse facilement.

— C'est ce qu'on a pensé, effectivement, admit Brad.

A la vérité, le FBI avait mis sur écoute le téléphone de Nettleton, mais ils n'avaient rien appris d'important pour le moment.

— Est-ce que vous savez qui est cette femme ? demanda le journaliste.

— Dois-je en conclure que vous ne le savez pas ? demanda Brad en se dirigeant vers son bureau pour consulter ses dossiers.

— Elle ne faisait pas partie des jurés qui ont condamné White, répondit Nettleton, prouvant par là même qu'il avait déjà effectué des recherches. Joann Worthy avait été tirée au sort pour faire partie du jury, mais elle...

— ... est tombée malade et a été remplacée, compléta Brad. Nous avons fait le lien ce matin ; des agents ont été chargés de retrouver tous les jurés, le juge et les avocats impliqués dans l'affaire.

— Dans ce cas, que vient faire Darcy Mae Richards là-dedans ?

Brad se frotta le menton d'un air songeur. Nettleton avait raison ; la suite logique était rompue, alors même qu'ils venaient tout juste d'établir une connexion entre les enlèvements... Du moins l'avaient-ils cru.

— Je ne peux pas vous répondre, mais nous allons y réfléchir. Prévenez-moi si vous avez du nouveau.

Il raccrocha sans attendre la réponse de son interlocuteur, puis alla rejoindre Ethan qui répartissait les tâches entre les agents. Surges était occupé à relever les empreintes sur la porte d'entrée tandis que Tanden passait la cuisine au peigne fin. Lisa fit son apparition. Elle avait enfilé un short en jean et un T-shirt blanc. Ses cheveux semblaient encore emmêlés mais elle les avait rassemblés en queue-de-cheval. Le visage dénué de toute trace de maquillage, elle paraissait terriblement jeune et vulnérable.

L'estomac de Brad se noua.

— Mauvaise nouvelle.

Lisa croisa les bras sur sa poitrine.

— Il a enlevé quelqu'un d'autre ?

Brad hésita.

— Qui est-ce ? insista Lisa.

— Elle s'appelle Darcy Mae Richards, répondit-il enfin. Nettleton vient de m'appeler. Il venait de recevoir un coup de fil.

— Elle faisait partie des jurés ?

— Non. Elle est infirmière, comme Mindy, mais elle travaille à St Jude, pas à First Peachtree.

Cela n'avait plus aucun sens. White n'avait jamais été soigné à St Jude. Il était mort à l'hôpital First Peachtree, là où travaillait Liam Langley.

* * *

Lisa porta une main tremblante à son visage.

— Nous devons faire quelque chose, Brad... Il faut absolument l'arrêter.

Brad demanda à Ethan d'appeler l'agent de police chargé de filer Nettleton, puis il montra la feuille de papier que Surges avait trouvée dans le jardin.

— Il a laissé ça sur le perron.

Lisa devint pâle comme un linge.

— Oh, mon Dieu... Il est bel et bien venu ici.

Elle secoua la tête et scruta le visage de Brad.

— Mais il y a quelque chose que je ne comprends pas... Pourquoi

n'a-t-il rien tenté, pourquoi a-t-il pris la fuite dès que je me suis réveillée ?

— Parce qu'il aime les petits jeux sadiques, voilà pourquoi. Il a décidé de nous narguer.

— Il veut que je sois le témoin de tous ses meurtres, comme la première fois. Il veut que je me sente coupable, murmura Lisa.

Brad haussa les épaules.

— Ne lui donnez pas ce plaisir, Lisa. Vous n'y êtes pour rien.

— Je devrais peut-être faire une déclaration publique à la télévision, suggéra-t-elle. Vous pourriez aussi m'utiliser comme appât pour le piéger...

— Il n'en est pas question ! protesta Brad en la saisissant par les bras pour la secouer doucement. Comment pouvez-vous imaginer un seul instant que nous prendrions un tel risque ?

— C'est ma faute, pourtant, insista-t-elle. A cause de moi, William a tué quatre femmes, et maintenant, ce type veut me punir en commettant les mêmes crimes odieux.

Brad prit une longue inspiration et baissa la voix.

— Ce type est un maniaque, Lisa, voilà pourquoi il tue des femmes innocentes. Il aime la sensation de pouvoir que lui procurent ses actes ; il a l'impression que c'est un jeu — un jeu dont vous n'êtes qu'une pièce. Si vous n'étiez pas là, il aurait trouvé une autre proie, ajouta-t-il en lui caressant les bras d'un geste apaisant.

Il aurait tellement aimé balayer le cauchemar qui la hantait depuis si longtemps !

— On va mettre la main sur ce malade, Lisa, je vous le promets, conclut-il en la fixant d'un air grave.

— Booker, intervint Ethan. Le type chargé de suivre Nettleton a perdu sa trace pendant quelques heures hier soir.

— Merde...

— Et je viens d'avoir Rosberg au téléphone. Un policier d'Atlanta croit qu'il a une piste au sujet de Curtis Thigs.

— Super. Des nouvelles du frère de White ?

— Toujours rien.

Brad sentit son pouls s'accélérer.

— Occupe-toi de Thigs. Je vais rendre une petite visite à la demi-sœur de Vernon Hanks. Et mets quelqu'un d'autre sur Nettleton.

Ethan hocha la tête et se dirigea vers la porte.

— Je viens avec vous, déclara Lisa.

L'espace d'un instant, Brad pensa la confier aux bons soins de Surges et Tanden, mais il se ravisa. Il n'avait plus confiance en personne, dès qu'il s'agissait de la sécurité de Lisa. Il espérait seulement que la sœur de Hanks serait en mesure de lui dire où il se cachait.

Ils pourraient alors mettre la main sur lui avant que Darcy Mae Richards ne subisse le même sort que Joann Worthy et Mindy.

* * *

Un terrible sentiment d'impuissance submergea Lisa tandis que le paysage défilait par la vitre de la voiture. Les résidences pavillonnaires bordaient la route qui s'enfonçait dans la banlieue nord d'Atlanta, au milieu des restaurants et des centres commerciaux. Lisa aperçut même une nouvelle école primaire, signe que la ville continuait à grignoter la campagne, lentement mais sûrement. Les champs de blé et de maïs cédaient progressivement la place à des lotissements où toutes les maisons se ressemblaient.

Le visage de Brad demeurait parfaitement impassible, mais les fines rides qui encadraient ses yeux trahissaient une grande fatigue. Il n'avait pas dormi, la nuit passée ; il avait veillé sur elle, il s'était acharné à chercher d'autres pistes.

Et il avait volé à son secours dès qu'elle l'avait appelé.

Elle savait qu'elle n'était à ses yeux qu'un élément de l'affaire en cours, et cependant... c'était plus fort qu'elle, elle ne pouvait s'empêcher d'être touchée par son côté chevaleresque. Par la pointe d'inquiétude qu'elle avait décelée dans sa voix lorsqu'il avait essayé de la réconforter. Par l'onde d'excitation qui courait dans ses veines chaque fois qu'il la touchait.

Elle aurait tout donné pour qu'il la considère autrement que comme une victime...

Mais comment cela aurait-il été possible, alors qu'elle s'avérait impliquée dans cette nouvelle affaire de tueur en série — un tueur qui éliminait de pauvres femmes selon le même mode opératoire que William ?

— Vous avez l'air épuisé, remarqua-t-elle doucement. Vous devriez prendre le temps de vous reposer, Brad.

— Je me reposerai quand ce maniaque sera sous les verrous, répondit-il d'une voix sourde.

— Pourquoi acceptez-vous de vous occuper de ce genre d'affaires ? demanda-t-elle en se frottant les mains.

Malgré la chaleur ambiante, celles-ci étaient toujours glacées.

— Parce que c'est mon boulot, déclara-t-il simplement, comme s'il n'avait jamais remis en question sa décision d'entrer au FBI.

— Mais cet enchaînement incessant de meurtres, de cadavres, de violence... ça ne vous poursuit pas, au fil du temps ?

Son regard s'attarda sur elle quelques instants, soudain radouci.

— Ça m'arrive, en effet.

L'atmosphère devint électrique, tandis que ses paroles cheminaient tranquillement dans l'esprit de Lisa. Que voulait-il dire au juste ? Que

l'affaire William White l'avait perturbé... ou bien qu'il ne l'avait pas oubliée, *elle* ?

Comme s'il craignait d'en avoir trop dit, il reporta son attention sur la route.

— Je... j'admire votre courage, confessa Lisa. Vous sauvez des vies humaines sans jamais vous soucier de vous, de votre propre sécurité.

— Je ne suis pas un héros, Lisa, objecta-t-il en passant une main dans ses cheveux. Vraiment pas. Sinon, j'aurais déjà arrêté ce fou.

Elle secoua la tête.

— C'est faux, Brad. Vous faites tout votre possible pour mettre la main dessus.

Le sentiment de culpabilité et la profonde angoisse que trahissaient ses paroles lui firent prendre conscience qu'il n'était pas aussi détaché et insensible qu'il le laissait paraître. Il était simplement passé maître dans l'art de dissimuler ses émotions pour qu'elles ne perturbent pas sa concentration.

A moins que son élément moteur ne fût, précisément, l'hypersensibilité...

Elle aurait aimé en savoir plus sur son passé, son enfance. Ainsi, elle aurait mieux compris ses motivations... et elle aurait essayé de lui faire oublier les paroles blessantes de sa mère et de sa famille d'accueil.

— Il nous manipule tous les deux, reprit-elle en ravalant sa curiosité. Il sait que vous êtes un battant, Brad, et que vous ne baisserez pas les bras avant d'avoir élucidé l'affaire. Vous ne m'avez pas abandonnée, il y a quatre ans ; et vous avez arrêté William.

Elle fit glisser son index sur ses mains, crispées autour du volant.

— Vous avez déjà remporté la bataille une fois, Brad. Vous sortirez vainqueur de celle-ci aussi.

— Mais je ne veux pas qu'une autre femme meure à cause de ce type, marmonna Brad d'un ton bourru.

Elle massa doucement les muscles noués de son épaule droite. Au bout de quelques instants, il captura sa main et la posa sur sa cuisse. La chaleur de son corps l'émoustilla, en même temps que la tendresse qui émanait de son geste la bouleversait profondément. C'était la première fois qu'elle éprouvait une telle complicité avec un homme. Ce sentiment d'osmose était né le jour où il lui avait sauvé la vie, quatre ans plus tôt... et il lui avait terriblement manqué pendant tout ce temps.

Ils arrivèrent à Norcross et Lisa contempla la petite ville, heureuse de sentir la grande main de Brad sur la sienne. C'était une bourgade au charme désuet, peuplée de maisons de pierre et de bois. Plus imposantes que d'autres, certaines bâtisses s'ornaient de porches et de

terrasses, de jardins soigneusement entretenus gorgés d'impatiens, de bégonias, d'azalées et de magnolias. Malgré la sécheresse qui sévissait dans la région, les pelouses étaient encore belles, les façades semblaient fraîchement repeintes. L'atmosphère paisible et chaleureuse qui planait sur la petite ville rappelait un tableau de Norman Rockwell.

Un panneau indiquant de nouvelles maisons à vendre pointait vers une rue bordée de bâtisses dont l'architecture s'inspirait de l'époque précédant la guerre de Sécession, et qu'on aurait crues tout droit sorties d'*Autant en emporte le vent*. La ligne de chemin de fer qui s'enfonçait au cœur de la ville laissait encore passer quelques trains de marchandises. Flanqué d'un patio abrité, un charmant restaurant baptisé La Gare bordait les rails.

La place comptait aussi deux restaurants italiens, une galerie d'art, un pub et un salon de coiffure. Une quincaillerie à l'ancienne mode attira l'attention de Lisa ; des petits chariots en métal rouge vif décoraient la devanture, et elle esquissa un sourire. De l'autre côté de la voie ferrée, de jeunes parents avec des poussettes, des petits enfants et des chiens se promenaient dans un parc doté d'une aire de jeux. Tous savouraient la douceur de l'instant présent, indifférents à la débauche de violence qui menaçait leur tranquillité. En proie à une bouffée de mélancolie, Lisa songea aux enfants de sa classe, à Ellijay.

Cette jolie bourgade était l'endroit idéal pour fonder une famille. Elle avait presque l'impression d'avoir retrouvé la petite ville perchée dans les montagnes qu'elle aimait tant, à l'exception de ses chers pommiers.

Brad s'engagea dans une ruelle perpendiculaire à la rue principale. Là, les maisons étaient plus rapprochées, moins bien entretenues. Des herbes folles envahissaient les pelouses et les massifs de fleurs réclamaient de l'eau. Au bout de quelques minutes, il se gara devant une maison de bois. Les volets rouges tranchaient sur la façade bleue. La peinture s'écaillait par endroits, comme mangée par le soleil. Une bordure de soucis fanés longea la pelouse jaunie et desséchée. Un tricycle et une petite piscine gonflable égayaient un peu le tableau.

— C'est ici, déclara Brad en coupant le moteur.

Lisa tendit la main vers la portière.

— J'espère seulement que la sœur de Vernon pourra nous dire où il se trouve.

* * *

— Je vous ai déjà dit que je ne sais pas où il est.

Brad fixa son regard intimidant sur Jobeth Hanks Gunner. Mentait-elle, en prétendant ignorer où se trouvait son frère ? Elle avait eu l'air très surprise de les trouver devant sa porte, Lisa et lui, mais elle s'était vite ressaisie et, après les avoir invités à entrer, leur avait même

proposé du thé glacé ou un verre de limonade. Un garçonnet de trois ans baptisé Freddy sommeillait sur un vieux canapé. Face à lui, un ventilateur brassait avec peine l'air chaud saturé d'humidité.

— Pourquoi avez-vous besoin de le voir ? reprit Jobeth en triturant nerveusement la jupe d'une robe d'été délavée qui pendait sur sa silhouette décharnée.

— Avez-vous entendu parler des crimes commis par un homme qui opère selon les mêmes méthodes que le Fossoyeur ? lança Brad.

Elle écarquilla les yeux ; les rides qui striaient son visage pourtant jeune lui donnaient dix ans de plus que son âge réel.

— Seigneur... Vous ne croyez tout de même pas que Vernon est mêlé à tout ça, n'est-ce pas ?

Elle jeta un coup d'œil anxieux en direction de Lisa.

— Vous êtes la femme que le Fossoyeur avait enterrée vivante, c'est ça ? C'est bien vous qui avez témoigné au procès ?

Lisa hocha la tête et pinça les lèvres.

— Je vous en prie, Jobeth, si vous savez quoi que ce soit au sujet de Vernon, dites-le-nous.

— Pour quelle raison le ferais-je ? demanda celle-ci en se redressant. Pour que vous arrêtiez mon frère pour des crimes qu'il n'a pas commis ?

La colère durcit tout à coup sa voix fluette.

— Je vais vous dire une chose : Vernon a peut-être des problèmes, je ne dis pas le contraire, mais ce n'est pas un meurtrier. Il ne ferait pas de mal à une mouche.

— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? demanda Brad, feignant d'ignorer ce plaidoyer.

Elle croisa ses mains constellées de taches de rousseur.

— J'avoue que ça fait un petit bout de temps... Mais il appelle de temps à autre.

— D'où vous appelle-t-il ?

— Depuis des cabines téléphoniques. Il a pas mal bougé, ces quatre dernières années. Il a connu quelques difficultés.

— De quel ordre ? insista Brad en s'efforçant de conserver son calme.

— Il... il a eu un grave accident il y a à peu près quatre ans de ça. Un accident qui l'a complètement défiguré. Il a disparu quelque temps, par la suite.

— C'est son visage qui a été touché ? répéta Lisa.

— Exact. En fait, je ne l'ai pas revu depuis sa sortie de l'hôpital. Mais ça m'a fait mal au cœur pour lui. Vernon est quelqu'un de timide, d'introverti. Il s'est toujours senti mal à l'aise avec les autres.

Brad opina du chef. L'accident n'avait pas dû arranger son mal-être.

— Il avait du travail ?

— Oh, il faisait des petits boulots par-ci par-là. Je crois savoir qu'il avait postulé pour entrer à l'Ecole de secourisme, mais il a été recalé.

Vernon Hanks cadrerait parfaitement avec le profil du tueur.

— Saviez-vous qu'il avait beaucoup fréquenté White avant que ce dernier soit arrêté ?

Elle détourna les yeux et contempla son fils d'un air songeur. Nourrissait-elle des scrupules à révéler des informations sur son frère ?

— Je vous en prie, Jobeth, deux femmes ont été tuées ! s'écria Lisa. Et le tueur vient d'en enlever une autre. Vous devez nous aider !

Une expression étrange balaya le visage de la jeune femme, comme si la supplique de Lisa avait chassé ses dernières réticences.

— Oui, j'étais au courant, répondit-elle à la question de Brad, avant de se tourner vers Lisa. Tout comme je connaissais son obsession pour vous.

Lisa pâlit légèrement mais elle se reprit vite. Sans mot dire, elle but une gorgée de thé, pressant en silence Jobeth de poursuivre son récit.

— Vernon est allé plusieurs fois rendre visite à White quand il était en prison, reprit-elle finalement.

Brad songea que White en avait sans doute profité pour vanter ses méfaits.

— Vernon vous avait-il rapporté leurs conversations, à l'époque ? White lui avait peut-être confié l'endroit où il emmenait ses victimes avant de les tuer... ?

Jobeth secoua la tête.

— Il ne m'a rien dit là-dessus et je n'ai pas posé de questions. Mais on avait l'impression qu'il mettait White sur un piédestal.

— Comme une sorte de mentor ?

Jobeth haussa les épaules.

— Que vous a-t-il dit d'autre ? insista Brad.

— Une fois, il m'a raconté que White réfléchissait à un plan. Il voulait faire semblant de mourir pour pouvoir s'échapper de prison.

Un voile de sueur recouvrit instantanément la nuque de Brad. Etait-il possible que White ait *simulé* sa propre mort ? Avait-il réussi à sortir vivant de prison ?

* * *

Lisa tourna sa fourchette dans sa salade, se forçant à avaler quelques bouchées. Tout de suite après avoir pris congé de la sœur de Vernon Hanks, ils étaient allés déjeuner dans le restaurant qui bordait la voie ferrée. Mais Lisa n'était pas d'humeur à se détendre. Les rires d'enfants qui résonnaient dans le parc voisin lui rappelaient qu'elle avait délaissé son poste d'enseignante pour replonger dans le

passé — un passé qu'elle avait cru pouvoir oublier.

Tout cela à cause de William White.

En réalité, elle n'avait jamais vraiment tourné la page, pas même à Ellijay. Elle avait juste appris à vivre au jour le jour, savourant de menus bonheurs à travers les familles qu'elle côtoyait, sans réel espoir de fonder un jour la sienne.

C'était pourtant son rêve le plus cher. Lorsque ce maniaque serait sous les verrous, peut-être...

Elle jeta un coup d'œil à Brad et aussitôt, une onde de chaleur se répandit dans son ventre. C'était une sensation désormais familière. Déjà, pendant le procès, elle avait éprouvé du désir pour lui, si étonnant que cela puisse paraître. Mais elle était à l'époque tellement désarmée, tellement vulnérable... et elle se sentait tellement enlaidie.

Cette femme-là n'existait plus. A la vérité, elle était sortie plus forte de l'épreuve et, cette fois, elle n'hésiterait pas à se battre pour goûter à son tour une vie de bonheurs ordinaires.

Le souvenir du baiser que Brad lui avait donné afflua à sa mémoire, réveillant un rêve dont elle n'avait jamais pris conscience auparavant : Brad était l'homme de sa vie. Et c'était une évidence, à présent.

Pour la deuxième fois, elle était en train de tomber amoureuse de lui.

Le visage de William White s'imposa soudain à elle. L'expression de fureur qu'elle avait lue dans ses yeux noirs lorsqu'il avait découvert qu'elle avait fait part de ses soupçons à Brad... C'étaient alors les yeux froids et calculateurs d'un tueur.

Se pourrait-il qu'il soit toujours en vie ?

L'air sombre, Brad avait à peine ouvert la bouche depuis qu'ils étaient attablés.

— Je sais bien que je vous ai déjà posé la question, Brad, mais... croyez-vous qu'il soit possible que William ait simulé sa mort ?

Sa brève hésitation lui fit chavirer l'estomac. Il termina son steak, s'essuya la bouche et jeta la serviette sur la table.

— J'ai vu le cadavre de White de mes propres yeux, Lisa. J'ai même lu le rapport d'autopsie. Je peux vous assurer qu'il était bel et bien mort.

Elle hocha la tête, comme pour se convaincre d'accepter sa réponse.

— Malgré tout, je vais demander qu'on procède à une exhumation de son corps, pour chasser définitivement les doutes qui continuent de planer sur sa mort.

Elle prit son verre d'eau d'une main qui tremblait légèrement.

— Si je comprends bien, vous n'écarterez pas la possibilité qu'il soit toujours en vie... ?

— Bien sûr que si ! Enfin, Lisa, ce n'est pas si simple que ça, de simuler un décès ! White aurait eu besoin de plusieurs complices. Il aurait fallu qu'un médecin produise un faux acte de décès et remplace son cadavre par un autre.

Il baissa la tête avant de lever les yeux sur elle.

— Je sais ce que j'ai vu et ce que les médecins m'ont dit. Je crois même que White était inscrit sur le fichier des donneurs d'organes.

Lisa tressaillit. Elle le croyait sur parole et, pourtant, les mots de Jobeth continuaient à la tourmenter. Et c'était bien le parfum de William qu'elle avait senti chez lui.

N'était-il pas étrange que William ait souhaité faire don de ses organes ? Les receveurs savaient-ils que leur donneur était un tueur en série ?

Le téléphone de Brad retentit, rompant la tension qui s'était abattue sur eux.

— Booker à l'appareil.

— Tu as du nouveau ? demanda aussitôt Ethan.

Brad lui rapporta la conversation qu'ils avaient eue avec Jobeth Hanks Gunner.

— Je vais demander qu'on exhume le corps de White. Qui sait, il nous livrera peut-être une info importante d'outre-tombe.

Ethan approuva dans un murmure.

— Je vais également interroger les hôpitaux de la région sur l'accident que Hanks aurait eu il y a quatre ans, reprit Brad. J'aimerais savoir s'il a subi des opérations de chirurgie esthétique. Ça nous conduira peut-être à quelque chose — en tout cas, ça nous donnera une idée de ce à quoi il ressemble aujourd'hui.

— Parfait. Je fais suivre Chartrese pour voir si elle a renoué avec Curtis Thigs. Bon, écoute-moi, Brad... je viens d'avoir Rosberg au téléphone. Il a une piste concernant le frère de White.

— Tu as un nom, une adresse ?

— Oui : quartier de River Glen, à Duluth. La femme s'appelle Haddie Clemens. Elle aurait été mariée au frère de White par le passé.

— J'y vais tout de suite, déclara Brad en notant l'adresse. Tiens-moi au courant si tu mets la main sur Thigs.

Il coupa la communication et Lisa attendit, triturant nerveusement la serviette posée sur ses genoux.

— Que se passe-t-il au sujet du frère de William ? demanda-t-elle finalement, n'y tenant plus.

Brad émit une espèce de grognement puis il sortit sa carte bancaire et régla l'addition.

— Il se peut que nous ayons une piste.

— C'est tout de même étrange qu'il ne soit pas venu au procès, vous ne trouvez pas ?

Brad haussa les épaules.

— Il lui a rendu visite plusieurs fois en prison. Ils ont peut-être renoué à ce moment-là.

Lisa réprima un frisson.

— Il ressemble à William, à votre avis ?

— Je ne sais pas, mais on va vite le savoir.

En supposant que le frère de White soit au courant des secrets du Fossoyeur, il n'était pas impossible qu'il ait décidé de poursuivre les méfaits de William pour le venger, voire pour prolonger l'héritage familial...

* * *

L'obscurité commençait à envelopper la chambre exiguë de Wayne Nettleton ; la lumière déclinante s'avérait un véritable soulagement, après la chaleur accablante et le soleil brûlant. Il avait mal à la tête : c'était comme si son crâne était à l'étroit dans son enveloppe cutanée, et des taches sombres explosaient devant ses yeux. De minuscules points de lumière dansaient dans la pénombre, un peu comme des lucioles éparpillées dans la nuit.

Il cligna des yeux, avala son médicament pour la tension puis entreprit de se masser les tempes, s'efforçant de chasser la douleur tandis qu'il examinait les photos de Darcy Mae Richards. Elle n'avait que vingt-quatre ans, les cheveux blond foncé et un petit menton pointu. Bien que son physique n'eût rien d'extraordinaire, l'ensemble était plutôt agréable à l'œil.

Le lendemain matin, sa photo s'étalerait sur toute la première page de l'*Atlanta Daily*, juste sous les premières lignes de son article.

Ses parents devaient être fous d'inquiétude, à l'heure qu'il était ; les prières et les larmes coulaient probablement à flots. La police était en train de ratisser le bar et tous les établissements voisins, mais pour le moment personne n'avait rien vu de suspect.

Une bouffée d'excitation monta en lui. Sa carrière était en bonne voie de rétablissement, exactement comme son cœur depuis quelques mois. Il avala une autre gélule pour son mal de tête et jeta un coup d'œil au réveil. Une fois de plus, il ne se souvenait pas de ce qu'il avait fait la nuit passée. Black-out total.

La douleur qui martelait ses tempes avait été si intense qu'il avait pris une triple dose d'antalgiques avant de sombrer dans un demi-coma. Lorsqu'il s'était réveillé, ses mains étaient couvertes de terre.

De terre et de sang.

Il se tenait devant la tombe de Mindy Faulkner.

Les photos qu'il avait prises ornaient le panneau de liège fixé au-dessus de son bureau, à côté de celles de la tombe de Joann Worthy. Il regarda les autres clichés, les classa puis les accrocha au mur dans un ordre chronologique qui retraçait les différentes séquences qui avaient

conduit au meurtre de chacune des deux femmes. Il avait pris des photos des bars où celles-ci s'étaient rendues avant d'être enlevées, des clichés de leurs maisons, d'autres du tribunal et de la salle d'audience où s'était déroulé le procès de William White, quatre ans plus tôt. Il avait également volé des photos de leurs corps couverts d'hématomes, gisant encore dans leurs cercueils de fortune — des photos que même les flics auraient été étonnés de voir. Il avait toujours été habité par une espèce de curiosité morbide dans l'exercice de son travail, mais l'obsession qu'il avait développée pour les meurtres sordides et plus particulièrement pour White et ses victimes avait pris un tour plus personnel. Les interviews qu'il avait réalisées de White, durant l'incarcération de ce dernier, laissaient espérer qu'un livre naîtrait un jour de cette affaire. Avec un peu de chance, il signerait même un gros contrat avec un producteur de cinéma...

La répétition du mode opératoire de White apporterait forcément de l'eau à son moulin. Les clichés qu'il avait pris terroriseraient le grand public, mais l'histoire portée à l'écran connaîtrait un immense succès. C'était couru d'avance.

Et alors... à lui la gloire et la fortune !

Le visage pâle de Darcy Mae Richards traversa son esprit comme un éclair et son pouls s'accéléra. Il l'imagina en train de supplier son ravisseur de la laisser en vie, de hurler qu'elle ne voulait pas mourir... et elle deviendrait hystérique en découvrant le cercueil que l'homme avait fabriqué spécialement pour elle, prenant soudain conscience de ses véritables intentions.

Un autre éclair, et il la vit ensevelie, grattant et griffant désespérément les planches de son cercueil. Elle suffoquait, car il faisait une chaleur torride là-dedans.

Et il n'y avait aucune issue.

Sa destinée était tracée depuis le début. Il avait éprouvé le même sentiment le jour où une crise cardiaque l'avait terrassé.

Il avait alors pris conscience de la valeur du temps qui passe. S'il voulait connaître la gloire, il devait passer à l'action. Faire des sacrifices. Et le moyen le plus rapide de réaliser son rêve le plus cher était de dénicher une histoire extraordinaire.

Il faudrait ressusciter le Fossoyeur, pousser la police dans ses retranchements. Il y aurait forcément des victimes en chemin.

Mais cette fois-ci, c'est lui qui résoudrait l'affaire... et certainement pas Booker.

Il remporterait alors le prix Pulitzer et savourerait les joies de la renommée.

13

Trois jours s'étaient écoulés depuis l'enlèvement de Darcy Mae. Brad se passa la main dans les cheveux. S'ils ne la retrouvaient pas très vite, elle mourrait dans la journée.

L'horloge égrenait les minutes et les heures et chaque seconde passée rapprochait la jeune femme de son dernier souffle. Inexorablement.

La police n'avait aucune idée de l'endroit où elle pouvait se trouver.

Ces deux derniers jours, Brad avait essayé de contacter l'ex-femme du frère de William White — sans succès. Mais ce matin-là, il avait enfin trouvé quelqu'un à son domicile.

Il plissa les yeux pour se protéger des rayons aveuglants du soleil tandis qu'il conduisait en direction de Duluth. A son côté, Lisa semblait plongée dans ses pensées. Dehors, il faisait déjà plus de trente-cinq degrés. On aurait dit que la température extérieure aspirait l'air climatisé de la voiture, de sorte que le volant et les sièges en cuir étaient brûlants. L'herbe jaunie et les fleurs flétries réclamaient de l'eau, mais les dernières restrictions d'eau venaient d'être annoncées et la situation n'était guère réjouissante. L'interdiction d'arroser s'était étendue et durcie ; il n'était même plus permis d'irriguer son jardin à l'aube ou en fin de journée.

Que devenait Darcy Mae Richards, à cet instant précis ?

Était-elle en train d'étouffer de chaleur ? Le tueur l'avait-il brutalisée ? Ou bien l'avait-il déjà enterrée... et condamnée à mourir d'asphyxie ?

Brad essuya son front moite d'un revers de main, chassant les images atroces qui défilaient dans son esprit pour s'efforcer de se glisser dans la peau du tueur. La profileuse du FBI avait raison : comprendre l'état d'esprit du meurtrier les aiderait forcément à mettre la main sur lui.

Mais les changements qu'il apportait constamment à son mode opératoire compliquaient considérablement l'enquête.

Pour la énième fois, Brad passa en revue tous les éléments dont il

disposait, espérant qu'un nouvel indice apparaîtrait soudain. Toutes les victimes du premier Fossoyeur étaient brunes, à l'exception de Lisa qu'il avait enlevée uniquement par désir de vengeance, pour s'assurer aussi qu'elle ne parlerait pas, alors que les autres avaient nourri son besoin compulsif de domination.

Dans le cas présent, la couleur des cheveux n'avait visiblement pas d'importance, ce qui signifiait pour Karen Slater que le meurtrier détestait toutes les femmes, quelles qu'elles soient.

Sa première victime avait donc failli faire partie du jury qui avait condamné White. La deuxième travaillait comme infirmière à l'hôpital où White était décédé. Et Darcy Mae Richards était également infirmière, mais dans un autre hôpital.

Si le tueur croyait que Joann Worthy avait été juré lors du procès de White, son mobile était plausible. Idem s'il pensait que Mindy travaillait aux urgences le soir où White avait été admis.

Mais que venait faire Darcy Mae Richards dans tout ça ?

Lisa poussa un soupir et appuya sa joue contre la paume de sa main.

— Si le frère de William avait voulu se venger, pourquoi aurait-il attendu quatre longues années ? Il aurait très bien pu poursuivre la folie meurtrière de son frère pendant que celui-ci était encore en prison.

Brad haussa les épaules.

— C'est une bonne question. Le décès de White a peut-être éveillé en lui le désir de perpétuer la légende.

— Mais s'ils étaient si proches qu'on le dit, pourquoi ne s'est-il pas rendu à l'enterrement de son frère ?

— Deuxième bonne question. Nous n'avons plus qu'à espérer que cette visite nous apportera quelques réponses.

Ce serait peut-être un coup d'épée dans l'eau. Quoi qu'il en soit, ils se devaient d'explorer toutes les pistes qui se présentaient à eux.

Il composa le numéro de Rosberg pour l'interroger au sujet de l'exhumation du corps de White. La requête suivait son cours ; le médecin légiste se mettrait au travail dès qu'il recevrait le corps. Il avait déjà demandé le dossier de suivi dentaire afin de confirmer l'identité du cadavre.

Ils arrivèrent enfin à Duluth, une autre petite ville au charme pittoresque. Un cinéma se dressait à l'angle de l'autoroute 120, et le centre-ville s'enorgueillissait d'une grande boutique de dépôt-vente. Des panneaux peints à la main en violet et blanc vantaient les mérites des Wildcats, l'équipe de football du lycée, rivale légendaire de l'équipe de Norcross. Sur la route de Pleasant Hill, un centre commercial flambant neuf côtoyait quelques magasins isolés, plusieurs concessionnaires automobiles, un marchand de primeurs et un

hypermarché.

Jadis, Duluth avait été une plaque tournante du transport ferroviaire et des voies de chemin de fer traversaient encore son centre.

Il était terrifiant de penser que le tueur se cachait peut-être dans une de ces bourgades en apparence si paisibles. Oui, à l'heure qu'il était, il se terrait peut-être dans une maison abandonnée ou un entrepôt désaffecté.

— La police a fouillé tous les bâtiments vides à Norcross et ici ? demanda Lisa.

Brad hocha la tête. L'instant d'après, la voiture pénétrait dans un quartier plus ancien. De coquets jardins jonchés de jouets et équipés de bacs à sable et de portiques indiquaient la présence de jeunes enfants, tandis qu'à l'angle de deux rues, deux adolescents marquaient des paniers sur un terrain de basket.

Brad gara la voiture le long du trottoir et ils sortirent dans la chaleur accablante. Il frappa à la porte de la maison. Des pas résonnèrent à l'intérieur et, quelques instants plus tard, une vieille femme aux cheveux blancs et à la frêle silhouette s'encadra dans l'embrasement de la porte, prenant appui sur une canne.

Brad fronça les sourcils.

— J'aimerais voir Haddie Clemens.

— C'est moi.

Il y avait sans doute un malentendu.

— Excusez-moi, reprit-il néanmoins, on m'a dit que vous aviez été mariée par le passé à un certain White... ?

— Non, mon mari ne s'appelait pas Clyde, répondit la vieille femme avec un petit rire amusé. L'homme dont vous parlez était le mari de ma fille. Attendez un instant.

Elle se dirigea vers l'escalier d'un pas incertain et leva la tête en criant :

— Zizi, y a du monde pour toi. Dépêche-toi de descendre.

Une minute plus tard, une femme descendit l'escalier sans entrain. Elle portait des vêtements désassortis et de grosses lunettes à double foyer. Ses cheveux châtain étaient sales et mal coiffés, ses dents se chevauchaient affreusement.

— Vous êtes qui ? demanda-t-elle sans ambages.

Brad fit les présentations.

Les yeux injectés de sang de Zizi s'arrondirent de surprise, encore plus énormes derrière les verres épais de ses lunettes.

— Vous êtes la fille que William a kidnappée, c'est ça ? Celle qui a témoigné contre lui ?

Lisa hocha la tête pendant que Brad serrait les poings.

— Nous avons appris récemment que vous aviez été mariée au

frère de White. Savez-vous où il se trouve à l'heure qu'il est ?

— Pour ça, oui. Au cimetière.

Brad arquait un sourcil.

— Sur la tombe de son frère ?

— Evidemment que non ! Clyde n'a jamais rendu visite à cette pauvre merde qui lui servait de frère... certainement pas après ce que William avait fait à leur mère.

— Que voulez-vous dire ?

— Clyde m'avait raconté qu'il l'avait tabassée une fois de trop.

— Il a tué sa mère ? demanda Lisa.

Zizi opina du chef.

— Personne n'en a jamais rien su. A l'époque, William a fait porter le chapeau à son père. Et comme par hasard, le vieux a été retrouvé mort le lendemain. A ce qu'il paraît, il avait trop bu et sa voiture est passée par-dessus le pont Chattahoochee.

Brad ne fut pas surpris d'apprendre que William White avait éliminé ses parents — en particulier sa mère. Ces actes cadraient tout à fait avec son profil.

Mais si Clyde n'avait rien dit, protégeant ainsi son frère, il n'était pas impossible qu'il ait continué à le couvrir par la suite. Peut-être même étaient-ils ensemble lorsque William avait enlevé Lisa...

— Vous avez dit que Clyde était au cimetière ? reprit-il, pressé d'en finir.

Zizi croisa les bras en ricanant.

— Depuis dix ans, ouais...

— Vous voulez dire qu'il est enterré là-bas ? demanda Lisa.

— Exact.

Brad prit le temps d'assimiler l'information.

— Que lui est-il arrivé ?

Zizi exhala un soupir las.

— La même chose qu'à son vieux.

Quelle drôle de coïncidence...

— Y a-t-il eu une enquête après leurs décès ?

Elle haussa les épaules.

— Non, c'étaient des ivrognes, tous les deux. Tout le monde a pensé qu'ils avaient perdu le contrôle de leur voiture parce qu'ils avaient trop bu.

Et si les circonstances de leur mort n'avaient rien d'accidentel ? On pouvait parfaitement imaginer qu'après avoir tué sa mère et son père, William White se soit débarrassé de son frère. La police aurait pu ajouter trois autres inculpations de meurtre à son dossier.

Cela n'avait plus d'importance, à présent.

Et il fallait se faire une raison : le frère de William White n'était pas l'homme qu'ils recherchaient.

Pourtant, quelqu'un lui avait rendu visite en se faisant passer pour Clyde White. Qui donc avait eu cette idée, et pourquoi une telle imposture ?

* * *

L'éclatant mélange de rouges et d'orangés se muait peu à peu en une espèce de brume grisâtre qui planait au-dessus du lac. Vernon enfila une paire de gants puis ouvrit la fenêtre de la chambre où Lisa avait dormi, à l'aide d'une pince-monseigneur. Le désir qu'il éprouvait pour elle grandissait au fil des secondes. Ses pieds touchèrent le sol et il resta immobile un instant, inhalant profondément pour s'imprégner de son odeur. Puis il examina la pièce et revit Lisa endormie sur le grand lit, ses magnifiques cheveux brillants comme la soie éparpillés sur l'oreiller. Il avait été tout près d'elle, si près... Il avait caressé ses cheveux. Et l'avait désirée si fort qu'il avait bien failli jouir dans son pantalon.

Un vif sentiment de honte le submergea à cette pensée. Il devait absolument apprendre à se contrôler. Lorsque enfin ils seraient tous les deux réunis, il ne voulait surtout pas la décevoir.

Les ombres du soir envahissaient la pièce tandis qu'une brise venant du lac rafraîchissait légèrement l'atmosphère. Le lit avait été soigneusement refait, et un dernier rayon de soleil éclairait un couvre-lit en chenille, semblable à celui que sa mère drapait sur son lit en fer forgé, à la maison. Quand il était gamin, ce couvre-lit lui rappelait son adorable grand-mère qui préparait des tartes et faisait le ménage de fond en comble jusqu'à ce que toute la maisonnée embaume le détergent au citron. Cette charmante petite bonne femme qui l'avait pris en affection...

Sa mère, en revanche, n'était qu'une salope. Une bonne à rien, une pute qui changeait d'homme tous les soirs. Peu lui importait à quoi ressemblaient les types qui lui rendaient visite, tant qu'ils déposaient du fric sur la table de chevet bancale avant qu'elle écarte les jambes. Et ce couvre-lit en chenille était souillé par la laideur de son âme, au point que Vernon ne supportait plus de poser les yeux sur le tissu jaunâtre et élimé. Les vaguelettes en relief qu'il avait aimé contempler jadis lui donnaient envie de vomir ; les franges qui ornaient le bas du couvre-lit s'effilochaient, le tissu était plus clair là où sa mère et ses amants se livraient à leur répugnant commerce.

Oui, dans l'esprit de Vernon, ce couvre-lit symbolisait toute la laideur, toute la perversité de sa mère.

Une exclamation de dégoût lui échappa et, d'un geste rageur, il arracha le jeté de lit en chenille.

Sa chère et tendre Lisa méritait mieux que ça.

Il s'empara du couvre-lit en satin qu'il avait laissé sur le rebord de la fenêtre et le déplia délicatement, souriant à la vue du tissu blanc et

soyeux. Il imagina les longues jambes de Lisa posées dessus. Le blanc était symbole de virginité. De pureté. D'innocence.

Lisa était l'opposé de sa mère, il n'y avait aucun doute là-dessus.

Son métier d'enseignante lui plaisait bien. Il aimait aussi l'imaginer dans son joli petit chalet de montagne, occupée à préparer des tartes et de la compote avec les pommes qu'elle avait ramassées dans les vergers. Il aimait l'idée qu'elle sache s'occuper de jeunes enfants.

Lisa serait une épouse idéale.

Grisé par son parfum qui flottait dans la chambre, il s'approcha de la valise qu'elle avait laissée ouverte sur une chaise, dans un coin de la pièce. Il y avait un jean soigneusement plié, deux T-shirts et une nuisette lilas.

Ses doigts se mirent à trembler lorsqu'il s'en empara et la pressa contre sa joue. Il ferma les yeux pour mieux s'imprégner de son parfum et s'imagina en train de caresser sa peau satinée. Elle porterait cette nuisette pour lui. Lorsqu'il rouvrit les yeux, son regard glissa sur une culotte noire. Il y en avait une autre, rouge, celle-ci, pliée à côté. Et un string rose juste en dessous. Son sang ne fit qu'un tour, l'air se gorgea soudain d'humidité tandis que des gouttes de sueur perlaient au-dessus de sa lèvre.

Il prit les sous-vêtements dans ses mains puis, oubliant toute précaution, ôta ses gants afin de se délecter du contact de ces étoffes délicates. Cédant à ses pulsions, il enfouit le nez dans la lingerie raffinée, reniflant avec délice l'odeur de propre qui en émanait. Puis il les frotta contre sa joue et son corps se durcit, comme si c'était Lisa qu'il tenait dans ses bras et qui le couvrait de tendres baisers.

Lisa avait volé son cœur quatre ans plus tôt. Il n'avait cessé de lui appartenir depuis.

Il était temps qu'il se dévoile enfin, qu'il lui avoue ses sentiments.

Après ça, il remercierait l'agent Booker de l'avoir conduit jusqu'à sa bien-aimée.

Mais si Booker se mettait entre eux, il partirait avec Lisa. Loin.

Elle lui appartiendrait pour toujours.

Et Booker ne pourrait rien faire contre ça.

* * *

Le temps s'écoulait dangereusement pour Darcy Mae Richards.

La peur habitait chaque fibre du corps de Lisa, comme le jour où elle avait compris que William avait bel et bien enlevé et tué ces pauvres femmes.

Son visage traversa l'esprit de Lisa tandis qu'ils sillonnaient les rues de la ville, à l'affût des vieilles bâtisses abandonnées, espérant repérer l'endroit où le tueur aurait pu enfermer Darcy Mae. Pendant que Brad téléphonait à l'administration pénitentiaire pour réclamer des photos de tous les individus venus rendre visite à William White et

ses codétenus durant son incarcération, Lisa se plongeait de nouveau dans de sombres réflexions. Comment avait-elle pu être naïve au point de ne rien voir pendant si longtemps ? A cette question qui la taraudait, le psychiatre lui avait assuré que William était un inadapté social, doublé d'un menteur pathologique qui avait trompé de nombreuses personnes avant elle. Il n'avait aucune conscience morale, au point qu'il serait probablement passé au détecteur de mensonges sans ciller.

En toute objectivité, ce constat ne parvenait pas à atténuer la culpabilité qui la tenaillait encore, quatre ans plus tard. Et les hommes ne lui inspiraient aucune confiance.

Sauf Brad.

Elle avait su qu'il viendrait la sauver, et c'était exactement ce qui s'était passé.

Bien sûr, elle s'en était terriblement voulu de ne pas l'avoir cru lorsqu'il avait laissé entendre, une première fois, que William était très probablement un individu dangereux... mais elle avait vite compris qu'il avait raison.

Elle étudia le contour ferme de sa mâchoire, les fines ridules qui soulignaient ses yeux. La première fois qu'elle l'avait vu, il s'était montré particulièrement froid. Insensible. Intimidant. Le genre d'homme qui n'éprouvait aucun sentiment pour personne.

Elle avait appris, depuis, à voir plus loin que cette façade glaçante qu'il affichait. Brad avait eu une jeunesse difficile. Et s'il s'investissait corps et âme dans son travail, s'il tenait tant à secourir toutes ces femmes victimes de fous dangereux, peut-être était-ce en partie lié à son enfance malheureuse. Elle ne connaissait pas les détails de sa vie, mais elle espérait qu'un jour il s'ouvrirait à elle et lui parlerait de son passé douloureux.

Pour le moment, il souffrait en silence. Il s'inquiétait pour elle et, surtout, il se tenait responsable de la mort de Mindy Faulkner. Il se débattait avec sa culpabilité.

Elle connaissait si bien ce sentiment oppressant...

— Il me faut également un mandat pour accéder au dossier médical de Vernon Hanks, expliquait-il à son interlocuteur. Il a peut-être subi des opérations de chirurgie esthétique. J'ai besoin de connaître le nom du médecin qui l'a suivi. J'aimerais collecter le maximum d'informations sur Hanks — y compris son adresse et son numéro de téléphone, si vous les trouvez. Ainsi qu'une photo de lui après son opération. Merci.

Il raccrocha et se tourna vers elle.

— Tout va bien ?

Lisa acquiesça d'un signe de tête.

— Si Vernon Hanks a été opéré dans les environs d'Atlanta, fit-elle

observer, mon père pourrait peut-être vous aider à tirer quelques ficelles. Il connaît presque tous les médecins des principaux hôpitaux de la région et des centres hospitaliers universitaires.

Brad marqua une hésitation. Ses relations avec le père de Lisa avaient été plutôt tendues, tout au long du procès ; celle-ci l'avait forcément senti, même si elle n'en avait pas compris les raisons.

— Vous avez raison, admit-il finalement. Mais il ne voudra peut-être pas me parler.

— Bien sûr que si, voyons, répondit Lisa en composant le numéro de son père. Il acceptera volontiers de vous aider dans le cadre de l'enquête, j'en suis certaine.

Quelques instants plus tard, elle annonça à la secrétaire de son père qu'ils arrivaient.

Entre la chaleur accablante et la circulation dense, il leur fallut plus d'une demi-heure pour parvenir à l'hôpital First Peachtree. Pendant le trajet, Brad s'était renseigné pour savoir si Darcy Mae avait déjà travaillé au First Peachtree : la réponse était négative. Il en profita pour demander si Joann Worthy avait été en poste dans un des bureaux de l'hôpital ; ce n'était pas le cas, mais il fut étonné d'apprendre qu'elle avait travaillé comme bénévole dans un petit hôpital privé de Buckhead. Les trois jeunes femmes avaient donc été employées dans des hôpitaux. Mais qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

Obligés de ralentir à cause de deux accrochages qui bloquaient les files de droite, plusieurs conducteurs irascibles klaxonnèrent et gesticulèrent en jurant. Brad alluma sa sirène pour contourner le plus gros des embouteillages. Quelques minutes plus tard, il pénétra dans le parking de l'hôpital et coupa le moteur.

Lisa n'avait pas vu son père depuis plusieurs mois. Tenaillée par une nervosité grandissante, elle entra dans le hall d'accueil. Comme s'il avait perçu son anxiété, Brad posa une main dans le creux de son dos, l'obligeant gentiment à monter dans l'ascenseur.

Quelques instants plus tard, elle salua Gioni Kerr, la fidèle assistante de son père. Lisa était presque sûre qu'ils entretenaient une liaison, tous les deux. En fait, elle s'était souvent demandé pourquoi son père ne s'était pas remarié avec Gioni, après tout ce temps. Cette dernière aurait fait n'importe quoi pour lui : cela crevait les yeux.

— Gioni, j'aimerais vous présenter l'agent spécial Brad Booker.

— Je l'avais vu au procès, il me semble.

Lisa hocha la tête. Elle avait oublié que Gioni avait soutenu son père tout au long des audiences, se rapprochant de lui alors qu'il s'éloignait de plus en plus de sa propre fille.

— Votre père vous attend, reprit Gioni. Prendrez-vous du café ?

— Non, merci. Il fait trop chaud, répondit Brad.

— Un verre d'eau ou un soda ?

Brad refusa encore. Lisa aurait volontiers bu de l'eau fraîche, mais ses mains tremblaient tellement qu'elle eut soudain peur de ne pas être capable de tenir un verre. Elle pénétra dans le bureau de son père, guettant sa réaction. Assis derrière son bureau, il portait un costume à fines rayures et une cravate qui lui donnaient une allure austère. L'écran de son ordinateur se préparait à la mise en veille. Sans doute était-il en consultation.

— Papa...

— Lisa...

Il gratifia Brad d'un regard lourd de dédain.

— Agent Booker, puis-je savoir ce que vous faites ici ?

Lisa ouvrit la bouche, mais Brad la prit de vitesse. En quelques mots, il résuma l'état de l'enquête.

— Un individu a rendu plusieurs fois visite à White en se faisant passer pour le frère de ce dernier quand il était en prison. J'ai demandé à la direction de l'établissement pénitentiaire de ressortir les dossiers afin de pouvoir comparer les visages et trouver la véritable identité du visiteur.

— Vous pensez que ce Vernon Hanks pourrait être l'actuel Fossoyeur ? demanda Liam Langley.

— Ce n'est pas impossible. Il éprouvait une fascination étrange à la fois pour White et pour Lisa.

Cette dernière sentit peser sur elle le regard interrogateur de son père.

— Tu as revu ce type, récemment ?

— Non, répondit-elle en humectant ses lèvres. Mais il a peut-être subi une intervention de chirurgie esthétique, ce qui explique la raison de notre présence ici.

— Si je comprends bien, tu ne le reconnaîtrais pas forcément si tu le croisais ?

— C'est ça.

— J'ai déjà demandé un mandat pour avoir accès à son dossier médical, intervint Brad. Mais il a enlevé une autre femme et chaque minute compte, docteur Langley. Si vous avez les moyens de contourner les formalités d'usage afin que nous ayons accès au plus vite au dossier de Hanks, cela nous serait d'une aide précieuse. Nous aurions également besoin d'une photo, si vous en trouvez une.

Liam Langley dévisagea Brad un long moment sans mot dire.

— Je vais passer quelques coups de fil, déclara-t-il finalement. Je ferai tout mon possible pour vous aider à arrêter le tueur.

— Je vous remercie, docteur Langley.

Brad se leva et lui serra la main.

— Nous nous efforçons d'établir un lien entre les victimes. J'ai cru

un moment que Darcy Mae Richards travaillait au First Peachtree, mais ce n'est pas le cas. En revanche, je viens d'apprendre que Joann Worthy faisait du bénévolat dans une petite clinique privée de Buckhead.

Des rides creusèrent le visage de Liam Langley.

— Il choisirait ses victimes uniquement parmi le personnel hospitalier, même bénévole, c'est ça ?

— Nous ne pouvons rien affirmer pour le moment. Mais deux de ses victimes étaient infirmières, et il se trouve que Joann a travaillé comme bénévole dans le milieu hospitalier. Il doit bien y avoir une explication à ça.

La mâchoire du médecin se durcit tandis qu'il soutenait le regard de Brad sans ciller. Lisa observa son père en silence, brûlant d'envie de le prendre dans ses bras. Mais il la gratifia d'un bref regard avant de se replonger dans ses dossiers. A l'évidence, il n'avait aucune envie de se rapprocher d'elle. Elle l'avait profondément déçu lorsqu'elle s'était retrouvée mêlée à cette sordide affaire. Depuis, elle avait la terrible impression qu'il s'était replié sur lui-même et l'avait rayée de sa vie.

Que devait-elle faire pour tenter un rapprochement ? Elle l'ignorait totalement.

* * *

Liam ferma les paupières de toutes ses forces tandis que la porte se refermait sur Lisa et Brad Booker. Un mélange de colère et de chagrin lui transperça le cœur. Brad Booker n'était pas un homme pour sa fille.

S'il s'écoutait, bien sûr, aucun homme ne ferait l'affaire.

Il y avait pourtant quelque chose entre eux. Il l'avait ressenti pendant le procès, quatre ans plus tôt, tout en espérant secrètement que ce lien n'existait plus depuis le déménagement de Lisa.

Les ombres de la nuit qui tombait accentuaient sa morosité, menaçant de le ramener à l'époque éprouvante du procès.

Il s'efforça de les chasser et se remémora l'enfance de Lisa dans une sorte de diaporama un peu trouble. Il revit sa mère en train de secouer doucement son petit berceau, se souvint de sa première fête d'anniversaire, quand elle avait plongé ses petits doigts dans le gâteau au chocolat et s'était barbouillé la figure avec délectation. Ils avaient ri aux éclats, ce jour-là, et avaient ensuite visionné, à chacun de ses anniversaires, la scène qu'ils avaient filmée. Il la revit enfin, resplendissante, dans son costume de Miss Magnolia. C'était juste avant le décès de sa mère.

Il aurait tant aimé que Lisa continue à participer à ces concours de beauté ! Oui, il le reconnaissait, il l'avait toujours encouragée à chercher la gloire et la lumière des projecteurs.

Mais elle était si timide...

Et tellement confiante, aussi...

Les souvenirs sombres le rattrapèrent de nouveau — fermement, cette fois. L'humiliation cuisante qu'il avait éprouvée en voyant Lisa s'avancer à la barre... en l'écoutant décrire les choses immondes que White lui avait fait subir. Il s'était fermement opposé à ce qu'elle vienne témoigner. Pourquoi aurait-elle dû endurer de nouveau toutes ces souffrances ?

Les regards horrifiés de l'assistance...

White, lui, avait écouté sans broncher, parfaitement impassible. Un brin provocateur. Visiblement très fier de ses actes. Tout au long du procès, il avait couvé Lisa d'un regard insondable, comme pour lui signifier qu'il reviendrait, qu'il terminerait ce qu'il avait commencé.

Mais Liam avait veillé à ce qu'il n'ait plus jamais l'occasion de faire du mal à sa petite fille.

Au diable William White !

Jamais il ne regretterait ce qu'il avait fait à cet individu.

Et encore moins après avoir vu Lisa. Comme elle avait changé, depuis son agression ! Elle s'était encore davantage repliée sur elle-même. Faisant une croix sur les concours de beauté et ses études de médecine, elle s'était réfugiée dans une petite ville perdue dans la montagne.

Il détestait ce que White avait fait d'elle.

Et la simple idée qu'un autre tueur sévisse dans la région en reproduisant le mode opératoire de ce maniaque le rendait littéralement fou. Il avait l'impression qu'on incisait sa chair à l'aide d'un scalpel — la lame tranchait à vif dans les vaisseaux sanguins, coupait les tissus sanguinolents, s'attaquait au cartilage et s'enfonçait dans les os. Il s'était senti tellement impuissant, quand elle avait été enlevée... Tellement inutile...

Pour un homme qui avait sauvé des centaines de vies, qui avait redonné de l'espoir à des malades ayant frôlé la mort, c'était une torture insoutenable que de regarder, sans pouvoir rien faire, sa propre fille qu'un fou avait enfermée dans un cercueil, puis enterrée vivante.

Il ne se pardonnerait jamais.

Seule la mort de White lui avait apporté un peu de réconfort. Oui, à l'instant où il avait senti la vie désertier le corps de ce maniaque, un sentiment de paix d'une grande douceur l'avait submergé.

Mais à présent, l'histoire se répétait. A croire que le Fossoyeur était revenu d'entre les morts.

Pourquoi ? Et qui était-il ?

Que se passerait-il s'il n'arrivait pas à protéger sa fille, cette fois ?

Un filet de sueur coula le long de sa colonne vertébrale. Il leva la tête, s'essuya le visage avec un mouchoir puis se leva pour régler la

climatisation au maximum. Dans un flash, il revit la façon dont Booker couvrait sa fille du regard. Il en pinçait sérieusement pour elle, cela ne faisait aucun doute.

Mais Liam savait des choses sur Brad Booker qui horrifieraient sa petite fille.

Ses propres actes lui revinrent aussitôt à la mémoire. Qui était-il donc, pour juger autrui ?

Il avait franchi plus d'une fois les limites, depuis l'enlèvement de Lisa.

Mais il avait eu d'excellentes raisons de le faire.

Le répugnant visage de William White s'imposa à lui et, une fois de plus, Liam revit les photos de Lisa que la police avait prises alors qu'on venait à peine de la sortir de ce maudit trou. Il laissa échapper un juron. Il agirait exactement de la même manière, aujourd'hui, si c'était à refaire.

Poussé par la fureur et le désir de vengeance, il décrocha le téléphone, bien décidé à rassembler toutes les informations existantes sur Vernon Hanks, son prétendu accident et ses opérations de chirurgie esthétique. Liam comptait dans son entourage un juge qui lui était grandement redevable. Ce dernier pourrait certainement rouvrir des dossiers classés confidentiels, si cela s'avérait nécessaire.

Le nom de la dernière jeune femme, Darcy Mae Richards, résonna à ses oreilles pendant qu'il passait son premier coup de téléphone, et sa poitrine se serra tandis que les battements de son cœur se précipitaient. Il en saurait plus sur le poste qu'elle occupait à l'hôpital St Jude, ainsi que sur le travail de bénévole de Joann Worthy. Il n'était pas à exclure que...

Non. Il chassa vite cette pensée dérangeante. Non, il n'était tout de même pas à l'origine des actes de cet autre fou qui s'était mis dans la tête de poursuivre l'œuvre diabolique de White.

Dieu n'était pas cruel au point de le punir de la sorte une seconde fois...

* * *

Brad s'arma contre toute émotion en pénétrant dans la salle d'interrogatoire où patientait Dennis Hooper, le fiancé de Darcy Mae Richards. On l'avait déjà interrogé à deux reprises, mais Brad n'avait pas entièrement confiance dans la police locale. Aussi avait-il décidé d'interroger Hooper lui-même.

Il examina la posture de l'homme, ses épaules affaissées et son dos courbé, l'expression tourmentée de son visage, ses doigts qui frottaient nerveusement sa tempe.

En temps normal, Brad se targuait d'être assez bon psychologue. Il lui arrivait de savoir si un inculpé était coupable ou innocent

simplement en l'observant à travers le miroir sans tain de la salle d'interrogatoire, sans même avoir besoin de lui parler.

Cet homme-là ne jouait pas la comédie. Il aimait sincèrement sa fiancée.

Mais Brad ne pouvait laisser ses émotions conduire l'interrogatoire. Et s'il s'avérait qu'il avait tort ? Pourquoi n'y aurait-il pas deux tueurs en liberté, après tout ?

— Monsieur Hooper, je suis Brad Booker, agent spécial du FBI.

Le jeune homme leva la tête. Ses yeux étaient injectés de sang, son teint brouillé.

— J'ai déjà dit tout ce que je savais à la police.

— J'aimerais que vous me le répétiez.

La frustration voila ses traits anguleux. Agé d'une vingtaine d'années, il était grand et dégingandé. Coupés court, ses cheveux étaient pleins d'épis. Il avait de petits yeux rapprochés et une fossette creusait son menton. Il avait perdu la dernière phalange du majeur de sa main droite.

Ses empreintes étaient forcément uniques et facilement identifiables. La police scientifique n'en avait pas trouvé de telles sur les lieux du crime pour le moment.

Brad retourna une chaise et s'assit à cheval dessus.

— Quand avez-vous vu Darcy Mae Richards pour la dernière fois ?
Dennis exhala un soupir.

— Comme je l'ai dit à vos collègues, nous avons déjeuné ensemble l'autre jour.

— Vous êtes étudiant ?

Il hocha la tête.

— Je suis en troisième cycle, à l'université. J'étudie la bio-ingénierie.

Des connaissances en médecine seraient très certainement un atout, s'il voulait commettre un crime. Mais Hooper n'avait rien d'un déséquilibré ; il ne cadrait pas avec le profil du tueur.

— Depuis combien de temps étiez-vous fiancés, Darcy Mae et vous ?

— A peu près six semaines.

Il eut un hoquet et s'éclaircit la gorge.

— Je lui ai offert un diamant pour ses vingt-quatre ans. C'était il y a deux semaines.

La mâchoire de Brad se contracta.

— Comment définiriez-vous votre relation depuis ?

La bouche de Dennis se mit à trembler et il baissa les yeux sur ses mains.

— Excellente. On était en train d'organiser notre mariage. Elle... elle était tellement impatiente... Elle rêvait d'une cérémonie à l'église.

— Et vous ?

— Je voulais juste son bonheur.

Il enfouit son visage dans le creux de ses mains, submergé par un flot d'émotions. Brad se leva et se détourna pour lui laisser le temps de se ressaisir. Chaque seconde qui passait confirmait son impression initiale : Dennis Hooper était innocent.

— D'après nos estimations, Darcy Mae aurait disparu entre 20 heures et 21 heures. Où étiez-vous à ce moment-là ?

— Dans mon labo, répondit Dennis. J'étais censé la rejoindre, mais le cours a... pris du retard, ajouta-t-il, secoué par un nouveau sanglot.

Brad se dirigea vers la porte. Il allait de ce pas vérifier l'alibi.

— Vous croyez qu'elle a été enlevée par le Fossoyeur ? demanda Dennis.

Brad fit un effort pour se redresser. L'émotion du jeune homme le bouleversait. Il savait trop ce qu'on ressentait quand on était à sa place, en train d'imaginer le pire, hanté par de terribles images de la femme qu'on aimait.

Mais il n'avait pas le droit de manifester de la compassion pour Dennis Hooper.

De la même manière qu'il n'avait pas le droit de confesser ses sentiments à Lisa.

Encore moins après avoir revu son père. Ces deux-là avaient besoin de se réconcilier, c'était évident. Lisa souffrait énormément de l'attitude de son père. De son côté, Brad ne souhaitait que son bonheur, mais il savait aussi qu'il se dressait comme un obstacle entre le père et la fille.

Dennis le saisit par le bras au moment où il s'apprêtait à sortir.

— Je vous en prie, agent Booker, retrouvez-la. Darcy Mae est tout pour moi. Je ne... je ne veux pas qu'elle meure...

* * *

Darcy Mae ne voulait pas mourir.

Toute la journée, elle avait imploré Dieu de lui venir en aide. Mais son courage et sa foi diminuaient au fil des heures... Elle se sentait tellement seule, enfermée dans cette boîte ! Aucun bruit ne lui parvenait. Ses bras et ses jambes étaient tout ankylosés à force d'avoir essayé de se retourner, et elle avait tellement transpiré qu'elle devait être au bord de la déshydratation. Elle avait même essayé de se contorsionner pour porter une main à sa bouche et s'abreuver de la sueur, dans l'espoir que l'humidité salée adoucissait un peu sa gorge sèche. Mais, comme elle l'avait lu dans le journal, son agresseur avait fabriqué le cercueil sur mesure, de sorte qu'elle ne pouvait absolument pas bouger.

Si seulement elle pouvait le convaincre de la libérer quelques

instants... elle trouverait peut-être alors un moyen de s'enfuir.

Elle avait perdu toute notion du temps, mais elle avait l'impression qu'il s'était écoulé plusieurs heures depuis qu'il était parti. Combien de temps la laisserait-il encore là ? Elle s'efforça de se rappeler combien de jours il avait retenu prisonnières ses précédentes victimes... Deux jours ? Ou bien trois ?

La porte s'ouvrit soudain dans un grincement sinistre, et elle frissonna tandis que des pas résonnaient sourdement sur le plancher. Son estomac se contracta lorsque le cercueil se mit à bouger. Il était en train de le traîner dehors.

Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose. Il s'apprêtait à l'emmener dans les bois pour l'enterrer. Elle avait vu les photos des tombes qu'il avait creusées pour ses autres victimes. Tous ces monticules de terre fraîchement retournée...

Une vague de terreur s'abattit sur elle. Elle ne mourrait pas comme ça, non ! Elle avait un mariage à préparer, des bébés à porter, une famille à élever ! Et le pauvre Dennis... Que deviendrait-il sans elle ?

Elle avait cru pleurer toutes les larmes de son corps... pourtant, un sanglot lui noua la gorge et elle laissa échapper un hurlement de terreur. Quelque part, dans le lointain, un train haleta et siffla longuement, étouffant ses propres cris.

Elle entendit ensuite une portière de voiture s'ouvrir et se sentit soulevée du sol. Ses espoirs d'être secourue à temps s'évanouirent sur-le-champ.

Résignée à accepter son sort, elle ferma les yeux et se mit à réciter le Notre Père, le suppliant de l'emmener vite au paradis, là où les anges l'accueilleraient dans sa nouvelle demeure.

A travers le miroir sans tain, Lisa observa avec attention Dennis Hooper, tout au long de l'interrogatoire. Elle n'était certes pas une experte en matière de grands sentiments, mais elle savait reconnaître l'amour avec un grand A quand elle le rencontrait : il ne faisait aucun doute que cet homme-là était amoureux fou de sa fiancée. Il l'aimait tellement qu'il risquait de s'effondrer d'un instant à l'autre sous le poids de la douleur. Si Darcy Mae s'en sortait indemne, parviendraient-ils à se remettre ensemble du traumatisme subi ? Réussiraient-ils à tourner la page, main dans la main ?

Dennis Hooper enfouit son visage dans ses mains et fondit en larmes. Des sanglots déchirants secouèrent son corps.

Un soupçon d'envie se glissa dans le cœur de Lisa.

Qu'éprouverait-elle si un homme venait à l'aimer à ce point ? D'un amour sans bornes...

Contrairement à son père qui ne l'aimait que lorsqu'elle se comportait comme il le désirait. C'est-à-dire quand elle était une jolie petite fille sans histoire. Hélas, elle n'était plus à ses yeux la petite reine de beauté qu'il avait tant adulée. William White était entré dans sa vie, et elle devait vivre au quotidien avec les blessures qu'il lui avait infligées.

Le prétendu amour qu'il lui portait n'était qu'une affaire de domination et de possession. Cela n'avait rien à voir avec l'amour sincère, fait de respect, de tendresse et de désir.

Brad se matérialisa devant elle et son pouls s'accéléra tandis qu'une onde de désir courait dans ses veines. Il avait l'air hagard, épuisé par les longues heures de travail qu'il enchaînait. Des plis soucieux barraient son front. Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, elle sentit une grande solitude émaner de lui, une tristesse incommensurable qui l'émut profondément.

Brad était un homme d'honneur, une sorte de protecteur qui n'hésitait pas à risquer sa vie pour voler au secours des autres. Il l'avait sauvée et tenue dans ses bras ; il l'avait réconfortée et lui avait redonné un peu d'espoir dans les heures les plus sombres de son

existence.

Elle éprouvait pour lui un amour de plus en plus fort — au point qu'il n'était plus question pour elle de faire machine arrière. Peut-être n'en avait-il jamais été question... A quoi bon lutter contre des sentiments aussi intenses ? Elle n'en avait pas la force.

Ni l'envie, d'ailleurs. Non, elle avait plutôt envie de tendre la main vers lui et de repousser doucement les cheveux qui retombaient sur ses yeux... Elle avait envie de caresser son front et de le serrer dans ses bras toute la nuit. Envie de se blottir nue contre lui et de lui murmurer des petits mots doux jusqu'aux premières lueurs de l'aube... Envie d'oublier le reste du monde — juste pour quelque temps.

Mais Brad éprouvait-il seulement de l'attraction pour elle ? Se couvrirait-elle de ridicule, si elle lui confiait ses sentiments ?

Peut-être devrait-elle se contenter de les lui montrer...

— Allons-y.

Brad accéléra le pas en direction de la voiture et Lisa dut presque courir pour rester à sa hauteur. Dehors, la touffeur de la nuit lui brûla les poumons. Il n'y avait pas un soupçon de vent. Pauvre, pauvre Darcy Mae... S'accrochait-elle à son dernier souffle, à l'heure qu'il était ?

Tremblante de rage à l'idée qu'une autre victime innocente soit en train de lutter contre la mort, enterrée vive dans un cercueil, Lisa se glissa dans la voiture de Brad. Le trajet jusqu'à son bungalow se déroula dans un silence moite.

Au bout d'un moment, n'y tenant plus, elle décida de rompre la tension qui régnait entre eux. Brad lui donnait l'impression de s'enfoncer dans une culpabilité grandissante. Cela le soulagerait peut-être, de parler un peu.

— Que pensez-vous de Dennis Hooper ?

Brad passa une main sur sa nuque.

— Je ne pense pas que ce soit le meurtrier que nous recherchons.

Il hésita avant d'ajouter :

— Sans compter que son alibi a été vérifié.

Lisa acquiesça en silence. Ainsi, son intuition ne l'avait pas trompée. Elle était peut-être en train d'apprendre à mieux cerner le profil psychologique des gens qu'elle rencontrait.

Le lac semblait étrangement calme lorsqu'ils s'engagèrent sur la route qui serpentait jusqu'au bungalow de Brad. Le soleil avait enfin disparu, emportant avec lui la chaleur accablante de ses rayons, mais l'air charriait encore des odeurs de terre sèche et de transpiration. Un petit bateau de pêche avait jeté l'ancre dans une crique voisine ; le moteur d'une embarcation ronronnait au loin. Dans la journée, pêcheurs, vacanciers et amateurs de ski nautique convergeaient tous vers le lac, mais ce soir-là, ses eaux désertes ressemblaient à un

kaléidoscope de couleurs et de lumières. Le chien accourut à sa portière dès que la voiture s'immobilisa. Lisa sortit et le caressa un instant avant de rejoindre Brad à l'intérieur du bungalow. Elle aurait aimé lui parler, mais il inspecta toutes les pièces puis alla enfiler un short et un T-shirt. Après avoir rempli les écuelles de Beauregard, il attrapa ses gants de boxe et s'éloigna en direction de l'arbre où il avait évacué toute sa frustration l'autre soir.

Il avait manifestement besoin d'être seul. Aussi le regarda-t-elle partir, tiraillée entre l'envie de le rejoindre au bord du lac et celle d'aller se coucher. Mais elle savait d'avance que les images de Darcy Mae confinée dans son cercueil viendraient la hanter dès qu'elle se mettrait au lit.

Elle devait absolument se détendre un peu... Elle trouva une bouteille de vin au réfrigérateur et s'en servit un petit verre, puis sortit sur la terrasse encore baignée de chaleur et tendit l'oreille, à l'affût des bruits de la nuit. Une fois de plus, elle fut frappée par le calme ambiant. Même les animaux semblaient endormis. A moins que, épuisés par la chaleur, ils n'aient plus l'énergie de crapahuter dans la nuit.

— Qu'est-ce que tu en penses, Beauregard ? demanda-t-elle au chien errant en s'installant sous le porche avec son verre de vin.

Elle lui gratta le sommet du crâne et il s'étira à côté d'elle, visiblement heureux de son sort.

— Crois-tu que Brad aurait un peu de place pour nous deux dans sa vie ?

Le chien leva sur elle ses grands yeux tristes, et Lisa laissa échapper un petit rire avant de porter son verre à ses lèvres. Comme il s'affalait à côté d'elle, elle contempla la surface de l'eau à travers les arbres, en proie à l'envie quasi irrésistible de se déshabiller pour aller nager et savourer la fraîcheur de l'eau sur son corps. Elle se revit allongée dans ce cercueil, assaillie par une chaleur suffocante et trempée de sueur... Elle avait alors fermé les yeux et s'était imaginée en train de plonger dans une mare ou un torrent de montagne, sentant presque les bienfaits revigorants de l'eau froide sur sa peau.

Les grognements de Brad qui frappait sans relâche son sac de sable lui parvinrent dans la pénombre. Elle entendit sa souffrance et sa frustration dans les coups qu'il donnait inlassablement. Elle imagina son visage tourmenté. Et le sang qui ruisselait de ses mains, comme l'autre soir.

Incapable de résister plus longtemps à l'envie qui la tenaillait, elle prit une serviette dans la cuisine puis le rejoignit sur la berge. Brad s'était occupé d'elle par le passé — il s'occupait des autres, et il s'occupait de ce chien abandonné.

Mais ce soir-là, il avait besoin que quelqu'un s'occupe de lui.

Brad sentit la présence de Lisa avant même qu'elle fasse son apparition. Il s'en voulait de ne pas lui avoir parlé pendant le trajet du retour, mais il se sentait à bout de nerfs. Cette affaire qui n'avancait pas l'emplissait d'un mélange de frustration et d'impuissance. Et puis, la tentation de prendre Lisa dans ses bras et de lui faire l'amour jusqu'à ce que la réalité s'efface — au moins provisoirement — avait failli l'emporter sur la raison.

Au cours des quatre années passées, il avait pris l'habitude d'évacuer sa rage et son trop-plein d'adrénaline devant le sac de sable qu'il avait accroché à la branche d'un arbre, au bord du lac. Il n'avait pas dérogé au rituel, ce soir-là. Il passa son bras sur son front pour essuyer la sueur qui coulait dans ses yeux, puis enfonça son poing droit au milieu du sac. Puis le gauche. Et encore le droit. Chaque fois, un défilé de visages de femmes traversait son esprit. Celui de Joann Worthy, de Mindy Faulkner, de Darcy Mae Richards.

Celui de Lisa.

Il ne supporterait pas que ce fou pose les mains sur elle. Il avait survécu à ça une fois. Il n'y survivrait pas une deuxième fois.

Un filet de sang glissa le long de ses bras mais il continua à taper, plus fort encore, et chaque respiration saccadée lui rappelait qu'il était bien en vie, alors que, pas très loin d'ici, un maniaque assassinait sauvagement d'innocentes jeunes femmes. Et il ne pouvait rien faire pour l'en empêcher.

C'était exactement le même sentiment d'impuissance que lorsqu'il était adolescent. L'image de celle qu'il considérait presque comme sa sœur, dans sa famille d'accueil, s'imposa soudain à lui et il eut un haut-le-cœur. Elle avait miraculeusement survécu aux coups que lui avait donnés son père, mais Brad avait décidé de la venger.

Il avait bien failli tuer le père tortionnaire. C'était à cette occasion qu'il avait découvert l'instinct animal qui sommeillait en lui et qu'il ne pouvait contrôler. A la suite de cet incident, on l'avait retiré de cette famille. Quelque temps plus tard, il avait appris que le père avait recommencé à battre sa fille.

Cette fois, hélas, elle n'avait pas survécu à ce déchaînement de violence.

Submergé par un mélange de haine et de colère, il avait décidé d'aller vivre dans la rue. Après tout, qui aurait voulu d'un gamin instable ?

Et Liam Langley n'aurait aucune envie de l'avoir comme gendre... Brad le comprenait assez bien, en fait. Lisa méritait beaucoup mieux que lui.

Un éclair de douleur traversa ses poings et il vacilla. Malgré l'immense fatigue qui ralentissait les mouvements de son corps

ruisselant de sueur, il tapa encore une fois dans le sac de sable.

— Brad...

Il hésita. Le sac se balançait dans le vide et vint heurter sa cuisse. Il le retint entre ses poings, hors d'haleine. Si seulement il avait eu la force de taper encore... Mais c'était fini.

Lisa marcha vers lui ; son visage d'ange était comme un rai de lumière au milieu des ténèbres.

— Montrez-moi vos mains, dit-elle doucement.

Il secoua la tête et se détourna pour retirer ses gants, puis il pressa ses phalanges meurtries contre son short pour arrêter les saignements. L'herbe sèche craqua sous ses pas lorsqu'elle le rejoignit. Il se raidit alors. Il lui suffirait de montrer ses mains, toute cette laideur qui émanait de lui, pour qu'elle cesse enfin de le considérer comme une espèce de preux chevalier.

Il retint son souffle lorsque, avec une douceur infinie, elle prit sa main droite et l'enveloppa d'une serviette. Il voulut s'écarter mais elle le retint, puis, avec la même douceur, elle retourna sa main et déposa un baiser dans le creux de sa paume. Sa main gauche reçut le même traitement. Cette fois, elle la serra entre les siennes jusqu'à ce qu'il se détende enfin. Une onde de chaleur circula entre eux et Brad sentit son corps se durcir de désir. Jamais encore il n'avait eu envie d'une femme aussi fort.

— Parlez-moi, Brad.

Ses grands yeux bleus rencontrèrent les siens, implorants.

— Je sais que vous souffrez, mais je suis là pour vous aider.

C'était tout simplement incroyable, cette douceur qui émanait d'elle...

— C'est à cause de l'affaire en cours, Lisa. Ma vie se résume à mon travail.

Elle leva leurs mains jointes et les pressa contre sa joue.

— Ça pourrait très bien changer.

Il déglutit avec peine. Qu'entendait-elle par là ? Était-ce une sorte de... proposition ?

Ignorait-elle qu'il n'était pas celui qu'elle imaginait ?

— Je suis désolé, Lisa. Il n'y a pas de place pour quoi que ce soit d'autre dans ma vie, déclara-t-il en reprenant sa main. Je ne sais pas être autrement que ce que je suis.

— Je ne vous demande pas d'être différent.

Il serra son poing contre sa poitrine.

— Lisa, vous ne savez pas qui je suis vraiment. Je ne suis pas seulement un agent du FBI. J'ai tué des gens, vous savez. Pris des vies humaines.

— Je le sais.

— Mais ce que vous ne savez pas, c'est que ça ne m'a fait ni chaud

ni froid.

Il vit la stupeur assombrir son regard.

— Je n'ai éprouvé ni remords ni culpabilité parce qu'ils méritaient leur sort. Vous ne comprenez donc pas ? poursuivit-il en haussant légèrement le ton. On dit de moi que je suis sans pitié parce que je suis aussi pourri que les hommes que j'ai descendus. Je m'en suis aperçu à l'adolescence et ça n'a pas changé depuis. Mon âme n'est pas belle à regarder, Lisa, croyez-moi.

Incapable de supporter la déception qu'il lirait forcément dans son regard, il pivota sur ses talons et marcha vers le lac. Là, il se déshabilla entièrement et plongea dans les eaux sombres.

Bourrer de coups le sac de sable n'avait pas réussi à éteindre le feu du désir qui courait dans ses veines, incendiant chaque fibre de son corps. Il allait devenir dingue à force d'avoir constamment envie d'elle !

L'eau fraîche du lac réussirait peut-être à calmer ses ardeurs...

Car il lui était tout simplement impossible d'emmener Lisa dans son lit, de satisfaire le désir égoïste qui le consumait, de savourer chaque instant de plaisir qu'elle lui offrirait pendant que Darcy Mae Richards reposait dans un cercueil à quelques mètres sous terre, attendant que la mort vienne la chercher.

* * *

Le cœur battant à se rompre, Lisa regarda Brad fendre les flots sombres du lac. Elle s'était pour ainsi dire jetée dans ses bras, mais il l'avait repoussée.

N'éprouvait-il donc aucune attirance pour elle ? Ou bien était-ce à cause du stress engendré par son travail ?

Non, il la désirait ; elle l'avait lu dans ses yeux. Elle avait ressenti cette incroyable vague de sensualité qui ondulait entre eux, elle avait vu la preuve physique de son désir lorsqu'il s'était déshabillé avant de se jeter à l'eau.

Mais alors, pourquoi l'avait-il repoussée ? Elle avait eu la désagréable impression qu'il la fuyait.

A moins que ce ne soit pas elle, mais autre chose qu'il préférerait fuir...

Croyait-il qu'elle attendait de lui un engagement à long terme ?

Et pourquoi avait-il affirmé que son âme n'était pas belle, alors qu'il était un véritable héros à ses yeux ?

Une petite brise fit frémir les feuillages et balaya ses cheveux, allégeant instantanément l'atmosphère. Les eaux du lac clapotaient doucement tandis que Brad fendait les flots d'un crawl fluide et régulier. La distance qui les séparait s'allongeait de seconde en seconde, mais elle ne le laisserait pas lui échapper.

Il nagea jusqu'à ce que sa tête ne soit plus qu'un point au milieu

du lac. Il roula soudain sur le dos et nagea en direction du rivage. Ses bras puissants décrivaient des arcs parfaits. Quelques étoiles scintillaient vaillamment dans le ciel chargé, et un mince croissant de lune irisait sa chevelure, formant un halo autour de sa tête.

Le cœur de Lisa s'emballa tandis qu'une nouvelle vague de désir montait en elle. Elle n'avait encore jamais fait d'avances à un homme. Elle n'avait jamais réclamé ce qu'elle voulait.

Le calvaire qu'elle avait subi l'avait transformée. Elle était encore plus méfiante, depuis.

Mais elle en avait assez de se cacher derrière des faux-semblants. Elle voulait être avec Brad — à quoi bon le nier ? Il ne lui restait plus qu'à rassembler son courage et aller le trouver. Si elle ne le faisait pas, William réussirait à lui gâcher la vie jusqu'à la fin de ses jours.

Une autre femme va peut-être mourir ce soir. Cette pensée lui fit l'effet d'un électrochoc. La vie était courte, chaque minute passée infiniment précieuse... La mort pouvait vous enlever en un simple battement de cœur. Il fallait donc jouir de l'instant présent, coûte que coûte. Et tout ce qu'elle désirait en cet instant précis, c'était être auprès de Brad.

Il se remit sur le ventre et abandonna le crawl pour la brasse. Leurs regards se soudèrent et il continua à nager, les yeux rivés aux siens.

Enhardie par la puissance de son désir, elle fit glisser son jean le long de ses jambes puis ôta son T-shirt. L'air chaud enveloppa son corps en même temps qu'une sensation de liberté grisante l'assaillait.

Elle avait envie de se sentir totalement libre. Oui, enfin libérée de la peur et de cette armure rigide qu'elle s'était confectionnée pour se protéger.

Elle dégrafa son soutien-gorge puis enleva sa culotte, qu'elle jeta sur la pile de vêtements qui gisait à ses pieds. Lorsqu'elle leva les yeux, Brad ne nageait plus. Il faisait du surplace, comme hypnotisé par le spectacle qu'elle lui offrait.

Eclairé par la lune, son corps frissonna.

Elle passa la langue sur ses lèvres et se força à garder les bras ballants. Son corps n'était peut-être pas parfait, mais ses seins se durcirent instantanément lorsque son regard voilé se posa sur eux. Elle gardait encore quelques cicatrices laissées par les coups que lui avait donnés William, mais elles s'étaient estompées avec le temps... Et puis, cela n'avait pas d'importance.

On aurait dit que le temps avait suspendu son vol : la tension qui régnait entre eux était presque palpable. Elle brûlait d'envie que Brad la rejoigne enfin. Mais il restait immobile, comme pétrifié dans l'eau ; seuls ses bras remuaient légèrement.

Mais le désir qui voilait son regard était comme un appel silencieux.

Consciente qu'il risquait encore de la repousser, mais poussée par la force de son propre désir, elle entra dans l'eau à pas lents. La fraîcheur du lac saisit sa peau brûlante ; au contact de l'eau, tout son corps sembla se liquéfier de plaisir. Elle marcha encore, s'enfonça plus profondément et ne put s'empêcher de sourire lorsque l'eau caressa ses poils pubiens, effleura sa taille puis électrisa ses seins. C'était une jouissance pure, cette communion avec l'eau, et son désir monta en flèche lorsqu'elle vit le regard de Brad s'assombrir. Il ne la quittait pas des yeux, comme s'il ressentait lui aussi la force magnétique qui la poussait vers lui.

Enfin, il avança vers elle.

Le doux clapotis de ses bras qui fendaient l'eau se mêla aux stridulations des criquets. Les battements de son cœur se précipitèrent, et sa respiration devint saccadée tandis qu'il se rapprochait d'elle, inexorablement. Quelques instants plus tard, il s'arrêta devant elle, son regard rivé au sien.

— Lisa ?

— Chut...

— Vous ne savez pas ce que vous faites, Lisa. Mais moi, oui.

— Je sais tout ce que j'ai besoin de savoir, répliqua-t-elle en lui prenant la main pour l'attirer là où ils avaient pied.

La mâchoire de Brad se contracta.

— Je vous l'ai dit tout à l'heure, Lisa, je suis un tueur. Je ne vaudrais pas mieux que...

Elle pressa son index sur ses lèvres, le laissant savourer le contact de sa peau humide.

— Vous n'avez pas le cœur d'un tueur, Brad, dit-elle dans un murmure. Et j'ai très envie de me blottir dans vos bras. Ici, tout de suite.

Il secoua lentement la tête, mais elle effleura sa joue d'une douce caresse avant d'enfouir sa main dans l'épaisseur de ses cheveux.

Pendant une fraction de seconde, sa bouche prit un pli dur, comme s'il s'apprêtait à la repousser une nouvelle fois. Mais l'instant d'après, la flamme du désir qui brilla dans ses yeux la poussa à se presser contre lui pour capturer ses lèvres.

Elles étaient à la fois douces et fermes ; il les entrouvrit et plongea sa langue dans sa bouche tandis qu'il prenait son visage entre ses mains pour le maintenir près du sien. Son baiser devint alors plus exigeant, ses caresses plus précises. Elle laissa échapper une plainte rauque ; ses jambes se dérobèrent, mais Brad glissa un bras autour de sa taille, tandis que son autre main s'enfonçait dans la masse souple de ses cheveux avant de s'aventurer dans son dos. Eperdue de désir, elle enroula ses jambes autour de ses hanches et s'accrocha à ses épaules pour mieux savourer ses caresses. Pour la première fois depuis des

années, son corps semblait renaître à la vie, et c'était une sensation exquise. Les lèvres de Brad se promenèrent sur son visage puis glissèrent le long de son cou, et plus bas encore. Lisa chuchota son nom, l'implorant en silence de lui faire l'amour ici, tout de suite, au clair de lune.

* * *

Brad avait bien essayé de résister, mais sa force de volonté l'avait complètement abandonné lorsqu'elle s'était déshabillée sous ses yeux pour apparaître entièrement nue, baignée d'un halo doré projeté par le croissant de lune. Lisa était une femme extrêmement séduisante, il n'avait jamais cherché à le nier. Il l'avait vue nue une seule fois par le passé, mais il s'empessa de chasser ce triste souvenir pour se concentrer sur le spectacle divin qu'elle offrait à cet instant précis.

Lisa, totalement abandonnée à ses caresses... Lisa qui l'embrassait avec ferveur... Lisa qui le retenait prisonnier entre ses longues jambes fuselées... Ses seins d'albâtre flottaient à fleur d'eau, gonflés de désir. L'invitation était tellement tentante...

En proie à une érection presque douloureuse, il se força à conserver un brin de sang-froid. Jamais encore il n'avait éprouvé un désir aussi violent. Mais Lisa n'était pas une tigresse nymphomane ; ce n'était pas non plus le genre de femme à coucher sur un coup de tête, juste pour le plaisir. Non, Lisa était incroyablement douce. Et vulnérable.

Elle était aussi diablement sexy, et il avait une chance incroyable qu'elle l'ait choisi, lui.

Sa respiration s'accéléra lorsqu'il se pencha légèrement pour capturer l'extrémité d'un sein entre ses lèvres. Il suçota le bouton turgescent et le titilla du bout de la langue jusqu'à ce qu'elle s'arque contre lui. Il happa alors entièrement le sein et le lécha avec avidité. Entre deux soupirs, elle articula son prénom d'une voix presque inaudible. Tremblant de désir, il promena une main sur son ventre puis se perdit dans les boucles mouillées de sa féminité, tandis que sa bouche administrait la même torture exquise à l'autre téton. Elle caressa ses cuisses du bout du pied en s'agrippant plus fermement à ses épaules, comme si elle craignait de se liquéfier s'il relâchait son étreinte. Le clapotis de l'eau fraîche sur leurs corps brûlants de désir exacerbait la volupté de leur étreinte et, pourtant, il n'avait pas envie de lui faire l'amour là, au beau milieu du lac. Pas pour leur première fois. Aussi la souleva-t-il dans ses bras pour la porter jusqu'au rivage. Là, il l'allongea délicatement sur le sable et étala leurs vêtements. Les étoiles brillaient dans le ciel de velours noir. Une fois qu'il eut achevé de préparer leur couverture de fortune, Brad l'enveloppa d'un regard pénétrant. La clarté de la lune illuminait son visage assombri par le désir.

— Vous êtes magnifique, Lisa, murmura-t-il avant d'ajouter d'une voix enrouée : je ne mérite pas ce que vous m'offrez.

Elle secoua la tête et le dévisagea longuement, sans mot dire. Avec une lenteur calculée, elle baissa les yeux. Ses lèvres s'entrouvrirent lorsqu'elle aperçut son sexe durci par le désir. Elle le prit très doucement dans sa main et Brad retint son souffle tandis qu'une coulée de lave se répandait dans son bas-ventre.

Dans un grognement, il réclama ses lèvres, et les baisers se succédèrent, toujours plus enfiévrés, plus audacieux. Le souffle court, il s'allongea sur elle, se délectant du contact de sa poitrine contre son torse, de sa chaleur contre ses cuisses. Il enfouit son visage entre ses seins puis captura de nouveau ses tétons entre ses lèvres, mordillant et titillant tandis que sa main s'aventurait plus bas, entre ses jambes lisses et douces. Oubliant toute retenue, il plongea un doigt dans l'étroit fourreau de sa féminité. Elle se cabra, enfonça ses ongles dans ses épaules. Il chercha son regard, soudain hésitant. Il s'attendait à y lire une certaine appréhension, mais à sa grande surprise, ses yeux brillaient d'un éclat radieux. Lisa était au bord de l'extase, il le vit dans son regard. Galvanisé par ce constat, il imprima un lent mouvement de va-et-vient à son doigt, happé par la douceur moite et palpitante de son sexe. Quelques instants plus tard, il céda à l'envie de goûter la partie la plus secrète de son corps, et sa bouche remplaça ses mains. Dans un soupir, il se délecta de l'orgasme qui la secoua quelques baisers plus tard.

Secouée de spasmes langoureux, elle prit son visage entre ses mains, mais il continua à l'embrasser jusqu'à ce que les vagues de plaisir finissent par s'espacer. Elle gémit doucement, et il se redressa puis plongea son regard dans le sien. L'expression alanguie et béate qui éclairait son beau visage l'emplit d'une joie indicible.

Cela faisait bien longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi heureux... et il n'avait pas encore goûté au plaisir suprême...

Mais il comprit peu à peu qu'il ne connaîtrait pas l'extase dans les bras de Lisa. Pas ce soir, en tout cas.

— Brad ?

Sa voix rauque et sensuelle titilla ses nerfs déjà à vif, mais il trouva la force de s'écarter et la berça doucement dans ses bras.

— Que se passe-t-il ? murmura-t-elle dans son cou.

Il plongea les doigts dans ses cheveux.

— Je... je n'ai pas de préservatif, prétextait-il d'une voix enrouée.

— Mais...

Il posa son index sur ses lèvres.

— Non, Lisa. J'ai promis de prendre soin de vous et j'ai la ferme intention de tenir ma promesse. Je dois donc assurer votre protection, quelles que soient les circonstances.

Elle exhala un soupir frustré puis referma sa main autour de son sexe.

— Dans ce cas, laissez-moi vous faire l'amour comme ça.

Décontenancé par son audace, il se laissa faire pendant quelques instants. Mais l'idée que Lisa se sacrifie lui répugnait.

D'un geste brusque, il repoussa sa main et se redressa.

— Pas ce soir, non.

Et puis, il ne supportait pas de savoir qu'une autre femme était peut-être en train de mourir pendant qu'il prenait du plaisir.

— Rentrez vite, Lisa.

Il rassembla ses vêtements et les lui tendit, puis se détourna pour ramasser les siens.

Elle effleura son épaule.

— Brad, je vous en prie...

— Rentrez, ordonna-t-il d'un ton sec. Je vous rejoins dans une minute.

Lisa resta immobile un long moment. Finalement, le bruit de ses pas dans l'herbe puis sur le gravier résonna dans la nuit. Ainsi, elle s'était résignée à lui obéir.

Mais un moment plus tard, elle hurla son nom.

Le cœur battant à se rompre, il s'élança vers le bungalow.

Vernon ne se considérait pas comme un être violent, mais en voyant Lisa se déshabiller pour rejoindre Booker dans l'eau, une rage indescriptible s'était répandue dans toutes les fibres de son être. Lisa était censée lui appartenir, à présent.

Il avait survécu à White. Il avait même réussi à se venger, au final.

Il s'était remis de ses blessures. Il avait changé de visage. Tourné la page.

Rien que pour elle.

Mais elle, en retour... elle s'était offerte à Booker et l'avait laissé faire des choses qu'aucun homme, à part son mari, n'aurait dû lui faire. Exactement comme sa putain de mère.

Booker courut en direction de la maison à l'instant où Lisa cria son nom.

Sans doute avait-elle découvert le nouveau couvre-lit ; elle avait également dû remarquer qu'il avait touché ses sous-vêtements puisqu'il les avait laissés bien en vue sur son lit. Et elle avait pris peur. Il n'avait pas voulu l'effrayer, pourtant.

En attendant, il devait absolument éloigner Booker.

Vernon s'empara d'une branche et s'accroupit derrière les buissons. Sa respiration était entrecoupée tandis qu'il attendait sans bruit. Booker avait peut-être son arme sur lui. Il n'avait pas droit à l'erreur.

Au moment où l'agent du FBI atteignait le porche, Vernon bondit sur lui et le frappa à la tête avec la branche qu'il avait pris soin de ramasser. Un deuxième coup l'envoya à terre. Un filet de sang jaillit de son cuir chevelu et coula dans son cou. Il avait perdu connaissance.

Vernon tira son corps inerte à l'écart du porche et lui donna un coup de pied dans les jambes. Booker ne bougea pas.

C'en était fini de lui.

Des gouttes de sueur perlèrent sous son nez et à la racine de ses cheveux, puis roulèrent sur son menton alors qu'il gravissait les marches du perron. Le plancher craqua sous ses pas. Lisa arriva en courant et le percuta presque.

— Oh là !

Il la saisit par les bras, grisé par le contact de sa peau sous ses doigts. Elle était si près de lui qu'il sentait son souffle caresser son visage. Son odeur suffit à apaiser le feu dévorant qui grondait en lui.

Mais ses yeux s'agrandirent d'effroi et elle voulut se libérer. Il resserra son étreinte, dardant sur elle un regard implorant. Elle avait peur de lui, c'était évident. Elle se raidit et ses lèvres tremblèrent lorsqu'elle demanda d'une voix mal assurée :

— Qui êtes-vous ?

Il esquissa un sourire.

— Tu ne me reconnais pas, Lisa ?

— N-non...

Elle frissonna. Ses cheveux blonds ondulèrent souplement sur ses épaules quand elle tenta de se débattre. Dans un flash, il la revit nue dans les bras de Booker, et une nouvelle vague de colère monta en lui. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair de ses bras. Il était hors de question qu'il la laisse partir. Il la voulait nue dans ses bras. Pure. Parfaite.

Une plainte s'échappa de ses lèvres.

— V-vous venez d'emménager à Ellijay... vous... vous êtes mon nouveau voisin.

Il eut un large sourire, exhibant fièrement ses nouvelles dents.

— C'est exact.

Elle essaya encore de se libérer, mais il tint bon. A présent qu'il l'avait attrapée, il ne la laisserait plus jamais s'en aller.

— Je vous en supplie, murmura-t-elle d'une voix étranglée, ne me faites pas de mal.

Il secoua la tête et caressa doucement ses bras.

— Je ne veux pas te faire de mal, Lisa. Je t'aime.

Les traits de son joli visage se durcirent.

— C'est vous qui avez mis ce couvre-lit dans ma chambre... Vous avez fouillé dans mes affaires...

— Oh, Lisa, ça fait tellement longtemps que j'ai envie de toi. Il fallait que je touche tes culottes si douces, avoua-t-il d'une voix sourde. J'avais l'impression que tu me caressais.

— Pourquoi ? Que voulez-vous ?

— Je viens de te le dire, chérie. Je t'aime. Je t'ai toujours aimée. Toi et rien que toi.

Il marqua une pause et sa respiration s'accéléra.

— Je veux te rendre heureuse. Je veux que tu m'appartiennes.

— Mais je viens juste de vous rencontrer, protesta-t-elle à mi-voix. Vous êtes mon voisin, Aiden Henderson.

— Non, Lisa, c'est moi, Vernon. Tu te souviens de moi, à l'université ? Vernon Hanks.

Il se mit à parler plus doucement, dans l'espoir d'apaiser son

angoisse.

— Je me suis présenté sous un faux nom parce que je voulais t'approcher sans t'effrayer, mais tu es partie avec Booker.

Lisa regarda en direction du lac. Sa poitrine se soulevait au rythme de sa respiration irrégulière.

— Où est Brad ? Que lui avez-vous fait ?

Il haussa les épaules ; sa chemise blanche émit un léger bruissement.

— Il voulait se mettre entre nous, Lisa, tu ne comprends donc pas ? Tu n'es pas à lui, tu es à moi. Tu l'as toujours été, mais William a tout fichu en l'air.

La panique s'inscrivit sur le visage de Lisa.

— Tu... C'est toi qui as tué toutes ces femmes ? bredouilla-t-elle d'une voix hystérique. Tu as agressé Brad et maintenant tu t'en prends à moi...

Vernon recula d'un pas, choqué par ses accusations.

— Non... non, tu ne comprends pas.

— Tu suivais William à la trace, quand nous étions étudiants. Tu voulais toujours faire comme lui... Au fond, ça ne m'étonne pas que tu cherches à imiter ses crimes horribles.

— Non, tu te trompes. Tu ne sais même pas ce qui s'est passé quand j'ai disparu brusquement, il y a quatre ans.

Dans un soupir, Lisa jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour tenter d'apercevoir Brad.

— Si tu m'aimes, laisse-moi partir, implora-t-elle dans un murmure. Je veux voir Brad.

Il la secoua doucement. Comment lui faire comprendre qu'ils étaient faits l'un pour l'autre ?

— Ecoute-moi, Lisa, je t'en prie... C'est la faute de William, tout ça... C'est lui qui est à l'origine de l'accident qui a failli me coûter la vie, il y a quatre ans. Voilà pourquoi j'ai disparu de la circulation sans préavis. Il m'a renversé en voiture et m'a laissé pour mort. Sans lui, nous aurions pu vivre notre amour bien plus tôt.

Il exhala un soupir avant d'enchaîner :

— J'ai mis un bout de temps à me remettre de l'accident. Après mon séjour à l'hôpital, j'ai dû faire de la rééducation et j'ai même subi des opérations de chirurgie esthétique parce que je ne voulais pas me présenter à toi dans cet état.

Le manque d'assurance dont il souffrait depuis son plus jeune âge refit surface, douloureux et déstabilisant. Il crut même entendre sa mère lui reprocher, d'un ton lourd de mépris, de n'être qu'un bon à rien.

Mais l'ancien Vernon Hanks n'existait plus. Il avait changé, en mieux. Dieu lui offrait une deuxième chance avec Lisa. Il ne passerait

pas à côté.

— Ne t'en fais pas, Lisa, je me suis occupé de White ; je l'ai fait pour toi. Tu n'as plus aucun souci à te faire de ce côté-là.

— Que veux-tu dire, au juste ? demanda Lisa d'une voix tremblante.

* * *

Brad émit un grognement et porta la main à sa nuque. Ses cheveux étaient humides et collants. Il examina ses doigts et vit qu'ils étaient pleins de sang.

Brusquement, tout lui revint à la mémoire. Il avait entendu Lisa hurler son nom et s'était élancé vers la maison.

Et puis on l'avait assommé. Sa tête lui faisait un mal de chien et des gouttes de sueur froide glissaient dans son dos. Au prix d'un effort, il se mit à genoux. Le sol tangua dangereusement et il expira lentement en essayant de retrouver l'équilibre.

Lorsque ses jambes furent assez fortes pour le porter, il parcourut la distance qui le séparait du porche. Son cœur battait à coups sourds dans sa poitrine. Il agrippa la rambarde et chercha instinctivement son arme. Dans sa précipitation, il l'avait laissée au bord du lac. Et il n'avait pas le temps d'aller la chercher.

Une bouffée d'adrénaline monta en lui. Il gravit les marches sur la pointe des pieds et se dirigea vers la porte, à l'affût du moindre bruit. Une voix d'homme, plutôt aiguë, lui parvint en premier. Puis celle de Lisa, tremblante, à peine audible. Elle suppliait son interlocuteur de la laisser partir. Elle l'appelait par son prénom : Vernon.

Vernon Hanks.

Brad jeta un coup d'œil à l'intérieur au moment où Lisa levait le genou pour passer à l'attaque. Il se jeta alors sur Vernon Hanks et le ceintura par-derrière.

L'homme était étonnamment fort, et Brad ressentait encore les effets du coup qu'il lui avait porté, mais il se battait pour sauver Lisa. Habité par une fureur incontrôlable, il bourra de coups de poing le visage de son adversaire et lorsque ce dernier s'effondra au sol, il continua à le frapper de ses mains ensanglantées.

Lisa s'écarta en hurlant de terreur, mais c'était plus fort que lui ; il ne pouvait pas s'arrêter.

Il l'avait pourtant prévenue qu'un tueur sommeillait en lui, mais elle n'avait pas voulu le croire. Elle le voyait à présent de ses propres yeux.

Hanks perdit connaissance dans un dernier grognement, mais Brad le frappa encore et encore, jusqu'à ce que ses yeux sortent de leurs orbites. A chaque coup de poing, il pensait à Lisa et aux autres victimes.

— Brad, arrêtez..., murmura Lisa en tirant sur son bras.

Il leva les yeux. Des larmes baignaient le visage de la jeune femme. Son cœur se serra et il retira sa main du cou de Hanks.

Lisa l'avait-elle arrêté à temps ? A la vérité, Brad ignorait si l'homme vivrait assez longtemps pour passer aux aveux.

* * *

Une demi-heure plus tard, Lisa regarda s'éloigner l'ambulance qui transportait Vernon Hanks. Elle était sous le choc. Hanks avait sombré dans le coma à la suite d'un traumatisme crânien.

Quant à Brad, il s'était retranché derrière son masque froid et distant après avoir raconté les faits d'un ton bref. Rosberg s'était entretenu avec elle et elle avait répondu à ses questions du mieux qu'elle le pouvait, s'efforçant de rapporter au mot près les paroles de Vernon Hanks.

— Il a reconnu avoir mis le nouvel édredon sur votre lit et fouillé dans vos vêtements ? demanda Brad.

Lisa acquiesça d'un signe de tête.

— Il ne m'a pas dit pourquoi il avait changé le couvre-lit, mais il m'a expliqué qu'il aimait toucher mes vêtements. Et il a reconnu qu'il avait loué le bungalow voisin du mien, à Ellijay, parce qu'il voulait être près de moi. Mais là-bas, il s'était présenté sous le nom d'Aiden Henderson.

— C'est le comportement typique du désaxé qui suit ses victimes à la trace, commenta Rosberg en consultant ses notes. Vous avez dit tout à l'heure qu'il avait accusé White d'avoir volontairement causé son accident ?

Elle jeta un coup d'œil en direction de Brad et croisa ses bras sur sa poitrine. Elle s'était sentie si proche de lui, tout à l'heure... A présent, elle avait l'impression qu'il était à des années-lumière de ce qu'ils avaient vécu ensemble. Complètement inaccessible.

— Oui. Il m'a raconté qu'après avoir séjourné à l'hôpital, il avait fait de la rééducation et avait subi une intervention de chirurgie esthétique.

— Sa sœur avait également évoqué l'accident, renchérit Brad.

Rosberg le gratifia d'un regard sombre. A l'évidence, il lui en voulait d'avoir passé à tabac Vernon Hanks.

Mais n'avait-il pas agi ainsi dans le simple but de la protéger ?

L'ambulance disparut, sirène hurlante et gyrophare clignotant dans la nuit.

— Un agent restera devant la porte de sa chambre, déclara Rosberg. Nous l'interrogerons lorsqu'il se réveillera.

Se réveillerait-il seulement ? La question plana dans le silence qui suivit. Au même instant, le téléphone de Brad sonna dans la maison et il alla répondre.

— Mademoiselle Langley, demanda Rosberg, Vernon Hanks a-t-il

reconnu qu'il était le Fossoyeur numéro deux ?

Lisa secoua la tête tandis que le regard illuminé de Vernon s'imposait à elle.

— Vous a-t-il parlé des autres filles ? A-t-il dit quelque chose qui vous porte à croire qu'il est impliqué dans cette affaire, et que c'est bel et bien lui qui a kidnappé puis enterré les autres jeunes femmes ?

Lisa massa ses tempes douloureuses. Elle avait du mal à respirer. Tout s'était passé tellement vite... et elle avait eu si peur ! Pourtant... pourtant, Vernon avait eu l'air sincèrement blessé lorsqu'elle l'avait accusé d'avoir commis ces meurtres.

— Mademoiselle Langley ?

— Non, répondit-elle d'une voix posée. Il a affirmé que ce n'était pas lui. Et il a ajouté qu'il ne voulait pas me faire de mal parce que... parce qu'il m'aimait.

Rosberg fronça les sourcils. Au même instant, le cadre de la moustiquaire claqua et Brad fit son apparition.

— C'était Nettleton.

Lisa agrippa la rambarde du porche, redoutant les prochaines paroles de Brad.

— Il sait où se trouve Darcy Mae Richards ? lança Rosberg.

Brad opina du chef et le cauchemar continua.

* * *

Ce fut encore une nuit d'horreur, une nuit de traque dans les bois sans savoir si les recherches allaient aboutir ou non... Une nuit au cours de laquelle la police finit par découvrir une autre jeune femme qu'un fou avait enterrée vivante dans cette chaleur infernale.

Brad esquissa une grimace pendant que le médecin légiste examinait le corps de Darcy Mae Richards. Appelée d'urgence, la police scientifique était arrivée sur les lieux du crime au même moment que lui. Cette fois-ci, Dunbar était aux commandes.

La mort de Darcy Mae ne remontait pas à très longtemps. Contrairement aux autres victimes, elle n'avait pas gratté les parois du cercueil — sans doute avait-elle compris tout de suite que de tels efforts seraient vains. A moins qu'elle ait succombé à un coup de chaleur, auquel cas son cœur aurait lâché avant que l'oxygène lui ait fait défaut.

Brad baissa la tête. Sa chemise et son dos étaient trempés de sueur. Et le fait d'avoir raté le premier appel de Nettleton attisait sa culpabilité. Selon toute vraisemblance, le journaliste avait laissé un message sur son portable au moment où il était en train de se baigner. Par la suite, il n'avait pas pensé à consulter ses messages, trop occupé qu'il était à satisfaire le désir de Lisa...

Aurait-il pu changer le cours des choses, s'il avait pris l'appel une demi-heure plus tôt ? Il aurait peut-être sauvé Darcy Mae *in extremis*...

Nettleton fit son apparition, avec sa tête de lèche-bottes mielleux. Son alibi avait été vérifié, confirmant qu'il n'avait pas quitté son domicile la nuit précédente. Pourtant, Brad n'excluait pas qu'il ait pu sortir de chez lui subrepticement.

Cette fois-ci, il avait ordonné à Lisa de l'attendre dans la voiture et chargé le jeune Surges de monter la garde près du véhicule. A travers les taillis, il vit Wayne Nettleton se diriger droit sur la voiture. Son sang ne fit qu'un tour et il s'élança à sa poursuite. Il était hors de question que la photo de Lisa fasse la une de l'*Atlanta Daily* ou du journal télévisé. C'était beaucoup trop dangereux. Mais bien sûr, la sécurité de Lisa était le cadet des soucis de ce minable...

Un flash crépita avant que Brad ait le temps de le rattraper. Lisa cacha son visage derrière ses mains et Brad fonça littéralement sur le journaliste.

— Ne me touchez pas ! aboya Nettleton.

Brad le saisit par le col.

— Je vous conseille de ne pas publier cette photo, Nettleton. C'est la vie de Lisa que vous mettriez en danger.

— Les gens ont le droit de savoir ce qui se passe, argua le journaliste. Ils ont très envie de savoir ce qu'est devenue la fille du Dr Langley, ce qu'elle a fait au cours des quatre années passées et ce qu'elle pense de ce deuxième Fossoyeur.

— Les gens devront attendre, tonna Brad. La vie d'une femme n'est-elle pas plus importante que vos satanés articles ?

— Parce que vous croyez peut-être que sa vie n'est pas déjà en danger ? railla Nettleton. N'est-ce pas précisément pour cette raison qu'elle s'est installée chez vous ? Ou bien est-ce parce que vous la voulez pour vous tout seul ?

Brad lui asséna un coup de poing.

Nettleton jura et cracha du sang. Le jeune agent de police fit un pas vers eux pour tenter d'apaiser la situation.

— Agent Booker, pourquoi n'allez-vous pas faire un petit tour ?

Brad le fusilla du regard.

— Je n'ai pas de conseil à recevoir d'un flic qui vomit tout ce qu'il sait dès qu'il voit un cadavre.

Surges s'empourpra violemment et reprit sa place près de la voiture. Lisa voulut ouvrir la portière, mais Brad l'en dissuada d'un geste péremptoire. C'était une affaire entre Nettleton et lui.

— Vous êtes une tête brûlée, Booker. Vous ne savez pas vous contrôler. J'ai entendu dire que vous aviez presque battu à mort ce type... Comment s'appelle-t-il, déjà ? Hanks, je crois.

— Ce type, comme vous dites, a agressé Lisa Langley. Fin de l'histoire, décréta Brad qui n'éprouvait aucun regret à ce sujet.

Nettleton haussa les sourcils.

— Croyez-vous sincèrement qu'il s'agisse du Fossoyeur numéro deux ?

— Je ne peux rien dire pour le moment. Maintenant, foutez le camp d'ici.

— Lisa le connaissait, n'est-ce pas ? Tout comme elle connaissait William White.

Brad l'écarta sans ménagement de la voiture.

— Je vous ai demandé de partir.

— Hanks est-il passé aux aveux ? poursuivit Nettleton sans se démonter.

— Je n'ai pas l'intention de parler de l'enquête avec vous.

— Vous semblez oublier que c'est moi qui vous appelle pour vous mettre sur la piste des cercueils enterrés. C'est moi que le tueur a choisi comme interlocuteur.

— Ce qui vous range parmi les principaux suspects, rétorqua Brad. Nettleton ricana.

— J'ai déjà fourni un alibi au commissaire Rosberg.

— Les faux alibis s'inventent facilement, répliqua Brad. Si je découvre que le vôtre ne tient pas la route, je vous enverrai personnellement derrière les barreaux.

— Dois-je en conclure que Vernon Hanks n'est pas l'homme que vous recherchez ?

— Fichez le camp, Nettleton, et ne vous avisez pas d'approcher Lisa Langley.

Brad le poussa sans ménagement et attendit que Nettleton s'éloigne au volant de son fourgon, avant de regagner les lieux du crime.

Une heure plus tard, Lisa et lui étaient au commissariat. Cela faisait vingt-quatre heures qu'il n'avait pas dormi. Pendant qu'il buvait un café, Lisa se reposait sur une chaise dans un coin de la pièce. Une grande fatigue marquait son visage pâle. Elle avait insisté pour qu'il consulte un médecin — après tout, il avait reçu un coup violent à la tête —, mais il lui avait assuré qu'il se portait comme un charme.

Rosberg l'avait déjà convoqué dans son bureau pour lui remonter les bretelles, le menaçant même d'avertir sa hiérarchie au FBI. Il avait appelé plusieurs fois l'hôpital, mais Vernon Hanks était toujours dans le coma.

L'heure du décès de Darcy Mae Richards était estimée à 23 heures. Nettleton prétendait avoir reçu l'appel aux environs de 23 h 30.

Il était aux alentours de minuit lorsque Hanks avait attaqué Lisa. Il faisait toujours partie des suspects.

Rosberg tendit à Brad un fax qu'il venait de recevoir.

— Ça vient de la prison. Les visites de White.

Brad examina les photos des deux visiteurs recensés par

l'administration pénitentiaire. Wayne Nettleton était venu voir White quelques semaines avant la mort de ce dernier. L'autre homme, Vernon Hanks, avait rendu visite à White à trois reprises en se faisant passer pour Clyde. Sa dernière visite avait eu lieu le jour même du décès de White.

Pourquoi Hanks avait-il pris l'identité du frère de White ?

Lisa vint se poster à côté de lui.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il lui montra les photos.

— C'est Vernon, non ? répondit Lisa.

— Exact. Il s'était fait passer pour le frère de White.

Lisa retint son souffle puis plaqua une main sur sa bouche.

— Qu'y a-t-il ?

— Vernon... Il m'a dit quelque chose que je n'ai pas compris sur le coup.

Elle s'interrompit, cherchant son regard.

— Il m'a dit qu'il s'était occupé de William, qu'il l'avait fait pour moi. Que je n'avais plus de souci à me faire.

Brad sentit sa bouche s'assécher. Qu'avait-il voulu dire, au juste ?

White était décédé des suites d'un traumatisme crânien après s'être battu avec plusieurs détenus. Il était impossible que Vernon ait été présent lors de la bagarre. En même temps... d'autres scénarios lui vinrent à l'esprit.

Hanks avait peut-être payé quelqu'un pour se débarrasser de White ; une fois la besogne accomplie, il avait décidé de le remplacer en imitant ses crimes.

Brad composa le numéro du médecin légiste en chef.

— Agent spécial Brad Booker à l'appareil. Avez-vous pu confirmer l'identité de White ?

— Oui, répondit Zaxberg. Le corps qu'on a exhumé appartient bel et bien à William White.

Même s'il n'en avait jamais douté, Brad exhala un soupir de soulagement.

— Avez-vous retrouvé des traces de substances toxiques dans son organisme, une molécule qui aurait pu provoquer son décès ou même l'affaiblir au point qu'il n'aurait pas pu se défendre en cas d'agression ?

— Il n'y a aucune trace de substance toxique pour les organes vitaux, répondit le légiste. Il n'aurait pas pu en faire don, autrement.

Evidemment... Brad se gratta la tête. Il ne comprenait toujours pas ce qui pouvait pousser un dangereux maniaque à faire don de ses organes... White s'imaginait peut-être qu'il continuerait à vivre à travers les bénéficiaires des greffes.

Si Vernon n'avait pas empoisonné White, il n'était pas exclu qu'il

ait payé quelqu'un à l'intérieur de la prison pour l'éliminer.

* * *

Liam Langley faillit s'étrangler avec son café en découvrant la photo de sa fille dans le journal du matin. Elle avait été agressée par Vernon Hanks la veille au soir. Booker l'avait secourue.

Et la police avait retrouvé le corps sans vie de Darcy Mae Richards. Une victime de plus à l'actif du Fossoyeur numéro deux.

Le cœur battant, il décrocha son téléphone et composa le numéro du portable de Lisa. Les sonneries se succédèrent, mais elle ne répondit pas. Il décida alors d'appeler Booker.

— Agent spécial Brad Booker.

— Liam Langley. Ma fille est-elle avec vous ?

— Oui.

— Est-ce qu'elle va bien ?

Booker hésita.

— Oui. Elle est très fatiguée. On rentre à l'instant du commissariat. J'essaie de la convaincre d'aller dormir un peu.

— J'aimerais lui parler.

Booker protesta vaguement mais, quelques instants plus tard, la voix de Lisa résonna dans l'appareil.

— Papa ?

— Seigneur, Lisa, je viens de lire le journal... Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu, hier soir ?

— Parce que tu n'aurais rien pu faire de plus. Brad a arrêté Vernon Hanks et... il est en garde à vue.

— J'ai lu qu'il était dans le coma.

— C'est exact.

— Tant mieux ; il ne pourra plus te faire de mal, répondit-il, décidant de s'en rendre compte par lui-même au plus vite. Tu devrais demander à Booker de t'amener ici. J'ai un système de sécurité ultrasophistiqué ; tu pourrais t'installer dans ton ancienne chambre. La femme de ménage prendrait soin de toi.

— Je suis très bien où je suis, papa.

Liam se mit à arpenter son bureau.

— Lisa, dis à Booker que j'ai parlé du dossier médical de Vernon Hanks avec un ami à moi. Il a eu un accident il y a quatre ans. Après une longue convalescence et de la rééducation, il a subi une opération de chirurgie esthétique. Selon les médecins, Hanks prétendait avoir été renversé intentionnellement, mais l'enquête n'a jamais abouti. Il prenait tellement de médicaments que la police a conclu qu'il avait été victime d'hallucinations.

— Vernon m'a dit que c'était William qui l'avait renversé.

— Quelle différence cela fait-il ? s'emporta Liam. Il n'en reste pas moins qu'il t'a agressée et qu'il a tué toutes ces femmes.

Lisa soupira.

— Il n'a pas avoué ces crimes, papa, fit-elle observer d'une voix lasse. Il m'a même dit qu'il n'avait rien à voir là-dedans.

— Parce que tu crois sincèrement qu'il serait passé aux aveux aussi facilement ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas l'impression que...

Elle hésita avant de conclure :

— Je ne pense pas qu'il ait le cœur d'un tueur.

Liam s'immobilisa devant son bureau et contempla la photo de sa fille. Il la revit dans sa jolie robe rose à froufrous, le jour de l'élection de Miss Magnolia. Il entendit son cri de joie lorsque sa mère lui avait offert l'améthyste. Puis il se souvint de l'enterrement de son épouse.

Il revit ensuite les photos de Lisa qu'il avait prises à chaque Noël, après le décès de son épouse. Entourée de poupées et de jouets, la fillette avait l'air si triste, si esseulée...

La photo de Lisa prise pendant le procès, quatre ans plus tôt, traversa son esprit. Celle du matin vint s'ajouter à toutes les autres. Tous ces maniaques et ce maudit journaliste ne pouvaient donc pas la laisser tranquille ? N'avait-elle pas suffisamment souffert ?

— Ne me dis pas que ce fou t'inspire de la compassion, marmonna Liam. Bon Dieu, Lisa, tu n'as donc rien retenu de ce qui t'est arrivé avec White ?

— Je suis sûre que Brad découvrira la vérité quand Vernon se réveillera, répliqua Lisa d'un ton sec.

S'il se réveille, rectifia Liam intérieurement en glissant son portefeuille dans la poche de son pantalon. Et il n'avait pas l'intention d'attendre Booker. Non, il allait rendre personnellement une petite visite à Vernon Hanks.

Ce type avait agressé sa fille chérie... Il ne s'en tirerait pas comme ça.

* * *

Une demi-heure plus tard, après avoir persuadé l'agent de police qui montait la garde devant la chambre de le laisser entrer, Liam s'approcha du lit où reposait Vernon Hanks.

Le physique ingrat de ce dernier inspirait plutôt la pitié. Très mince, il avait des cheveux ternes et un teint pâle. Son visage était constellé de taches de rousseur. Sans doute avait-il essayé de muscler son corps frêle, mais ses traits anguleux et son ossature fragile n'avaient pas suivi le mouvement. Liam avait lu son dossier médical.

Son rythme cardiaque était irrégulier.

Il suffirait d'un choc léger pour provoquer un arrêt cardiaque. Ou d'une erreur de dosage dans la médication...

Liam avait déjà franchi le pas avec William White, par le passé. Qu'est-ce qui l'empêchait de faire la même chose ?

Il se sentait au bord de l'épuisement. Il voulut poser une main sur son torse, mais fut incapable d'esquisser le moindre geste. Une fatigue immense pesait sur ses épaules. Il avait besoin de dormir. Besoin de plonger dans ce trou noir où son esprit pouvait enfin oublier ce qu'il avait fait — oublier que sa nouvelle vie avait viré au cauchemar, un cauchemar qu'il aurait tant voulu fuir...

Darcy Mae Richards avait fait partie de celles qui avaient pris son cœur.

Comme Joann Worthy et Mindy Faulkner.

Comme Lisa.

Parce que tout tournait autour de Lisa. Lisa qui n'avait pas su tenir sa langue et qui avait tout raconté à cet agent du FBI, Brad Booker. Lisa qui avait voulu lui résister, qui l'avait repoussé, qui l'avait regardé comme s'il était un monstre.

Dans la lumière trouble et blafarde qui l'enveloppait, il vit le Dr Langley. Ce dernier avait commencé par le condamner. Puis il le vit penché au-dessus de lui, dissimulé derrière son masque chirurgical. Ses yeux le transperçaient comme s'il lisait jusque dans son âme. A quelques centimètres au-dessus de lui, ses mains étaient immobiles, prêtes à le tuer ou à lui sauver la vie.

Mais il s'était occupé de lui, comme toutes ces femmes.

Et le troisième jour, il s'était relevé d'entre les morts.

Une âme toute neuve l'habitait.

Et il les avait retrouvées, toutes. Personne ne l'avait reconnu. Mais lui gardait dans son esprit l'image figée de chacune d'entre elles.

Joann, Mindy, Darcy Mae. Lisa.

Tout tournait autour de Lisa.

Cela faisait si longtemps qu'il la désirait...

Il n'avait jamais cessé de l'aimer.

Il était revenu d'entre les morts pour la récupérer.

Et elle serait à lui. Bientôt.

Les mains de Liam Langley tremblaient violemment, tant était grande la tentation d'étrangler Vernon Hanks. A en juger par son visage boursoufflé et livide, Booker s'était bien défoulé sur lui.

A contrecœur, Liam remercia silencieusement l'agent du FBI. Dommage qu'il ne soit pas allé jusqu'au bout de sa triste besogne... D'après ce qu'il savait, Booker pouvait se transformer en tueur froid et implacable, selon les circonstances. Liam n'avait jamais compris le plaisir que certains individus prenaient à tuer, jusqu'à ce que White fasse irruption dans sa vie et détruise sa fille.

Il le comprenait parfaitement, désormais.

Il avait vécu sept jours et sept nuits en enfer pendant que les policiers cherchaient Lisa ; chaque minute qui passait le mettait à la torture. Il n'y avait rien de pire que l'ignorance et l'incertitude. Combien de fois, alors, avait-il imaginé les souffrances ignobles que ce fou infligeait à sa fille ? Combien de fois l'avait-il vue enfermée dans ce cercueil, impuissante et désespérée, mourant peu à peu de soif et d'asphyxie ? Et cette peur panique qui le rongait...

White aurait dû mourir de la même manière. Mais ç'avait été plus doux, pour lui.

A l'époque, Liam avait eu comme une révélation : White méritait de mourir ; il devait payer de sa vie les actes barbares qu'il avait commis.

Vernon Hanks méritait lui aussi de mourir.

Les appareils qui le maintenaient en vie déchiraient le silence assourdissant de leur bourdonnement monotone. Le goutte-à-goutte de la perfusion rappelait au médecin qu'il était combien il serait facile de lui administrer une dose létale. Liam desserra les poings, puis enfouit sa main droite dans sa poche. A l'instant où il en sortait une seringue, les paupières de Hanks frémirent légèrement. Un voile de sueur couvrit la nuque de Liam. S'il voulait vraiment en finir, c'était le moment ou jamais.

Vernon Hanks entrouvrit les yeux ; ses pupilles n'étaient que deux fentes noires entre ses paupières gonflées et violacées.

— Vous vouliez tuer ma fille, déclara froidement Liam.

Hanks plissa les yeux, visiblement désorienté.

— Donnez-moi une seule raison valable pour que je vous laisse en vie.

— Je... je ne ferai jamais de mal à Lisa.

Il se tut un instant pour reprendre son souffle.

— Je l'aime...

La main de Liam bougea rapidement, ses doigts se crispèrent sur la seringue. Tout à coup, la porte s'ouvrit dans un grincement.

— Liam ?

Il se figea en entendant la voix douce et inquiète de Gioni.

— Je savais que je vous trouverais ici.

Elle le rejoignit sans bruit et posa une main dans son dos.

— Que faites-vous, Liam ?

Il haussa les épaules. Son regard rencontra celui de Hanks qui luttait pour ne pas sombrer de nouveau.

— Cet homme a agressé ma fille hier soir, murmura-t-il en replaçant la seringue dans sa poche. La police croit qu'il s'agit du Fossoyeur.

A ces mots, Hanks secoua la tête plusieurs fois ; ses yeux se révulsèrent, puis ses paupières se fermèrent comme s'il n'avait plus la force de se battre.

— Laissez-moi seul un instant, reprit Liam d'un ton posé.

— Non.

Gioni se posta en face de lui et prit ses mains dans les siennes.

— Laissez la police faire son travail, Liam. Faites-leur confiance.

— Mais vous ne comprenez donc pas ? murmura le médecin d'une voix enrouée par l'émotion. Ce type a voulu faire du mal à ma fille et je n'étais même pas là pour la protéger. Il ne mérite pas de vivre...

— Ce n'est pas à vous d'en décider, objecta Gioni. Ne le laissez pas détruire ce que vous êtes, Liam. Vous soignez des gens, vous sauvez des vies humaines.

— C'est trop tard, de toute manière, répliqua-t-il en reprenant son souffle. J'ai basculé de l'autre côté avec White, je ne peux plus faire machine arrière.

— C'était différent, insista Gioni. Pensez-y, Liam. Et pensez à Lisa... Qu'attend-elle de vous, à votre avis ?

* * *

Curtis Thigs émergea de la salle de bains pour regagner la chambre de Chartrese. Nu comme un ver, il se sentait en proie à une excitation incontrôlable. Il avait été obligé de punir Chartrese une fois qu'elle l'avait eu menacé d'appeler les flics.

Elle lui mangeait dans la main, à présent.

Elle avait commencé par renoncer à ses accusations, puis l'avait

supplié de bien vouloir lui pardonner. Elle s'était ensuite pliée à tous ses fantasmes sexuels.

Derrière les barreaux, les types prenaient assez vite l'habitude de se masturber. Mais on oubliait rapidement cette manie-là quand on avait une belle plante à portée de main, prête à écarter les jambes quand on le lui demandait.

Tiens, cette fois-ci, il demanderait peut-être à Chartrese de se servir de sa bouche, pour changer un peu. Histoire de lui retirer le plaisir de sentir en elle son sexe dur et gonflé.

Ouais... Il fallait qu'elle apprenne qu'il viendrait toujours en premier... dans tous les sens du terme.

Un rire gras secoua sa poitrine. D'un geste mécanique, il gratta la cicatrice qui zébrait son torse. Allongée dans le lit défait, Chartrese repoussa les cheveux qui lui tombaient dans les yeux et le considéra sans mot dire. Le drap du dessus gisait par terre, tandis que l'édredon s'accrochait au pied du lit, là où il l'avait repoussé sans ménagement, pressé de la faire sienne.

Elle le dévisageait de ses grands yeux emplis d'effroi. Etait-il le Fossoyeur que les flics recherchaient partout ? Cette question la tourmentait, il le savait bien. Son sexe se durcit et s'allongea. Il aimait lire la peur dans ses yeux.

Il n'était pas comme White, lui au moins. Ce sale minable n'avait jamais réussi à satisfaire une femme.

Curtis Thigs ne connaissait pas ce genre de problème. Pas avec Chartrese, en tout cas.

D'accord, d'accord, il n'avait pas réussi à bander, à de très rares occasions. Et il avait fait payer toutes celles qui l'avaient vu dans cet état. Exactement comme White, qui s'était vengé des femmes qui ne savaient pas le faire jouir.

Il se dirigea vers le lit et s'immobilisa à quelques centimètres de Chartrese.

— T'en veux encore, bébé ? demanda-t-il en enroulant autour de son doigt une longue mèche de cheveux rouges.

Un sourire étira ses lèvres. Chartrese avait peut-être envisagé de le quitter quand il était en taule, mais il était de retour, à présent. Et elle apprenait vite ; elle savait déjà à quoi s'en tenir.

— Oui, chéri.

Il plongeait les mains dans ses cheveux et pressa son visage contre son sexe dressé. Elle laissa échapper un drôle de gémissement puis s'agenouilla devant lui et le prit dans sa bouche.

Quelques instants plus tard, un coup frappé à la porte le fit sursauter et il se raidit, la main toujours enfouie dans les cheveux de Chartrese. Feignant d'ignorer l'interruption, il ferma les yeux et fit un effort pour se concentrer. Mais les coups redoublèrent d'intensité.

Lâchant un juron, il repoussa Chartrese et lui ordonna de ne pas bouger. Puis il enfila un jean et se dirigea vers la porte à grandes enjambées, bien décidé à se débarrasser au plus vite de l'importun. A l'instant où il ouvrit la porte, il comprit qu'il avait fait une erreur.

— Curtis Thigs ?

Il jura de nouveau. Le type qui se tenait devant lui était le stéréotype de l'agent du FBI.

— Agent spécial Manning, reprit-il en exhibant son badge. Vous êtes en état d'arrestation pour violation des règles de votre liberté conditionnelle.

— Quoi ?

— Vous ne vous êtes pas présenté à la convocation de votre contrôleur judiciaire. Je vous embarque.

— Merde alors, c'est incroyable... Depuis quand le FBI s'intéresse à moi et à mon contrôleur judiciaire ?

— Depuis que vous faites partie des suspects dans l'affaire du Fossoyeur numéro deux.

— Curtis ?

Il fit volte-face. Derrière lui, Chartrese était en train de nouer la ceinture de son peignoir.

— C'est des conneries, bébé, affirma-t-il en esquisant un geste en direction de la chambre à coucher. Retourne d'où tu viens, j'en ai pas pour longtemps...

Il attrapa une chemise sur le dossier d'une chaise puis emboîta le pas à l'agent fédéral, réfléchissant déjà à l'histoire qu'il allait lui servir. Chartrese lui fournirait un alibi pour la semaine qui venait de s'écouler, il n'en doutait pas un instant.

Oui, si elle avait bien compris ce qui était bon pour elle, elle mentirait pour le couvrir. Sans même qu'il ait besoin de le lui demander.

* * *

Brad avait bien essayé de convaincre Lisa d'aller se reposer, mais la discussion qu'elle avait eue avec son père l'avait profondément bouleversée et elle n'avait cessé, depuis, d'arpenter le petit salon. La relation compliquée qu'elle entretenait avec Liam Langley la perturbait plus qu'elle ne voulait bien l'admettre, c'était évident. Si seulement il pouvait faire quelque chose pour tenter de rapprocher le père et la fille...

Hélas, Liam Langley n'accepterait jamais qu'il s'immisce dans leurs affaires de famille. Tout comme ses propres parents et sa famille d'accueil avaient refusé son aide, à l'époque.

Ses poings lui faisaient encore mal après les coups qu'il avait donnés à Vernon Hanks. Ainsi, le père de Lisa ne s'était pas trompé à son sujet : il avait les mains trop sales pour elle.

Son téléphone sonna et il courut répondre, espérant que c'était l'hôpital qui lui annoncerait que Hanks était sorti du coma et passé aux aveux dans la foulée. L'affaire serait alors classée, une fois pour toutes.

La voix d'Ethan résonna à son oreille.

— On m'a dit que tu avais mis la main sur Vernon Hanks.

— C'est exact, admit Brad en caressant sa barbe naissante. Il a essayé d'attaquer Lisa.

— Il est passé aux aveux ?

— Pas encore.

— J'ai eu de la chance, moi aussi. Curtis Thigs est en garde à vue.

— C'est une blague ?

— Absolument pas. A l'heure où je te parle, il est au commissariat, arrêté pour non-respect des conditions de liberté conditionnelle.

— Tu as eu le temps de l'interroger ?

— Oui, mais ça n'a rien donné non plus. Il prétend avoir un alibi pour tous les soirs où une femme a été assassinée ; sa femme est censée confirmer ses dires.

— Essaie de le garder au chaud au moins vingt-quatre heures.

— C'est chose faite.

Il y eut un bref silence. Finalement, Ethan reprit la parole :

— Rosberg m'a laissé entendre que Hanks avait peut-être planifié la mort de White. Tu es au courant ?

— Ce n'est pas impossible.

— Aux dires de Thigs, Hanks a refourgué de la came à plusieurs détenus quand il était en taule. Apparemment, il s'agissait de puissants antidouleurs que les médecins lui avaient prescrits après son accident et ses opérations. Les types en redemandaient.

— Et la monnaie d'échange ? demanda Brad.

— Toujours selon Thigs, Hanks leur avait demandé de s'occuper de White.

Brad émit un sifflement.

— Ce qui ne ferait que confirmer la thèse selon laquelle Hanks est bel et bien celui que nous recherchons.

— En tout cas, nos deux principaux suspects sont en garde à vue. L'un d'eux finira bien par cracher le morceau, tôt ou tard.

Brad raccrocha et jeta un coup d'œil en direction de Lisa. Il espérait de tout son cœur que le tueur était hors d'état de nuire. Sinon, cela signifierait que la vie de Lisa était toujours en danger.

* * *

Lisa n'arrivait pas à trouver le sommeil. Longtemps après qu'elle eut raccroché, les paroles de son père la tourmentaient encore. *N'avait-elle donc rien retenu de ce qui s'était passé avec William ?*

Pourtant, si : elle avait appris à ne plus faire confiance aux

hommes. Elle vivait dans une espèce de cocon et refusait de penser à l'avenir.

Mais elle était en vie, et n'était-ce pas le plus important ? Elle avait eu de la chance — une chance inouïe que les autres victimes n'avaient pas eue.

En leur mémoire, elle se devait de ne pas laisser passer cette chance.

— Lisa, comment vous sentez-vous ?

La voix rauque de Brad titilla ses nerfs à vif. Ses intonations étaient apaisantes et sensuelles, gorgées de désir.

Mais elle se sentait encore souillée par les mains de Vernon. Et puis, la chaleur étouffante et l'odeur pestilentielle qui régnaient autour de la tombe de Darcy Mae continuaient à l'oppresser.

— Je vous en prie, Lisa, allez vous coucher. Vous avez besoin de repos.

— Vous aussi.

Brad haussa les épaules. Comme elle aurait voulu qu'il vienne vers elle et qu'il la prenne dans ses bras, qu'il lui fasse l'amour... Mais il ne bougea pas.

— J'aimerais d'abord prendre une douche, murmura-t-elle, espérant secrètement qu'il viendrait la rejoindre.

Mais il se contenta de hocher la tête et lui tourna le dos pour préparer du café. Lisa n'insista pas — la mort de Darcy Mae était encore très présente dans leurs esprits. Une chose était sûre, cependant : elle ne renoncerait pas à Brad Booker. Pas cette fois.

Résignée à lui laisser un peu de temps, elle poussa la porte de sa chambre, mais la vue de ses vêtements encore étalés sur le couvre-lit de satin blanc la fit frissonner. Il était hors de question qu'elle porte ces habits-là, pas avec Vernon qui les avait touchés.

Elle se déshabilla et se glissa sous la douche. L'eau chaude et le gel parfumé chassèrent l'odeur de la mort qui collait à sa peau. Elle se lava les cheveux et les rinça longuement, prenant le temps de se masser le cuir chevelu pour se détendre. Lorsqu'elle eut terminé, elle s'enroula dans un drap de bain et se sécha les cheveux avec une autre serviette. Après avoir démêlé les longues mèches encore humides, elle regagna le salon. Debout devant la porte-fenêtre, Brad aspirait de grandes bouffées d'air frais. Des vaguelettes vinrent s'échouer sur le sable après le départ d'un bateau à moteur, probablement parti pêcher.

Lisa s'approcha de Brad. En le voyant se raidir, elle hésita un quart de seconde puis posa la main sur son dos.

— Brad ?

— Allez vous coucher, Lisa.

Elle ferma les yeux et fit appel à tout son courage.

— Je... je ne peux pas dormir dans cette chambre. Pas après ce qui s'est passé.

Il se tourna vers elle. Un mélange d'angoisse et de compréhension assombrissait son regard.

— Vous n'avez qu'à prendre mon lit, dit-il d'une voix enrouée.

— Venez avec moi, murmura Lisa. Vous avez besoin de repos, vous aussi.

Il déglutit et baissa les yeux, s'attardant un instant sur la serviette qui enveloppait son corps nu. Elle sentit ses seins se durcir et le désir se répandre dans son ventre comme une langue de feu.

— Je vais d'abord prendre une douche.

Il avait parlé d'un ton dur, mais elle était bien placée pour comprendre ce besoin viscéral d'éliminer toute trace des horreurs de la nuit passée. Sans mot dire, il effleura du bout des doigts ses cheveux encore humides et écarta la mèche qui balayait sa joue. Elle retint son souffle.

Mais sa main retomba et, pivotant sur ses talons, il s'éloigna en direction de la salle de bains. Lisa prit appui contre le chambranle de la fenêtre ouverte, aspirant à grands traits l'air déjà moite. Le soleil se levait au-delà du lac, énorme, éclatant. La journée s'annonçait torride, une fois de plus. Implacable, la chaleur continuerait à brûler l'herbe et les fleurs.

Mais si Vernon s'avérait être le tueur que la police recherchait, la vague de violence s'éteindrait enfin et il n'y aurait plus de victimes à déplorer.

Pourtant, sans qu'elle puisse s'expliquer pourquoi, Lisa avait l'intime conviction que Vernon n'avait rien à voir avec ces meurtres odieux, et qu'il avait dit la vérité en niant toute implication dans cette affaire. D'un autre côté, comme le lui avait fait remarquer son père, elle avait mis du temps avant d'ouvrir les yeux sur la véritable nature de William, quatre ans plus tôt...

Et lorsque enfin, elle avait découvert la boîte où ce dernier conservait les ongles de ses victimes, lorsque enfin l'horrible vérité lui était apparue au grand jour, il était trop tard...

* * *

Quelque chose d'indéfinissable tourmentait Liam au sujet des victimes du Fossoyeur numéro deux.

Il avait eu accès à l'intégralité du dossier médical de Vernon Hanks et, au fil de sa lecture, le commentaire de Lisa lui était revenu à l'esprit, soudain limpide.

Selon sa fille, Hanks n'avait pas le cœur d'un tueur.

A la faculté de médecine, Liam avait entrepris des recherches sur la psychologie des criminels. L'éternel débat qui consistait à se demander si la pulsion de crime était innée ou acquise l'avait toujours

fasciné. Tout au long du procès de White, Liam avait scrupuleusement étudié le dossier médical ainsi que le profil psychologique du meurtrier. Pour une raison qui lui échappait — et qu’il trouvait même un peu malsaine —, il avait essayé de comprendre pourquoi cet homme avait assassiné quatre femmes coup sur coup et avait bien failli tuer sa fille.

White avait eu une enfance particulièrement difficile, faite de violence et d’abus en tous genres. Aucun trouble d’ordre génétique n’avait cependant été mis en lumière. Une blessure grave à la tête ayant provoqué un traumatisme crânien était à l’origine de son comportement maniaco-dépressif. Ajoutée aux souffrances qu’il avait subies durant son enfance, sa psychose avait fait de lui un être incapable de vivre en société, dangereux pour son entourage.

Etait-il possible que les examens génétiques aient été faussés ou erronés ? Pouvait-on envisager, malgré tout, que White ait bel et bien souffert de troubles d’ordre génétique qui l’aient prédisposé à devenir un tueur en série ? Liam avait eu vent d’opinions divergentes sur le sujet, mais il avait également eu connaissance de statistiques venues étayer la théorie...

Il contempla la photo de Darcy Mae Richards publiée dans le journal du matin, puis tapota le clavier de son ordinateur. La jeune femme avait travaillé à l’hôpital St Jude... Etait-il possible que... ?

En proie à un horrible pressentiment, Liam décrocha son téléphone et composa le numéro d’un de ses collègues qui consultait à St Jude.

Tandis que les questions se bouscuaient dans son esprit, un violent frisson lui parcourut l’échine. Non, c’était tout simplement impossible.

Dans le cas contraire, il ne se serait pas contenté de « basculer de l’autre côté » avec White... Non, il aurait fait bien pire. Il aurait actionné les rouages d’une machine diabolique, ressuscitant en quelque sorte ce fou dangereux et lui offrant la possibilité de tuer encore... et encore...

Vernon gisait sur un lit d'hôpital. Curtis Thigs était en garde à vue.

Et Lisa était couchée dans le lit de Brad où, pour la première fois depuis des années, elle se sentait en sécurité. Oui, en sécurité, mais aussi libre et pleine d'espoir.

Brad sortit de la salle de bains, une serviette nouée autour des hanches. Pour dormir, Lisa avait enfilé une de ses chemises dont elle avait roulé les manches.

— J'espère que ça ne vous dérange pas, dit-elle en désignant la chemise trop grande pour elle. Je l'ai trouvée dans votre penderie.

Il la contempla un moment sans mot dire, le regard voilé. Puis le désir enflamma ses yeux sombres.

— Ça vous va bien.

Lisa passa la main sur l'encolure de la chemise.

— Elle porte encore votre odeur.

Il ferma brièvement les yeux, comme pour tenter de reprendre le contrôle de ses émotions.

— Lisa...

Elle rabattit le drap et attendit qu'il rouvre les yeux pour tapoter le matelas.

Des gouttes d'eau scintillaient encore dans la toison qui recouvrait son torse cuivré, et la mèche de cheveux humides qui retombait sur son œil droit lui donnait un air canaille. Il la repoussa et, visiblement résigné à perdre la bataille, se dirigea vers elle. Elle retint son souffle lorsqu'il s'assit à côté d'elle. Mais au lieu de s'allonger, il tendit la main et effleura ses cheveux avant de promener un doigt le long de son bras.

— Reposez-vous, Lisa. Vous devez être épuisée.

— Vous aussi.

— J'ai l'habitude. C'est mon boulot.

Lisa posa la main sur celle de Brad.

— Même les agents du FBI se reposent de temps en temps.

— Essayez de dormir un peu, insista-t-il d'une voix suave. Nous sommes tous les deux trop fatigués pour savoir ce que nous voulons.

Comme elle ouvrait la bouche pour protester, il secoua la tête et elle se résigna à obéir. Il n'avait pas complètement tort : à bout de forces, elle avait l'impression que son corps pesait une tonne. Ils pouvaient toujours dormir un peu et parler de l'avenir quand ils se réveilleraient.

A condition, bien sûr, qu'ils puissent envisager un avenir commun, tous les deux.

A sa grande surprise, Brad s'allongea finalement à côté d'elle. Et lorsqu'il la prit dans ses bras, elle se blottit contre lui, envahie d'une douce torpeur. Il posa un baiser sur sa tempe puis, avec une grande douceur, traça des cercles dans son dos. Profonde et régulière, sa respiration ressemblait à une berceuse apaisante. Elle voulait davantage... Elle brûlait d'envie de sentir contre elle son grand corps nu, mais ses yeux refusaient de rester ouverts. Elle savoura alors la caresse de ses mains chaudes dans son dos, le contact de sa jambe qui s'enroula autour des siennes, et poussa un soupir de bien-être lorsqu'il la retourna contre lui et, glissant un bras autour de sa taille, l'étreignit jusqu'à ce qu'elle sombre dans un sommeil sans rêves.

* * *

Brad contempla longuement Lisa tandis qu'elle s'endormait dans ses bras. Il huma l'odeur de ses cheveux fraîchement lavés, étalés sur l'oreiller, et ne put s'empêcher de sourire lorsqu'elle se trémoussa légèrement dans son sommeil pour mieux se blottir contre lui. Une onde de désir l'électrisa quand la chemise qu'elle portait dénuda ses jambes, et que ses fesses douces et chaudes se collèrent contre sa cuisse.

Il la désirait si fort que c'en était presque douloureux. Il mourait d'envie de caresser sa peau satinée, de la couvrir de baisers jusqu'à ce qu'elle crie son nom et le supplie de la faire sienne.

Alors, il plongerait en elle avec délice et oublierait enfin les ombres menaçantes qui le tourmentaient depuis toujours.

Etait-ce cela, aimer quelqu'un ?

A la vérité, il n'en savait rien. Jamais encore il n'avait éprouvé de telles émotions devant une femme. Il n'avait connu que de brèves aventures sans lendemain.

Au même instant, elle gémit et se lova contre lui. Brad resserra son étreinte, prenant soudain conscience que ce moment de pur bonheur resterait à jamais unique.

Lorsqu'il s'endormit à son tour, il rêva de Lisa et d'une vie irréaliste où des bébés riaient et grandissaient dans une vraie maison — le foyer tendre et chaleureux qu'il n'avait pas connu et qu'il ne connaîtrait jamais.

* * *

Les lueurs violacées du crépuscule irisaient le ciel lorsque Brad se

réveilla. Il croisa le regard de Lisa fixé sur lui. Une candeur sublime illuminait ses yeux.

— Brad ?

Elle sourit puis tendit la main vers lui pour caresser son menton mangé par une barbe de deux jours. Terrassé par la fatigue, il n'avait pas pris la peine de se raser avant de prendre sa douche. Il le regrettait à présent.

Il voulut se lever mais elle le retint par le bras et, sans le quitter des yeux, promena son index sur son torse et caressa son téton droit. Puis sa main glissa plus bas, plus bas encore, et s'immobilisa sur sa cuisse, infiniment tentatrice. Il retint son souffle et tenta de se dérober à ses caresses, mais elle le repoussa d'une main ferme sur le matelas puis, prenant appui sur un coude, se pencha au-dessus de lui d'un air contrarié.

— Pourquoi me repoussez-vous sans cesse ?

— Je ne voudrais en aucun cas tirer profit de la situation, répondit-il d'un ton bourru.

A ces mots, elle partit d'un rire mélodieux, si sensuel que son désir monta en flèche. Mais elle recouvra vite son sérieux.

— C'est vrai ? Ou bien est-ce parce que vous ne me désirez pas, tout simplement ?

Brad se figea. D'où lui venait cette idée ridicule ?

— Ecoutez, Lisa...

— Nous sommes tous les deux frais et dispos, il me semble. Je sais parfaitement ce que je fais, murmura-t-elle en esquissant un geste vers la lumière irisée qui filtrait à travers les rideaux. Dites-moi la vérité, Brad. Après tout ce que nous avons vécu ensemble, vous me devez bien ça.

Plongeant dans son regard, il lut un mélange de désir brut et de vulnérabilité qui lui fit chavirer le cœur. A l'exception du soir où ils s'étaient embrassés dans le lac, Lisa n'avait pas fait l'amour avec un homme depuis ses tentatives infructueuses avec William. Elle n'avait aucune expérience dans ce domaine, elle le lui avait avoué après le procès. Nul doute qu'elle avait rassemblé tout son courage pour oser lui poser cette question.

Et Brad se sentait tout disposé à lui dire la vérité. Si c'était là tout ce qu'elle désirait...

— Je ne vois pas quel homme pourrait vous résister, Lisa.

Elle repoussa du bout des doigts la mèche rebelle qui lui barrait le front.

— Les autres ne m'intéressent pas, Brad. C'est votre avis que je veux connaître.

Brad exhala un soupir avant de se jeter à l'eau. Elle ne lui laissait pas le choix.

— Je vous ai désirée à l'instant où j'ai fait votre connaissance, avoua-t-il d'une voix rauque. Et il ne s'est pas passé un seul jour, en quatre ans, où je n'ai pas eu envie de vous.

Il décela un éclair de surprise dans ses yeux et passa sa langue sur ses lèvres.

— Pour être franc, je pense à vous jour et nuit depuis que vous avez resurgi dans ma vie.

Elle reposa la main sur son torse et joua avec les boucles de sa toison brune.

— Dans ce cas... faites-moi l'amour, Brad.

Il captura sa main et la porta à ses lèvres avant de rencontrer son regard. Un flot de sang afflua à son sexe et sa respiration devint saccadée. Il n'avait pas honte de la force de son désir. Elle savait tout, à présent.

— Je ne suis pas assez bien pour vous, Lisa. Vous...

Sa voix se brisa.

— Vous méritez beaucoup mieux.

Elle le dévisagea si longtemps qu'il craignit un instant d'être allé trop loin. Il avait la désagréable impression d'avancer en terrain inconnu — car au fond, que connaissait-il des femmes ?

Il était sur le point de lui présenter des excuses lorsqu'elle demanda dans un souffle :

— Vous ne croyez pas que c'est à moi d'en décider ?

Il intercepta son autre main au moment où elle allait la poser sur son sexe.

— J'ai très envie de vous, Lisa, mais je ne peux rien vous promettre d'autre que quelques nuits d'amour. Vous ne me connaissez pas vraiment et je... je ne voudrais surtout pas vous faire de mal.

Un voile de tristesse assombrit brièvement son regard, mais elle cligna des yeux et le désir reparut, plus intense, plus irrésistible que jamais. Sans hésiter, cette fois, Brad enfouit ses mains dans ses cheveux et attira son visage vers le sien. Toutes ses réticences envolées, il réclama sa bouche dans un baiser fougueux.

* * *

Lisa se sentit fondre dans ses bras. Elle était tellement heureuse qu'il se soit enfin libéré de ses entraves. N'étaient-ils pas faits pour se rencontrer, tous les deux ?

Ne le sentait-il pas quand il la tenait dans ses bras ?

Elle s'en remit entièrement à son intuition, repoussant toutes ses craintes d'un avenir incertain. Et lorsqu'il plongea la langue entre ses lèvres, elle l'accueillit avec plaisir, l'invitant à prendre tout ce dont il avait envie. Sans plus tarder. Passionnément.

Elle voulait tout apprendre entre ses bras. Par-dessus tout, elle

voulait savoir ce que cela faisait, d'être aimée et repue de caresses.

Brad exauça tous ses désirs.

Il l'allongea sur le dos et s'agenouilla à côté d'elle. Puis il commença par déposer un sillon de baisers sur sa gorge, s'attarda quelques instants derrière ses oreilles, là où la peau est douce et sensible, mordilla délicatement ses épaules, puis se pencha sur sa poitrine.

Elle s'arqua contre lui lorsqu'il posa le bout de sa langue sur son téton droit. Comme c'était bon... Absolument divin. En silence, Lisa pria pour qu'il lui fasse l'amour jusqu'au bout, cette fois.

La langue de Brad lécha et titilla avant de capturer le téton turgescent entre ses dents, très délicatement, jusqu'à ce qu'elle l'implore de continuer. Chaudes et fermes, ses mains cherchèrent et trouvèrent toutes les zones voluptueuses de son corps. Il caressa la courbe de ses hanches, le creux de ses reins, l'intérieur moelleux de ses cuisses, et elle crut défaillir de plaisir lorsqu'il infligea les mêmes exquises tortures à son autre sein.

— Brad, s'il te plaît...

Elle s'agrippa à ses bras et sentit ses muscles durcir sous ses doigts. Ses mains étaient grandes, tendres et audacieuses ; il la saisit par les hanches et glissa une jambe entre ses cuisses. Comme électrisée, elle planta ses ongles dans son dos, puis chercha d'une main son sexe dressé. Une bouffée de satisfaction l'envahit lorsqu'elle vit l'expression de son visage. Ses yeux s'assombrirent de plus belle et sa respiration s'entrecoupa tandis qu'il essayait de se libérer.

Mais cette fois-ci, elle refusa de le laisser partir. Le contact de son sexe dans sa main attisa encore son excitation ; elle eut l'impression de se liquéfier lorsqu'elle le sentit frémir entre ses doigts. C'était une sensation enivrante, vertigineuse, de faire vibrer cet homme si fort, si courageux.

Il murmura son nom d'une voix rauque puis, avant qu'elle ait le temps de réagir, emprisonna ses mains et les releva au-dessus de sa tête. Son souffle saccadé balaya sa peau frémissante tandis que sa langue traçait un sillon le long de son ventre. Elle cria son nom, impatiente de le sentir en elle.

Mais ce fut sa langue qui se perdit dans les replis moites de sa féminité. Sa langue qui lécha, taquina, savoura. Un sourire joua sur les lèvres de Brad lorsqu'il goûta aux sucres de son plaisir.

— Brad, je t'en prie, j'ai envie de toi, chuchota-t-elle d'une voix étranglée, parcourue de mille frissons exquis.

Il secoua la tête et pressa son visage contre son sexe palpitant. Ses cheveux caressèrent l'intérieur de ses cuisses, sa langue lapa le bouton turgescent et elle s'arc-bouta, les doigts accrochés à ses cheveux, tandis qu'une nouvelle vague de plaisir déferlait sur elle. En un

battement de cœur, il se dressa au-dessus d'elle, déroula un préservatif et plongea en elle.

Elle posa les mains sur ses épaules et s'accrocha à lui tandis qu'une onde de feu la traversait. Dans un long gémissement, elle enroula ses jambes autour de ses hanches et ondula au rythme de ses assauts sensuels, toujours plus exigeants. Quelques instants plus tard, il laissa échapper une plainte rauque, et Lisa bascula dans un océan de volupté en même temps qu'il tremblait de plaisir, tous deux unis par un orgasme d'une intensité inouïe.

* * *

Des émotions d'une rare violence submergèrent Brad et il se laissa sombrer dans une espèce de plénitude anesthésiante qu'il n'avait encore jamais goûtée. Malgré l'intensité de son plaisir, il avait encore envie de Lisa.

Il aurait toujours envie d'elle : autant se faire une raison.

Aucune autre femme n'avait compté à ce point dans sa vie.

Mais il était hors de question qu'il lui avoue ses sentiments.

Il la serra dans ses bras et ferma les yeux, comme pour mieux mémoriser les moments tendres et magiques qu'ils venaient de partager. Sa manière de s'agripper à ses épaules comme à une bouée de sauvetage... Ses petits soupirs après l'amour... Le baiser empreint d'une douceur infinie qu'elle avait déposé dans son cou, tandis que ses doigts couraient le long de sa colonne vertébrale...

Comment allait-il faire pour se séparer d'elle ?

Il avait promis à son père de la protéger quoi qu'il arrive, et il s'était fait le même serment. C'était exactement ce qu'il avait fait en la prenant sous son toit.

La meilleure façon d'assurer sa protection, désormais, serait de la laisser partir.

Simplement, il n'avait pas prévu que cette simple pensée lui ferait l'effet d'un coup de couteau en plein cœur.

En même temps, il était prêt à endurer toutes les souffrances s'il s'agissait de garantir la sécurité et le bien-être de Lisa.

— Brad ?

Il ouvrit les yeux tandis qu'une vague de plaisir le submergeait au simple son de sa voix chaude et sensuelle. On aurait dit le ronronnement satisfait d'une chatte, une invitation à peine voilée à lui faire de nouveau l'amour.

— Oui... ?

Elle glissa une main sous son bras et lui griffa doucement le dos.

— Fais-moi encore l'amour, Brad. Nous avons toute la nuit devant nous...

Incapable de lui résister, il se pencha vers elle et l'embrassa avec fougue, savourant goulûment sa bouche sensuelle. Il avait tellement

envie d'elle... C'en était tout simplement incroyable.

Un baiser conduisit à un autre et les caresses se succédèrent jusqu'à ce que leurs corps fusionnent de nouveau, submergés par le même besoin irréprensible de se fondre l'un dans l'autre. Ils firent l'amour toute la nuit et ne s'arrêtèrent que pour dormir un peu, se restaurer et prendre une douche. Puis ils refirent l'amour une fois encore, Lisa cria son nom avant de goûter à l'extase. Brad tenta d'emmagasiner le plus de plaisir possible ; il chercha à mémoriser chaque centimètre carré de son corps, chaque intonation de sa voix, chaque effleurement de ses mains. De manière que ces souvenirs exquis restent à jamais gravés dans son esprit.

* * *

Lorsque Lisa se réveilla, elle sentit des muscles dont elle ne soupçonnait même pas l'existence tout endoloris. Mais la douce euphorie d'être auprès de Brad anéantit sur-le-champ toute sensation d'inconfort. Il lui avait fait l'amour jusqu'à ce qu'elle ait l'impression de se fondre en lui, de n'être plus qu'un être de plaisir et de volupté. Et pourtant, même après toutes ces caresses, ces étreintes enflammées, elle avait encore envie de lui. Et ce désir ne s'éteindrait jamais, elle en avait la certitude.

Sans Brad, elle était comme une coquille vide, brisée. L'ombre d'une femme qui n'avait jamais connu le plaisir.

Elle aurait tant aimé rester dans ses bras pour toujours et vivre de désir et de volupté...

Brad roula sur le côté et ouvrit les yeux. Son regard chercha le sien, encore plein de sensualité. Sans mot dire, il lui rappela toutes les choses infiniment érotiques qu'ils avaient faites ensemble dans la touffeur de la nuit.

Des choses qu'elle n'oublierait jamais.

Des choses qu'elle brûlait d'envie de refaire.

En plus de tout ce qu'elle rêvait de découvrir encore dans les bras de Brad...

— Lisa, il faut que j'aille interroger Curtis Thigs au commissariat.

Calée contre son bras, elle hocha la tête en silence.

— Et j'aimerais savoir si Hanks a repris connaissance. Dès qu'il sera passé aux aveux, je te ramènerai à Ellijay.

A ces mots, l'euphorie qui l'habitait céda la place à une angoisse indicible. Un long silence s'installa.

— Lisa ?

Elle passa la langue sur ses lèvres sèches.

— Je ne suis pas sûre d'avoir envie d'y retourner tout de suite.

Il se redressa et retira son bras de sous la tête de Lisa.

— Tu adores cet endroit, Lisa. Tu aimes cette petite ville perchée dans la montagne, tu aimes ton travail, tes amis. Tout le monde attend

ton retour, là-bas.

— Ils ont tous vu ma photo dans le journal, ils sont au courant de l'affaire du Fossoyeur... Je ne peux plus retourner là-bas en prétendant m'appeler Lisa Long.

Dans un soupir, Brad se leva et passa la main sur son torse. D'un geste rapide, Lisa captura ses doigts dans les siens et s'y accrocha de toutes ses forces. Elle n'avait pas envie de retourner à Ellijay, pas encore... Pas après ce qui venait de se passer entre eux. Il y avait tant de choses qu'elle désirait partager avec lui. Elle voulait encore faire l'amour, et aussi parler. Elle voulait apprendre à mieux le connaître, tout savoir sur lui : depuis sa couleur préférée jusqu'aux plats qu'il aimait, en passant par ses passe-temps favoris.

— Tu pourras toujours leur expliquer ce qui s'est passé, suggéra Brad, visiblement indifférent à sa rêverie. Et puis, tu verras, dans quelques semaines, plus personne n'en parlera.

Il effleura son bras d'une caresse.

— Ne t'inquiète pas. Tout va bien se passer.

— Tu ne comprends pas, murmura Lisa. Je veux rester avec toi.

Il se détourna brusquement, attrapa son jean et l'enfila. Un horrible sentiment de solitude l'envahit alors. Brad ne lui avait rien promis. Il l'avait pourtant prévenue, n'est-ce pas ?

Mais comment pourrait-elle retourner à Ellijay, alors que c'était dans ses bras qu'elle se sentait chez elle ? Alors que son cœur lui appartenait entièrement... et pour toujours ?

* * *

Wayne Nettleton enfila un ensemble stérile par-dessus ses vêtements, compléta sa tenue d'une blouse qu'il avait trouvée dans la salle de garde des médecins et noua un masque sur sa nuque. Puis il accrocha un stéthoscope à son cou et chaussa une paire de lunettes. Le déguisement lui allait à ravir.

Il avait failli oublier le badge. Dr *Wickerbottom*. Il étouffa un petit rire. Pourquoi pas, après tout ? De toute manière, il n'incarnerait le Dr Wickerbottom qu'un court laps de temps.

Il releva le menton pour se donner l'air assuré d'un vrai médecin puis remonta le couloir, souriant aux infirmières qui croisaient son regard. Ce déguisement aurait même pu lui valoir quelques nuits d'amour avec certaines d'entre elles, c'était évident. Peut-être devrait-il tenter sa chance, une fois sa mission terminée.

Mais pour le moment, il était là pour le travail.

Il pourrait toujours essayer d'interroger quelques infirmières, plus tard ; peut-être auraient-elles des choses intéressantes à lui dire. Mais avant toute chose, c'était à Vernon Hanks qu'il voulait parler.

Bien décidé à mener à bien sa mission, il s'empara d'un dossier dans le bureau des infirmières désert puis se dirigea d'un pas léger

vers la chambre de Hanks. Le flic qui montait la garde à la porte, un type joufflu à moitié endormi près de l'interrupteur, fit entendre un grognement en le voyant approcher.

— Je suis le Dr Wickerbottom. Je viens examiner Vernon Hanks.

L'officier de police le gratifia d'un rapide coup d'œil et d'un demi-sourire avant de hocher la tête en s'écartant pour le laisser passer. Nettleton manqua éclater de rire devant une telle démonstration d'incompétence. Au lieu de quoi, il se mordit la joue et pénétra dans la chambre.

Vernon Hanks gisait sur un lit tendu de draps d'une blancheur immaculée ; à la lumière fluorescente des néons d'hôpital, son visage blafard, meurtri, et tout son corps avaient une étrange couleur mauve. Des perfusions se perdaient dans ses bras ; les appareils chargés de surveiller son rythme cardiaque bourdonnaient tranquillement dans le silence presque inquiétant de la pièce.

Nettleton n'avait jamais aimé les hôpitaux. Le séjour qu'il y avait fait récemment avait renforcé sa répulsion pour le milieu hospitalier. Et le laxisme flagrant du flic posté à la porte ne faisait que confirmer ses craintes.

Hanks était toujours dans le coma mais ses paupières voletaient sporadiquement. Pour le journaliste, le compte à rebours avait commencé. Booker avait refusé de lui parler et la police locale lui avait opposé le même silence. Il était hors de question qu'un de ses confrères réussisse à glaner des informations avant lui. Hors de question ! Il fallait à tout prix qu'il sache si Hanks était passé aux aveux.

Conscient que sa carrière était en jeu, il sortit de sa poche un petit appareil photo et prit quelques clichés avant de secouer le bras du patient.

— Réveillez-vous, Hanks. Dites quelque chose.

Vernon Hanks tressauta bizarrement. Ses paupières papillonnèrent et les appareils é mirent un signal sonore, comme si sa tension était montée d'un coup.

Nettleton le secoua de nouveau.

— Ecoute-moi bien, sale minable... Je suis peut-être ta seule chance de t'en sortir. Si tu veux t'en tirer vivant, tu ferais bien de te réveiller et de me parler.

Les yeux de l'homme s'entrouvrirent, mais se refermèrent aussitôt, tandis qu'une plainte rauque s'échappait de ses lèvres. Nettleton plaqua une main sur sa bouche, craignant que le flic ne rapplique, dérangé dans son sommeil.

Hanks rouvrit les yeux. La terreur se lisait dans son regard.

— Je suis journaliste, expliqua Nettleton. Tu vas me raconter ce qui s'est passé et je publierai ta version de l'histoire.

Hanks toussa puis balbutia d'une voix rauque :

— Le Dr Langley... il a essayé de... de me tuer.

Nettleton arqua un sourcil étonné.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Suffoquant, Hanks voulut repousser le tube à oxygène.

— Il a failli me... me tuer...

— Tu as attaqué sa fille, sale connard, tu ne trouves pas normal qu'il ait une dent contre toi ?

Nettleton s'interrompit, puis marmonna un juron avant de reprendre :

— Maintenant, dis-moi tout : est-ce que tu as reconnu avoir tué les autres femmes ?

— Non... J'aime Lisa, je ne lui ferai jamais de mal...

L'appareil chargé de mesurer le rythme cardiaque s'emballa tout à coup. Hanks allait lui claquer entre les doigts !

Conscient que les infirmières allaient débarquer d'un instant à l'autre, Nettleton tourna les talons et prit la fuite. Devant la porte, le flic chargé de monter la garde avait dû se rendormir, parce qu'il sursauta violemment et cligna des yeux, à mille lieues d'imaginer le drame qui se déroulait à l'intérieur.

Parfait. Il pourrait filer sans être remarqué. Si Hanks mourait, il n'avait aucune envie que les flics viennent l'interroger.

Il longea le couloir et poussa la porte de la lingerie où il se débarrassa de son déguisement. Il avait entendu dire que Booker s'était défoulé sur Hanks jusqu'à ce que ce dernier perde connaissance. Mais Hanks, lui, avait prétendu que Langley avait essayé de le tuer — à l'hôpital, probablement ?

D'autres éléments de l'affaire qu'il n'avait pas encore mis en relation commencèrent à se connecter entre eux. Booker avait réclamé l'exhumation du corps de White. Langley travaillait à l'hôpital où White était décédé.

Etait-il possible que Langley ait tué William White ?

* * *

Il avait dressé la liste de toutes celles qui lui avaient fait du tort.

Et il les faisait payer, l'une après l'autre.

Il avait tellement rêvé d'une vie différente... plus gratifiante, réussie. Il avait pourtant essayé d'atteindre ses objectifs. Il avait étudié dur, passé des quantités d'examens. Au début, il voulait être agent fédéral, mais il avait échoué. Flic, alors. Et il se trouvait désormais sur les lieux des crimes, avec les autres. Il avait vu les gradés et les agents du FBI se débattre avec des pistes infructueuses et cela l'amusait beaucoup. C'était tout ce qu'ils méritaient, eux qui n'avaient pas voulu de lui.

Les visages de ses victimes défilèrent dans son esprit. En matière

de femmes aussi, il avait eu du mal. Combien de fois s'étaient-elles moquées de lui, combien de fois l'avaient-elles repoussé ?

Mais c'était avant.

A l'époque où il était faible et maigrelet. Quand il manquait de force et de courage pour prendre les choses en main.

Mais cette époque-là était révolue. Plus aucune femme ne se moquait de lui, à présent.

Il posa la main sur sa poitrine. Les battements désordonnés de son cœur lui rappelèrent la nouvelle vie qu'on lui avait offerte, le nouvel être humain qu'il était devenu.

Un rire monta dans sa gorge, nerveux, plein d'autodérision.

Jamais il n'aurait imaginé que l'opération qu'il avait subie le mènerait à ça.

Il avait commencé par lutter, refusant de regarder la vérité en face.

Et puis, il avait fini par baisser les bras. Il n'était plus le même, à quoi bon essayer de le nier ?

Souvent, la nuit, il avait l'impression qu'ils étaient encore en train de prélever ses organes. Il sentait la morsure du scalpel dans sa chair et ses os, voyait le sang jaillir des tissus exposés. Goûtait le miracle de la vie et la laideur de la mort.

Ils devaient payer, à présent.

Protégé par la pénombre, il pénétra dans l'appartement de Gioni Kerr par la fenêtre de la deuxième chambre et longea sans bruit le couloir, en direction de sa chambre à coucher. Il était venu faire quelques repérages et maîtrisait parfaitement la configuration de l'appartement. Il connaissait l'emplacement exact de son lit et savait combien de pas elle devait faire pour atteindre la porte.

Elle ne lui échapperait pas.

Esquissant un sourire, il serra puis desserra ses mains gantées. Il ne laisserait aucune trace de son passage — n'était-il pas expert en la matière ? Son ancien moi se fondait parfaitement avec le nouveau ; la fusion s'opérait en douceur, un peu plus chaque jour. Peu à peu, il devenait un nouvel homme qui prenait ce qu'il voulait et n'essuyait aucun revers.

Le ronron de la climatisation couvrit sa respiration lorsqu'il pénétra dans la chambre de Gioni. Elle était couchée sur le flanc ; ses cheveux emmêlés cascadaient dans son dos et une longue jambe émergeait des draps vert foncé.

Il fit un pas. Puis deux. Puis trois.

Il se pencha au-dessus d'elle et attendit qu'elle se réveille. Qu'elle sente sa présence. Qu'elle le voie clairement.

Exactement comme il l'avait vue le jour où elle avait signé son arrêt de mort en aidant Liam Langley à découper son corps en morceaux.

Sa respiration s'accéléra lorsqu'elle roula sur le côté. Sa nuisette s'entrouvrit, dévoilant des seins que Liam Langley avait caressés. Des seins qui lui donneraient du plaisir s'il le voulait. Mais la petite fille chérie de Langley ferait mille fois mieux l'affaire.

Langley verrait ainsi souffrir les deux femmes qui comptaient pour lui.

Tout à coup, Gioni sursauta et ouvrit les yeux. Elle comprit aussitôt.

Elle voulut crier, mais il plaqua une main sur sa bouche en riant. Puis il renversa sa tête en arrière d'un geste si violent que ses yeux s'exorbitèrent.

Un mélange de terreur et de confusion se peignit sur son visage. Elle ne savait pas qui il était.

Mais lui la connaissait.

Et il était grand temps qu'ils répondent de leurs actes, Langley et elle.

Nettleton se cacha au bout du couloir pour écouter les infirmières parler de Vernon Hanks.

Victime d'une crise cardiaque, ce dernier n'avait pu être réanimé.

Le journaliste étouffa un soupir de soulagement. Dieu merci, personne ne l'avait vu sortir de la chambre du défunt.

Et à présent, il possédait suffisamment d'informations sur Booker et le Dr Langley pour pimenter son article. Langley avait-il administré à White une dose d'un produit létal ?

Le cas échéant, avait-il franchi la limite avec d'autres patients ?

Nettleton sentit son pouls s'accélérer. La réputation du célèbre Dr Langley allait en prendre un sérieux coup. C'était presque trop beau pour être vrai !

A l'évidence, le bon médecin était loin d'être aussi lisse et irréprochable que l'image qu'il voulait bien donner. Quelle ironie du sort... En tombant de son piédestal, la « petite princesse à son papa » avait entraîné ce dernier dans sa chute.

Nettleton lissa ses cheveux en arrière et attendit que le petit groupe s'éparpille, puis il jeta son dévolu sur une jeune infirmière d'une trentaine d'années qu'il jugea pas assez jolie pour le snober, et pas assez stupide pour dédaigner ses avances.

Il prit soin de lire son badge avant de l'aborder. Il commença par se présenter. Quelques compliments plus tard, la jeune femme lui mangeait dans la main.

— Parlez-moi un peu du Dr Langley. Il a dû traverser une période difficile, après l'enlèvement de sa fille.

— C'est le moins qu'on puisse dire, admit Tina en effleurant du bout des doigts ses cheveux châains, coupés au carré. Il paraît qu'il avait déjà beaucoup changé après le décès de sa femme. On raconte aussi qu'il s'entend très bien avec sa secrétaire, Gioni Kerr.

— Une histoire d'amour à l'hôpital, comme dans les romans à l'eau de rose, fit remarquer Nettleton en souriant.

— C'est un peu ça, oui. Gioni ferait n'importe quoi pour lui. Il faut dire que le Dr Langley compte beaucoup d'amis fidèles parmi le

personnel de l'hôpital.

— Et quand ce type, Vernon Hanks, a attaqué sa fille, j' imagine qu'il devait être fou d'inquiétude...

— Evidemment !

Les petits yeux de Tina se plissèrent.

— C'était lui, le Fossoyeur numéro deux, n'est-ce pas ?

Nettleton faillit rire devant la peur qui voilait le visage lisse et frais de l'infirmière. Au lieu de quoi, il haussa les épaules pour signifier son ignorance.

— Vous étiez de service la nuit où White a été admis à l'hôpital ?

Tina hésita. Elle enleva une peluche accrochée au pantalon rose vif de sa tenue d'infirmière puis leva les yeux.

— Je... Non. Pas vraiment.

— Que voulez-vous dire ?

— En fait, j'étais encore élève infirmière, à l'époque, mais j'avais fait un stage aux urgences.

— Donc, vous avez entendu parler de l'admission de White dans ce même service ?

Pour la première fois depuis le début de leur entretien, la jeune femme s'agita, visiblement mal à l'aise.

— Je préfère ne pas en parler, monsieur Nettleton. Ecoutez, je dois retourner travailler.

Il saisit sa main et promena son pouce dans le creux de sa paume. Elle frémit à son contact. Finalement, elle accepta de rencontrer son regard, et il sut à cet instant que le tour était joué.

— Que s'est-il passé cette nuit-là, Tina ?

Elle mordilla sa lèvre inférieure puis l'invita à la suivre dans la salle d'attente. Wayne Nettleton s'exécuta, en proie à une excitation grandissante. Il avait tapé en plein dans le mille... Dans quelques instants, la jeune infirmière lui débellerait tous les vilains petits secrets de Liam Langley.

* * *

Liam devait absolument parler à Gioni.

Elle seule était au courant de tout. Elle saurait le conseiller sur la conduite à tenir.

Et elle le soutiendrait jusqu'au bout. Parce qu'elle connaissait le moindre de ses secrets. Jamais elle n'avait jugé ce qu'il avait fait. Non, elle le comprenait. Depuis toujours.

Mais comment réagirait Lisa si elle venait à découvrir la vérité ?

Le détesterait-elle plus qu'elle ne le détestait déjà ? Le mépriserait-elle parce qu'il n'avait pas réussi à la protéger, une fois encore ?

Le rayerait-elle de sa vie, définitivement ?

Il plaqua ses mains moites sur son visage et les laissa retomber lentement, pétri de frustration. Puis il se servit une tasse de café. Il

n'avait pas fermé l'œil de la nuit. En fait, il avait passé toutes ces heures à se persuader qu'il n'était en aucun cas responsable de la mort de ces trois femmes.

Hélas, le pressentiment qu'il se leurrait n'avait cessé de tourmenter sa conscience.

Il expira lentement puis décrocha le téléphone et composa le numéro de Gioni. Les sonneries se succédèrent. Il consulta sa montre. Il était encore tôt, mais Gioni n'était pas une lève-tard.

Peut-être était-elle sous la douche.

Il passerait directement chez elle. Avec un peu de chance, elle réussirait à calmer ses inquiétudes. Et peut-être même feraient-ils l'amour avant de se rendre ensemble à l'hôpital.

* * *

— Je vais te ramener à Ellijay, Lisa, déclara Brad. Mais avant ça, j'aimerais passer à l'hôpital pour voir si Hanks a repris connaissance. Je m'arrêterai ensuite au commissariat pour interroger Thigs.

— Je te l'ai déjà dit, Brad, je ne me sens pas prête à retourner à Ellijay.

Brad enveloppa ses coudes de ses mains et l'obligea à le regarder.

— Lisa, j'ai vu de mes propres yeux à quel point tu es heureuse là-bas. Tu as des amis, un job qui te plaît... J'ai vu tous les dessins d'enfants, chez toi.

Tout en parlant, Brad se préparait psychologiquement à lui dire au revoir.

— Tu es faite pour enseigner, Lisa. Tu finiras bien par rencontrer quelqu'un qui t'aimera, quelqu'un qui aura envie de fonder une famille.

Lisa le dévisagea sans mot dire et il lut dans ses yeux une question muette — une question dont elle connaissait déjà la réponse.

Il n'était pas prêt à lui offrir tout cela.

Elle attendit pourtant quelques instants et son regard trahit toutes les émotions qui la submergeaient. La tristesse, mais aussi la résignation. Peut-être même de la compréhension — quelque chose qu'il ne méritait pas, pas après lui avoir fait l'amour toute la nuit...

— Je vais m'habiller, dit-elle finalement.

Il se contenta de hocher la tête.

L'eau ruissela dans la salle de bains et, l'espace d'un instant, Brad imagina son corps luisant de savon ; il brûlait d'envie de la rejoindre et de promener ses mains et ses lèvres sur sa peau magnifique. Il s'était efforcé d'en mémoriser le grain et l'extrême douceur. Et toutes les courbes de ce corps qu'il connaissait si bien, à présent...

Comment réussirait-il à vivre sans elle ?

Un soupir lui échappa. Il la ramènerait chez elle, il n'avait pas le choix. Il ne devait surtout pas perdre de vue que c'était là le meilleur

moyen de la protéger.

Convaincu qu'il agissait pour le bien-être de Lisa, dans leur intérêt à tous les deux, il s'habilla rapidement, prépara du café et remplit les écuelles du chien qu'il sortit sur la terrasse. Lorsque Lisa le rejoignit, vêtue d'un jean et d'un T-shirt bleu à col en V, il lui tendit une tasse de café. Ils se mirent en route quelques minutes plus tard. Tenaillé par la faim, Brad s'arrêta dans un fast-food où il commanda deux friands. Lisa grignota sans entrain tandis qu'il avalait le sien en trois bouchées. Faire l'amour lui avait ouvert l'appétit.

Tournée vers la vitre, Lisa se mura dans le silence. Brad aurait dû se réjouir d'avoir mis la main sur le meurtrier, et pourtant, sans qu'il puisse s'expliquer pourquoi, un mauvais pressentiment l'oppressait. Après tout, Hanks n'était toujours pas passé aux aveux.

* * *

Hanks était mort, terrassé dans la nuit par une crise cardiaque. Il allait devoir annoncer la nouvelle à Lisa. Brad passa mentalement en revue les éléments de l'affaire. Si Hanks avait réellement commis les crimes dont on l'accusait, nul doute qu'il s'en serait vanté lorsqu'il en avait eu l'occasion. Les observations de la profileuse lui revinrent à la mémoire : le suspect se plaçait en marge de la société. Sans doute avait-il eu comme ambition de devenir policier ou médecin, d'occuper en tout cas un poste à responsabilités, mais ses efforts en ce sens avaient tous échoué.

Sur la route, Brad appela Ethan.

— Est-ce que tu as eu le temps de jeter un œil à la liste des postulants aux concours de la police et du FBI, et celle de ceux qui ont échoué ?

— Je viens juste de les recevoir, je n'ai pas encore eu le temps de me pencher dessus.

— Fais-le tout de suite, ordonna Brad, et essaie de repérer des noms qui te sont familiers. Des types qui seraient basés dans le coin.

Brad glissa un regard en direction de Lisa et vit qu'elle l'observait, mais il reporta aussitôt son attention sur la route. A l'autre bout du fil, la voix de son coéquipier résonna, chargée d'incrédulité.

— Booker ?

— Oui ?

— Merde, tu ne vas pas le croire...

— Quoi donc ?

— Tu te souviens de Surges, le bleu qui n'arrête pas de vomir sur les lieux du crime ?

Brad déglutit péniblement. Le mauvais pressentiment qui le tenaillait s'intensifia encore.

— Bien sûr... Pourquoi ?

— Il s'est présenté une première fois au concours de la police il y

a quatre ans mais il a été recalé. Il est passé au ras des pâquerettes l'an dernier.

— Nom de... Appelle Rosberg et dis-lui de convoquer Surges pour un interrogatoire.

— Ça marche.

Brad raccrocha et passa une main dans ses cheveux. Si Surges paraissait fragile au plan émotionnel, c'était un solide gaillard à l'allure sportive. Peut-être se sentait-il frustré de ne pas être à la hauteur sur le terrain. Brad comprenait presque sa déception, après tous les efforts qu'il avait dû fournir pour intégrer la police... Seigneur, dire qu'il l'avait chargé de surveiller Lisa lors de leur dernière découverte macabre ! La voix de celle-ci l'arracha à ses réflexions.

— Que se passe-t-il ?

Il l'informa du décès de Hanks et lui fit part de leurs soupçons au sujet de Surges. La peur qui voila de nouveau son beau visage lui chavira le cœur.

— Si cet officier de police est bel et bien le meurtrier, il a pu facilement effacer les traces de son passage sur les lieux du crime, fit-elle observer dans un murmure.

Brad opina du chef.

— C'est lui qui avait trouvé le petit mot dans le jardin, l'autre jour.

— Il a très bien pu le sortir de sa poche, tout simplement.

Brad hocha de nouveau la tête. Mais son téléphone sonna avant qu'il ait le temps de creuser leurs suppositions.

— Booker à l'appareil.

— Agent Booker ?

— Oui. Qui êtes-vous ?

— Je suis Gioni, la secrétaire du Dr Langley.

La voix de son interlocutrice lui parvenait légèrement étouffée — sans doute à cause de la mauvaise qualité de la communication.

— Est-ce que Lisa Langley est avec vous ?

— Oui.

— Pouvez-vous me la passer, s'il vous plaît ?

— Oui, répondit-il d'un ton bref avant de tendre l'appareil à Lisa. C'est Gioni, la secrétaire de ton père.

Lisa fronça les sourcils.

— Bonjour.

Elle écouta puis hésita un instant avant de répondre :

— D'accord, Gioni, je vais demander à Brad de me déposer chez vous.

Elle raccrocha, l'air intrigué.

— Que se passe-t-il ?

— Elle aimerait que je passe chez elle. Mon père devrait nous rejoindre, il a quelque chose d'important à me dire.

— Je vais te déposer et je viendrai te chercher lorsque j'en aurai terminé avec Surges.

Lisa lui indiqua la route jusqu'à une résidence située à côté de l'hôpital. Arrivés à destination, il gara la voiture et Lisa ouvrit la portière.

— Je t'accompagne, déclara-t-il fermement.

— Ce n'est pas nécessaire, Brad.

— Je ne prendrai aucun risque jusqu'à ce que nous ayons identifié une fois pour toutes le Fossoyeur.

Résignée, elle hocha la tête et sortit de la voiture. Côte à côte, ils longèrent le trottoir jusqu'à l'appartement de Gioni, situé au rez-de-chaussée. Lisa appuya sur la sonnette mais personne ne répondit. Brad tourna la poignée et la porte s'ouvrit sans opposer de résistance. Aussitôt en alerte, il s'empara de son arme, poussa Lisa derrière lui et se glissa à l'intérieur.

Quelques instants plus tard, une masse s'abattit sur son crâne. Ses jambes se dérobèrent et son arme ricocha sur le carrelage. Il essaya de ramper dans sa direction mais son agresseur fut plus rapide : il s'empara de l'arme et tira. Une balle transperça l'épaule de Brad, qui s'effondra sur le dos.

Dans un hurlement, Lisa se précipita vers lui, mais l'homme l'attrapa sans ménagement et fit feu de nouveau. Cette fois, la balle déchira la poitrine de Brad.

Il toussa, un filet de sang jaillit de sa bouche, et tout devint noir.

* * *

Sur le chemin de son appartement, Liam tenta de joindre Gioni sur son portable. Personne ne répondit, et il étouffa un juron. Il appela l'hôpital pour demander si elle avait pris son poste plus tôt que d'habitude, mais l'hôtesse d'accueil ne l'avait pas vue.

Sa poitrine se serra. Quelque chose ne tournait pas rond, il le sentait au fond de lui.

Les informations qu'il avait glanées la nuit passée au sujet de Darcy Mae Richards avaient fait germer une foule d'interrogations et de suppositions en tous genres. Il avait passé la moitié de la nuit plongé dans ses recherches, et l'autre à se demander s'il n'était pas en train de basculer dans la folie... Ne serait-ce pas ce que penserait Brad Booker, s'il lui exposait son incroyable théorie ? Sans compter qu'il remettrait forcément sa carrière en cause, en se livrant à ce genre de conclusions. Tout à fait inutilement, peut-être.

Ses pneus crissèrent lorsqu'il engagea sa Lexus dans le parking de la résidence. Tout à coup, une sirène hurla derrière lui et il jura de

nouveau ; un policier l'avait sans doute pris en flagrant délit d'excès de vitesse. Jetant un coup d'œil à son rétroviseur intérieur, il fronça les sourcils. Le véhicule de police était suivi de près par une ambulance.

— Attendez, monsieur, lui ordonna un agent de police solidement charpenté. Des coups de feu ont été tirés dans cet appartement. Le tireur se trouve encore peut-être à l'intérieur.

— Mais je suis médecin... et c'est l'appartement de ma secrétaire.

— Nous vous ferons signe dès que la voie sera libre.

Les policiers dégainèrent leurs armes et disparurent à l'intérieur. Quelques instants plus tard, l'un d'entre eux sortit en courant et se dirigea vers l'ambulance.

— Apportez une civière !

Il se tourna vers Liam.

— Un policier a été abattu et une femme est blessée.

— Gioni...

Liam se précipita à l'intérieur, le cœur battant à se rompre. Booker gisait dans une mare de sang, tandis que Gioni était affalée près du canapé, ligotée et bâillonnée. Il s'accroupit pour prendre le pouls de Booker.

— Il est vivant.

Puis il courut vers Gioni qu'un agent de police était en train de détacher. Rouée de coups, elle avait perdu connaissance mais elle s'en sortirait. Liam en fut convaincu dès qu'il l'eut examinée. Sauf si elle souffrait de lésions internes...

Fou d'inquiétude, il donna des ordres à la cantonade pendant que les ambulanciers allongeaient Booker sur la civière.

Gioni se redressa et essaya de parler. Une croûte de sang s'était formée sur sa lèvre supérieure.

— Il a emmené... Lisa, dit-elle dans un souffle.

— Quoi ?

Il prit sa main, bouleversé par la vue de son visage tuméfié et des traces violacées qui zébraient ses bras.

— Qui ça, Gioni ?

— Le Fossoyeur, répondit-elle dans un sanglot. Liam... tellement désolée... obligée d'appeler.

— Mon Dieu...

Il interpella un policier pour lui faire part de la disparition de sa fille. Un flot de bile remonta alors dans sa gorge. Gioni avait appelé Lisa sous la menace, et Booker et elle étaient tombés dans le piège que leur avait tendu le Fossoyeur.

Booker était dans un triste état. Liam n'était pas sûr qu'il s'en sortirait.

Et s'ils ne retrouvaient pas Lisa dans les plus brefs délais, elle ne

s'en sortirait pas non plus.

* * *

Lisa ne voulait pas mourir. Pas maintenant. Elle avait encore tant de choses à vivre...

Elle venait tout juste de trouver Brad. Grâce à lui, elle découvrait un sentiment d'une douceur exquise : l'amour. Dans ses bras, elle goûtait enfin au plaisir charnel, à la volupté, la sensualité. Pour la première fois de sa vie, elle se sentait sereine, épanouie. Au lieu de l'effrayer, l'avenir lui semblait tout à coup chargé de promesses.

Des larmes roulèrent sur ses joues tandis qu'elle s'efforçait de se libérer des liens qui entravaient ses poignets et ses chevilles. On avait tiré sur Brad alors qu'il essayait de la protéger. Un frisson la parcourut tandis qu'elle revoyait le bain de sang.

Était-il encore en vie, à l'heure qu'il était ?

Une bouffée de chagrin monta en elle — c'était une souffrance si profonde, si insupportable qu'elle cala ses genoux contre sa poitrine et se balançait d'avant en arrière. Ses sanglots résonnèrent bientôt dans l'air froid et humide.

Et Gioni... Pauvre Gioni... La secrétaire de son père avait été battue au point de perdre connaissance. Survivrait-elle à ses blessures ?

Le visage de son père traversa son esprit. Il avait tellement souffert, après le décès de sa mère... Comment réagirait-il, s'il devait perdre Gioni ?

Et puis elle était là, elle aussi...

Les larmes coulèrent de plus belle sur ses joues pour se perdre dans ses cheveux. Une terreur sans nom l'habitait.

Elle ne savait pas où elle était. Ni depuis combien de temps elle se trouvait là. Une chose était sûre, cependant : elle n'était pas dans un cercueil. Pas encore. Elle n'aurait pas pu bouger, autrement.

Elle avait encore du temps devant elle.

La pénombre qui régnait dans la pièce se referma sur elle en même temps qu'elle prenait conscience de son impuissance. Elle fut aussitôt propulsée dans le passé, quatre ans plus tôt, lorsqu'elle avait failli perdre la vie.

La peur céda soudain la place à la colère, et elle essaya de rouler sur le côté pour inspecter les lieux.

Alors, elle vit ses yeux. Deux ronds perçants, sombres, diaboliques, qui lui firent penser à deux morceaux de charbon suspendus dans un monde irréel où le prédateur harcelait sa proie avant de la tuer.

Elle refusa de lui montrer qu'elle avait peur.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle dans un murmure.

Il sourit et ses dents mal alignées brillèrent dans l'obscurité.

— Tu ne le sais donc pas, Lisa ?

Elle plissa les yeux, mais il faisait si sombre qu'elle ne distinguait que les contours d'un visage masculin. Une odeur âcre, pestilentielle, assaillait ses narines... Mais sans doute n'existait-elle que dans son imagination, tant elle était nauséabonde. La voix de l'homme, en revanche, ne lui était pas familière.

— Dites-moi qui vous êtes, insista-t-elle, désireuse de l'appeler par son prénom quand elle s'adresserait à lui.

— William.

Elle fronça les sourcils et secoua la tête. Elle avait déjà vu cet homme quelque part. Sur les lieux des crimes précédents, lui semblait-il.

— William est mort.

— Non... Ton père m'a offert une seconde vie. William vit en moi, maintenant.

Il parlait d'une voix sèche, presque désincarnée. Il tendit la main et fit courir sur son front un ongle mal taillé. Lisa tressaillit, au bord de la nausée.

— J'étais un être faible, mais il m'a redonné de la force. Et il veut à tout prix que tu m'appartiennes.

Déglutissant avec difficulté, elle humecta ses lèvres sèches. Il régnait dans la pièce une chaleur torride. Etouffant et moite, l'air était saturé d'odeurs âcres.

Un minuscule rai de lumière vint éclairer sa silhouette tandis qu'il s'agitait dans la pénombre. D'un revers de main, il essuya la sueur qui perlait à son menton, puis il prit une bouteille d'eau et se mit à boire à grandes goulées. Sa pomme d'Adam montait et descendait tandis que le liquide coulait dans sa gorge. Il buvait avec une telle avidité que l'eau déborda du goulot, coula le long de son cou.

La bouche de Lisa se crispa ; les muqueuses de l'intérieur de ses joues étaient desséchées.

Au lieu de lui proposer à boire, il essuya la larme qui coulait le long de sa joue, puis posa son doigt sur ses lèvres.

— Tu as soif, Lisa ?

Elle secoua la tête, refusant de sucer son doigt.

Il fallait qu'elle essaie de gagner du temps ; Brad la retrouverait peut-être *in extremis*.

Brad... Il avait tellement saigné... Et s'il ne survivait pas à ses blessures ? Submergée par une nouvelle vague de chagrin, elle laissa échapper un sanglot rauque, du fond de son cœur.

Mais le rire cynique de l'homme l'arrêta net.

Elle devait continuer à espérer, passer à l'action, percer à jour ses motivations.

— Je ne comprends pas, avoua-t-elle dans un murmure.

Il prit soudain sa tête entre ses mains et la secoua brutalement,

avant de se lever pour arpenter la pièce sombre d'un pas nerveux, comme un animal en cage.

— Moi non plus, je ne comprenais pas, au début. Je voulais juste vivre, devenir quelqu'un de bien, entrer dans la police.

Sa voix avait changé ; elle était plus basse, plus douce. Plus inquiétante.

— Toute ma vie, j'ai rêvé de devenir détective ou agent du FBI.

Il s'immobilisa, ouvrit sa chemise d'un coup sec. Lisa contempla d'un air hébété la longue cicatrice qui barrait son torse et la peau plissée à l'endroit où on l'avait opéré à cœur ouvert. Et tout à coup, en même temps que l'effroi la glaçait, elle commença à comprendre.

— Mais mon cœur était beaucoup trop faible, reprit-il d'une voix fébrile.

Il secoua de nouveau la tête. Une étrange lueur embrasait son regard lorsqu'il s'approcha d'elle, et ses intonations devinrent presque hystériques.

— Tu ne comprends donc pas ? Ils n'ont pas voulu de moi, au FBI. C'était tout ce dont j'avais toujours rêvé, et ils m'ont éjecté. Mais après la greffe, je suis devenu plus fort. White m'a redonné la vie. Je suis un homme nouveau, maintenant.

Il avait été présent sur les lieux de tous les crimes. Et s'il avait retrouvé des traces de son passage, il avait été facile pour lui de les faire disparaître. Pas étonnant qu'ils n'aient pas réussi à l'identifier...

Sans doute ne réussiraient-ils jamais...

Au prix d'un effort, Lisa refoula la panique qui montait en elle. Elle ne devait pas baisser les bras. La police avait peut-être fait le même cheminement. Peut-être même était-elle en route, à l'heure qu'il était et, cette fois-ci, elle arriverait avant que ce fou ne l'enferme dans un cercueil et ne l'enterre vivante.

Oh, mon Dieu, faites qu'il en soit ainsi... Elle ne supporterait pas de revivre le même cauchemar...

Il agita nerveusement les mains autour de lui et continua à faire les cent pas en marmonnant des paroles inintelligibles, exactement comme William.

— On vous a offert une seconde chance, commença Lisa. Alors pourquoi faire souffrir les autres ?

— White a pris le contrôle de mon corps et de mon esprit, répondit-il d'une voix atone, plus angoissante encore.

— Vous n'êtes pas William White.

— Au début, je... je ne savais pas ce qui se passait ; je ne comprenais pas. Je me réveillais dans un endroit que je ne connaissais pas, je ne me souvenais pas m'y être rendu seul.

Il se remit en marche et les semelles de ses chaussures claquèrent sur le sol tandis qu'il accélérât le pas.

— J'avais les mains pleines de sang et de terre. Ma tête tournait comme un manège fou.

Il promena une main sur son torse.

— J'avais des traces de griffures partout sur le corps.

— Parce que vous perdiez connaissance, intervint Lisa.

— Je croyais que j'étais en train de devenir fou, poursuivit-il d'un ton suraigu. Et puis j'ai commencé à entendre des voix, des chuchotements qui me donnaient des ordres...

— Vous n'êtes pas obligé de les écouter, dit Lisa dans un effort désespéré pour gagner du temps. Vous êtes plus fort que William. Et puis, pensez à votre carrière.

Un rire dur résonna dans la pièce.

— Non, il est bien plus fort que moi. Dès l'instant où j'ai découvert l'identité de mon donneur, j'ai compris ce qui se passait. C'était lui qui me parlait, lui qui m'ordonnait de le venger de tous ceux qui l'avaient charcuté.

Un frisson parcourut Lisa. Cet individu croyait sincèrement que le fait d'avoir reçu le cœur de William l'avait métamorphosé en meurtrier.

— Vous n'êtes pas obligé de faire comme lui, insista-t-elle d'un ton implorant. Ce n'est pas votre vraie nature.

— Ça l'est maintenant, affirma-t-il d'un ton de nouveau fébrile. J'ai des souvenirs qui resurgissent, je vois les visages de toutes ces femmes. Joann Worthy, Mindy Faulkner, Darcy Mae Richards... Elles étaient toutes là pour prélever mes organes et les donner à d'autres.

— C'était pour vous offrir une vie meilleure, gémit Lisa, terrifiée par l'expression qui s'inscrivait sur son visage.

L'odeur de sa transpiration emplissait l'air confiné de la pièce.

— Tu n'aurais pas dû dénoncer William..., dit-il à mi-voix. Il t'aimait tellement, Lisa.

— Il ne connaissait rien à l'amour, protesta-t-elle. Quand on aime quelqu'un, on ne le fait pas souffrir.

— Il t'aimait, pourtant.

Il s'immobilisa devant elle et la colère fit enfler sa voix.

— Mais toi, tu n'as rien trouvé de mieux que de le balancer. Tu l'as livré à ce fils de pute de Booker. Tu mérites d'être punie pour ça.

Joignant le geste à la parole, il lui tordit la tête si violemment que sa nuque craqua. Un cri de douleur lui échappa tandis que des larmes baignaient ses joues. Il l'obligea à tourner la tête sur le côté.

Et elle vit le cercueil.

Les vingt-quatre heures qui suivirent furent un véritable calvaire pour Liam Langley. Booker n'avait toujours pas repris connaissance, mais ses jours ne semblaient plus en danger. Gioni naviguait entre les phases de réveil et d'inconscience ; elle était encore trop faible pour parler. En arrivant à l'hôpital, les médecins avaient détecté une hémorragie interne, et on l'avait emmenée d'urgence au bloc opératoire pour lui retirer la rate. Liam s'était fait un sang d'encre. Il avait eu si peur de la perdre...

Et si tout cela était sa faute ?

La police n'avait trouvé aucune piste relative à l'endroit où le Fossoyeur avait emmené Lisa. Pour Liam, c'était un cauchemar de tous les instants que d'imaginer ce que sa fille était en train d'endurer. La chaleur insoutenable. La violence. La certitude que son ravisseur allait l'enterrer vivante.

Survivrait-elle de nouveau à un tel traumatisme ?

Tremblant de rage et de peur, il fit les cent pas autour du lit de Gioni, priant pour qu'elle se réveille bientôt. Peut-être pourrait-elle alors identifier le tueur. Liam n'avait cessé de harceler la police, les suppliant de faire vite. Chaque fois, les enquêteurs lui assuraient qu'ils faisaient tout ce qui était en leur pouvoir... Mais n'était-ce pas exactement ce qu'on lui avait promis, quatre ans plus tôt ?

Il avait donc décidé de prendre les choses en main, de son côté, et creusé l'idée qui l'avait tourmenté toute la nuit — idée selon laquelle les greffes d'organes qu'il avait réalisées pouvaient être directement liées à l'apparition de ce fou qui singeait les crimes du Fossoyeur.

Il avait enfin réussi à joindre son ami à l'hôpital St Jude. Darcy Mae Richards avait fait partie de l'équipe qui s'était chargée de deux transplantations à St Jude.

Ses propres mensonges le hantaient.

Mindy Faulkner était de service le soir où White était décédé. Pour dire la vérité, Mindy l'avait assisté au cours de l'opération qui avait consisté à prélever les organes du tueur. Une fois l'intervention terminée, Liam avait fait disparaître toute trace de leur implication en

falsifiant les dossiers et en soudoyant quelques infirmières en échange de leur silence. L'autre victime, Joann Worthy, lui avait donné du fil à retordre, mais il avait finalement réussi à établir un lien entre elle et White. Le fait qu'elle avait été tirée au sort pour faire partie du jury puis excusée au dernier moment ne revêtait aucune importance. En revanche, elle avait été amenée, dans le cadre de son travail de bénévole à la clinique Buckhead, à s'occuper des dossiers concernant les greffes d'organes.

Liam avait fait disparaître tous les dossiers des bénéficiaires — pour le foie, les reins, les cornées, les poumons et le cœur. Devait-il en informer la police ? Les enquêteurs accorderaient-ils du crédit à l'incroyable hypothèse qu'il émettait ? Ou bien le prendraient-ils pour un fou ?

Gioni gémit doucement et Liam se précipita à son chevet. Le cœur serré, il prit sa main dans la sienne.

— Gioni ?

Ses paupières frémirent et elle geignit de nouveau. Liam se pencha vers leurs mains jointes, s'efforçant de se ressaisir. Il avait mal de la voir souffrir. Et il regrettait tellement de ne pas s'être montré plus doux avec elle, toutes ces années. Combien de fois s'était-il juré, au cours des dernières heures, de prendre soin d'elle si elle se réveillait... et si elle lui pardonnait ?

Lorsqu'il eut recouvré un semblant de calme, il prit la parole.

— Je sais que tu as mal, chérie, mais je t'en prie, essaie d'ouvrir les yeux. Nous devons retrouver Lisa.

— L-lisa..., répéta-t-elle d'une voix à peine audible.

Il lui caressa la main avec une douceur infinie, conscient que sa peau devait être ultrasensible. Ses chevilles et ses poignets portaient des traces de brûlures aux endroits où elle avait été ligotée, ses paupières et sa mâchoire étaient boursouflées, son teint cadavérique. Cette femme avait fait tant de choses pour lui, toutes ces années, et pourtant, il avait toujours veillé à maintenir une certaine distance entre eux. Sans doute par peur de tomber amoureux et de souffrir encore en cas de malheur.

Mais cette nuit-là, alors que les chirurgiens étaient en train d'opérer Gioni, il avait enfin compris à quel point il l'aimait. Et ses sentiments ne dataient pas d'hier, même s'il avait refusé de les nommer jusqu'alors. Il ne voulait pas qu'elle meure... surtout pas.

— Tellement désolée, murmura-t-elle.

Ses yeux s'entrouvrirent et des larmes roulèrent sur ses joues tuméfiées.

— Ne... ne m'en veux pas, Liam. Si peur...

Un flot d'émotions lui noua la gorge. Elle était si pâle ! Et elle souffrait. Dire qu'il était responsable de tout ça...

— Je ne t'en veux pas le moins du monde, Gioni. Comment pourrais-je t'en vouloir, enfin ?

Il embrassa tendrement sa main puis la pressa contre sa joue.

— Tout est ma faute, tu entends, Gioni ? Ma faute. Toutes les femmes que j'aime finissent par souffrir à cause de moi. Mindy m'avait tenu tête au sujet de White, mais je n'ai pas voulu l'écouter et elle est morte...

— Non... Chut, Liam...

Elle secoua la tête, mais sa réaction n'apaisa en rien le sentiment de culpabilité qui le rongait. Il n'avait pas réussi à protéger Lisa, quatre ans plus tôt. Et aujourd'hui, les deux femmes qu'il aimait étaient de nouveau en situation de victimes.

Tout cela parce qu'il avait voulu se faire justice seul.

Sans compter que si ses soupçons s'avéraient fondés, d'autres femmes avaient souffert et péri par sa faute...

— Gioni, j'ai beaucoup réfléchi, reprit-il d'une voix entrecoupée. Le soir où nous avons prélevé les organes de White...

Les yeux de Gioni s'écarquillèrent comme pour protester, mais il continua :

— Non, écoute-moi... Nous savons tous les deux que White ne voulait pas faire don de ses organes ; c'est moi qui ai falsifié les documents dans le seul but d'assouvir mon désir de vengeance. Je...

Sa voix se brisa.

— Je voulais lui faire mal ; je voulais qu'il connaisse les mêmes souffrances que Lisa.

Une larme solitaire glissa sur la joue de Gioni.

— Je sais, Liam... je comprends.

— Tu as vu le visage de ton agresseur, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête, le menton tremblant.

— Connais-tu son nom ?

— Non.

Elle frissonna en se remémorant la violence des coups qu'il lui avait donnés.

— Il m'a mis un couteau sous la gorge et m'a obligée à appeler Lisa. Je... n'aurais pas dû le faire. J'aurais dû le laisser me tuer... mais j'avais tellement peur...

— Chut, ne t'en fais pas, nous allons la retrouver.

Liam l'embrassa tendrement sur le front avant de s'emparer des dossiers qu'il avait rassemblés.

— Mais pour ça, tu dois m'aider, chérie. Regarde bien ces photos et dis-moi si tu reconnais un de ces hommes.

Deux des bénéficiaires des dons d'organes étaient des femmes, aussi ne prit-il pas la peine d'ouvrir leur dossier. Le troisième, un Afro-Américain, s'appelait Clarence Walls ; le quatrième, un Blanc âgé

d'une quarantaine d'années, Teddy Lamar, et le dernier, un homme d'environ vingt-cinq ans, répondait au nom de Dale Dunbar.

A la vue du dernier cliché, Gioni suffoqua puis gémit de terreur.

— C'est lui.

Le cœur de Liam fit un bond dans sa poitrine. Ainsi, il avait vu juste. En prélevant les organes du corps de White sans son autorisation, il avait fabriqué un monstre.

— Je dois prévenir la police.

Gioni agrippa sa main.

— Liam, ne leur dis pas que tu as falsifié les documents... Pense à ta réputation.

Il hésita puis repoussa doucement les cheveux qui barraient son front.

— Ma réputation m'importe peu si vous n'êtes pas auprès de moi, toi et Lisa.

Il effleura ses lèvres d'un baiser puis se hâta en direction de la chambre de Booker, impatient de voir si ce dernier avait repris connaissance.

* * *

A travers l'épais brouillard de douleur et de sédatifs, Brad parvint à ouvrir les yeux. On aurait dit que son corps pesait une tonne. Son cerveau fonctionnait au ralenti ; son flanc et son épaule lui faisaient un mal de chien.

Le commissaire Rosberg se tenait près de la fenêtre, les mains enfouies dans ses poches.

Tout à coup, Brad se souvint. De tout.

— Lisa ?

Plaquant une main sur son torse, il essaya de se redresser, mais Ethan l'obligea à se rallonger.

— Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour la retrouver, affirma ce dernier.

Cela ne suffisait pas, hélas. Ils étaient forcément passés à côté de quelque chose...

— Depuis combien de temps est-ce que je suis là ? reprit Brad d'une voix rauque.

— Depuis hier.

Une vague d'angoisse s'abattit sur lui. Il repoussa le drap.

— Il faut que je sorte d'ici.

— Les médecins refuseront de vous laisser partir, objecta le commissaire. On va essayer de tout reprendre calmement.

— Vous avez retrouvé Surges ?

Rosberg fronça les sourcils.

— Il a été licencié il y a deux jours. Personne ne l'a vu depuis, mais on le recherche activement. Et nous filons Nettleton.

— Très bien.

— Au sujet de la première victime, on se demande si elle n'a pas été choisie parce qu'elle travaillait comme bénévole à la clinique Buckhead ; le fait qu'elle ait failli être juré au procès de White ne serait que pure coïncidence.

Brad croisa le regard du commissaire. Les trois victimes avaient travaillé dans trois établissements hospitaliers différents. Mindy était attachée à celui où White était décédé. White n'avait pas simulé sa mort, certes ; pourtant, un détail continuait à tourmenter Brad au sujet de cette fameuse nuit... En fait, il avait du mal à croire que White ait souhaité faire don de ses organes.

Oui, c'était bien ça qui le chagrînait : les greffes d'organes.

— Je veux parler au Dr Langley, déclara-t-il.

La compassion qu'il lut dans le regard de Rosberg lui fit chavirer le cœur. Le commissaire était conscient de son état de faiblesse. Il connaissait aussi ses sentiments pour Lisa.

Et il savait que chaque instant était précieux.

— Ne vous en faites pas, Booker, Manning va se charger de tout ça.

— Lisa est en danger ; il faut absolument que je mette la main sur ce fou.

A cet instant précis, Liam Langley entra en trombe dans la chambre.

— Booker, j'ai quelque chose à vous dire. C'est urgent.

Brad rencontra le regard de Langley et ses soupçons se confirmèrent.

— Booker n'est plus en charge du dossier, docteur Langley, intervint Rosberg. Vous pouvez me parler directement.

Langley se dirigea vers le lit.

— Non, c'est avec Booker que je veux m'entretenir. En privé.

Au prix d'un effort, Brad s'assit sur son lit.

Ethan et Rosberg échangèrent des regards intrigués avant de se résigner à quitter la chambre, visiblement contrariés.

De son côté, Brad se prépara psychologiquement à l'entretien qui allait suivre. Langley pourrait bien lui dire ou lui faire ce qu'il voulait, il ne lui en tiendrait pas rigueur. S'ils ne retrouvaient pas Lisa, il perdrait le goût de vivre.

Le sujet des greffes d'organes resurgit tout à coup dans son esprit confus.

— Langley, Rosberg vient de me rappeler que Joann Worthy avait travaillé comme bénévole à la clinique de Buckhead. Que se passe-t-il, à la fin ? Cette affaire est liée à ce qui s'est passé la nuit où White est mort, n'est-ce pas ?

— Ecoutez, Booker, c'est précisément pour cette raison que je suis

ici.

Langley marqua une pause. Sa respiration s'accéléra.

— Cette affaire est entièrement liée à cette fameuse nuit, en effet.

Et tout est ma faute.

— Pardon ?

Langley extirpa une photo de la poche intérieure de sa veste.

— Voici l'homme qui a enlevé Lisa. Gioni l'a reconnu.

— Dunbar !

Une douleur fulgurante irradiia la poitrine de Brad.

— D'où sortez-vous cette photo ? Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est lui, le criminel ?

D'une voix tremblante, Langley raconta dans les moindres détails ce qui s'était passé le soir où White avait été admis aux urgences.

— Mon raisonnement me paraissait tenir la route : White avait volé tellement de vies qu'il était normal que ses organes servent à en sauver d'autres. Bien sûr, je ne connaissais pas l'identité des bénéficiaires, ajouta-t-il en passant une main lasse sur son front. Et puis, j'ai eu comme un pressentiment, j'ai donc appelé un de mes collègues qui travaille à St Jude. Darcy Mae Richards faisait partie de l'équipe qui a réalisé la greffe du cœur.

— Je croyais que le bénéficiaire d'un don d'organe ignorait le nom de son donneur, argua Brad.

— C'est la loi, en effet. Mais d'une manière ou d'une autre, Dunbar a dû découvrir l'identité du donneur.

La voix de Langley se brisa.

— Tout est ma faute. Il s'est probablement mis dans la tête qu'il devait reprendre à son compte la folie meurtrière de White pour le venger, vu que ce dernier n'avait jamais émis le souhait de faire don de ses organes.

— Je ne suis pas sûr de vous suivre, intervint Brad. Au contraire, il aurait dû se réjouir de recevoir un cœur qui lui a tout simplement sauvé la vie.

— Précisément. De nombreuses recherches ont été menées sur les bénéficiaires d'une greffe de cœur, et toutes arrivent à la conclusion que les patients ne sont plus les mêmes après l'intervention. Leur personnalité se transforme, ils souffrent souvent de dépression. Supposons un instant que la folie de White était inscrite dans ses gènes, alors... alors j'ai donné à Dunbar le cœur d'un tueur.

Les pièces du puzzle s'emboîtèrent rapidement dans l'esprit de Brad.

— Dunbar fait partie de la police scientifique ; c'était un jeu d'enfant, pour lui, de faire disparaître les indices qui auraient pu nous mettre sur la piste. D'ailleurs, il était présent sur les lieux de chaque crime.

Tout comme Surges. Les efforts infructueux de la police et du FBI avaient dû bien le faire rire... Le salaud !

— Aidez-moi à sortir d'ici, reprit-il à l'adresse de Langley. Et dites à Ethan, mon coéquipier, de nous rejoindre. Je vais avoir besoin de lui.

D'un geste sec, Brad arracha sa perfusion et posa les pieds par terre. Il n'y avait pas un instant à perdre. Il avait déjà failli perdre Lisa une fois.

Il ne pouvait pas se permettre de la perdre une autre fois.

* * *

Il l'avait enfermée dans le cercueil.

Lisa ferma les yeux. Dans la pièce voisine, le plic-ploc infernal du robinet qui fuyait lui rappelait à chaque instant qu'elle était en train de se déshydrater. Elle avait tellement transpiré que ses glandes sudoripares devaient être vides, et sa gorge était si sèche que lorsqu'elle voulut crier, elle n'émit qu'une sorte de coassement rauque. Quant à son corps, il était tout endolori à cause des coups qu'il avait reçus.

Les éléments de l'affaire occupaient entièrement son esprit tandis que les secondes puis les minutes s'égrenaient, inexorablement. Elle songeait aux similitudes qui existaient entre William et ce meurtrier-là. Aux différences, aussi. Ce dernier, par exemple, laissait une croix au cou de ses victimes parce qu'il se croyait revenu d'entre les morts.

Il semblait qu'il avait également tenté de violer les jeunes femmes qu'il avait assassinées. Jusqu'à présent, il lui avait épargné ce traumatisme supplémentaire, mais elle ignorait tout de ses intentions : après tout, son calvaire ne faisait que commencer...

Mais il était hors de question qu'elle passe ses dernières heures à imaginer les horreurs qui l'attendaient ; forte de cette résolution, elle ferma les yeux et sombra dans une espèce d'état second où elle laissa son esprit vagabonder librement. C'était ce qu'elle avait fait la première fois...

Et surtout, elle garderait espoir, jusqu'au bout. Oui, vraiment jusqu'aux derniers instants...

L'image de Brad s'imposa à elle, Brad allongé dans une mare de sang. Mais elle la refoula aussitôt, en même temps que la peur panique qui lui serrait le cœur. Brad était fort et vigoureux. Il s'en sortirait, et il retrouverait sa trace.

C'était une certitude à la fois inexplicable et inébranlable. C'était aussi une question de survie, de ne pas imaginer un seul instant qu'il puisse en être autrement.

Elle adopta une respiration superficielle. Elle devait essayer de se reposer, d'économiser l'oxygène et de garder un peu d'énergie, pour le cas où il se déciderait à ouvrir le cercueil lorsqu'il reviendrait. Elle

aurait alors besoin de toutes ses forces pour l'affronter.

Elle s'obligea à se remémorer les jours heureux de son passé. Enfant, elle aimait s'asseoir entre les jambes de sa mère pendant que celle-ci brossait longuement ses cheveux tout en comptant les coups de brosse. Quand elle avait terminé, sa mère lui chantait de jolies chansons, puis éteignait la lumière et la bordait tendrement. Elle se souvint aussi de toutes les belles promenades qu'ils faisaient tous les trois dans le parc ; ses parents marchaient main dans la main, à côté d'elle qui avançait en sautillant. De temps en temps — mais c'était plus rare —, son père la portait sur ses épaules, ou bien elle grimpait sur son dos et tous deux partaient pour une folle virée dans le jardin. Et puis, il y avait tous ces soirs où elle se faufilait sans bruit dans le salon pour regarder ses parents, tendrement enlacés, qui dansaient au clair de lune.

Elle se remémora ensuite le jour où sa mère lui avait offert l'améthyste. Lisa l'avait placée devant la lumière pour contempler, émerveillée, les reflets mauves qui l'éclairaient.

Et puis sa mère était morte.

Lisa serra les poings. Non, elle n'évoquerait ni ce jour ni la vie qu'elle avait menée par la suite. Il fallait se souvenir uniquement des belles choses. La balade à dos de poney le jour de ses quatre ans. Les jouets qui fleurissaient comme par enchantement au pied du sapin de Noël. Son père qui enfilaient son costume de Père Noël pour les petits malades de l'hôpital.

Elle avait cru pleurer toutes les larmes de son corps, et pourtant, ses yeux s'humidifièrent légèrement. Elle aussi, elle voulait des bébés ! Elle voulait danser au clair de lune avec son bien-aimé et se déguiser en Père Noël pour le plus grand bonheur de ses enfants...

Le visage de Brad s'imposa à elle, puis elle revit quelques scènes des jours qui venaient de s'écouler.

Brad au centre de loisirs d'Ellijay. Brad en train de dîner avec elle, chez elle. Le tourment qu'elle avait lu dans ses yeux le soir où elle l'avait rejoint alors qu'il tapait de toutes ses forces dans son sac de sable, au bord du lac. Son étreinte à la fois tendre et passionnée, et l'instant magique où il avait posé ses lèvres sur les siennes.

Elle le revit encore ruisselant à la sortie de la douche, une simple serviette nouée autour des hanches. Des gouttes d'eau scintillaient dans la toison brune qui tapissait son torse. Elle revit aussi l'expression béate de son visage lorsqu'il s'était enfoncé en elle.

Puis elle l'imagina avec un bébé dans les bras. Leur bébé. Un garçon, peut-être. Ou une petite fille qui aurait les mêmes yeux que lui, légèrement ambrés.

La porte de la chambre s'ouvrit en grinçant et Lisa se raidit. Les douces images se dissipèrent aussitôt tandis qu'une vague de peur la

submergeait. Les pas se rapprochèrent : il venait dans sa direction.

Elle avait vu le mal dans ses yeux lorsqu'il avait tiré sur Brad puis lorsqu'il l'avait poussée sans ménagement avant de la passer à tabac. Le couvercle du cercueil bougea légèrement. Il allait l'ouvrir d'un instant à l'autre. Terrorisée, Lisa se recroquevilla sur elle-même.

Hélas, elle ne pouvait se cacher nulle part.

* * *

Où diable ce fou avait-il bien pu emmener Lisa ?

Avec des gestes fébriles, Brad enfila et boutonna sa chemise. Il devait à tout prix sortir de l'hôpital.

En le voyant debout, Ethan fronça les sourcils.

— Peut-on savoir ce que tu fabriques ?

— A ton avis ? rétorqua Brad sans un regard pour son coéquipier. Je pars à la recherche de Lisa.

Ethan esquissa un geste en direction du pansement qui protégeait l'épaule et la poitrine de Brad.

— Tu n'es pas en état de te lancer à la poursuite d'un tueur.

Langley s'éclaircit la gorge.

— Il a raison, Booker. En tant que médecin, je...

— Ne vous inquiétez pas, j'assumerai seul mes responsabilités, lança Brad avant de saisir Ethan par le col de sa chemise. Ecoute-moi bien, Langley a de bonnes raisons de croire que Dunbar est l'homme que nous recherchons. Il est hors de question que je me prélassse au lit pendant que Lisa souffre le martyre.

Ethan le foudroya du regard.

— Dis-moi ce que tu sais et je mettrai une équipe sur le coup.

Brad enfonça les pans de sa chemise dans son pantalon.

— J'ai promis à Lisa que je la protégerais, et je ne manquerai pas à ma parole. Tu vas prendre le volant, et on te mettra au parfum pendant le trajet, le Dr Langley et moi-même.

Brad fit un pas en avant, chancela légèrement et marqua une courte pause avant de se remettre en marche, refusant d'un geste abrupt le soutien de Langley. Cinq minutes plus tard, ils prenaient place en voiture.

— Et maintenant ? demanda Ethan.

— Branche la radio et demande l'adresse de Dunbar.

— Le type de la police scientifique ?

— C'est ça. Demande aussi un mandat de perquisition.

Brad lui exposa alors les suppositions de Liam Langley, omettant délibérément de préciser le rôle de ce dernier dans la rédaction des faux documents qui avaient permis de prélever les organes de White. Langley se racla la gorge, visiblement désireux de rétablir la vérité, mais Brad secoua la tête et poursuivit ses explications. Ils reparleraient de ce détail plus tard ; il ne voulait pas que ce genre de problème

ralentisse l'avancement de l'enquête.

Ethan augmenta la puissance de la climatisation pendant qu'ils attendaient que l'officier de police leur communique l'adresse de Dunbar. Un voile de sueur recouvrait les bras et le visage de Brad, ses mains tremblaient, et il avait l'impression qu'on remuait en permanence un couteau dans sa poitrine enflammée.

— Voulez-vous prendre quelque chose contre la douleur ? demanda Langley. Je peux vous donner de...

— Non.

Les médicaments ne feraient que ralentir son cerveau et ses mouvements. Sans compter qu'ils ne soulageraient en rien la douleur qui le malmenait le plus.

Un seul remède serait efficace contre cette souffrance-là : retrouver Lisa en vie.

— Il habite près du lac Lanier, déclara finalement Ethan.

Ce n'était pas très loin de chez lui. Pas étonnant qu'il ait réussi à s'enfoncer dans les bois qui encerclaient le lac pour enterrer ses victimes ; il pouvait très bien avoir transporté les cercueils par bateau — ce qui expliquait pourquoi ils n'avaient jamais retrouvé de traces de pneus.

Ethan alluma la sirène et s'engagea sur la voie rapide avant de filer en direction du Peachtree Industrial Boulevard. Dix minutes plus tard, il se faufila dans la circulation et prit la bande d'arrêt d'urgence quand les bouchons s'intensifièrent. Il leur fallut un autre quart d'heure pour atteindre la sortie qui donnait sur la route du lac.

De gros nuages noirs bloquaient la lumière et promettaient de la pluie ; pourtant, la sécheresse continuait à sévir dans la région. Quelle température faisait-il dans un cercueil ? Brad s'efforça de chasser les pensées horribles qui l'assaillaient. Quant à Langley, il s'accrocha au siège de Brad, le souffle court, tandis que la voiture filait à toute allure sur la petite route creusée d'ornières.

Brad n'avait prié qu'une seule fois dans sa vie. Il se surprit à prier une nouvelle fois. Comme la fois précédente, il demanda au Seigneur de retrouver Lisa vivante.

La voiture s'immobilisa dans un crissement de pneus et les trois hommes se précipitèrent dehors. Ethan dégaina son arme puis fouilla dans la poche de son pantalon. L'instant d'après, il tendit un revolver à Brad qui le remercia d'un hochement de tête. Puis il fit signe à Langley de rester derrière eux tandis qu'ils s'élançaient vers la maison.

Habitués à travailler ensemble, Ethan et lui évoluèrent rapidement et sans bruit. Courbés en deux, ils longèrent la façade et se dirigèrent vers les fenêtres qui donnaient sur le côté. La maison était plongée dans l'obscurité et le silence. Un silence total. Inquiétant.

Cela ne faisait pourtant pas trois jours que Lisa avait été enlevée.

Il ne l'avait tout de même pas emmenée pour l'enterrer...
Pas déjà.

Quelques instants plus tard, Brad et Ethan prenaient d'assaut la maison de Dunbar. Une autre équipe avait été envoyée chez Surges. Un canapé et un fauteuil en tissu élimé faisaient face à un écran plasma ; des journaux s'empilaient sur la table basse en chêne. Une bouteille de whisky vide gisait sur le sol, à côté d'une paire de bottes couvertes de poussière.

Brad s'arrêta un instant et tendit l'oreille. Aucun bruit ne se fit entendre.

Ethan tourna à gauche dans la petite cuisine, tandis que Brad se dirigeait de l'autre côté pour inspecter la chambre à coucher. La pièce était déserte.

— La cuisine est propre et rangée, annonça Ethan en le rejoignant.

Un sentiment de déception assaillit Brad. Lisa n'était pas ici. Dunbar non plus.

Au lieu de les attendre dehors comme ils le lui avaient demandé, Langley arriva en trombe dans la chambre. Livide, il tremblait de tout son corps.

— Vous l'avez trouvée ?

— Non.

Brad jeta un coup d'œil au lit défait et aux draps froissés ; un jean et plusieurs T-shirts gisaient par terre. Il grimaça tandis que lui revenaient à l'esprit les détails de ce que le Fossoyeur faisait subir à ses victimes avant de les enterrer. La voix d'Ethan l'arracha à ses sombres pensées.

— Je retourne dans la cuisine. J'aimerais trouver quelque chose qui nous mette sur la piste.

Brad entreprit d'inspecter la chambre à coucher. Il commença par fouiller la commode, puis la penderie. Tout au fond, à l'intérieur d'une boîte à chaussures, il trouva des sachets en plastique contenant des ongles.

Il y en avait quatre. Joann Worthy. Mindy Faulkner. Darcy Mae Richards.

Et Lisa.

Au bord de la nausée, il prit appui contre le mur. Dunbar était bel et bien l'homme qu'ils recherchaient : le doute n'était plus permis. Dire qu'ils s'étaient côtoyés pendant tout ce temps... Pourquoi n'y avait-il pas songé plus tôt ? D'un calme presque surprenant, Dunbar ne trahissait jamais aucune émotion, et il était mieux placé que quiconque pour effacer les indices qu'il aurait laissés derrière lui par mégarde.

— Booker ?

— Vous aviez raison, c'est Dunbar, répondit ce dernier sans entrer dans les détails de sa découverte.

A quoi bon dire à Langley que ce fou dangereux avait déjà coupé les ongles de sa fille ?

Que lui avait-il fait d'autre ?

D'une main tremblante, il continua à fouiller dans la penderie mais ne trouva rien de plus. Puis il se souvint que White avait laissé Lisa dans le cercueil placé sous son lit pendant quelque temps avant de l'emmener ; aussi se mit-il à genoux pour jeter un coup d'œil sous le lit.

Il n'y avait pas de cercueil, hélas. Mais il repéra de grandes traces sur le tapis usé, preuve que Dunbar avait récemment traîné un objet long et rectangulaire.

— J'aurais dû y penser plus tôt, déclara soudain Langley. Il n'est pas rare que les patients ayant subi une greffe du cœur sombrent dans la dépression. Certains redoutent même d'avoir des relations sexuelles, de peur d'être foudroyés par une crise cardiaque. Et puis, les médicaments qu'ils prennent provoquent souvent des effets secondaires, comme l'impuissance, par exemple.

Brad esquissa une grimace. Il avait toujours refusé de croire que le patrimoine génétique était responsable de la folie meurtrière de certains individus. Il n'était plus sûr de rien, désormais.

Pâle comme un linge, Langley fit les cent pas dans la pièce.

— Où a-t-il bien pu l'emmener ?

Brad rejoignit Ethan dans l'entrée.

— Appelle Rosberg. Dis-lui d'envoyer plusieurs équipes aux endroits où les autres victimes ont été retrouvées. Il faut fouiller toute la zone. Qu'ils amènent aussi des chiens ici ; ils pourront peut-être identifier l'odeur de Dunbar ou celle de Lisa.

Ethan acquiesça d'un signe de tête avant d'indiquer une porte derrière lui.

— J'ai trouvé son atelier.

Brad ouvrit la porte qui donnait sur un garage. Son visage s'assombrit instantanément. Il y avait là de quoi fabriquer encore une demi-douzaine de cercueils.

* * *

Les secousses du véhicule firent chavirer l'estomac déjà noué de Lisa. Elle se retint de justesse de vomir, consciente qu'elle ne pouvait se permettre de perdre davantage de liquide. Une chaleur brûlante lui coupait le souffle, et l'odeur de gazole se mêlait à celle de son corps nu et suant.

Il la conduisait à sa tombe. Mais où, exactement ?

Et comment Brad pourrait-il la retrouver ?

Brad... Si seulement elle était sûre qu'il avait survécu à sa blessure par balle. Qu'il avait pu parler à Gioni...

L'idée qu'il n'était peut-être plus de ce monde réveilla l'angoisse qu'elle s'efforçait de taire. Elle n'arrivait pas à croire que le même cauchemar puisse se répéter, encore plus horrible cette fois. Pourquoi n'essaierait-elle pas d'amadouer la conscience de son ravisseur ?

Dans le cas de White, c'était différent : il n'avait pas de conscience.

Mais elle avait perçu chez cet homme une certaine confusion, comme s'il était tiraillé par des pulsions contradictoires. A l'évidence, il croyait ne pas être en mesure de résister à la force diabolique qui l'habitait.

Peut-être devrait-elle essayer de le persuader que si William avait pris possession de lui, il pouvait très bien s'opposer à lui et le vaincre.

Les pensées tourbillonnaient dans sa tête, et elle vit comme dans un flash les trois autres jeunes femmes qu'on extirpait de leurs cercueils.

Oublie-les. N'y pense pas ou tu seras incapable de passer à l'action quand l'occasion se présentera.

Oui... elle allait essayer de se concentrer sur les bruits qui lui parvenaient. Peut-être devinerait-elle alors où il la conduisait.

Et après ? A quoi cela lui servirait-il de savoir où elle se trouvait, si elle ne pouvait s'échapper de ce maudit cercueil ?

La voiture s'enfonça dans une ornière, la boîte de vitesses gémit. Elle se raidit et entendit le gravier crisser puis marteler les flancs du véhicule. Des cloches tintèrent et il ralentit, freina puis attendit. Quoi donc ?

Le sifflet d'un train résonna dans le lointain, et Lisa comprit qu'ils se trouvaient devant un passage à niveau. Elle ferma les yeux, maudissant l'obscurité, et s'efforça de deviner s'il s'agissait d'un train de voyageurs ou d'un train de marchandises. A en juger par les routes sinueuses et cahoteuses, ils roulaient en pleine campagne.

Le train s'éloigna, les barrières métalliques se levèrent en grinçant et il appuya sur l'accélérateur. Ils franchirent la voie ferrée puis tournèrent brusquement à droite. Lisa retint son souffle, rattrapée par d'autres souvenirs. Quatre ans plus tôt, William avait brusquement tourné à droite après avoir traversé le passage à niveau.

A l'évidence, son ravisseur l'emmenait au même endroit. Là où

William White l'avait enterrée puis laissée pour morte.

* * *

Brad, Ethan et Langley rejoignirent les autres membres de l'équipe, escortés de plusieurs policiers du commissariat local, d'une poignée d'enquêteurs et de gardes forestiers venus leur prêter main-forte. Des hélicoptères avaient également été appelés en renfort. Rosberg s'était opposé à ce que Brad participe aux recherches, mais ce dernier avait refusé de quitter les lieux.

Ethan forma plusieurs groupes à qui il remit des cartes indiquant la zone que chacun devrait passer au peigne fin. Tous étaient équipés d'une bouteille d'eau, d'une trousse de secours, d'une torche électrique et d'un téléphone. Sous la houlette d'un spécialiste, une meute de chiens sillonnait les rives du lac et les sous-bois. Mais si Dunbar s'était déplacé en bateau, les chiens auraient beaucoup de mal à repérer puis traquer son odeur.

S'il l'avait déjà enterrée, depuis quand l'avait-il fait ? Quelle quantité d'oxygène lui restait-il ? Combien de temps supporterait-elle encore la chaleur infernale, sans la moindre goutte d'eau pour s'hydrater ?

Son épaule lui faisait mal, les agrafes tiraient sur sa peau encore sensible, et la douleur incessante qui irradiait sa poitrine amenuisait ses forces tandis qu'il fouillait les bois à proximité de son bungalow, en compagnie de Langley. Si ce psychopathe désirait vraiment le mettre à la torture, peut-être avait-il choisi d'enterrer Lisa tout près de chez lui... Comme un coup de poignard en plein cœur...

Brad l'espérait presque.

Ils rejoignirent le reste de l'équipe, bredouilles. Les hommes affichaient tous des visages fermés, épuisés.

— Elle n'est pas ici, déclara Ethan. Nous avons ratissé chaque mètre carré de cette zone dans un rayon de dix kilomètres autour du lac.

— Elle est forcément quelque part, insista Brad, refusant de baisser les bras.

Langley prit appui contre un arbre, l'air hagard.

— Je n'arrive pas à croire que le même cauchemar est en train de se reproduire. Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?

— Les chiens n'ont rien trouvé ? demanda Brad.

L'officier de police Gunther secoua la tête.

— J'ai bien peur que non. Nous avons détecté d'autres odeurs, probablement celles des précédentes victimes, mais pas celle de Lisa Langley.

— Dunbar ne l'a peut-être pas amenée ici, tout simplement, fit observer Ethan.

Brad réfléchit rapidement.

— Dans ce cas, où a-t-il bien pu l'emmener ?

Il jeta un coup d'œil en direction de Langley. Le médecin avait dix ans d'un coup. Les fouilles avaient été épuisantes, la culpabilité qui le dévorait était presque palpable. Brad ne savait pas encore quelle conduite il adopterait face à la faute qu'il avait commise.

Une seule chose comptait pour le moment : il fallait retrouver Lisa. Dans les plus brefs délais.

Un éclair traversa soudain son esprit en ébullition. Ils étaient partis du principe que le Fossoyeur l'enterrerait à proximité de ses précédentes victimes... Mais ce n'était peut-être pas le cas...

— S'il pense comme White...

— Quoi ? demanda Langley d'une voix rauque.

— S'il pense comme White, il a peut-être emmené Lisa là où White l'avait enterrée. Dans la « Vallée de la Mort ».

* * *

Lisa rêvait de lumière. De lumière et d'eau. Et d'air frais. Elle avait de plus en plus de mal à respirer et sentait presque les battements de son cœur ralentir. L'énergie qu'il lui fallait pour faire circuler son sang diminuait de seconde en seconde. Son corps était en feu, sec comme si des flammes avaient cuit son épiderme et léchaient à présent ses os.

Bientôt, son organisme se mettrait en état de veille puis s'éteindrait définitivement.

A cette pensée, un frisson la parcourut.

La boîte de vitesses grinça et le véhicule ralentit avant de s'immobiliser complètement. Un sanglot de soulagement et de peur mêlés mourut sur ses lèvres parcheminées. Ils étaient arrivés à destination. Bientôt, tout serait terminé.

Elle ferma les yeux et pria pour sombrer dans l'inconscience avant qu'il ne l'enterre. Elle ne se sentait pas la force de supporter cette épreuve encore une fois. Non, elle ne supporterait pas d'entendre le bruit de la terre et des cailloux qui rebondissaient sur le couvercle du cercueil. Elle ne supporterait pas ce sentiment atroce de sombrer dans les entrailles de la terre, toujours plus profondément, au fur et à mesure que le monticule grandissait.

Une portière s'ouvrit. Le cercueil glissa rapidement à l'intérieur du véhicule et Lisa tressauta lorsqu'il le posa à terre. Un bruissement d'herbe sèche lui parvint tandis qu'il tirait sans ménagement son fardeau derrière lui. La tête de Lisa cogna le couvercle et ses membres endoloris heurtèrent les parois du cercueil. Elle essaya de s'agripper aux planches, mais il s'écoula une éternité avant qu'il s'arrête enfin.

Un nouveau sanglot enfla dans sa gorge et s'échappa de ses lèvres, comme la plainte rauque d'un animal blessé. Il toucha le couvercle. Il allait ouvrir le cercueil.

Il fallait absolument qu'elle trouve la force de se battre et de sortir

de là.

Le couvercle glissa légèrement ; une bouffée d'air frais caressa son visage et elle inspira profondément, étouffant un sanglot de soulagement. Les branches et les feuillages projetaient tout autour d'elle des ombres inquiétantes. Dans la pâle clarté de la lune, elle aperçut les contours de sa main qui tenait une arme. Puis il fit danser devant elle une croix en or pendue à une chaîne. Il procédait aux derniers préparatifs... Le rituel du collier, d'abord. Il lui couperait les cheveux ensuite. Et ce serait la fin.

— Tu porteras cette croix pendant que nous ferons l'amour. Et tu l'emporteras dans ton cercueil, déclara-t-il d'une voix étrangement lointaine et détachée, comme si elle n'appartenait pas à l'homme qui se trouvait en face d'elle.

Rassemblant toutes les forces qui lui restaient encore, elle se projeta en avant et lui lacéra le visage. Ses ongles tailladés s'enfoncèrent dans ses yeux et elle le martela de coups de poing rapides, désespérés. Surpris, il chancela et lâcha son arme avant de se reprendre, mais elle le repoussa si violemment qu'il tomba à la renverse. Il se protégea les yeux en poussant un cri enragé. Profitant de ce bref instant de répit, Lisa s'extirpa du cercueil et roula dans la poussière, cherchant des yeux une branche, quelque chose qui pourrait l'aider à se lever. Elle était si faible que ses genoux se dérobaient lorsqu'elle voulut se redresser. Mais son agresseur se jeta sur elle et Lisa prit la fuite à quatre pattes, attrapant au passage tout ce qui lui tombait sous la main — des cailloux, de la terre, des feuilles sèches — pour le lui jeter à la figure. Il toussa et cracha, plaqua ses mains sur son visage, tenta de voir à travers ses doigts écartés. Un flot de jurons s'échappa de ses lèvres. Pendant ce temps, Lisa parvint à se lever et s'élança vers les bois d'un pas vacillant.

Il la rattrapa quelques instants plus tard et la gifla si fort qu'elle s'effondra contre un tronc d'arbre. L'écorce taillada son dos nu, la douleur lui coupa le souffle. Mais elle ne s'avoua pas vaincue pour autant. Elle commença par lui asséner un violent coup de genou dans le bas-ventre, puis s'empara d'une branche qu'elle lui planta dans les yeux.

— Lisa ! Arrête ça tout de suite, tu m'entends ! Nom de Dieu, Lisa ! hurla-t-il en tendant les bras vers elle pour tenter de la ceinturer.

Elle enfonça de toutes ses forces le bâton dans sa poitrine et retint son souffle lorsqu'il perdit l'équilibre en jurant. Sans perdre un instant, elle pivota sur ses talons et se mit à courir. Elle aurait voulu se diriger vers la voiture, mais il lui bloquait le passage. Aussi s'enfonça-t-elle au cœur de la forêt, trébuchant et chancelant, s'agrippant aux branchages et aux herbes hautes pour ne pas tomber. Son pied heurta tout à coup

une énorme pierre ; elle s'étala de tout son long et dévala la colline en roulant sur elle-même. En bas, tout en bas. Jusque dans les entrailles de la « Vallée de la Mort ».

Sa tête percuta un rocher ; un goût de sang et de terre mêlés emplit sa bouche. Elle tenta malgré tout de se relever. Elle devait absolument prendre la fuite. C'était une question de vie ou de mort.

Quelques secondes plus tard, il la saisit par les cheveux. Un cri s'échappa de ses lèvres tandis qu'il la tirait avec brusquerie en direction de sa tombe.

* * *

Les sirènes hurlaient et les gyrophares tournoyaient dans la nuit. Au volant de la première voiture, Ethan s'efforçait d'atteindre la « Vallée de la Mort » en un temps record. Le visage enfoui dans ses mains, Langley murmurait des paroles inintelligibles.

De son côté, Brad continuait à prier tout en compressant son torse d'une main ferme. La douleur avait commencé à irradier sa poitrine, ses bras et ses flancs, remontant même jusqu'à son crâne, qu'il avait dû tenir plusieurs fois entre ses mains. Au bord de l'évanouissement, il avait inspiré à grands traits jusqu'à ce que la douleur s'atténue un peu.

Ethan s'arrêta enfin. Les autres membres de l'équipe les suivaient à distance, mais les trois hommes n'attendirent pas qu'ils arrivent pour bondir hors de leur véhicule — Brad un peu moins prestement que ses compagnons ; il trouva néanmoins un certain équilibre et s'accrocha mentalement à la vie.

Celle de Lisa, pas la sienne. Peu importait ce qu'il deviendrait, du moment qu'il réussissait à la sauver. La mort pourrait bien venir le chercher, si elle en avait envie...

Ils s'enfoncèrent dans les bois, Brad en tête ; il se souvenait précisément du sentier qui conduisait à l'endroit où ils avaient retrouvé Lisa quatre ans plus tôt. Des ronces et des broussailles entravaient leur progression. Une nuée d'insectes voletait autour d'eux dans la chaleur étouffante.

Un bruit déchira soudain la nuit.

— Non !

C'était Lisa qui hurlait.

Elle était vivante.

— Par là ! ordonna Brad en s'élançant vers un bosquet de pins.

Il accéléra le pas malgré le sang qui coulait sous ses pansements et la sensation de vertige qui le tenaillait. Ethan s'élança derrière lui, Langley sur les talons. Hors d'haleine, ils approchèrent enfin de la clairière.

— Non ! A l'aide ! Au secours... Je vous en prie !

Brad serra les dents puis dégaina son arme en débouchant dans la clairière. Dunbar tenait Lisa par les cheveux et la poussait vers un trou

fraîchement creusé. Elle était nue et se débattait comme un beau diable.

— Plus un geste ! FBI ! hurla Ethan.

Sans attendre la réaction de Dunbar, Brad se jeta sur lui, l'écarta de Lisa et pressa son pistolet sur sa tempe.

— Essaie seulement de bouger et je t'explose la tête.

Langley accourut vers sa fille qu'il couvrit aussitôt de sa veste. Brad jeta un coup d'œil vers Lisa pour voir si tout allait bien. Profitant de la diversion, Dunbar le désarma d'un geste rapide et précis. Les deux hommes roulèrent à terre et se livrèrent un combat sans merci, sous le regard d'Ethan qui attendait le moment opportun pour tirer.

Finalement, Brad enfonça son poing dans la tempe droite de Dunbar puis martela frénétiquement son visage sanguinolent. Dunbar tenta de répliquer, mais une bouffée d'adrénaline se répandit dans les veines de Brad ; saisissant son adversaire par le cou, il le projeta de toutes ses forces contre une pierre. Il y eut un craquement sinistre et les yeux de Dunbar se révoltèrent.

Brad le frappa de nouveau jusqu'à ce qu'Ethan lui emprisonne le bras.

— Il est K.O., vieux. J'appelle une ambulance.

Brad ignore sa remarque, mais son coéquipier l'obligea à le suivre.

— Va plutôt voir Lisa.

Les paroles d'Ethan transpercèrent finalement les brumes de son cerveau et il s'écarta du corps inerte de Dunbar, récupéra son arme, puis rejoignit Lisa d'un pas mal assuré. Ses blessures saignaient abondamment, mais il n'en avait cure. Ethan sortit son téléphone pour indiquer aux autres l'endroit où ils se trouvaient, puis pour appeler une ambulance.

Lisa sanglotait dans les bras de son père. En l'entendant approcher, elle leva les yeux et rencontra son regard. La vue de son visage meurtri et tuméfié réveilla le mélange de fureur et d'angoisse qui l'habitait.

— Brad ! Attention, il est armé !

Elle se dégagea des bras de son père pour attirer Brad vers elle, mais Dunbar fut plus rapide. Une détonation résonna dans la nuit.

La balle perfora le dos de Brad, qui tomba à genoux. Lisa se mit à hurler, les yeux agrandis d'effroi. Il pivota légèrement, juste assez pour viser Dunbar en plein cœur. La balle qu'avait tirée Ethan rejoignit presque aussitôt celle de Brad. Dunbar bascula en arrière. Un flot de sang jaillit de sa bouche et de sa poitrine.

Brad s'effondra à son tour. La terre et le ciel se mirent à tourner autour de lui. Cédant la place à la douleur, une douce insensibilité gagna ses membres.

Il allait mourir.

Mais Lisa était en vie. En vie et en sécurité.

Il pouvait s'éteindre paisiblement.

Parce que l'espace d'un battement de cœur, elle lui avait appartenu.

— Non !

Lisa se précipita sur Brad, poussée par le besoin irrésistible de le prendre dans ses bras, de le toucher...

Son père essaya de la retenir, mais elle se libéra d'un geste brusque.

— Papa ! Aide-le, je t'en prie ! supplia-t-elle en s'agenouillant à côté de Brad.

Un filet de sang s'écoulait de sa poitrine et de son dos. Il était parfaitement immobile, les yeux fermés.

Respirait-il encore ?

Son père voulut la prendre dans ses bras, mais elle esqua un geste en direction de Brad.

— Je vais bien, papa. Aide-le, je t'en supplie ! Je t'en supplie..., hoqueta-t-elle entre deux sanglots.

Liam Langley s'agenouilla à son tour auprès de Brad et vérifia son pouls pendant que Lisa caressait doucement son autre main et la pressait contre sa poitrine, se balançant d'avant en arrière.

— Je t'en prie, Brad, ne me quitte pas... Tu n'as pas le droit de mourir.

Elle sanglota de plus belle, mais elle était tellement déshydratée qu'elle manqua s'étouffer.

— Apportez-lui de l'eau ! lança son père.

Ethan s'agenouilla à côté d'elle, lui tapota doucement le dos puis porta une bouteille d'eau à ses lèvres. Elle but à grands traits avides, indifférente au filet d'eau qui coulait sur son menton et glissait dans son cou.

— Doucement, murmura Ethan.

Elle toussota puis s'essuya la bouche d'un revers de main.

— Papa, est-ce qu'il est vivant ?

— Je sens son pouls, répondit son père en la gratifiant d'un regard assombri par l'inquiétude.

Il tira un mouchoir de sa poche et s'en servit pour comprimer la blessure.

— Mais il est lent et très faible. Il faut le conduire à l'hôpital de toute urgence.

Ethan composa le numéro du reste de l'équipe.

— Qu'est-ce que vous foutez, merde ? Un de nos agents a été abattu. Appelez une ambulance, vite !

Lisa avala une dernière gorgée d'eau puis reprit la main de Brad dans la sienne, incapable de détacher son regard de la mare de sang qui s'agrandissait à vue d'œil sous son corps inanimé. Il ne pouvait pas la quitter comme ça, pas maintenant... Ils avaient vécu trop de choses ensemble pour que leur histoire se termine ainsi.

Il lui avait sauvé la vie à deux reprises. Et il avait reçu deux balles alors qu'il lui portait secours. Trois balles, plus exactement.

Il n'avait pas le droit de mourir, c'était aussi simple que ça.

Un petit groupe d'hommes déboucha dans la clairière et la demi-heure qui suivit se déroula dans une espèce de chaos général. Après avoir examiné Brad, les médecins urgentistes l'allongèrent précautionneusement sur un brancard. Liam posa une couverture sur les épaules de sa fille et la berça doucement dans ses bras.

— Calme-toi, chérie, tout ira bien, ne t'en fais pas.

— Je veux monter avec lui dans l'ambulance, articula-t-elle d'une voix étranglée.

— D'accord. Mais je vais t'examiner d'abord et te mettre sous perfusion pour te réhydrater.

Lisa hocha la tête et se laissa aller contre son père, soudain vidée de ses dernières forces.

— Je t'en supplie, papa... Je t'en supplie, sauve-le.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, princesse, je te le promets.

Elle hocha de nouveau la tête, puis son père la souleva dans ses bras et la porta jusqu'à l'ambulance où il veilla à son installation. L'infirmier s'occupa de la perfusion pendant que Liam donnait des consignes pour Brad. Quelques minutes plus tard, l'ambulance s'enfonça dans la nuit.

Deux jours plus tard

Brad était en train de mourir. Il aperçut une lumière éclatante qui l'attirait inexorablement. Il flotta vers elle, savourant le calme et la sérénité qui l'entouraient. Cette pensée le fit presque rire... Pour être franc, il ne s'était pas attendu à ça.

Non, s'il mourait, il n'irait certainement pas au paradis. Le diable se chargerait de le conduire là où il se sentirait chez lui. Il n'était pas un saint.

Mais Lisa était en vie, et c'était là l'essentiel.

Son père veillerait sur elle. Brad avait vu les larmes qui brillaient dans ses yeux juste avant de perdre connaissance. Il avait entendu ses cris angoissés. Il avait vu aussi les bleus et les traces de coups qui marquaient son visage — c'était sa faute, une fois de plus.

Une vive douleur irradiait sa poitrine, son épaule et le bas de son dos. Ses jambes étaient comme deux poids morts. Mais pourquoi souffrait-il encore ? La mort n'était-elle pas censée libérer de toute douleur ?

Pas quand on partait brûler en enfer... pour l'éternité.

Car c'était bel et bien l'enfer. Son corps se consumait lentement ; il sentait les langues de feu s'attaquer à sa peau puis à ses muscles. Des points lumineux scintillaient sous ses paupières.

Oui, il y avait de la lumière... mais pas de bûcher.

Il venait d'ouvrir les yeux.

— Bienvenue dans le monde des vivants.

Il émit un grognement sourd, puis cligna des yeux pour tenter de distinguer ce qui l'entourait. Non, il n'était pas en enfer. Il se trouvait dans un lit d'hôpital, relié par des tubes en plastique à d'innombrables appareils qui ululaient dans le silence.

Il voulut parler mais ne put émettre qu'un coassement enroué.

— Tu es ici depuis deux jours, fit la voix d'Ethan à côté de lui. Il était temps que tu te réveilles.

— L...isa ?

— Elle va bien. Les médecins l'ont réhydratée et ils ont soigné les coups qu'elle avait reçus. Elle se repose à l'étage du dessous.

Il ferma les yeux et remercia Dieu pour la première fois de sa vie.

La porte grinça doucement et le Dr Langley fit son apparition. Il avait l'air épuisé, mais son visage était moins sombre que la dernière fois qu'il l'avait vu.

— Je sais que vous souffrez, commença-t-il sans préambule, mais ne vous inquiétez pas, Booker, vous allez vous en remettre. Il faut simplement laisser du temps au temps.

Brad ne fit pas de commentaire. A la vérité, il se fichait de savoir s'il allait vivre ou mourir.

Ethan s'écarta du lit et se dirigea vers la fenêtre.

— Merci d'avoir sauvé ma fille, reprit le médecin en se postant à son chevet.

— Elle... elle va bien, c'est vrai ? demanda Brad d'une voix éraillée.

La bouche de Liam Langley se crispa légèrement.

— Elle ira mieux dans quelque temps. Ma petite fille... je veux dire, ma fille, est quelqu'un de très résistant.

Brad voulut sourire, mais ce simple mouvement lui faisait beaucoup trop mal.

Au même moment, Wayne Nettleton poussa la porte de sa chambre.

— A la bonne heure, Booker, vous voici de nouveau parmi nous. Docteur Langley, vous ne pouvez pas mieux tomber ! Moi qui voulais justement vous voir tous les deux...

Ethan le saisit par le bras.

— Qu'est-ce que vous fichez ici ?

Langley se raidit et jeta un coup d'œil à Brad tandis que toutes les questions qu'il leur restait encore à régler resurgissaient brusquement.

Brad secoua la tête. Les pupilles de Liam Langley se rétrécirent.

— Docteur Langley, est-il vrai que le Fossoyeur s'était fait greffer le cœur de William White ?

Le père de Lisa acquiesça d'un signe de tête.

— Et est-il vrai que White n'avait jamais émis le souhait de faire don de ses organes après sa mort ?

Liam Langley devint livide. Avant qu'il ait le temps de répondre, Brad s'éclaircit la gorge.

— Je ne sais pas d'où vous tenez cette information, mais vous vous trompez.

Feignant d'ignorer le regard interloqué du médecin, il poursuivit :

— Pour votre gouverne, sachez que le Dr Langley a été le premier à supposer que le tueur faisait peut-être partie des bénéficiaires des dons d'organes.

— Tout simplement parce que vous avez prélevé les organes de White en toute illégalité, répliqua Nettleton.

— Vous n'avez pas le droit d'écrire ça dans votre journal, lança Brad.

— Fichez le camp d'ici, Nettleton, intima Ethan. L'agent Booker vient d'être opéré ; il a besoin de repos.

— Peut-être, mais le public a le droit de connaître la vérité, insista le journaliste.

— Dans ce cas, nous l'informerons aussi de votre présence dans la chambre de Vernon Hanks juste avant sa mort, riposta Ethan. Nous raconterons à vos chers lecteurs comment vous l'avez importuné au point de provoquer une arythmie cardiaque, et comment vous vous êtes enfui comme un lâche sans même donner l'alerte. On aurait peut-être pu sauver la vie de cet homme, si vous aviez appelé l'infirmière.

Pâle comme un linge, Nettleton recula d'un pas.

— Vous n'avez pas le droit de...

— On vous voit distinctement sur la bande de vidéosurveillance de l'hôpital, sans parler des deux témoins qui sont prêts à déposer contre vous si cela s'avère nécessaire, déclara Ethan d'un ton glacial. Songez un peu à ce que deviendra votre carrière à l'*Atlanta Daily*, si vous faites l'objet d'un mandat d'arrêt.

— Je ne pensais pas qu'il mourrait..., gémit Nettleton en considérant Brad et Liam Langley d'un air affolé. Ecoutez, je crois qu'on peut s'arranger. Je n'évoquerai pas les doutes qui pèsent sur les dons d'organes si vous me promettez, en échange, de ne pas porter plainte contre moi.

Au prix d'un effort, Brad leva une main qu'il posa sur son torse.

— Je vous ai déjà dit que vos sources étaient fausses.

— Oui, oui, je sais... vous avez raison, bredouilla le journaliste en se tournant vers Ethan pour poursuivre son plaidoyer.

Ce dernier s'éclipsa avec lui, prêtant une oreille distraite à ses larmoiements.

— Pourquoi m'avez-vous couvert, Booker ? demanda Liam Langley dès qu'ils furent seuls. J'étais prêt à assumer la vérité.

Brad avala sa salive. Sa bouche était tellement sèche... Et il brûlait d'envie de voir Lisa une dernière fois.

— Si j'ai agi ainsi, c'est parce que nous nous ressemblons plus que vous ne croyez, Langley.

Il marqua une pause, tenta encore une fois d'humidifier ses lèvres, avant de conclure dans un murmure :

— Et puis, ce que nous avons fait l'un et l'autre, nous l'avons fait pour Lisa.

* * *

Si les quelques heures passées dans le cercueil lui avaient paru durer une éternité, Lisa avait eu encore plus de mal à supporter les dernières quarante-huit heures, alors que Brad se battait pour rester en vie.

Allongée sur son lit d'hôpital, elle avait beaucoup dormi au cours des premières vingt-quatre heures. Son organisme avait été réhydraté par voie parentérale, et lorsqu'elle avait recouvré suffisamment de forces, elle avait été autorisée à prendre un bain. L'une des infirmières qui travaillait dans le service de son père avait limé ses ongles mal taillés. Aux petits soins pour elle, le personnel veillait à ce qu'elle se sente le mieux possible.

Gioni lui avait rendu visite. Dans les bras l'une de l'autre, toutes deux avaient fondu en larmes en évoquant le cauchemar qu'elles venaient de vivre. Puis elles avaient comparé leurs hématomes dont certains avaient déjà viré au jaune orangé. Gioni s'était confondue en excuses, mais Lisa l'avait aussitôt rassurée : Gioni n'avait rien à se reprocher, et elle ne lui tenait rigueur de rien. A la vérité, elle espérait simplement que son père profiterait de ce triste épisode pour se rapprocher officiellement de Gioni. Il avait besoin d'une épouse. Et Gioni l'aimait profondément.

Durant les deux jours qui venaient de s'écouler, Lisa avait perçu en lui plus d'émotions qu'au cours des quatre années passées. Et elle

espérait de tout cœur retrouver la tendre complicité qui les liait autrefois.

Après tout, il avait sauvé la vie de Brad. Elle lui était au moins redevable de ça.

La porte de sa chambre s'entrouvrit et son père, justement, passa la tête dans l'entrebâillement.

— Comment va ma petite princesse ?

— Papa ?

Le visage de Liam Langley s'empourpra.

— Je suis désolé, chérie, tu as beau être une adulte, tu resteras toujours ma petite fille, déclara-t-il en se dirigeant vers elle, les yeux brillant d'une émotion qu'elle ne parvint pas à déchiffrer. Te sens-tu plus vaillante aujourd'hui ?

— Oui. Papa, donne-moi des nouvelles de Brad, implora-t-elle en attrapant la main de son père. Est-ce qu'il est sorti des soins intensifs ? Est-ce que je peux le voir ?

— Oui et oui, répondit Liam. Mais j'aimerais d'abord t'annoncer quelque chose.

— Ça ne peut pas attendre un peu, papa ? J'ai tellement envie de voir Brad...

Il se passa une main sur la nuque, puis rencontra son regard et hocha la tête.

— D'accord... Je vais chercher un fauteuil roulant.

— Je peux marcher.

Sans attendre de réponse, elle rabattit le drap et attrapa le peignoir que son père lui avait apporté la veille. Après l'avoir enfilé, elle s'approcha du miroir et retint un cri d'effroi en apercevant son reflet.

— Si seulement j'avais de quoi me maquiller un peu, murmura-t-elle en effleurant sa joue tuméfiée.

Son père l'obligea à lui faire face et prit doucement son visage entre ses mains.

— Arrête, Lisa... tu es belle comme un cœur.

— Non, papa, je... je sais à quel point je t'ai déçu et...

— Chut... Tu es belle de partout, ma chérie, en apparence et à l'intérieur. J'ai pris conscience des erreurs que j'avais commises, Lisa ; c'était important pour moi, tu sais. Et je ne souhaite plus qu'une seule chose : ton bonheur.

Elle le serra dans ses bras, les yeux embués de larmes.

— Je suis tellement désolé de tout ce qui s'est passé, ma chérie, murmura-t-il en l'étreignant à son tour. Tellement désolé...

— Chut, papa... Tout va bien, maintenant. Nous sommes tirées d'affaire, Gioni et moi. Nous sommes robustes, tu sais.

Il hocha la tête contre ses cheveux et lorsqu'elle leva les yeux, elle vit des larmes dans ceux de son père.

— Ne t'inquiète pas, papa ; tout va rentrer dans l'ordre, désormais. Tu n'as pas le droit de te laisser abattre.

— Je... j'ai bien cru que j'allais vous perdre, toutes les deux, confessa-t-il d'une voix sourde. Je ne sais pas ce que je serais devenu.

Lisa sentit sa gorge se serrer.

— Nous sommes là toutes les deux, papa, alors arrête de croire ça.

Ils restèrent enlacés un long moment. Finalement, elle s'écarta et posa une main sur la joue de son père.

— S'il te plaît, papa, j'ai très envie de voir Brad.

Il acquiesça en silence et l'accompagna jusqu'à l'ascenseur. L'esprit de Lisa était en pleine ébullition. Brad était vivant, mais il allait avoir besoin de temps pour se remettre de ses blessures. Elle avait très envie de rester auprès de lui et de continuer à prendre soin de lui lorsqu'il rentrerait à la maison. Jusqu'à ce qu'il se sente mieux, en tout cas. Jusqu'à ce qu'ils fassent de nouveau l'amour et qu'ils puissent parler de l'avenir.

Brad, de son côté, avait prévu de la raccompagner à Ellijay. Changerait-il d'avis, si elle lui avouait son amour ?

* * *

Brad s'agrippa au drap lorsque Lisa pénétra dans sa chambre. Il n'avait cessé de penser à elle depuis son réveil. Il avait même rêvé d'elle pendant qu'il était dans le coma... Elle ne l'avait pas quitté un seul instant. Il se souvenait encore de ces rêves fous, parfaitement ridicules, où il l'étreignait avec ferveur, où ils se mariaient et faisaient des bébés, où ils allaient cueillir des pommes le dimanche pour qu'elle puisse lui préparer une bonne tarte...

Mais d'autres images étaient venues s'intercaler dans ses rêves ; il avait revu Dunbar en train de la tirer sauvagement par les cheveux, et la pelle plantée dans la terre fraîchement retournée. Il avait revu Lisa nue et blessée, et entre ces images éprouvantes, une certitude s'était imposée à lui : elle ne serait pas en sécurité tant qu'elle resterait auprès de lui.

— Brad ?

Il se tourna vers elle, et son cœur se serra à la vue de son visage tuméfié et de son œil poché. Il avait très envie de la couvrir de caresses, de parsemer ses joues et son front de baisers aériens ; il voulait lui promettre qu'il ne laisserait jamais plus personne lui faire du mal.

Mais n'avait-il pas déjà fait cette même promesse par le passé ? A deux reprises... et il avait échoué par deux fois.

Non, vraiment, il ne méritait pas de troisième chance.

Elle s'approcha du lit d'un pas hésitant. Un long peignoir en satin blanc, noué à la taille, enveloppait sa silhouette longiligne. Ses cheveux cascadaient sur ses épaules en vagues souples et soyeuses,

comme de l'or fondu. Lorsqu'elle esquissa un sourire d'une douceur infinie, Brad aperçut l'entaille qui fendait sa lèvre supérieure.

Il serra les poings. Une bouffée de haine dirigée contre Dunbar monta en lui, aussi intense qu'incontrôlable.

— Je... j'avais envie de te voir, murmura-t-elle en posant une main sur la sienne.

Trop faible pour lever le bras, il se contenta de replier ses doigts autour de ceux de Lisa. La dernière balle avait frôlé la colonne vertébrale, et il ignorait encore l'étendue des dégâts au plan neurologique. Il lui faudrait peut-être des mois de rééducation avant de pouvoir marcher de nouveau, et Liam Langley l'avait déjà prévenu qu'il aurait peut-être besoin d'une canne.

Avait-on jamais vu un agent du FBI avec une canne ? Il ne supporterait pas d'être relégué dans un bureau...

— Comment te sens-tu ? demanda Lisa.

Comme un raté cloué sur un lit.

— Plutôt bien, prétendit-il.

Il serra sa main dans la sienne et inspira profondément.

— Je suis désolé de n'avoir pu empêcher ça, Lisa...

— Chut...

Des larmes embuèrent ses yeux et elle se pencha soudain vers lui pour effleurer ses lèvres d'un tendre baiser.

— Je suis heureuse que nous soyons tous les deux en vie.

Il passa la langue sur ses lèvres comme pour garder à la mémoire le goût sucré des siennes.

— Il ne te fera plus jamais de mal.

Elle hocha la tête.

— Je sais. C'est enfin terminé.

Brad sentit sa gorge se serrer. C'était terminé, en effet. Mais il n'était pas prêt à mettre un terme à leur histoire.

Pourtant, il le fallait. Faire traîner les choses ne servirait qu'à souffrir davantage.

Il devait la laisser partir. La vie de Lisa se trouvait désormais dans les montagnes, auprès de ses élèves, au milieu des pommiers et des tartes qu'elle confectionnait.

— Je... j'ai eu envie de mourir, lorsque tu t'es effondré sous mes yeux, confessa Lisa d'une voix tremblante. Et l'attente m'a paru interminable quand tu étais au bloc.

— Chut, Lisa... C'est fini, à présent. Tu vas pouvoir retrouver une vie paisible à Ellijay.

Elle esquissa une moue.

— Je... je t'aime, Brad.

C'était la première fois qu'on prononçait ces trois petits mots à son intention — trois petits mots qui le désarçonnèrent complètement.

— Va-t'en, Lisa. Retourne vite à Ellijay.

Elle posa la main sur son menton et il se raidit.

— Non, Brad... il se passe quelque chose entre nous, quelque chose d'important...

Il serra les dents et se força à rester impassible.

— Je n'ai fait que mon travail, Lisa.

— Je ne te crois pas. Je... j'ai senti qu'il se passait quelque chose entre nous, insista-t-elle d'une voix peinée. Quand nous avons fait l'amour...

— Il s'agit d'une simple attirance physique, Lisa. Les hommes et les femmes s'accordent souvent ce genre de plaisir sans que cela porte à conséquence, ajouta-t-il d'un ton parfaitement neutre.

C'était tellement plus facile de se faire passer pour un salaud que d'essayer de se glisser dans la peau d'un homme qu'il ne serait jamais. Un mari aimant, un père de famille attentionné — tout ce dont rêvait Lisa et tout ce qu'il n'avait jamais connu lui-même.

— Je t'avais prévenue, Lisa : pas de promesses, pas d'engagement à long terme.

— Mais...

— Ecoute, Lisa, j'ai déjà du mal à accepter que ce fichu chien entre dans ma maison. Comment est-ce que je ferais avec une femme à plein temps chez moi ?

Le joli visage de Lisa se voila ; tout l'amour qui l'illuminait quelques instants plus tôt se changea en chagrin immense. Sa respiration trembla et elle relâcha doucement sa main.

— Merci de m'avoir sauvé la vie.

Sur ces mots prononcés d'une voix à peine audible, elle tourna les talons et prit la fuite. Le bruit d'un sanglot étouffé, lorsque la porte se referma sur elle, lui déchira le cœur. Il venait de sceller son destin. Lisa allait retrouver sa vie tranquille dans les montagnes. Elle tomberait amoureuse d'un autre et tournerait enfin la page pour se construire la vie dont elle rêvait — une vie qu'elle méritait largement.

Quant à lui, il reprendrait son petit train-train ; il retrouverait son bungalow au bord du lac et le chien qui avait élu domicile devant sa maison.

Il se tourna de nouveau vers la fenêtre. Pour la première fois, une larme solitaire glissa sur sa joue.

* * *

Lisa s'efforça d'étouffer les pleurs qui nouaient sa gorge en quittant la chambre de Brad. Son cœur était en mille morceaux. Il fallait qu'elle parte d'ici au plus vite, qu'elle s'éloigne d'Atlanta. Une fois de plus, elle trouverait refuge à Ellijay et tenterait d'oublier tout ce qui venait de se passer.

Oublier qu'elle avait été agressée, enlevée de nouveau, et qu'elle

avait failli mourir.

Oublier qu'elle était tombée amoureuse pour la deuxième fois de sa vie — tombée amoureuse du même homme : Brad.

Aveuglée par les larmes, elle se dirigea vers l'ascenseur d'un pas chancelant. Soudain, deux mains se refermèrent sur ses bras. Elle laissa échapper un cri de surprise et leva les yeux, prête à se défendre. Mais ce n'était que son père qui la dévisageait d'un air inquiet.

— Doux Jésus, Lisa, que se passe-t-il ?

Elle se blottit dans ses bras et se laissa bercer comme une enfant.

— Papa, ramène-moi chez moi. S'il te plaît, s'il te plaît, papa, fais-moi sortir d'ici et ramène-moi à la maison...

Il resserra son étreinte et caressa ses cheveux.

— Que s'est-il passé, princesse ? Je croyais que tu allais voir Booker.

— Je suis allée le voir, murmura Lisa. Mais il ne veut pas de moi, papa. Je... je lui ai dit que je l'aimais, mais il ne partage pas mes sentiments.

Trois mois plus tard

La sécheresse avait pris fin et il pleuvait sans interruption depuis quelques semaines, au grand soulagement de Lisa. Se laisserait-elle un jour du contact rafraîchissant de la pluie sur sa peau ? Toute cette eau qui abreuvait la terre assoiffée et rendait à la végétation ses belles couleurs vertes... Elle s'était promenée des heures durant sous la pluie, plongée dans ses pensées, s'efforçant de panser ses blessures. Parfois même, elle rejetait la tête en arrière et laissait la pluie ruisseler dans son cou. A certains égards, ces pluies diluviennes reflétaient le tumulte d'émotions qui l'habitait. Les larmes qu'elle versait en songeant à Brad se mêlaient aux gouttes de pluie qui tombaient inlassablement du ciel chargé de nuages.

Et puis, elle se sentait en partie coupable de ce qui était arrivé à Vernon Hanks. Elle avait tout de suite senti qu'il n'était pas impliqué dans l'affaire du Fossoyeur ; malheureusement, il était mort, lui aussi. Face à son désarroi, la psychothérapeute de l'hôpital lui avait assuré qu'il était mort de causes naturelles ; sans compter que son comportement obsessionnel avéré l'aurait très probablement conduit à exprimer la violence qui couvait en lui. N'avait-il pas soudoyé un détenu pour mettre fin aux jours de William White en prison ?

Une nouvelle année scolaire avait débuté. En apprenant la véritable identité de Lisa, Ruby avait manifesté à la fois de la surprise et de la compréhension — elle avait été un peu vexée, aussi, que Lisa ne lui ait pas fait suffisamment confiance pour lui dire la vérité. Cette dernière lui avait assuré qu'elle avait été obligée de taire son secret, pour le bien-être et la sécurité de tous ceux qui l'entouraient. Ruby avait compris. Cette année encore, elle travaillait comme assistante maternelle dans la classe de Lisa, pour le plus grand bonheur de celle-ci. La directrice de l'école et tous les parents de ses anciens petits élèves s'étaient montrés extrêmement solidaires lorsque la vérité avait éclaté au grand jour.

La nouvelle classe de Lisa comptait d'adorables bambins curieux, vifs et affectueux. Même les plus coquins d'entre eux avaient déjà

conquis son cœur.

Un cœur qui continuait à se languir de Brad...

En proie à une bouffée de mélancolie irréprensible, elle se tourna vers la fenêtre et contempla les pommiers chargés de fruits rouges et joughus. Certains étaient déjà tombés à terre ; c'était la pleine époque de la cueillette. Lisa avait fait de la compote mais n'avait pas encore préparé de tarte — le souvenir de celle qu'elle avait partagée avec Brad était encore trop frais.

Halloween était passé ; on préparait à présent la fête de Thanksgiving. Elle jeta un coup d'œil aux dindes que les enfants avaient dessinées puis peintes ; chaque plume du volatile représentait quelque chose qui les réjouissait, quelque chose pour quoi ils étaient reconnaissants. Elle-même ne cessait de remercier le Seigneur d'être toujours en vie. Elle le remerciait aussi de lui avoir permis de connaître l'amour — fût-ce brièvement.

La porte de la classe s'ouvrit et Ruby passa la tête dans l'entrebâillement.

— Lisa, il y a de la visite pour toi.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine, mais presque aussitôt son père pénétra dans la salle de classe.

— Tu as l'air déçue, princesse.

Lisa secoua la tête en souriant. Puis elle se leva et embrassa son père sur la joue.

— Bien sûr que non, papa ! Je suis toujours ravie de te voir.

Un élément positif était sorti du cauchemar qu'ils venaient de vivre pour la seconde fois : Lisa et son père avaient retrouvé toute la tendresse, toute la complicité qui les unissaient autrefois. Ils avaient beaucoup parlé de ce qu'ils avaient ressenti, chacun de son côté, après la première agression ; ils avaient évoqué sans tabous les malentendus qui les avaient éloignés. Pour la première fois, Liam Langley avait exprimé le sentiment de culpabilité qui l'avait assailli, quatre ans plus tôt, et qui continuait à le ténasser.

Il avait enfin reconnu avoir falsifié les autorisations médicales et prélevé lui-même les organes sains de William White. En agissant ainsi à l'époque, il avait cru que la mort de White servirait au moins à quelque chose ; que le meurtrier décédé donnerait la vie au lieu de la prendre, comme il l'avait fait à plusieurs reprises. Hélas, sa belle logique s'était effondrée d'un coup, et trois innocentes étaient mortes parce que Dunbar s'était persuadé que White avait pris le contrôle de son corps et de son esprit.

Son père avait voulu avouer publiquement sa faute, mais elle l'en avait dissuadé. Il ne méritait pas de voir sa carrière ruinée...

A la surprise de Lisa, il avait décidé d'abandonner son poste de chef de service pour ouvrir un cabinet de consultations destiné aux

plus nécessaires. Sans doute éprouvait-il le besoin de compenser son manque à l'éthique médicale.

Le silence de Brad sur cette histoire de dons d'organes l'avait également beaucoup étonnée. Un jour, peut-être, se déciderait-elle à interroger son père à ce sujet. Connaissant l'antagonisme qui existait entre les deux hommes, elle avait cru que Brad profiterait de l'occasion pour prendre l'avantage sur son père.

La voix de ce dernier la ramena à l'instant présent.

— Comment ça va, ici ?

— Plutôt bien. Les enfants me poussent à aller de l'avant.

Liam eut un petit rire.

— C'est exactement ce que tu faisais avec moi.

Ils évoquèrent en riant d'autres souvenirs de son enfance, comme cela leur arrivait souvent depuis quelque temps. Liam parlait également volontiers de son épouse disparue, pour le plus grand bonheur de Lisa, avide de la moindre anecdote au sujet de cette mère qui lui avait tant manqué.

Il se tut finalement et plongea son regard dans celui de sa fille.

— Lisa... Tout va bien, tu es sûre ? Tu as l'air encore tellement triste ! Est-ce que tu dors bien ? Tu fais encore des cauchemars ?

— De temps en temps, oui. Mais la thérapie m'aide beaucoup. Ne t'inquiète pas pour moi.

Elle se força à sourire. Comment aurait-elle pu lui dire qu'elle s'empêchait parfois de dormir, de peur de rêver de Brad ?

— Je vais bien, je t'assure. J'adore mon métier, j'aime travailler avec les enfants. Et puis, c'est bientôt Thanksgiving et nous serons ensemble, cette année.

Son père s'agita, soudain mal à l'aise.

— Qu'y a-t-il, papa ?

— Eh bien, j'avais justement quelque chose à te dire... au sujet de Thanksgiving.

Une bouffée de déception l'envahit. Il ne serait pas là, comme quand elle était petite. Elles avaient cru, Gioni et elle, avoir réussi à abattre lentement les murs de protection qu'il avait érigés autour de lui, mais peut-être s'étaient-elles trompées.

— J'ai demandé Gioni en mariage, avoua-t-il d'un trait en rougissant comme un écolier. La cérémonie aura lieu la veille de Thanksgiving et nous aimerions que tu sois là, bien sûr.

Lisa le considéra d'un air ébahi.

— Vous allez vous marier, c'est vrai ?

Il prit sa main dans la sienne.

— Lisa chérie, je comprends que notre décision te choque, mais j'aimerais tellement que tu n'en veuilles pas à Gioni de t'avoir appelée le jour où...

— Papa, coupa Lisa, j'apprécie énormément Gioni et je ne lui en veux pas du tout... Je ne lui en ai jamais voulu, d'ailleurs.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et noua ses bras autour de son cou.

— Je suis tellement heureuse pour toi, papa ! Il était grand temps que tu l'épouses, tu sais !

Il la serra dans ses bras et, pour la première fois depuis des années, elle vit dans ses yeux de la joie et de la sérénité. Ainsi, l'un d'eux se marierait cet automne, songea-t-elle après son départ. Elle s'efforça de ne pas penser qu'elle avait espéré préparer son propre mariage...

* * *

Brad lança une pierre et la regarda ricocher sur la surface miroitante du lac. Avec les pluies diluviennes de ces dernières semaines, le lac avait retrouvé un niveau honorable, après la longue période de sécheresse qui avait frappé la région.

Ethan s'assit sur le tronc d'arbre à côté de lui.

— Alors, comment va ?

— Bien.

— J'ai entendu dire que tu avais lâché la canne.

— Oui... encore quelques mois de boulot et je pourrai peut-être faire un footing autour du lac, marmonna Brad. Est-ce que tu sais ce qu'est devenu Surges ?

— Il a donné sa démission. Il paraît qu'il a postulé pour entrer chez les pompiers.

Ethan punctua ses paroles d'un petit rire avant d'enchaîner :

— Et toi, tu as pris une décision au sujet du Bureau ?

Brad haussa les épaules.

— Je vais y retourner.

Que savait-il faire d'autre, de toute manière ? Sa place au FBI l'attendait. Mais à la vérité, il avait envie de profiter de sa convalescence.

— Tu as revu Lisa ?

Brad gratifia son ami d'un regard noir. Ethan n'avait cessé de le harceler pour qu'il appelle Lisa, qu'il passe la voir.

— Non. Elle est bien mieux sans moi, crois-moi.

— Et toi ?

— Je viens de te dire que je vais bien.

— C'est faux, Booker. Regarde-toi, tu ressembles à un zombie, lança Ethan en se levant.

Il ramassa une poignée de pierres qu'il lança une par une dans le lac.

— Tu ne sors plus de chez toi, tu vis en ermite, tu es là à t'apitoyer sur ton sort...

— Ne dis pas n'importe quoi, coupa Brad en le foudroyant du

regard. Lisa a le droit de vivre en sécurité ; ce ne serait pas le cas si je la revoyais.

— Ecoute-moi bien, Booker, je sais parfaitement ce que tu ressens. J'ai vécu le même cauchemar que toi.

Sa voix se brisa mais il poursuivit :

— Ma femme et mon gosse sont morts sous mes yeux, mais tu sais quoi ? Même si j'en crève tous les jours et même s'il m'arrive parfois de regretter de ne pas les avoir quittés plus tôt pour les protéger, je suis heureux de les avoir eus dans ma vie.

Sous le choc, Brad regarda son coéquipier tourner les talons et s'éloigner à grands pas. Quel genre de raisonnement était-ce là ? Un raisonnement purement égoïste, voilà ce que c'était.

Il se leva à son tour et, malgré la douleur qui irradiait ses reins, enfila ses gants de boxe et se mit à marteler son sac de sable. Encore et encore. Toujours plus fort. Un coup pour sa mère qui l'avait abandonné. Un pour son père qui n'avait jamais cherché à le retrouver. Un pour la famille d'accueil qui ne l'avait jamais accepté. Un autre et puis encore un autre pour tous les tueurs psychopathes de la terre...

Et un autre parce qu'il ne pourrait jamais vivre auprès de Lisa.

Beauregard approcha et s'assit à côté de lui. Brad lui jeta un regard irrité.

— Quoi ? Je t'ai laissé entrer, hier soir. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Le chien émit un gémissement.

— Je sais qu'elle te manque, à toi aussi.

Un flot de souvenirs l'assaillit. Il revit Lisa en train de sortir de la voiture, Lisa en train de caresser son chien miteux. Lisa allongée dans son lit. Lisa nue, offerte à ses caresses.

Il entendit sa voix douce et mélodieuse lui murmurer qu'elle l'aimait.

Le bruit d'un moteur de voiture coupa court à sa songerie, et il cessa de taper pour jeter un coup d'œil vers le chemin, s'attendant à voir Ethan revenir sur ses pas. Mais la silhouette blanche d'une Cadillac se profila entre les arbres. C'était la voiture de Liam Langley.

Il crut un instant que son cœur allait cesser de battre. Il s'était passé quelque chose...

Il jeta ses gants de boxe par terre et remonta le sentier en courant et boitillant, le souffle court. A bout de forces, il s'appuya contre le tronc d'un chêne et tenta de recouvrer son calme pendant que Liam Langley sortait de sa voiture.

Ce dernier s'approcha de lui et croisa les bras sur sa poitrine.

— J'aimerais vous parler, Booker.

— Que s'est-il passé ?

A l'instant où Brad posait cette question, un roulement de tonnerre gronda dans le ciel, annonciateur d'une nouvelle averse. Langley se dirigea vers le porche et Brad n'eut pas d'autre choix que de lui emboîter le pas.

— Que se passe-t-il ? Il est arrivé quelque chose à Lisa ?

Langley se mit à faire les cent pas sous le porche.

— Lisa va bien. Enfin, je suppose.

Ces quelques mots ne firent qu'attiser l'inquiétude de Brad.

— Qu'est-ce que je dois comprendre, au juste ?

Langley s'immobilisa et planta son regard dans le sien.

— Vous lui manquez, Booker.

Brad retint son souffle.

— Pardon ?

— J'ai dit que vous lui manquez, répéta le chirurgien en enfonceant ses mains dans ses poches. Je... je vous dois beaucoup, vous savez. Vous avez risqué votre vie pour protéger celle de ma fille. On vous a tiré dessus à trois reprises.

— Je n'ai que faire de votre gratitude. C'est pour Lisa que j'ai agi ainsi.

Et il le referait si cela s'avérait nécessaire. Sans l'ombre d'une hésitation.

— Sachez tout de même, reprit Langley, que vous avez gagné toute ma gratitude et mon plus grand respect. Vous avez fermé les yeux sur mes bêtises, protégeant du même coup ma réputation.

— C'est aussi pour Lisa que j'ai fait ça.

— Je sais, répondit le médecin, sans cesser de le dévisager de son regard perçant. A l'hôpital, vous m'avez dit que nous étions faits du même bois, tous les deux ; vous vous souvenez ?

Brad hocha la tête.

— Eh bien, vous avez raison : nous serions prêts à tout pour Lisa, tous les deux, poursuivit Langley en posant une main sur son cœur. Je sais pourquoi j'éprouve de tels sentiments pour elle : Lisa est ma fille et je l'aime.

Je l'aime aussi. Brad faillit faire cet aveu à voix haute. Il se reprit *in extremis*.

Il s'écoula quelques secondes avant que son interlocuteur ne reprenne la parole, et la petite phrase qu'il prononça le plus naturellement du monde le laissa bouche bée.

— Vous l'aimez aussi, Booker.

Brad garda le silence. Cela faisait peu de temps qu'il avait accepté et nommé les sentiments qu'il éprouvait pour Lisa ; il n'était pas encore prêt à le faire devant son père.

— Comme vous me l'aviez fait remarquer à juste titre il y a quatre ans, je ne suis pas assez bien pour Lisa, déclara-t-il finalement. Elle

mérite mieux que moi.

Langley pivota sur ses talons, baissa les yeux sur le chemin et pencha légèrement la tête, visiblement mal à l'aise.

— Je vous ai dit ça, c'est vrai, et je le pensais à l'époque... Mais je me sentais horriblement coupable de ne pas avoir su protéger Lisa moi-même.

Il hésita de nouveau. Lorsqu'il releva les yeux, son visage était empreint de gravité.

— Nous ne sommes que de simples hommes, Booker. J'ai appris ça depuis peu, vous savez : nous sommes des êtres humains, par définition faillibles. Nous commettons tous des erreurs.

Brad déglutit péniblement, en proie à un tumulte d'émotions.

— Pensez-vous qu'elle nous pardonnera un jour ?

Un sourire éclaira les yeux de Langley.

— Au cas où vous ne vous en seriez pas aperçu, ce dont je doute, Lisa est une jeune femme étonnante, Booker. Figurez-vous qu'elle nous a déjà pardonné. Et vous savez quoi ?

Brad secoua la tête.

— Elle nous aime tels que nous sommes.

L'amour inconditionnel ? Il en avait entendu parler, mais ignorait qu'il puisse exister réellement.

— J'ai fait quelques recherches sur vous, reprit Langley.

Il savait bien que le père de Lisa cachait quelque chose !

— Je sais pourquoi vous avez été arrêté par la police alors que vous étiez adolescent. Je sais pourquoi vous avez essayé de tuer le père de votre famille d'accueil.

— Quelle importance ? dit Brad en balayant ces propos d'un revers de la main. Je ne vois plus Lisa. Vous n'avez aucun souci à vous faire pour...

— Bien sûr que c'est important, coupa Langley d'un ton péremptoire. Vous vouliez protéger la petite fille de votre famille d'accueil. N'est-ce pas ce qu'on appelle une circonstance atténuante ? Et de taille ?

Brad ouvrit la bouche pour protester, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Il revit le visage de la fillette comme si l'incident datait de la veille.

— J'ai échoué, malheureusement. Elle n'a pas survécu.

— Je sais. Je suis désolé.

Langley s'éclaircit la gorge.

— Et vous vous sentez coupable de ne pas avoir réussi à la protéger, n'est-ce pas ?

— Comment le savez-vous ?

— Comme vous l'avez dit, nous nous ressemblons beaucoup, vous et moi. Je me suis senti coupable de ne pas avoir pu sauver la mère de

Lisa, et après sa première agression, je me suis éloigné de ma fille parce que je m'en voulais terriblement de ne pas avoir su la protéger, expliqua Langley en s'approchant de lui. J'ai failli tout perdre, vous savez... Lisa. Gioni. Et vous perdrez tout si vous continuez à agir comme un lâche.

Brad ne sut que répondre. A la vérité, il ignorait sur quel chemin Langley voulait le conduire.

— Quand je me suis trompé, je n'ai pas peur de le dire. Vous êtes quelqu'un de bien, Booker.

Il marqua une pause avant d'ajouter :

— Ma fille aurait beaucoup de chance de vous avoir auprès d'elle.

Il sortit une enveloppe de sa poche et la laissa glisser dans le fauteuil en rotin du porche.

— Gioni et moi allons nous marier. C'est une invitation à la cérémonie. Lisa sera là, naturellement. Et j'aimerais beaucoup que vous soyez mon témoin.

Il descendit les marches du porche, indifférent à la réaction de Brad.

— Ne soyez pas stupide au point de laisser votre passé anéantir votre avenir, ajouta-t-il.

Brad le regarda s'éloigner en silence. Langley avait-il raison ? Protégeait-il vraiment Lisa en gardant ses distances ?

Ou bien craignait-il d'échouer de nouveau ?

* * *

— Merci infiniment d'avoir accepté d'être ma demoiselle d'honneur, murmura Gioni en serrant Lisa dans ses bras.

Son voile bascula légèrement lorsqu'elles se séparèrent, et Lisa passa une main dans la dentelle en riant, ravie pour son père et pour Gioni.

— Je suis très heureuse de t'accueillir dans notre famille.

Les premiers accords de la marche nuptiale retentirent et Gioni esquissa un sourire ; sa robe bustier en satin blanc moula joliment sa silhouette lorsqu'elle fit un pas en avant. A son tour, Lisa avança vers la porte de l'église et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Les bancs étaient tous occupés par les amis et les collègues de son père et de Gioni. Son père se tenait devant l'autel, superbe dans un smoking noir à la coupe impeccable. Le sourire qui illuminait son visage fit naître en elle une vive émotion. Elle était tellement heureuse pour lui...

Au même instant, un pincement douloureux lui serra le cœur mais elle releva bravement le menton, résolue à ne pas laisser Brad et l'infinie tristesse qui ne la quittait pas gâcher cette belle journée. Serrant le bouquet de roses dans ses mains, elle continua à avancer, jetant un coup d'œil distrait au témoin de son père. Celui-ci ne lui avait pas dit de qui il s'agissait — sans doute avait-il fait appel à l'un

de ses collègues. L'espace de quelques instants, sa vue se troubla étrangement, au point qu'elle crut voir Brad devant l'autel, à côté de son père.

Elle ralentit le pas.

Non, c'était impossible ! Elle était victime d'une hallucination... Elle aurait tant voulu que Brad soit là... Son imagination lui jouait des tours, la traîtresse... Elle aurait tant voulu que cette belle journée soit aussi le jour de son mariage...

Elle cligna des yeux, fit un pas en avant, mais l'homme releva le menton et elle chancela légèrement.

Il était grand. Large d'épaules. Puissamment musclé. Ses cheveux bruns, soigneusement disciplinés, caressaient le col de sa veste de costume. Les traits de son visage semblaient ciselés dans le granit.

Mais deux yeux d'ambre rencontrèrent les siens. Et scrutèrent son visage.

Elle lut d'abord une certaine méfiance dans ses iris mordorés. Puis de l'embarras. Et enfin... du désir.

Quelqu'un s'éclaircit la gorge et elle reprit brusquement contact avec l'instant présent. Du coin de l'œil, elle vit son père qui lui faisait signe d'approcher.

La cérémonie se déroula dans une espèce de brouillard. Gioni et son père échangèrent leurs vœux et leurs alliances sans que Lisa puisse détacher son regard de Brad.

Les jeunes mariés remontèrent ensuite l'allée centrale sous les vivats des invités. Brad lui offrit son bras et Lisa l'accepta sans mot dire. Un long frisson la parcourut au contact de ses muscles, fermes sous sa main tremblante. Comme victime d'une soif inextinguible, elle eut aussitôt envie d'autres caresses, d'effleurements plus intimes.

Brad l'entraîna vers la salle de réception abondamment fleurie. Recouvertes de nappes blanches, les tables croulaient sous les cadeaux et les mets raffinés. Un superbe gâteau de mariage trônait sur une table ronde, un peu à l'écart du buffet. L'orchestre avait déjà commencé à jouer. Gioni et son père se dirigèrent vers la piste de danse pour esquisser leur première valse de couple marié.

C'était un tel bonheur d'être auprès de Brad que Lisa répugnait à lâcher son bras. Pourtant, elle avait tant de questions à poser... Que faisait-il ici ? Lui avait-elle manqué ?

Elle oscillait entre l'espoir et l'angoisse lorsqu'elle se résolut à lui faire face. Elle avait tellement peur de se mettre à nu de nouveau... Que deviendrait-elle, s'il la repoussait encore, s'il prétendait avoir tourné la page ?

Dieu, qu'il était séduisant... Combien de nuits blanches avait-elle passées, allongée sur son lit, transie de désir pour lui ?

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle à mi-voix.

— Ton père est venu me voir, répondit-il sur le même ton. Il m'a demandé d'être son témoin.

Lisa fronça les sourcils. Était-ce réellement la seule raison de la visite de son père ?

— Il m'a parlé de son projet de consultations gratuites pour les plus démunis, ajouta Brad, comme s'il avait perçu ses doutes.

Le cœur de Lisa se serra douloureusement. Brad s'agita, passa une main fébrile dans ses cheveux et baissa les yeux en soupirant.

— Je... j'ai ouvert ma porte au chien.

Elle joua nerveusement avec ses doigts, désarçonnée par le tour que prenait la conversation. Pourquoi diable lui parlait-il de Beauregard ?

Soudain, la lumière se fit dans son esprit confus. Et l'espoir jaillit.

Un début de sourire étira ses lèvres tandis que leurs regards se nouaient.

— Il dort près de mon lit maintenant.

Elle humecta ses lèvres, brûlant d'envie de l'embrasser.

— Il doit être aux anges.

Brad hocha la tête et fixa de nouveau ses pieds. Dans un élan de compassion, Lisa décida de voler à son secours.

— Voudrais-tu danser avec moi, Brad ?

Peut-être réussirait-il à se détendre un peu... Peut-être même finirait-il par l'embrasser.

— Je ne sais pas danser, confessa-t-il d'un ton bourru.

— Tu ne sais pas danser ?

Il secoua de nouveau la tête et plongea son regard dans le sien. L'étincelle du désir s'embrasa aussitôt.

— Je peux t'apprendre, si tu veux, proposa Lisa en le prenant par la main.

— Non...

L'espoir qui avait gonflé son cœur quelques minutes plus tôt se flétrit comme une peau de chagrin. Brad ne l'aimait pas.

— Je ne sais pas non plus comment m'y prendre pour ça.

Tout en prononçant ces paroles énigmatiques, il plongea la main dans la poche de sa veste et en sortit une bague qu'il lui tendit d'un geste mal assuré. Les yeux de Lisa s'embruèrent. Des larmes d'émotion roulèrent sur ses joues. C'était une splendide améthyste montée sur un anneau d'or gris — semblable à la bague que lui avait offerte sa mère, en plus grande.

— Je... je ne sais pas comment vivre avec quelqu'un, je ne sais pas comment être un bon... mari, admit-il d'une voix sourde. Mais j'ai très envie d'essayer.

Une bouffée d'allégresse gonfla le cœur de Lisa.

— Je peux t'apprendre ça aussi.

— Ce n'est pas tout à fait la même bague, mais...

— Chut...

Elle posa un index sur ses lèvres.

— Elle est magnifique, Brad. Je l'adore. Et je t'aime à la folie.

L'espace d'un battement de cœur, ils se contemplèrent sans mot dire, unis par les mêmes sentiments, le même désir.

Puis il glissa la bague à son annulaire gauche et ouvrit ses bras. Lisa se blottit contre lui, éperdue de bonheur.

* * *

Pendant qu'ils dansaient, sensuellement collés l'un à l'autre, Brad imagina qu'il s'agissait d'un prélude à une longue nuit d'amour — même si Lisa menait la danse et qu'il n'arrêtait pas de lui marcher sur les pieds... Il avait tant rêvé de ce moment, tant souhaité la tenir dans ses bras... Pour parfaire son bonheur, Lisa avait accepté sa bague et lui avait répété qu'elle l'aimait.

Mais il n'avait pas été capable de lui dire la même chose. Peut-être n'était-ce pas nécessaire. Peut-être cela suffisait-il, d'être là auprès d'elle, tout simplement. Après tout, la bague parlait d'elle-même...

Peut-être aussi avait-il peur de prononcer ces trois petits mots.

Il était minuit lorsqu'ils prirent congé de Gioni et du père de Lisa. Ils se rendirent d'abord chez lui, où ils récupérèrent le chien, puis prirent la direction d'Ellijay. Ils parlèrent à peine pendant le trajet, mais Lisa se blottit contre lui et il savoura le contact de sa peau à travers leurs vêtements, puis songea aux plaisirs de la longue nuit qui s'offrait à eux. Des caresses sensuelles, des baisers fougueux, des jeux tendres et érotiques... et puis leurs corps qui s'uniraient, en osmose totale.

Une onde de chaleur courut dans ses veines.

La pluie martelait le toit et la terre lorsqu'ils sortirent de la voiture et coururent jusqu'au chalet de Lisa. Beauregard aboya, puis entra dans le salon et s'affala sur le tapis comme s'il avait toujours habité là.

Le visage de Lisa ruisselait autant que le sien ; il enroula une mèche de cheveux humides autour de son index et la dévisagea quelques instants avant de baisser les yeux sur sa poitrine palpitante. Trempé, son dos nu de soie blanc collait à sa peau, révélant ses seins durcis par le désir.

— Tu es la plus belle femme du monde, murmura-t-il en cherchant son regard.

Un sourire aux lèvres, Lisa lui tendit la main pour l'entraîner dans sa chambre. Là, elle alluma une bougie, mit un CD d'Alicia Keys, se tourna vers lui et lui reprit la main à l'instant où la chanteuse entonnait les premières paroles du morceau *I keep on falling in love again* : « Je n'arrête pas de tomber amoureuse »...

Comme une invitation silencieuse, elle posa sa main sur sa poitrine. Il sentit son cœur battre sourdement sous ses doigts et sa respiration s'accélérer. A cet instant, il sut avec certitude qu'il n'oublierait jamais le merveilleux spectacle qu'elle lui offrait ; elle était si douce, si sexy, si généreusement belle, éclairée par la lueur vacillante de la bougie...

Elle ne demandait rien en échange.

Elle était tellement courageuse... bien plus que lui, au fond.

— Lisa...

D'un geste habile, il dénoua le lien qui retenait le dos nu et regarda le léger tissu glisser sur sa poitrine. Le corps tendu comme une arbalète, il déglutit avec peine, partagé entre l'émerveillement et l'appréhension. Il désirait tant être l'homme qu'il lui fallait...

— Je... je ne sais pas ce que tu attends de moi, Lisa, avoua-t-il d'un ton penaud. J'ai tellement peur de te décevoir...

Lisa prit son visage entre ses mains.

— Tu es l'homme que je veux, Brad. Ne change rien. Je t'aime tel que tu es.

Avant qu'il ait le temps de réagir, elle captura ses lèvres et déboutonna sa chemise. Ses doigts caressants jouèrent avec la fine toison qui recouvrait son torse et il laissa échapper un gémissement, ivre de désir.

— Et tu ne me décevras jamais.

Comme il avait envie de la croire !

Elle croyait qu'il lui avait sauvé la vie, mais en réalité, c'était elle qui l'avait sauvé, lui.

A cette pensée, une vive émotion s'empara de lui. Il la coucha sur le lit, la débarrassa de sa jupe et promena ses mains et sa bouche sur son corps, se délectant de chaque centimètre carré de sa peau satinée tandis qu'elle se trémoussait langoureusement sous ses caresses. Et lorsqu'il s'enfonça en elle et qu'elle cria son amour, les doutes et l'angoisse qui l'habitaient encore se dissipèrent comme par enchantement.

Il se souleva légèrement au-dessus d'elle et murmura d'une voix rauque :

— Ouvre les yeux, Lisa. Regarde-nous, tous les deux.

Elle baissa les yeux sur leurs corps intimement mêlés et l'intense volupté du moment assombrit son regard.

— Je t'aime tellement, Brad...

— Je t'aime aussi, Lisa.

En proie à des émotions qu'il n'avait encore jamais éprouvées, il plongea de nouveau en elle. Ce mouvement fluide et sensuel les propulsa dans un océan de plaisir qu'ils explorèrent ensemble, au bord du vertige.

Tendrement enlacés, ils écoutèrent la pluie qui tambourinait sur le toit de la maison et la musique qui rythmait harmonieusement le silence. Par la fenêtre entrouverte, Brad huma l'odeur de l'herbe mouillée, le parfum des pommes et de la cannelle, et une bouffée d'espoir gonfla son cœur. Il imagina Lisa en train de ramasser des pommes, de préparer des tartes, de bercer leurs bébés... il imagina sa femme, tout simplement.

Il la serra dans ses bras et effleura ses cheveux d'un baiser, puis promena un doigt sur sa joue, encore émerveillé d'être là avec elle — émerveillé d'avoir autant de chance.

L'espace d'un battement de cœur, il avait failli perdre Lisa. Mais un battement de cœur plus tard, elle était revenue.

Et il l'aimerait toute sa vie.

Titre original : IN A HEARTBEAT

Traduction française : MARIE CHABIN

Fonds : © MOHAMAD ITANI/ARCANGEL IMAGES

Roses : © ROYALTY FREE/PHOTODISC

© 2006, Rita B. Herron. © 2009, 2012, Harlequin S.A.

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

BEST-SELLERS®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

en mai 2009

Photos de couverture

Fonds : © MOHAMAD ITANI/ARCANGEL IMAGES

Roses : © ROYALTY FREE/PHOTODISC

ISBN 978-2-2802-5241-6

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83/85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

RITA HERRON

Jusqu'au dernier souffle

Je suis de retour, Lisa. Tu as volé mon cœur il y a quatre ans et je suis venu le reprendre.

En entendant ce message sur son répondeur, Lisa Langley est saisie d'effroi. Elle qui, après la mort de son bourreau, se croyait en sécurité depuis quatre ans est de nouveau paralysée par la peur. Car le Fossoyeur, ce psychopathe qui enterrait ses proies vivantes et qui a bien failli la tuer elle aussi, est de retour. Lui, ou plutôt un imitateur fou, apparemment désireux d'achever l'œuvre de son maître.

Protégée par Brad Booker, l'agent du FBI qui l'a sauvée une première fois, Lisa sent l'étau se resserrer sur elle. Mais il y a pire : en attendant de s'emparer d'elle, le Fossoyeur n°2 s'en prend à d'autres jeunes femmes qu'il laisse suffoquer dans leur tombe jusqu'à ce qu'elles rendent leur dernier souffle.

Dès lors, ce n'est pas seulement elle-même qu'elle doit sauver, mais aussi toutes les victimes qui pourraient mourir à cause d'elle...

A PROPOS DE L'AUTEUR

Avec près de trente romans publiés, pour certains couronnés par des distinctions et des prix aux Etats-Unis, Rita Herron sait comme nulle autre tisser des intrigues palpitantes autour de héros tourmentés. Une atmosphère électrique, sous tension, que l'on retrouve une fois encore dans *Jusqu'au dernier souffle*.